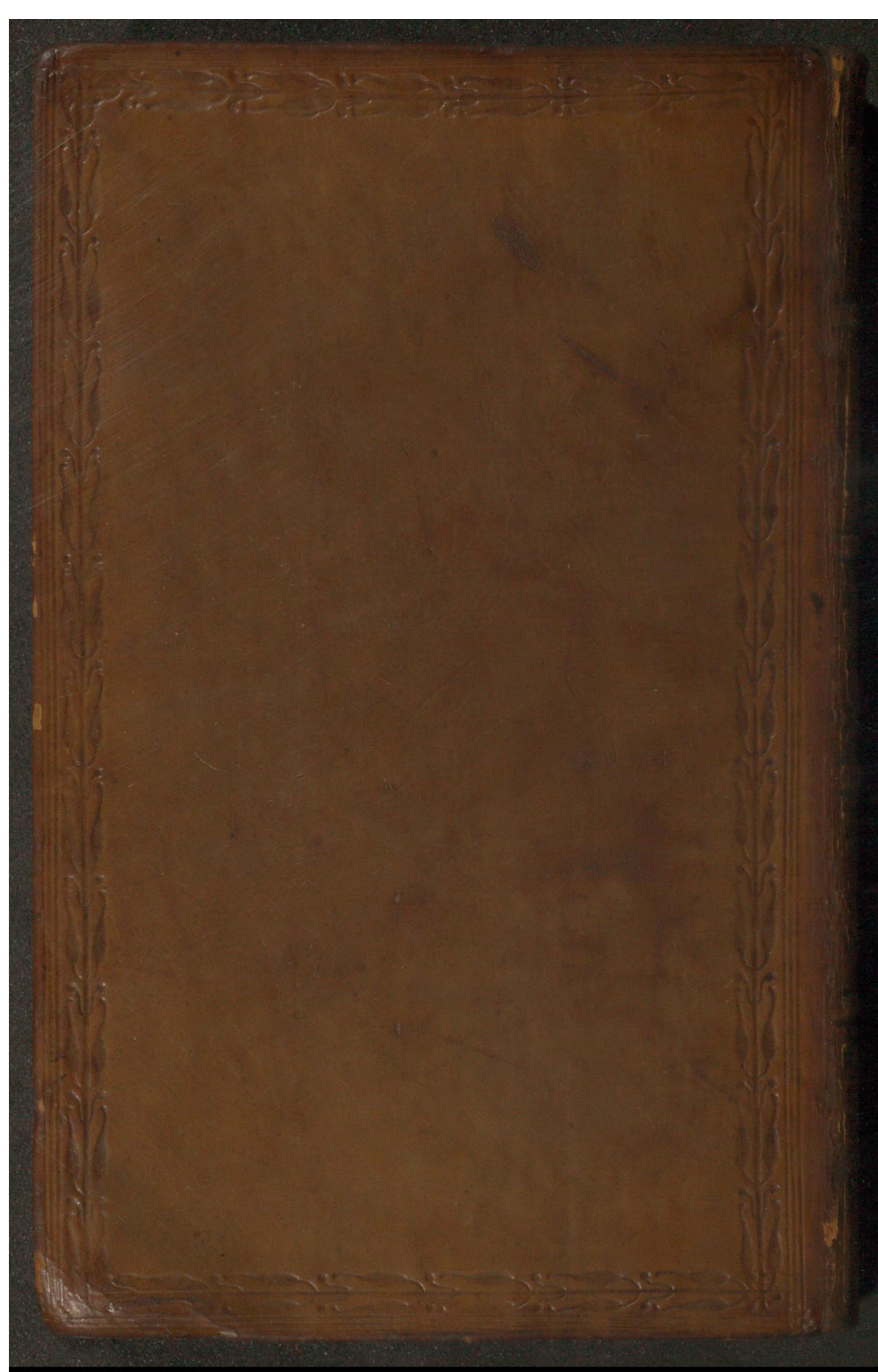
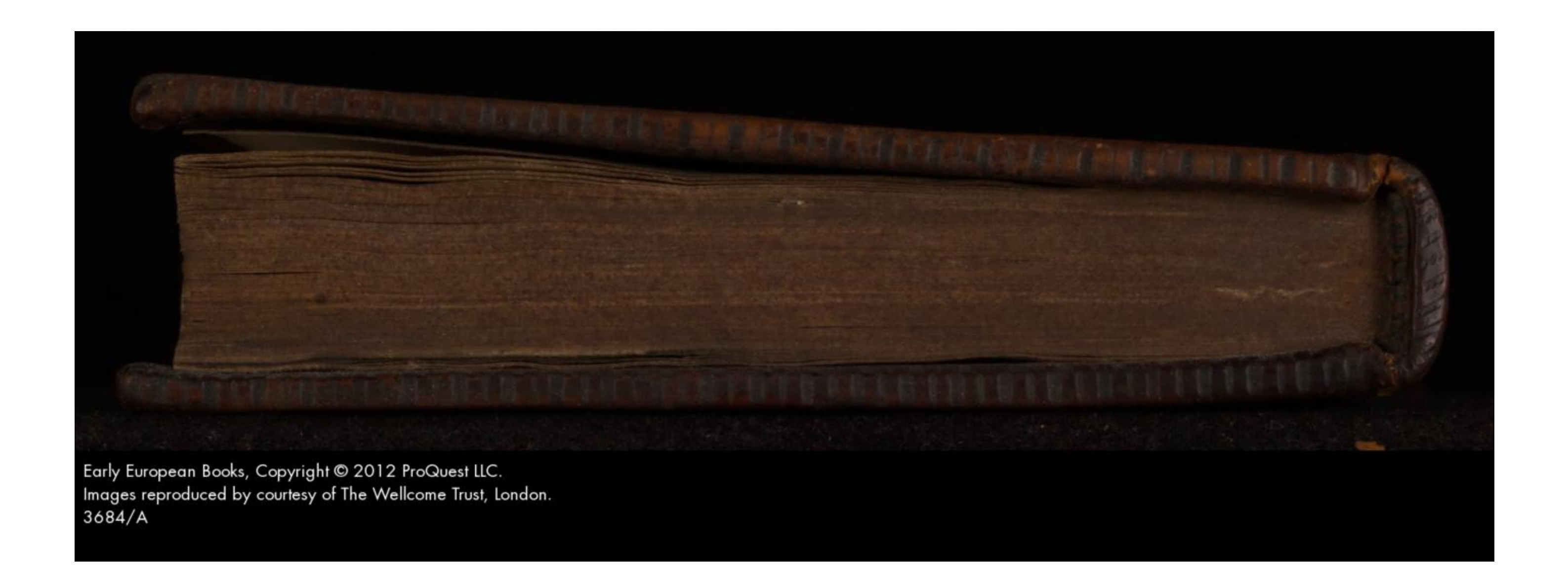


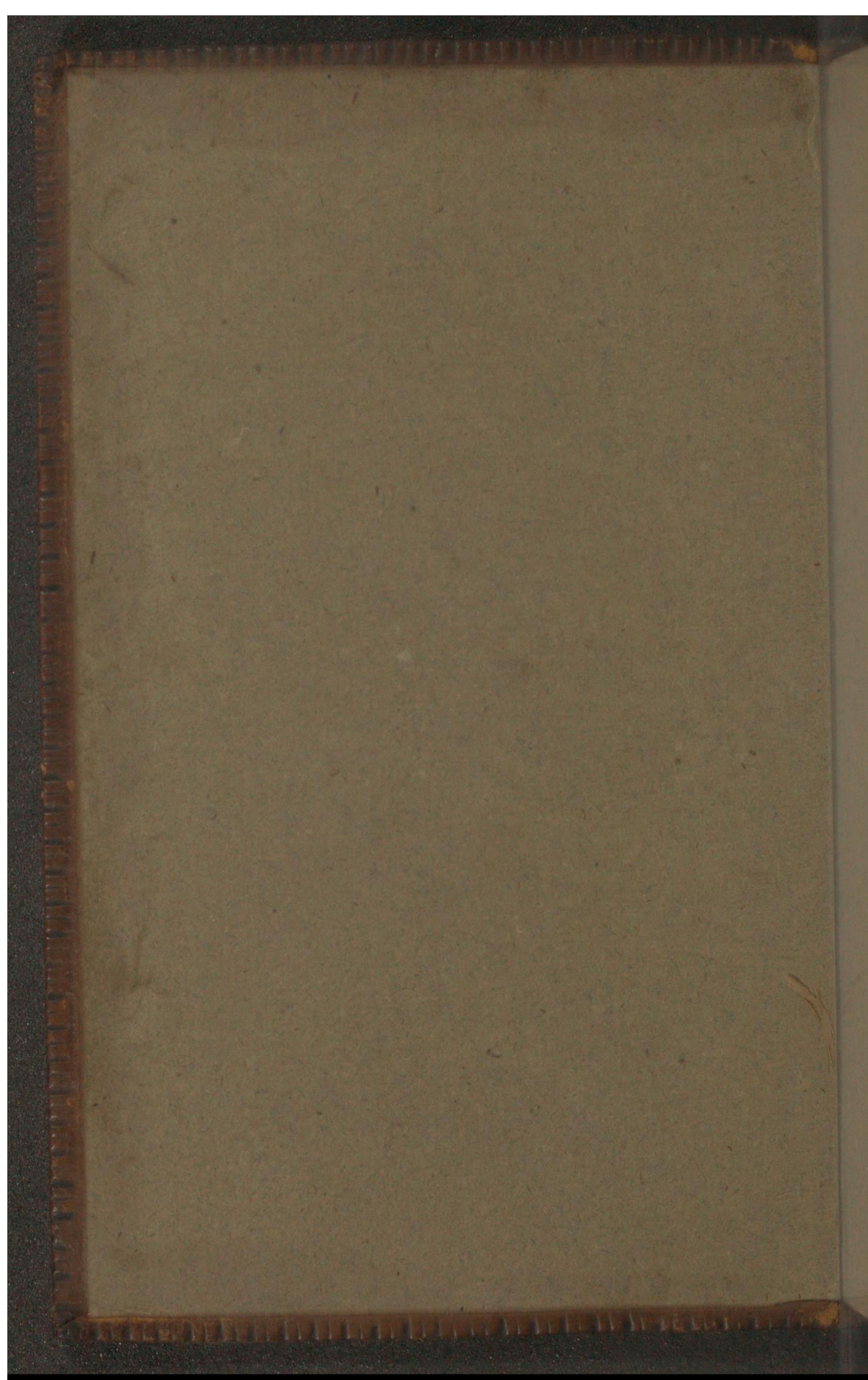

LAVATER
DES
APPARATIONS

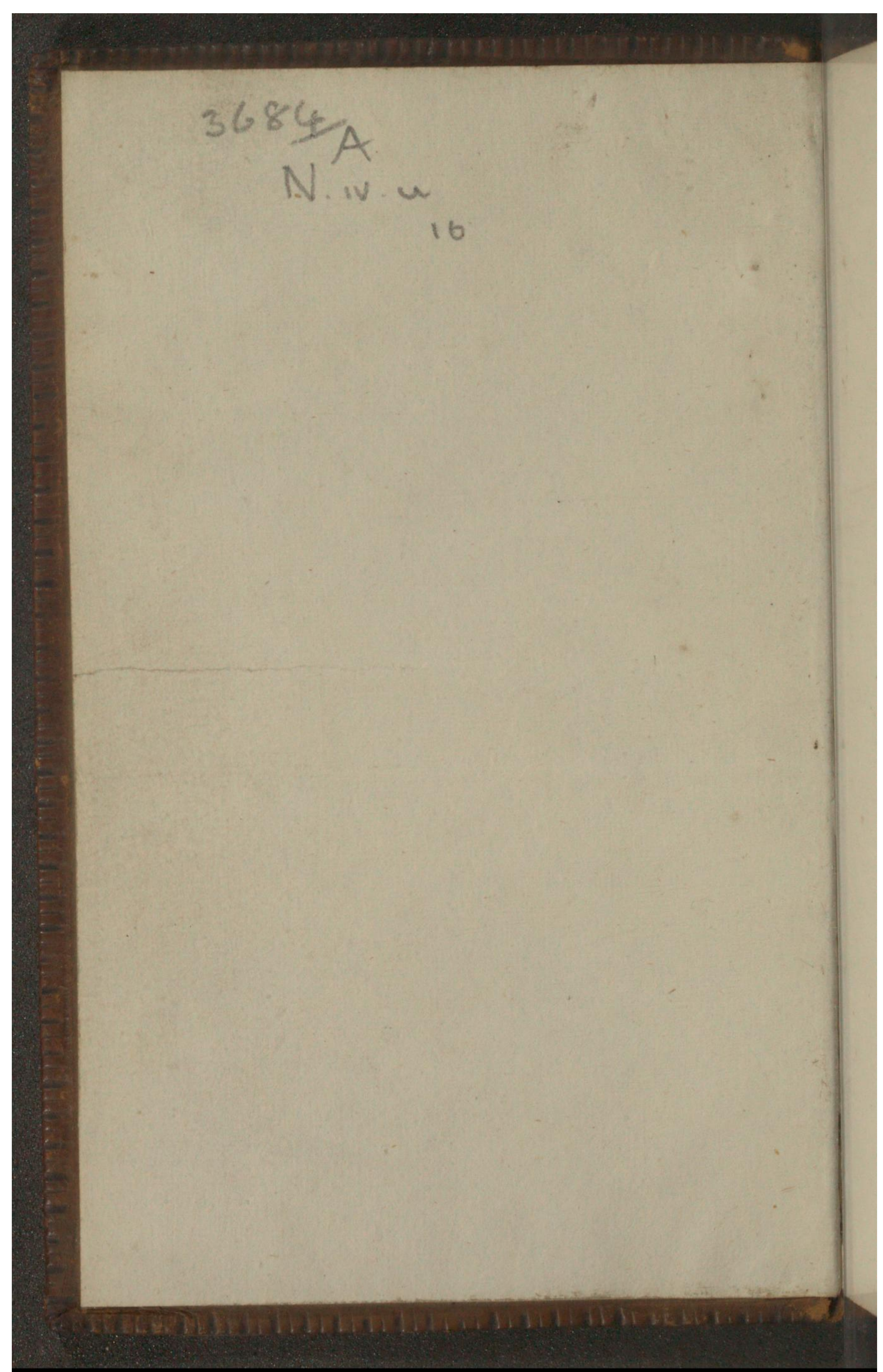


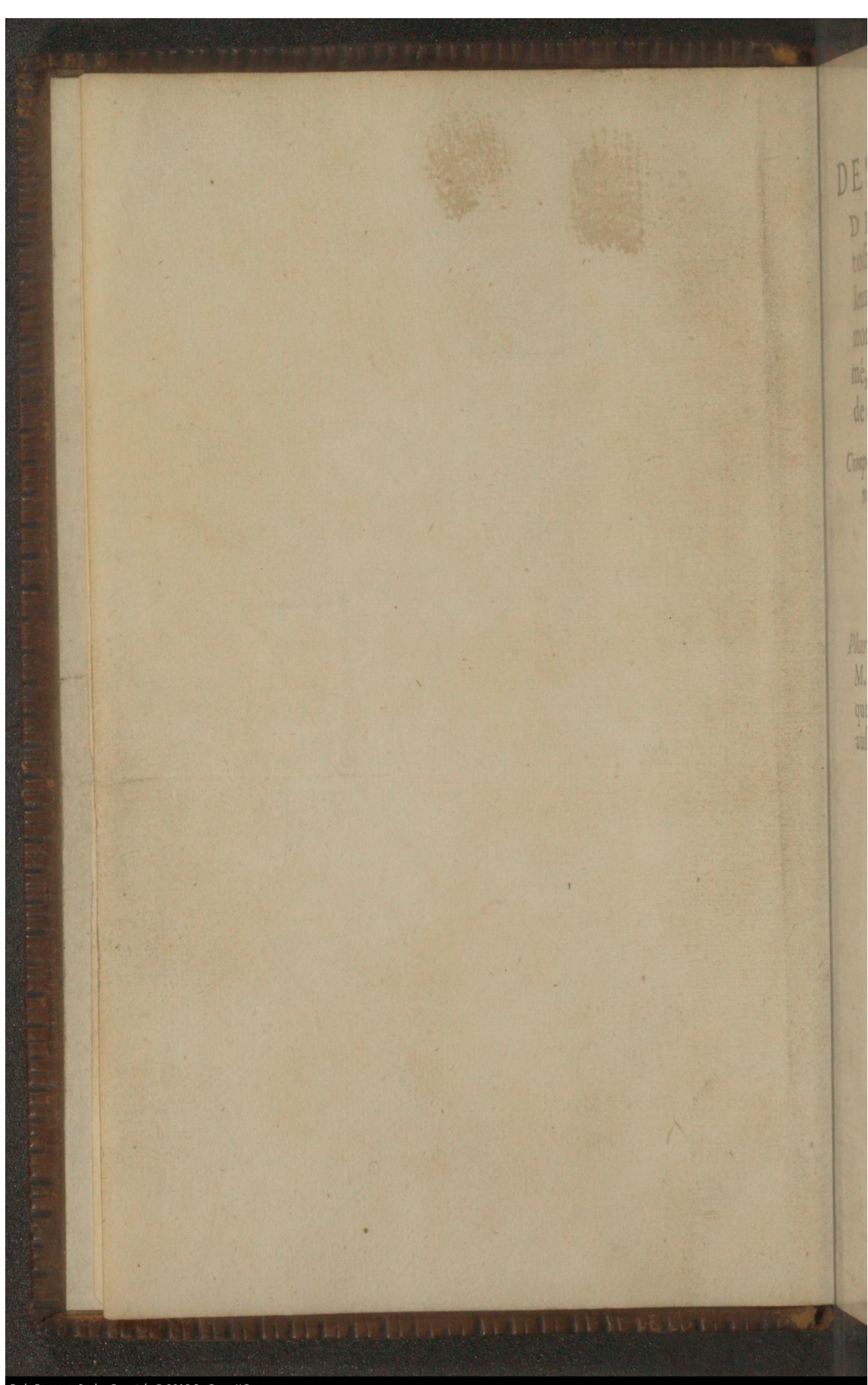












TROIS LIVRES DES APPARITIONS DES ESPRITS, FANtosmes, prodiges & accidens merueilleux qui precedent souuentesfois la mort de quelque personnage renommé, ou vn grand changement és choses de ce monde:

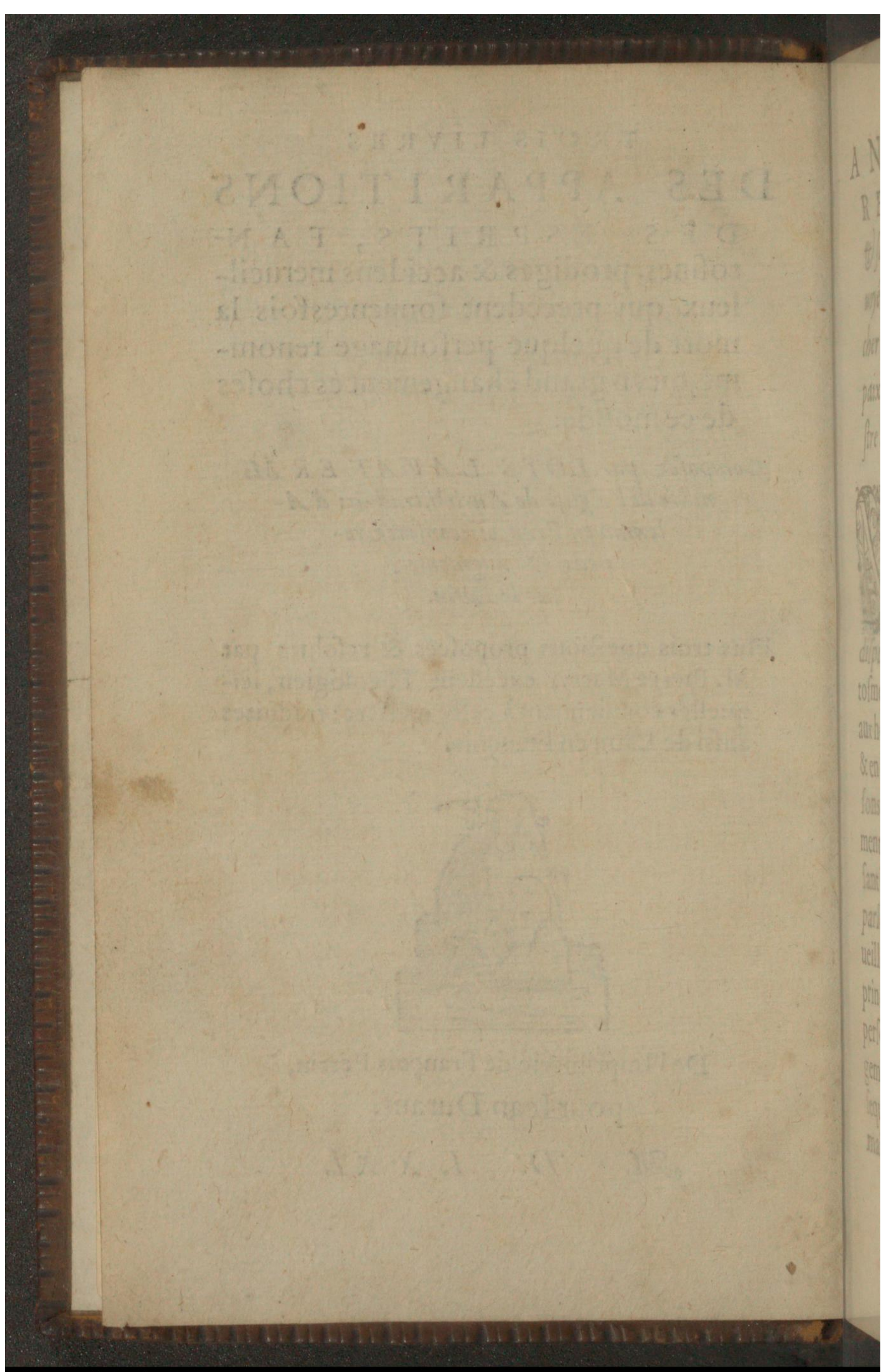
Composez par LOYS LAVATER Ministre de l'Eglise de Zurich: traduits d'Aleman en François: conferez, reueus & augmentez sur le Latin.

Plus trois questions proposees & resolues par M. Pierre Martyr excellent Theologien, lesquelles conuiennent à ceste matiere: traduites aussi de Latin en François.



De l'Imprimerie de François Perrin, pour Iean Durant.

M. D. LXXI.



A NOBLE, GENEREVX, PRVDENT & sage Seigneur, Iean Steiger Auoyé de la ville de Berne, mon trescher & honnoré Seigneur, grace & paix de Dieu par Iesus Christ nostre Seigneur.

MONSIEVR, non seulement les hommes doctes, mais aussi les ignorans parlent entre autres propos & disputent amplement des esprits & fantosmes qui apparoissent quelquesfois aux hommes de iour & de nuict, sur mer & en terre, és bois, aux chãps & és maisons: faisans peur à plusieurs, non seulement en se monstrant, mais aussi en faisant bruit, & donnant des coups. Aussi parle-on de beaucoup de choses merueilleuses qui auiennẽt bien souuent, & principalement auãt la mort des grãds personnages, & auant les grands changemẽs des monarchies & choses de cõsequence. Plusieurs, à qui il n'auint iamais de voir ou ouir telles choses, tien-

nēt pour fable & cōtes de vieilles tout ce qu'on en dit:car gens ſimples,craintifs & ſuperſtitieux ſe perſuadēt d'auoir oui ou veu ceci ou cela, dōt il n'eſt riē. Au contraire,il y en a d'autres,leſquels incontinent qu'ils oyent quelque choſe,principalemēt de nuict, penſent que ce ſoyent eſprits qui trottent,& ſe donnent beaucoup de peine,ne ſachās mettre differēce entre les choſes naturelles & les eſprits. Quelques autres(ſpecialement ceux qui voudroyēt volontiers attraper argent par le moyen des ames des treſpaſſez) diſent que la pluſpart de ces apparitions, ſont ames qui demādent d'eſtre ſecourues par les viuās, à fin d'eſtre deliurees des peines de purgatoire. Pluſieurs non ſeulemēt d'entre le cōmun peuple, mais auſsi gens d'apparence, s'esbahiſſent fort s'il y a des eſprits,& que ce peut eſtre.& quelques vns de mes amis m'ont ſouuent prié de leur en dire mon auis. A cauſe dequoy il m'a ſemblé bon de dreſſer vn petit & ſimple traitté de ces choſes,confermé par la parole de Dieu & par teſmoignages d'auteurs approuuez:puis le mettre

tre

tre en lumiere. Car les miniſtres de l'Egliſe de Ieſus Chriſt ne ſauroyent faire choſe meilleure ni plus agreable à Dieu, que d'inſtruire purement & ſimplemẽt les hommes és points pour leſquels il y a grands debats, & les deliurer d'erreur, ſuperſtition & doute, par la parole de Dieu, laquelle (comme en parle le Prophete Dauid) eſt vne chandele à nos pieds, & vne lumiere à nos ſentiers. Pſeau. 119.105. Auſſi eſt le trauail de ceux-la à louer, leſquels depuis quelques ans en çà ont mis en lumiere des liures tãt en Aleman qu'en autres langues, tirez de l'Eſcriture ſaincte, cõtre pluſieurs & diuers erreurs: & de ceux auſſi qui font encore le meſme auiourd'huy, pour le biẽ du menu peuple, qui eſt rude & ignorant. Car entre beaucoup d'excellens biens que Dieu noſtre Pere celeſte a faits au gẽre humain, ceſtui n'eſt pas le moindre, qu'en ces derniers & miſerables tẽps il nous a donné par le moyen de l'imprimerie tant de bons & anciẽs liures: mais principalement la ſaincte Eſcriture du vieil & nouueau teſtamẽt en diuerſes langues: & par icelle, outre

ce qu'il nous monſtre au long cõment nous deuons viure & mourir, auſsi renuerſe & ruine-il entierement tous abus & erreurs qui ſe ſont coulez au mõde. Tellement que tous ceux qui ne recognoiſſent ce grand don de Dieu ſont merueilleuſemẽt ingrats. Ie diuiſeray ce mien œuure (pour eſtre mieux & plus facilement entendu) en trois liures. Ie monſtreray au premier, qu'il y a des eſprits & fantoſmes qui apparoiſſent quelquesfois aux hõmes: & qu'il auient auſſi à la verité beaucoup d'autres choſes merueilleuſes outre l'ordre de nature. Au ſecõd, quelles ſont ces apparitiõs, & que ce ne ſont pas ames, cõme aucuns diſent, ains bons ou mauuais anges, ou bien auertiſſemẽs ſecrets qui nous ſont enuoyez de Dieu. Au troiſieme, pourquoy Dieu permet que telles choſes apparoiſſent, & que tant de preſages auiennent par fois: & cõment il ſe faut gouuerner quãd quelque choſe de ſemblable ſe preſente aux hõmes. Les points deſquels on peut diſputer en ceſte matiere, ſont cõprins ſous les trois articles ſuſdits. I'eſpere tellemẽt prouuer

Diuiſion & ſommaire de l'œuure.

uer mon dire par l'Escriture saincte, (à laquelle nous-nous pouuons arrester seurement) par les peres anciẽs, par les historiens approuuez, & autres auteurs dignes de foy, aussi par l'experiẽce, que tous amateurs de verité entendront amplemẽt ce qu'ils doyuent croire de telles apparitions & choses merueilleuses. Aussi ay-ie esperance que ceux qui ne sont pas de nostre religion, venans à lire ceci, & mettans à part leurs affections, confesseront que i'ay fidelemẽt respondu à leurs argumens, & que i'ay escrit le tout sans affectiõ, n'outrageãt ni n'iniuriant personne. Car comme S. Paul dit, Ie cerche d'edifier, non pas de destruire. 2. Cor. 13. 10.

Il y a quelques personnages doctes de nostre temps, qui ont escrit en general touchant les deuinations, superstitions, adiurations, enchantemens, sorceleries & autres impostures & illusiõs du diable: entre autres Gaspar Peucer, Iean Vuier, Loys Milichius, & (peut estre) beaucoup d'autres desquels ie n'ay pas veu les liures. Iean Riuius homme docte & eloquent, a aussi depuis quel-

Ceux qui ont escrit de la matiere contenue en cest œuure.

ques annees fait vn liure en Latin Des apparitions des eſprits, où il eſcrit en brief, mais elegamment & auec fort bonne grace, de ceſte matiere, & d'autres choſes ſuperſtitieuſes. Et encor que i'euſſe peu traiter plus au long & d'vne autre ſorte ceſte matiere ci, ſi n'ay-ie pas voulu mettre en auãt tout ce qu'on en pourroit eſcrire, mais tant ſeulement les choſes principales, de peur que la prolixité du liure ne faſchaſt le lecteur. I'eſpere que Ioachim Camerarius, homme excellent, & qui a fueilleté auec vn iugemẽt ſingulier les auteurs Grecs & Latins, & a grãde experience des choſes, eſcrira elegammẽt & amplement de ceſte matiere & autres ſemblables. Car il ſemble promettre cela en ſa preface ſur quelques liures de Plutarque, & en d'autres ſiens opuſcules. Or, ſelon l'ancienne & louable couſtume, i'ay voulu offrir & dedier ce liure (lequel i'ay recueilli de diuers eſcrits auec grãd trauail & eſtude) à vous mon treshõnoré Seigneur, non pas que vous ayez beſoin de mon inſtruction touchant les points qui y ſont traitez:
(ſachant

(sachãt bien de qui vous auez apprins les fondemens de nostre religion, & qu'estes versé és langues, ayant dés vostre ieune aage leu diligemmẽt les bõs auteurs, comme vous faites encores) mais en partie, afin que ce mien œuure fust d'autant plus volontiers receu & leu attentiuement de ceux qui cognoissent vostre cœur magnanime, & le zele Chrestien qu'auez monstré iusqu'à present pour l'auancement de la parole de Dieu, & pour maintenir les bonnes & louables loix: en partie aussi pour mõtrer que ie ne suis aucunement ingrat. Car depuis quelques ans en çà vous m'auez de vostre grace mõstré si grand' amour & bien-vueillãce (comme faites à tous autres Ministres) & ay receu tant de biens de vous, qu'il faut que ie me confesse estre de trop petite estoffe pour auoir merité cela de vous. Pourtant ie vous prie humblement ne vouloir reietter ce mien œuure, lequel ie vous presente en recognoissance & tesmoignage de ma bõne volonté enuers vous: ains le receuoir & lire quand aurez quelque relasche de vos afaires,

esperant que vous & les autres le trouuerez plaisant, à cause de l'ordre que i'y tiens, & des diuerses histoires lesquelles y sont brieuement alleguees. Le Seigneur tout bon & tout-puissant qui vous a fait tant de graces, qu'à cause d'icelles auez dés vostre ieunesse esté auancé aux plus grands estats de vostre gouuernement, vous vueille conseruer longuement en bonne prosperité, ensemble les vostres, la ville & Seigneurie de Berne, & vous enrichir de ses benedictions. Mes chers Seigneurs & coadiuteurs ministres de ceste ville, ensemble le Seigneur George Grebel vostre compagnon d'escole, se recommandent à vostre bonne grace. De Zurich au mois de Ianuier 1569.

Vostre treshumble seruiteur, Loys Lauater Ministre de l'Eglise de Zurich.

SOM-

SOMMAIRES DES chapitres des trois liures des apparitions des esprits.

CHAPITRES DV PREMIER LIVRE.

CHAPITRES DU SECOND LIVRE.

CHAPITRES DV TROISIEME LIVRE.

LE TRANSLATEVR AVX Lecteurs, S.

POurce que l'auteur au premier chapitre du premier liure ou partie de cest œuure, met en auant les diuers mots dont vsent les Grecs & Latins en la matiere qui y est traitee, & qu'il sembleroit à ceux qui ne verroyent ce mesme chapitre en François, qu'on leur feroit tort: ie vous ay bien voulu declairer pourquoy ie ne l'ay fait. Premierement, tels mots pour la plus-part ne se peuuent bonnement traduire en François. Puis la signification d'iceux est comprinse sous ces mots d'esprits, fantosmes, visions, illusions, charmes, sorceleries, Succubes, Incubes qu'on appelle Cauche-mares, Luitõs ou follets, esprits familiers, diables seruans, loups garoux, prodiges & monstres. Pourautant aussi qu'il n'est besoin monstrer que signifient tels mots François, pource que chacun les entend assez, ioint que le tout sera amplement declairé és chapitres suiuans: nous viendrons à la chose mesme.

LE

INDICE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENUES TANT ÉS TROIS LIURES DES APPARITIONS, QU'ÉS QUESTIONS DE M. PIERRE MARTYR.

A

Hypo-

Preuues

Q

R

S

T

F I N.

Corrigez ainſi les fautes.

Le premier nombre ſignifie la page. le ſecond la ligne. la lettre l. liſez. Pag. 55. ligne 25. Deeius, liſez Decius. 67. 32. affaiſes, liſez affaires, 77. 30. ſes. l. ces. 95. 6. que. l. dit que. 117. 17. Eãngile. l. Euangile. 123. 3. d'autres. l. diables 137. 16. vn. l. on. 188. 21. faits, l. fait. 296. 27. nous. l. noms.

LE PREMIER LIVRE.

SOMMAIRE.

Qu'il y a des eſprits qui appa-roiſſent, & que ſans cela il auient auſſi beaucoup d'autres choſes mer ueilleuſes.

CHAP. I.

Les melancholiques & inſenſez s'impriment beau-coup de choſes en la fantaſie dont il n'eſt rien.

IL y a eu de tout temps des gens qui n'ont point creu qu il y eut des eſprits & viſions. Entre les Payens, les Epicuriens ſe ſont moquez de tout ce qu'on en a dit, & l'ont eſtimé choſe controuuee pour eſpouuanter les ignorãs & petis enfans. Caſsius qui eſtoit Epicurien, comme Plutarque le recite, ayant ouy raconter à Brutus qu'il auoit eu vne viſion, taſcha de luy perſuader que tout cela ſe pouuoit faire ſelon les cauſes naturelles. On lit és Actes des Apoſtres que les Saduceens ne croyoyent la reſurrection des morts, ne qu'il y eut des eſprits ni des anges. L'on trouue auſsi pour le iourdhuy beaucoup de bons perſonnages qui tiennẽt pour fable tout ce qu'on dit des viſions, en partie pource que de leur vie ne leur auint choſe ſemblable, en partie auſsi & principalement d'autant que le

Epicuriẽs ſe ſont moquez des viſions.

Caſſius Epicuriẽ.

Act.23.8

temps paſſé on a tellement eſpouuanté le mõde par fauſſes apparitions, ſignes & miracles forgez par les moines & preſtres, que depuis tout a eſté eſtimé faux & controuué. Or quoy qu'il en ſoit, ſi peut-on par diuers teſmoignages des hiſtoires, & par l'experience quotidiẽne prouuer qu'il y a des eſprits & viſions qui apparoiſſent, & qu'à la verité il auient beaucoup de choſes merueilleuſes. Vray eſt que beaucoup de gens ſe perſuadent de voir ou ouyr des fantoſmes, ce qui n'auiẽt que de melancholie ou freneſie, ou de l'imbecillité de leurs ſens, & de peur qu'ils ont en voyãt quelque hõme, beſte, ou vapeur de la terre, ou oyãt quelque autre choſe naturelle, comme ie mõſtreray par ordre ci apres & par beaucoup d'exemples. Et combien que la plus grand' part de ce qu'on tient pour viſions ne ſoit rien, ſi eſt-ce qu'on oit & voit ſouuẽtesfois beaucoup de viſions & autres choſes ſemblables.

Gẽs melancholiques s'imprimẽt en la fantaſie beaucoup de viſions fauſſes.

Premierement, il n'y a perſonne qui oſe nier que ceux qui ſont melancholiques de nature, ou triſtes & dolens à cauſe de quelques accidens qui leur ſont auenus, ne s'impriment en la fantaſie pluſieurs choſes merueilleuſes & terribles. Ils afferment quelquesfois fort & ferme d'auoir veu ou ouy ceci ou cela, que toutesfois eux ni autres n'ont veu ni ouy. Comme nous le voyons quelquesfois en ceux qui ont grãd mal de teſte ou quelque autre maladie, qui les empeſche de dormir la nuict, ou bien en ceux qui autremẽt ſont triſtes & quaſi hors du ſens: tellement

lement que ceux qui ſont à l'entour de telles gens s'en rient ſouuentesfois, combien qu'ils en ayent grand' pitié, quand ils mettent en auant des fables & viſions merueilleuſement ridicules. Ariſtote en ſon liure des choſes merueilleuſes, eſcrit d'vn qui eſtoit de la ville d'Abydos en Aſie, lequel n'eſtoit pas en ſon bon ſens. Iceluy eſtant venu par diuers iours en l'Amphitheatre, là où on ſouloit iouër les Comedies: combien qu'il n'y eut point de ieux, ni perſonne pour lors, s'aſſeoit toutesfois & frapoit des mains l'vne contre l'autre en ſigne de ioye, comme ſi le ieu luy eut bien pleu. Puis eſtãt retourné en ſon bon ſens, diſoit qu'il n'auoit iamais eu meilleur temps que quand il eſtoit inſenſé: ſuiuant le prouerbe commun, qui dit que Celuy eſt bien qui le cuide eſtre. Horace fait mention d'vn pareil perſonnage, homme d'apparence en Argos, lequel alloit au Theatre, & faiſoit de meſme que le precedent. Or eſtant ſecouru de ſes amis & gueri par le moyen de quelque medecine, il fut fort mal content d'eux, diſant qu'il n'auoit iamais eſté mieux à ſon aiſe, que quand il eſtoit ainſi fouruoyé de ſon entendement. Athenee au douzieme liure de ſes dipnoſophiſtes eſcrit d'vn autre appelé Thraſilaus, lequel eſtoit tellement tranſporté d'eſprit qu'il penſoit proprement que toutes les nauires qui abordoyent au port de mer nommé Pyree, fuſſent ſiennes: il les cõtoit, puis commandoit aux mariniers d'aller, & ſe reſiouiſſoit autãt quand il les voyoit retour-

Exẽples. Ariſtote. Horace. Athenee.

ner, que s'il eust esté seigneur & maistre de tout ce qui estoit dedans. Cest auteur escrit que cest insensé fut fort à son aise durant le temps qu'il demoura en cest estat. Depuis, ayant esté gueri par vn medecin, dit que de sa vie il n'eut meilleur temps que lors qu'il estoit ainsi hors du sens. I'en ay cognu vn qui s'appeloit Iean Leonard Sertorius, que beaucoup de gens de bien & honnorables ont aussi familieremēt cognu, & l'ont tenu pour homme de bien, lequel vouloit prouuer par vn grand miracle du ciel semblable à celuy d'Helie, que nostre religion estoit la vraye. Aussi il solicita les Magistrats qu'on assemblast les Papistes & Euangelistes, & qu'adonc il feroit le miracle : que s'il ne le faisoit en presence de tous, on fist de luy ce que l'on voudroit.

Histoire de Iean Leonard Sertorius

On en peut dire autant des autres qui sont priuez de leur entendement. Quelquesfois cela leur auient pource qu'ils songent creux, cōme est autresfois auenu à des ouuriers ingenieux, quelquesfois par longue maladie, pour estre transportez de fole amour, & par autres accidens : car telles gens racontent des fables & sottises terribles. On en trouue qui se persuadent d'auoir des cornes comme vn bœuf : des autres, qu'ils sont des pots de terre, & pourtant s'eslongnent des passans, de peur d'estre cassez. Galien au 3. liure De locis affect. chap. 6, fait mention d'vn homme transporté de ceste frenesie. Quelques vns se font accroire qu'ils sont morts : les autres, qu'ils sont grands prin-

Les insensez & frenetiques se persuadēt beaucoup de choses fausses.

Galien.

ces &

ces & ſeigneurs : les autres, qu'ils ſont grands docteurs. Il y en a auſsi qui penſent eſtre Prophetes & Apoſtres, meſmes ſe meſlent de predire les choſes auenir. On en a veu quelques vns qui ſe diſoyent eſtre les plus meſchans qui fuſſent ſur la terre. Brief, ils ſe perſuadent de voir, ouyr, dire ou faire ceci ou cela, dont toutesfois il n'eſt rien.

Galien parlant des frenetiques au liure de la differēce des ſymptomes, chap. 3, eſcrit d'vn medecin nommé Theophile, lequel eſtant malade, ayant au reſte quelque dexterité de parler & cognoiſtre les aſsiſtans, vouloit à toute force perſuader à vn chacun qu'il y auoit des trōpettes en la chābre où il eſtoit couché, leſquelles ſonnoyēt ſans ceſſe, & ne luy dōnoyent repos ne iour ne nuict, & cōmandoit qu'on les chaſſaſt. Eſtant retourné en conualeſcence, il racontoit tout ce qu'vn chacun auoit fait ou dit en ſa preſence, & ſe ſouuenoit de l'imagination qu'il auoit euë du ſon des trompettes. Paul AEginete medecin eſcrit en ſon 3. liure, chap. 16, que ceux qui ſont frapez ou touchez de ceſte eſpece de freneſie appelee Lycanthropia, ſortent de nuict des maiſons, en hurlant comme loups, & demeurēt volontiers iuſques au matin aupres des ſepulchres. L'eſprit malin fait auſsi qu'on pēſe quelquesfois que ce ſoyēt beſtes ſauuages : comme S. Auguſtin en traite au 7. liure de Geneſe à la lettre, chap. 11. Ceux qui ſont mords des chiens enragéz, craignent l'eau, comme eſcrit ledit AEginete au 5. liure,

Hiſtoire d'vn frenetique.

Effects de la freneſie appelee Lycanthropia.

Ceux qui ſōt mords des chiēs enragez.

craignēt l'eau, & pourquoy.

chap.3. Aucuns abbayēt comme chiens, les autres grondent & taſchent de mordre les gens. Rufus rend la raiſon pourquoy ils craignent l'eau, aſſauoir d'autant qu'il leur eſt touſiours auis qu'ils voyent en l'eau la figure du chien qui les a mords.

Maladie appelee Ephialtes ou Incube, & ſes effects.

Ephialtes ou Incube eſt vne maladie qu'on appelle communement le fardeau ou cauchemare: & ceux qui ont ceſte maladie ſe perſuadēt qu'il y a quelqu'vn qui leur ferme la bouche & retient l'halaine, tellement qu'ils ne peuuent remuer bras ni iambes ni crier, & qu'ils le ſentent & oyent bien monter & deſcendre du lict peu à peu, & comme à la deſrobee, & penſent auſsi l'ouir.

Inſenſez & demoniaques.

Ceux qui ſont du tout hors du ſens, ou qui (par la permiſsion de Dieu) ſont poſſedez du diable, mettent en auant beaucoup de choſes eſtranges, parlent de pluſieurs viſions & auantures merueilleuſes: & prennēt vne choſe pour l'autre, comme l'on voit és Hoſpitaux où telles gens ſont gardez.

Aiax. Sophocles Poëte Grec en ſa tragedie intitulee Aiax maſtigophoros.

On trouue par eſcrit que Aiax homme Grec fut ſi faſché de ce qu'on auoit aiugé les armes d'Achilles à Vlyſſes, qu'il en deuint forcené, & qu'eſtant couru vers vn troupeau de pourceaux il tira ſon eſpee, & frappoit deſſus à grands coups, cuidant propremēt ſe battre auec les Grecs. Puis il print deux grands pourceaux, & les ayāt pēdus, les fouëtta fort en les outrageant de paroles: car il penſoit que l'vn fuſt Agamemnon qui auoit eſté le iuge, & l'autre Vlyſſes, auquel les armes auoyent eſté aiugees, & auec lequel principale-

ment il estoit en grand discord. Estant retourné en son bon sens, il eut si grand' honte de s'estre porté si sottement qu'il se tua soy-mesme. Les soldats aussi se sont quelquesfois tellemẽt acharnez és batailles, qu'il leur a falu oster les armes des mains, d'autant qu'ils frapoyẽt sur les amis comme sur les ennemis. Ceux qui sont hors du sens & transportez de fureur, voyẽt les vns pour les autres, dit Tertullian, cõme Orestes print sa sœur pour sa mere, Aiax vn pourceau pour Vlysses, Athamas & Agaue pẽsoyent de bestes brutes que ce fussent leurs enfans.

CHAP. II.

Gens craintifs se persuadent de voir & ouyr beaucoup de choses espouuantables, dont il n'est rien.

CE qui a esté dit des melancholiques & de ceux qui sont hors du sens se peut aussi estẽdre aux craintifs. Car si quelqu'vn est craintif de nature, ou bien qu'on luy face quelque grand' peur, il imagine beaucoup de choses merueilleuses qui ne sont pas. Les femmes plus craintiues de nature que les hommes (à cause de quoy S. Pierre parlant du deuoir des gẽs qui sont en mariage, les appelle, le vaisseau plus fragile) se persuadent aisement & beaucoup plus tost que les hommes d'auoir veu ou ouy ceci ou cela. De mesme en font les petis enfans, pource qu'ordinairement ils sont craintifs. Si on parle en quelque compagnie des visions & fantosmes, à grand' peine les femmes & en-

Naturel du craintif.

Femmes plus craintiues que les hommes. 1. Pier. 3. 7

Petis enfãs craintifs.

fans oseront sortir de la porte, craignans qu'il leur auienne quelque chose, & s'ils oyent du bruit, il leur est auis qu'ils ont vn esprit à la queuë: cependant tout cela n'est qu'vne fausse opinion Il sera auis à vn soldat craintif & effeminé que l'armee des ennemis est plus forte qu'elle n'est. Vne fueille d'arbre le met en fuite, cõme le Seigneur menace son peuple d'Israel en la Loy, s'il ne se confie en luy. S'il n'oit qu'vn piuert piquer du bec en vn arbre, il luy est auis qu'il a les ennemis à dos. Le cœur luy faut s'il oit vne souris trotter en la maison. Au cõtraire, il n'y a rien de tout cela qui puisse espouuanter vn vaillant homme. Neantmoins il auient quelquesfois, quand on tourne le dos à l'ennemi, que les vaillans soldats escartez s'effrayent, & leur est auis que les amis sont ennemis, tellement qu'ils ne sauent où ils sont, ni où ils vont. Or la peur est cause de cela.

Naturel du soldat craintif.

Leuit. 26. 36.

Histoire admirable de Bessus.

Plutarque auteur fort renommé, en son liure De Sera numinis vindicta, escrit vne histoire fort admirable d'vn nommé Bessus, lequel auoit tué son propre pere, & ne sceut-on de long temps qui auoit commis ce meurtre. Estãt vne fois prest d'aller à vn souper, il print vne perche, auec laquelle il abbatit vn nid d'hirondelles. Ceux qui virent cela, se courroucerent à luy, demandans pourquoy il tourmẽtoit ces poures oiselets: comme volontiers les hõmes n'aiment pas qu'on moleste les poures bestes & oiseaux, & sont communement estimez cruels ceux qui le font. Adonc il leur respõdit,

Ne m'ont-elles pas assez lõg temps desmenti, ne faisans que crier que i'ay tué mõ pere? Ceux qui estoyent presens, tous esbahis de ceste response, la rapporterent au Roy, lequel commanda que Bessus fust pris & mis à la torture: adonc on sceut qu'il auoit commis ce parricide. Nous voyons ici que c'est que la peur fait. Les harondelles ne sauoyent parler, si est-ce qu'il luy estoit auis qu'elles disoyent qu'il auoit tué son pere: Comme plusieurs esmeus de peur se persuadent de voir & ouyr choses qui ne sont nullement.

Procopius au commencement de son histoire de la guerre des Italiens contre les Goths, escrit de Theodoric leur roy, qu'apres auoir tué Boëtius, & Symmachus son beaupere, personnages honnorables, il auint qu'à vn souper on luy seruit sur table la teste d'vn poisson: adõc il luy fut auis qu'il voyoit la teste de Symmachus grinçant les dents & le regardant de trauers, tellement que de frayeur il tomba en vne maladie, dont il mourut bien tost apres. Mesmement quand la peur gaigne quelqu'vn, elle fait qu'on s'espouuante d'vne chose dont on se deuroit resiouir. Nous en auõs vn exemple és disciples mesmes de nostre Seigneur Iesus Christ, lesquels estans de nuict sur le lac en grand danger, s'effrayerent fort de voir nostre Seigneur venir à eux dessus l'eau, & põsans que ce fust quelque fantosme, cõmencerent à crier d'effroy : mais le Seigneur les vint deliurer du danger auquel ils estoyent. Ils s'espouuanterẽt

Histoire de Theodoric Roy des Goths.

Matth. 14.26.

aussi fort, quand le Seigneur, apres sa resurrection, se presenta à eux en chair & en os: &, cō-
Luc 24. 37. me S. Luc le recite, il leur estoit auis qu'ils voy oyent vn esprit. Le Seigneur leur donne courage, disant, Regardez mes mains & mes pieds, Ce suis-ie, touchez moy, car vn esprit n'a chair ni os, comme vous voyez que i'ay: si est-ce que de peur & ioye qu'ils auoyent, ils ne le pouuoyent croire incontinent. Ainsi, nous voyons que la peur a fait que les disciples mesmes ont pensé que Iesus Christ fust vn fantosme. Et pourtant il ne se faut esbahir si la peur nous fait prendre quelquesfois vne chose pour vne autre, & nous persuader d'auoir veu des esprits, où il n'y en a point eu.

Gens hardis voyēt bien peu souuent des fantosmes.

Ceux qui sont courageux & hardis voyent bien peu souuent des fantosmes & visions. On lit des Scythes qui ont esté peuples mōtagnars & belliqueux, desquels les Turcs sont descendus, qu'ils ne voyent & n'oyēt rien du tout de ces choses. Les lions aussi, comme recitent les Historiens, ne s'espouuantēt d'aucun masque que ce soit: car ils sont hardis, & ne s'effrayent de rien.

Naturel du lion.

CHAP. III.

Ceux qui ont mauuaise veuë & ouye imaginent beaucoup de choses qui ne sont pas.

DAuantage, ceux qui ont mauuaise veuë s'abusent quelquesfois, tellement qu'ils prendront vne chose pour autre. Il auient souuentesfois que ceux qui ont la veuë courte,

comme

comme les gens ſauans l'ont le plus ſouuent à force d'eſtudier iour & nuict, ſeroyent hõteux de dire combien de fois ils ſe meſprennent voyans vne choſe pour autre, tellement leur veuë les deçoit. Il auiẽt auſsi par raiſon naturelle, qu'vn baſton de bois eſtãt dans l'eau ſemblera rompu, encor qu'il n'en ſoit rien, & de loin on penſera qu'vne tour quadrangulaire ſoit rõde. Quand vn homme a trop beu, & que les yeux luy commencent à larmoyer, ou qu'ils luy ſortent de la teſte comme à vn lieure qu'on aura porté vne lieuë ou deux à larçon de la ſelle, tout ce qu'il voit luy ſemble tout autre qu'il n'eſt en ſoymeſme. S'il n'y a qu'vne chandele ſur la table, il luy ſera auis qu'il y en a deux: voulant empoigner vn verre ou vn gobelet, il mettra la main aupres. Pentheus dit en la tragedie d'Euripide, intitulee les Bacchãtes, qu'il voyoit deux ſoleils, ſemblablement deux villes de Thebes, & ce d'autant qu'il auoit vn mal de teſte. Cela eſt ordinaire que quãd quelqu'vn eſt ſurprins de vin, il luy ſemble que tout tourne, que les montagnes ſe remuent, que les arbres dãſent, & les riuieres vont contremõt, &c.

Gens yures penſent voir ce qu'ils ne voyẽt pas.

Le Sage en ſes Prouerbes exhorte qu'on ſe garde du vice d'yurongnerie, & racõte les pouretez & miſeres prouenantes de trop boire. Entre autres paroles, il dit, Tes yeux verront les eſtrangeres, c'eſt aſſauoir, les viſions & apparitions eſtranges. Car comme les craintifs s'imaginent beaucoup de choſes, autant en faut-il dire des yurongnes qui ſe gaſtent la

Prouerb. 23.33.

veuë par leur intemperance. Et combien que Dieu propose aux hommes, tant en l'air qu'en la terre, beaucoup de signes & miracles, pour les resueiller & attirer à repentance, neãtmoins il est vraysemblable que les bons compagnons qui se departent tard les vns d'auec les autres, disent auoir veu des signes merueilleux & prodiges effroyables, dont toutesfois il n'est rien. Car s'ils se fussent retirez de bonne heure, sans boire outre mesure, il ne leur fust rien apparu, d'autant que leur veuë n'eust pas esté troublee. N'auient-il pas quelquesfois que les yurõgnes prendront quelque autre pour celuy duquel ils auront receu desplaisir, & frapperont dessus fort & ferme? Le passage preallegué de Salomon peut aussi estre exposé ainsi, Tes yeux verront les estrangeres, assauoir femmes, pour les conuoiter, comme il auient souuent qu'vn hõme yure solicitera à deshonneur des femmes & filles, ce qu'il n'oseroit pas mesmes penser à ieun. Le vin prins desmesurement est vne alumette d'audace & vilenie.

Ceux qui ont la veuë debile pensent voir ce qu'ils ne voyẽt pas.

Aristote escrit qu'aucunesfois il semblera à quelques gens qui auront la veuë debile, que certainement ils se voyent eux-mesmes comme dans vn miroir, soit en l'air ou en vne nuee qui sera deuant leurs yeux, & se persuadent de voir leurs Manes, c'est à dire leurs esprits, & ainsi redoutent leur propre ombre. Combien de choses semble-il qu'on voye en obscurité? combien de figures estranges & diuersitez de couleurs apparoissent lors qu'õ ne voit goute?

Et de

Et de ce qu'on voit mesmes on s'en peut imprimer des choses fort estranges en la fantasie. C'est chose notoire que les yeux peuuent estre tellement esblouis, qu'on pensera que cestui-ci auale vne espee, qu'il crache de l'argẽt, des charbons & autres choses, que l'autre mange du pain & souffle de la farine: que l'vn boiue du vin & le face sortir par le front, qu'vn autre coupe la teste à son compagnon, puis la luy remette, & qu'vn poulet tire vn arbre de pressoir. En apres, on peut bien par choses naturelles, comme auec des perfums, faire qu'on iureroit que tous ceux qui sont à table sont sãs teste, qu'ils ont des testes d'asnes, ou n'en ont point du tout, qu'vne vigne s'estend par toute la chambre: cependant tout cela n'est que pure illusion. Il y a des liures remplis d'enseignemens comment on peut faire telles choses. Illusions.

On en peut dire autant de l'ouye & des autres sens cõme de la veuë. Si quelqu'vn a l'ouye endommagee, il luy sera auis qu'il oit du bruit comme si le vent souffloit, ou qu'vn feu bruslast, ou que les eaux bruissent: ou comme s'il oyoit quelque plaisante chanson & instrumẽt de musique & le son d'vne cloche. ce qui ne vient que du defaut de l'ouye. Au contraire ceux qui seront pres d'vn tel, & qui auront bõne ouye, n'orront rien de tout cela. On oit quelquesfois des choses à la verité, cõme craquer les parois, qui est vn signe naturel que le temps se veut changer. Il y a aussi des lieux creux, desquels sort vn vent qui par des canaux Ceux qui n'ont bõne ouye pensent ouyr ce qu'ils n'oyent pas.

rend vn son plaisant, comme si on châtoit, tellement qu'il rauit les hommes en esbahissement. Semblablement és riuages qui sont vn peu courbes, le mesme y auient, comme ceux qui ont escrit touchant les choses naturelles le monstrent L'ouye est aussi deceuë, comme quãd nous pensons que le bruit d'vne charrette soit vn coup de tonnerre. L'vn pẽsera auoir manié vne chose, & ce ne sera riẽ. Ceux qui aurõt la fieure, trouuerõt vn bon vin doux dont ils boirõt plus amer que fiel, & mãgeans quelque bon potage, estimerõt qu'il n'y aura point de sel, & n'y trouuerõt point de goust. La faute ne vient pas de l'appareil du manger ni du boire, de la caue ni du blé: mais du malade qui est degousté. De mesme il auiendra que quelqu'vn pensera auoir veu, ouy ou touché quelque fantosme, ou auoir esté touché d'iceluy: cependant, cõbien que tout cela soit faux, on ne luy pourra pas aisemẽt oster cela de la teste.

De la peur & mauuaise veuë.

Quand la peur, l'imbecillité de la veuë, & les autres sens de l'homme se trompent tous ensemble, c'est adõc qu'on voit des choses fort estranges. Alors on se fait acroire des resueries sans rime ni raison, cõme l'on dit: si est-ce que tels resueurs en veulent estre creus, & ne leur peut-on faire decroire ce qu'ils ont imaginé, ains veulent auoir gain de cause, quoy que l'on die. Les Historiens recitent que non seulemẽt des personnes particulieres, mais aussi des armees entieres ont esté ainsi deceuës, pensans que l'ennemi fust pres, encor qu'il n'y en eut point:

point: dont ce sont ensuiuies quelquesfois des fuites bien grandes. Philippe de Commines diligent Historien, au premier liure de son histoire des faits du roy Loys onzieme, recite que Charles duc de Bourgongne auec d'autres Princes estans campez deuant Paris, furẽt auertis que le Roy auoit deliberé de les assaillir auec toutes ses forces le iour ensuiuant. Le lendemain comme les gens de cheual du duc de Bourgongne alloyent descouurir, il leur sembla de loin qu'ils voyoyent grand nombre de picques, cõme si l'armee du Roy fust ia sortie de la ville: mais s'estãs approchez plus pres, & le iour venu, virent qu'au mesme lieu où ils pensoyent que l'ennemi fust campé auec son armee, il y auoit beaucoup de hauts chardons, semblables de loin à des piques, cõme la nuict trompe fort. Quand donc quelqu'vn va par pays, lors que la nuict vient ou qu'elle est du tout venue, se faut-il esbahir s'il luy est auis qu'il apperçoit des fantosmes, en voyant des buissons, pierres, trõcs ou autres choses? Nous lisons au secõd liure des Rois, qu'apres la mort d'Achab les Moabites se reuolterent cõtre Ioram son fils, à cause dequoy il appela en aide le roy Iosaphat, & marcha en campagne contre eux, pour les reduire derechef en sa suiection. Les Moabites ayans assemblé tous ceux qui estoyent pour porter armes, s'apresterẽt pour resister aux Rois. Or s'estans leuez matin, le soleil qui luisoit leur fit sembler que l'eau estoit sang, & commencerent à dire que les Rois s'e-

Histoire recitee par Philippe de Cõmines

2. Rois 3. 23.

ſtoyent combatus & desfaits eux-meſmes: tellemẽt que tenans cela pour certain, ils accoururent en deſordre pour piller le camp, où ils furent desfaits par les Iſraelites. Nous voyons que l'eau a ſemblé eſtre ſang à tout vn camp.

CHAP. IIII.

Beaucoup de gens ſe maſquent pour faire que ceux auſquels ils s'adreſſent penſent auoir veu & ouy des eſprits.

OVtre ce que deſſus il auient ſouuentesfois que non ſeulement gens ioyeux & plaiſans, mais auſsi malicieux, ſe deſguiſent & maſquent afin d'eſpouuanter quelqu'vn. Cela eſt cõmun entre aucuns, que pour faire que les enfans ſoyent obeiſſans, craintifs & diligens, en certain temps de l'annee on ſe deſguiſera afin de leur faire peur, & les menace on de la beſte, du loup garou, ou de quelque eſprit, tellement qu'ils penſent ce qu'on leur dit eſtre vray, & craignent quelquesfois bien fort. Or il n'eſt pas touſiours bon d'effrayer ainſi les enfans, car la peur les fait tõber par fois en grieues maladies, & les fait crier la nuict, voire en dormant. Le Sage dit que quand les enfans font choſes qui ne ſont à faire, il les faut chaſtier auec la verge, & les faire craindre ainſi: nõ pas ſe maſquer, & dire, Ceſtuy-ci ou ceſtuy-la te mangera, ou te mettra dans vn ſac. Les bons compagnons qui aiment à folaſtrer s'habilleront quelquesfois d'habillemẽs de diable, ou bien

Prouerb. 23.13.

ou bien s'enuelopperont de linceuls pour effrayer les personnes: & beaucoup de simples gens croyent asseurément que quelques fantosmes & malins esprits se sont mõstrez à eux. Si n'est-il pas tousiours bon & seur de se iouer ainsi: car cela a souuẽt vne mauuaise fin, comme on en trouue beaucoup d'exemples. C'est vne chose commune aux ieunes gẽs allans par pays, qu'estans arriuez en l'hostellerie, ils s'entreferont peur: l'vn liera vne corde au pied du lict, ou à la couuerture: l'autre se mettra dessous le lict, & ont leurs passetemps comme s'il y auoit quelque esprit en la chãbre. Il est aussi auenu à Zurich que ieunes gens & ioyeux se sont desguisez, puis sont allez danser au cemetiere: & l'vn d'entr'eux sonnoit la danse auec l'os d'vn mort, duquel il frapoit contre vn sercueil. Ce qu'estant veu par aucuns fut incontinẽt diuulgué par toute la ville, & recité pour chose certaine qu'on auoit veu vne danse de morts, & qu'il estoit fort à craindre qu'vne grande peste ne s'en ensuiuit. Dauantage on sait assez que les paillards & paillardes ont quelquesfois sous ceste ombre continué long temps leur vie meschante & desbordee, faisans accroire aux domestiques qu'il y auoit des esprits qui alloyent par la maison, afin qu'on ne les peust prendre sur le fait, & qu'ils peussent plus aisément aller & venir l'vn vers l'autre, comme & quand ils voudroyent. Il y a eu de tels esprits qui ont esté quelquesfois empoignez par le magistrat, en se voulant rẽdre trop

Danse de morts.

Esprits trop familiers

Paillards

familiers, & ont esté publiquement chastiez.
Larrons. Par fois aussi les larrons ont prins ceste couuerture pour aller de nuict, & en cachette desrober les gens de bien. Quand on les oyoit aller çà & là par la maison, on pensoit que ce fussent Esprits, & ne les chassoit-on pas. Ie me deporte pour le present de dire cõme l'esprit malin sait tromper les sens des hommes par choses naturelles, desquelles il sait & cognoit la vertu & efficace, comme de beaucoup d'autres choses merueilleuses.

CHAP. V.

Les Prestres & Moines ont contrefait les Esprits, & forgé des illusions : comme vn nommé Mundus abusa de Paulina par ce moyen, & Tyrannus de beaucoup de femmes honnestes.

Prestres Necromanciés.

MAis outre ce qui a esté dit ci dessus, il est tout notoire que de tout temps il y a eu des Prestres qui se sont meslez de Necromãce & autres semblables meschãcetez, abrutissans par illusions merueilleuses le poure monde qui auoit bonne opinion d'eux, afin de pouuoir atrapper grande somme d'argẽt, ou iouir de leurs plaisirs. Et pour mieux se garder de ceci, & que les simples gens en soyent informez, il sera bon que nous en recitions quelques histoires. Iosephe au 18. liure des Antiquitez Iudaiques, chap. 4, fait mention d'vn acte meschant commis à Rome du temps de Tiberius sous pretexte du seruice que lon faisoit à

la deeſſe Iſis. Il y auoit en la ville vne ieune dame, de bõne maiſon, belle, honneſte, riche, nommee Paulina, mariee à vn homme d'apparence nommé Saturninus, laquelle Decius Mundus cheualier & ieune homme fort renommé aimoit. Or combien qu'elle fuſt femme de qualité, qui ne pouuoit eſtre aiſément corrompue par dons, ce nonobſtãt il en eſtoit de iour en iour plus amoureux : tellemẽt qu'il luy preſenta deux cẽt mille drachmes, qui ſont enuiron vingtſix mille florins d'or, ſelon la ſupputation de Budé, pourueu qu'il eut iouyſſance d'elle vne nuict. Icelle luy ayant refuſé, il reſolut ſe faire mourir de faim. Ce qu'ayãt entendu vne fine maquerelle apelee Ide, qui autresfois auoit eſté ſeruãte du pere de Mundus, donna eſperãce à ce Mundus, que s'il luy bailloit cinquante mille drachmes, elle donneroit ordre qu'il iouiroit de Paulina. Le ieune hõme fort ioyeux luy bailla l'argent qu'elle demandoit. Or ceſte maquerelle ayant entendu que Paulina n'auoit peu eſtre gaignée par argent, ſachãt auſsi qu'elle eſtoit du tout adonnée au ſeruice de la deeſſe Iſis, s'auiſa de ceſte meſchanceté. Elle s'en alla trouuer quelques preſtres de la deeſſe, auſquels elle fit entendre le plus ſecrettemẽt que faire ſe peut, comme Mũdus eſtoit embraſé de l'amour de Paulina, & l'en auoit ſolicitée fort amiablement : & pourtant, qu'ils luy fiſſent tant de bien que de le faire iouir de ſes amours. Et auec cela leur promit promptement vingtcinq mille drach-

Hiſtoire des Preſtres d'Iſis, & de leur maquerelage.

mes en argent contant,& qu'il y en auoit encores autant de preſt, ſi la choſe venoit à effect. L'auarice gaigna tellement les Preſtres, qu'ils promirent s'employer de tout leur pouuoir pour Mundus. Le plus ancien d'entr'eux s'en alla ſans delay vers Paulina, & luy dit que le dieu Anubis l'auoit enuoyé vers elle, & que à cauſe de ſa beauté il l'auoit priſe en amour, & qu'il luy commandoit de le venir trouuer. La bonne femme en fut fort contente,& s'en glorifia auec quelques autres femmes ſes familieres, de ce qu'elle eſtoit tant aimee de leur dieu : fit auſsi entendre à ſon mari comme elle auoit eſté inuitee au ſouper du dieu, & que il faloit qu'elle couchaſt en ſon lict. Son mari la creut d'autant plus facilement qu'il ſauoit que c'eſtoit vne femme chaſte & paiſible. Elle s'en alla donc au temple,&apres ſouper l'heure de coucher eſtant venue, les preſtres l'enfermerent dedans:& lors luy fut auis que veritablement le dieu Anubis auoit paſſé la nuict auec elle:mais c'eſtoit Mundus,lequel ſe retira de grand matin auant que les Preſtres qui ſauoyent la fraude fuſſent leuez. Or le iour eſtãt venu, Paulina s'en retourna vers ſon mari, ſe glorifiant haut & cler tant en la preſence d'iceluy, que d'autres fẽmes ſes familieres, qu'Anubis auoit eſté auec elle:ce qu'on ne pouuoit pas croire bonnement,d'autant qu'vn tel cas n'eſtoit pas vrayſemblable. toutesfois pource que c'eſtoit vne femme fort honneſte & veritable en ſes propos,on s'eſbahiſſoit d'vn tel lãgage.

Anubis, idole ayant vne teſte de chien, qu'on adoroit auec Iſis.

gage. Trois iours apres, Mundus la rencontra en la rue, & luy dit, Paulina, tu as bien fait de m'espargner deux cent mille drachmes qui eussent esté tiennes : ce neantmoins i'ay iouy de toy. Car il ne me chaut pas que tu mesprises Mundus, puis que par le moyen d'Anubis i'ay obtenu ce que ie desirois. ce qu'ayant dit, il s'en alla. La femme entendant la tromperie, deschira ses habillemens, & ayant conté à son mari comme le tout s'estoit passé, le pria de se venger de ce grand opprobre. Il s'en alla de ce pas vers l'Empereur, auquel il conta l'affaire de poinct en poinct. Tiberius s'estãt diligemment enquis de tout, fit pendre ces trõpeurs de prestres: semblablemẽt aussi Ide qui auoit esté cause en partie que Paulina auoit esté abusee. Puis commãda qu'on ruinast le temple, & fit ietter au Tibre l'image de la deesse Isis. Quant à Mundus, il fut seulement enuoyé en exil, sans punition plus rigoureuse: à cause que son forfaict procedoit d'vne amour enragee.

Ceste punition faicte par vn Payen condãne la douceur dõs vsent auiurd'hui plusieurs magistrats, qui se vantẽt d'estre Chrestiens, enuers les vilenies & crimes des prestres & moines.

On voit par ceste histoire comme le mauuais esprit a deceu les Payens, & par quels moyẽs leurs Prestres ont fait accroire que les dieux se mõstroyent à eux, & leur disoyent ceci ou cela, qui toutesfois estoit du tout faux: tellemẽt que sous ceste couleur du seruice des dieux ils ont commis de grandes meschancetez. Car combien pẽsons-nous qu'il est auenu de vilenies semblables, lesquelles n'ont point esté descouuertes? Si ceux-ci ont aidé Mũdus à seduire vne honneste femme, il ne faut dou-

ter qu'ils n'ayent souuentesfois fait le mesme, sous ceste couleur que les dieux leur apparoissoyent: autrement il ne leur fust iamais venu en la fantasie de commettre la meschanceté susdite. Ceste bõne femme aussi ne se fust pas si aisémẽt accordee à leur dire, si ce n'eut esté vne chose pratiquee auparauãt auec beaucoup d'honnestes femmes: & son mari aussi ne l'eust pas laissee aller coucher en vn temple. Quel besoin auoyẽt les dieux de licts és temples? Pensons-nous qu'ils y fussent couchez? L'exẽple de Tiberius, quelque meschãt tyran qu'il fust, doit apprendre aux princes, commẽt tels garnemens & affronteurs doyuent estre reprimez.

Histoire de Tyrã-nus prestre de Saturne pratiquee tout ouuertement par plusieurs prestres papistiques de nostre temps.

L'histoire recitee par Ruffin prestre d'Aquilee en l'onzieme liure de son histoire Ecclesiastique, sert bien à ce propos: Les habitãs d'Alexandrie ville d'Egypte auoyent vn prestre de Saturne, qui s'appeloit Tyrãnus. Quãd quelques gẽs nobles & d'apparẽce venoyẽt au tẽple, si tost que ce prestre voyoit quelque fẽme à son gré, & de laquelle il vouloit abuser, lors il faisoit semblant que Saturne auoit parlé à luy, luy commandant de dire au mari que sa femme vint coucher au tẽple auec le dieu. Ceux à qui ce prestre s'adressoit s'esiouissoyent fort de ce que le dieu estimoit tant leurs femmes que de les appeler à soy, les paroyent le plus pompeusement que faire se pouuoit, les chargeoyent de plusieurs dons & presens, de peur que ce dieu ne les renuoyast, si elles fussent

ſent venues les mains vuides, & ainſi enuoy-
oyent leurs femmes. Adonc celle qui venoit
eſtoit enfermee dans le temple, à la veuë d'vn
chacun : puis Tyrannus fermoit la porte de
laquelle il donnoit la clef à d'autres, & s'en al-
loit. La nuict venue, & que tous eſtoyent reti-
rez, Tyrãnus alloit par des allees ſecrettes qui
eſtoyẽt ſous terre ſe mettre dedans l'image de
Saturne qui eſtoit creuſe par derriere & atta-
chee à la muraille. Et comme la femme prioit
en grande deuotion, luy parloit par l'image
d'airain qui eſtoit creuſe, tellement que la po-
ure femme trembloit de grande peur & ioye
qu'elle auoit de ce qu'vn ſi grand dieu dai-
gnoit bien parler à elle. Or apres que ce vilain
dieu luy auoit dit ce qu'il vouloit ſoit pour
l'eſpouuãter ou pour l'eſmouuoir à laſciueté,
il tiroit des draps artificiellement faicts pour
cela, & eſteignoit toutes les lumieres: puis deſ
cendoit, & luy tenoit beaucoup de propos vi-
lains, au moyen deſquels il la pratiquoit, la rẽ-
dant toute effrayee. Ayant mené ce train long
temps, & abuſé de beaucoup de femmes nota-
bles de ces poures Payens, auint qu'vne hõne-
ſte dame eut horreur des propos de Tyrãnus,
& les notant diligemment, elle le cognut à la
voix: au moyen dequoy eſtant retournee chez
ſoy, elle deſcouurit ceſte trõperie à ſon mari,
lequel enflãmé de iuſte courroux pour le tort
fait à luy & à ſa femme, accuſa Tyrannus, & fit
tant qu'on luy donna la queſtion. Iceluy ayant
confeſſé ſes forfaits, & decelé les allees ſecret-

tes, les maisons & familles des Payens furent fort deshonnorees: car on trouua que les meres estoyent adulteresses, & les enfans bastards. Cela estāt ainsi descouuert on osta les images des temples, afin que ceste honte fust oubliee. On lit de Numa Pompilius, qu'il faignoit auoir accointance auec vne nimphe nommee AEgeria, afin d'autoriser ses loix par ce moyē. Nous apprenōs de cest exemple qu'il n'est pas tousiours bon de croire & aiouster foy aux apparitions & miracles. Ce meschant prestre se disoit estre Saturne, afin de pouuoir sous ceste ombre assouuir sa vilaine cōcupiscence auec des femmes honnorables: & est fort à craindre qu'il ne se trouue encor des gens assez audacieux pour contrefaire les esprits, afin de pouuoir sous ce pretexte entretenir & engraisser leur cuisine.

CHAP. VI.

Timothee AElurus ayant contrefait l'Ange, vsurpe vne Eueschê. Quatre Iacopins de Berne ont forgé beaucoup de visions: & de ce qui s'en est ensuiui.

SI ces choses fussent seulemēt auenues entre les Payens qui n'ont point eu la parole de Dieu, & non entre les Chrestiens, comme il est à craindre qu'on ne les y voye encore auenir, elles eussent esté aucunemēt supportables. Mais on sait assez que plusieurs Moines & Prestres se sont meslez de Necromance & coniuration de diables, & pour cest effect ont for-

gé

gé beaucoup d'illusions, signes & miracles.

Theodore lecteur au premier liure de ses recueils de l'histoire ecclesiastique, escrit que auant que Proterius euesque d'Alexãdrie eust esté tué, vn nõmé Timothee AElurus desirant se faire euesque, s'habilla d'vne robbe noire, & tournoya à l'entour des estudes des moines, puis les appelant nom par nom, les auertit cõme esprit enuoyé de Dieu qu'ils quitassent tous Proterius, & s'aioignissent à Timothee. Par telles fraudes & impostures il fut euesque, & suscita de grands troubles en l'Eglise. Ie ne saurois dissimuler le recit de l'histoire seruant à ce propos, assauoir des quatre Iacopins bruslez à Berne l'an mil cinq cẽs & neuf, le dernier iour du mois de May: lesquels vserent de grande tromperie & meschanceté auecques vn de leur ordre, comme il appert par liures imprimez tant en latin qu'en Alleman. Il y auoit grande dissension entre les Iacopins & Cordeliers touchant la conception de la vierge Marie: les Iacopins disoyent qu'elle estoit cõceuë en peché originel cõme les autres hommes: les Cordeliers affermoyent le contraire. Sur ce ils s'attacherent tellement les vns aux autres, que les Iacopins delibererent confermer leur opinion par quelques faux miracles: consulterent en vn Synode à Vimpffem où ils pourroyẽt trouuer vn lieu propre pour executer leur dessein: Berne leur sembla propre sur tous autres lieux, pource que le peuple est benin & belliqueux. Cela arresté, quatre

Histoire de Timothee Ælurus ambitieux.

Histoire des Iacopins de Berne imprimee en François à Geneue.

Iacopins de Berne des plus apparens de l'ordre prindrēt l'affaire en main. L'vn d'ētr'eux, assauoir Le Sousprieur qui estoit Necromancien, coniura le diable, lequel vint & consulta auec eux comme ils pourroyent entreprendre cela commodément. Iceluy estant apparu en forme d'Ethiopien promit leur aider en ce qu'il pourroit, à cōdition qu'ils se donneroyēt à luy: ce qu'ils firent incontinent, & sousignerent la donation de leur propre sang. En ces entrefaites vn poure idiot nōmé Iean Ietzer, cousturier de son mestier, fut receu en l'ordre, lequel sembla propre aux quatre susdits pour seruir à leur entreprise. Pour cest effect ils commencerent à l'essayer en iettant premierement de nuict quelques pierres, & faisant du bruit, comme si c'eust esté quelque Esprit. La chose ne succeda pas mal pour le commencement. Vn Vendredi apres le Sousprieur s'enueloppa d'vn linceul, & comme si c'eust esté vn Esprit qui demandast aide, vint auec d'autres Esprits qu'il auoit coniurez, fraper rudement à la chambre du frere, auquel pour seureté ils auoyent donné de l'eau benite & des reliques. Le frere eut grand peur, & respondit à l'Esprit, qu'il ne luy pouuoit aider, le recōmandant à Dieu & à sa mere bien aimee. L'Esprit dit que le frere & ses cōpaignons le pouuoyent secourir, pourueu que ledit frere se fouettast huit iours consecutiuement, tous les iours vne fois iusques à effusion de sang, & que ses compaignons fissent dire pour luy huit messes

Quatre Iacopins se donnēt au diable & signēt la donation de leur propre sang.

Sauuegar de ridicule.

messes en la chapelle de S.Ieã,&que cependãt il se tinst les bras estendus & couché contre terre. Luy declaira aussi que le Vẽdredi ensui uãt il retourneroit auec vn bruit impetueux, mais qu'il ne s'effrayast point: que les diables ne luy pouuoyent faire mal, d'autant qu'il estoit vn sainct personnage. Le iour ensuiuant ce poure sot racõta le tout à ceux qui faisoyẽt telle menee, les priãt de luy vouloir aider, à ce que la poure ame fust deliuree de tourment. Incontinent le bruit en fut semé par toute la ville, & les moines commencerent à prescher de ce faict tout ouuertement, & louer leur ordre, disans que c'estoit vn sainct estat, comme on pouuoit biẽ voir en ce que cest Esprit s'estoit retiré vers les Iacopins pour auoir consolation & secours, nõ pas vers les Cordeliers qui estoyent meschans & yurongnes. Au iour asigné ce faux Esprit accompaigné d'autres mauuais Esprits vint auec grand bruit en la chambrette du frere, qui commença à le coniurer & interroguer de quelques poincts. L'Esprit luy cõta qui il estoit, la raison pourquoy il estoit ainsi tourmẽté: le remercia, ensemble ses autres freres, de ce qu'ils s'estoyẽt si loyaumẽt portez en son affaire: Que s'ils luy faisoyẽt dire encore trente messes & quatre vigiles, & que le frere se fouettast encores vne fois iusques à effusiõ de sang, il seroit deliuré du grãd tourment où il auoit esté detenu l'espace de cent soixãte ans. Et luy dit beaucoup d'autres choses merueilleuses, lesquelles il n'est pas be-

Cordeliers tenus pour meschãs & yurongnes par les Iacopins.

ſoin deduire plus au long. Apres cela, ce faux eſprit apparut derechef au frere, louant l'ordre des Iacopins ſur tous les autres, & diſant que tous ceux qui s'y eſtoyent oppoſez eſtoyẽt bien profond en purgatoire: Que la ville de Berne periroit, ſi elle ne chaſſoit les Cordeliers, & ſi elle ne quittoit les penſions annuelles qu'elle receuoit du roy de France. Auſsi il dit au frere quelques pechez par luy commis, qu'il auoit tirez de la bouche d'iceluy, en confeſsion: Remercioit le frere de ce qu'il l'auoit deliuré, luy donnant à entendre qu'il s'en alloit en la ſeptieme compagnie des Anges, & qu'eſtant là il diroit des Meſſes pour ſes biensfaiteurs. En apres vn autre eſprit vint à luy de nuict habillé de veſtemens blancs de femme, ſe diſant eſtre ſaincte Barbe, laquelle le frere auoit ſeruie ſoigneuſement: auſsi luy dit que noſtre Dame luy apparoiſtroit, & l'enſeigneroit comme il deuroit reſpondre aux queſtiõs que le Profeſſeur luy auoit faites par vne lettre, laquelle ceſte fauſſe ſaincte Barbe print, diſant qu'elle la vouloit porter à la vierge Marie, & qu'on la trouueroit bien toſt apres en vn ſainct lieu, merueilleuſement marquee. Le frere fit entendre ceci à ſes Peres, deſirant ſe confeſſer, afin d'eſtre digne de l'apparition de noſtre Dame: dit qu'on cerchaſt la lettre en vn ſainct lieu: ce qu'ils firent. & apres l'auoir cerchee longuemẽt, la trouuerent dans le ciboire, où ils l'auoyent miſe expreſſement quelque temps auparauãt: puis la porterent ſur l'autel

en

en lieu eminent, faiſans accroire qu'elle eſtoit cachetee du ſang de Ieſus Chriſt,& que les lãpes s'eſtoyẽt allumees d'elles-meſmes. L'heure de Matines eſtant venue,ceſte fauſſe vierge Marie apparut au frere,luy diſant beaucoup de choſes que ſon fils Ieſus luy auoit enchargé luy dire: Que le Pape Iule eſtoit vn ſainct hõme,qui mettroit d'accord les deux ordres, & inſtitueroit la feſte de la conception en peché de noſtre Dame. Qu'elle vouloit enuoyer au Pape vne croix marquee de quatre gouttes du ſang de ſon fils,en ſigne qu'elle eſtoit conceuë en peché originel. Dauãtage qu'on trouueroit vne autre croix marquee de cinq gouttes de ſang de ſon fils, laquelle on deſpeſchaſt d'enuoyer à Rome,afin que le Pape la confermaſt auec grands pardons, & la renuoyaſt à Berne. Elle luy dit beaucoup d'autres choſes ſemblables, pour approbation deſquelles elle luy perça la main auec vn clou de fer, diſant que ceſte playe ſe renouuelleroit le iour du grãd Vendredi & de la feſte dieu. Apres cela ces moines firent vne eau enchantee, auec laquelle ils rendirent ce frere inſenſé, & luy imprimerent quatre autres playes:puis(eſtant retourné en ſon bon ſens) luy firẽt accroire que quelque choſe diuine luy eſtoit auenue. Or pource qu'il y auoit grãd' preſſe à voir ce nouueau dieu, ils l'inſtruiſirent comme il ſe deuoit tenir deuant les gens: luy donnerent vn bruuage qui le rendoit inſenſé,& faiſoit eſcumer,& diſoyent qu'il luitoit de grande ardeur

contre la mort, comme auoit fait Iesus Christ en la montagne des Oliues. Apres tout ceci, le Professeur luy apparut & parla long tẽps, tellement que le frere commença à descouurir la fraude, & dit au Professeur qu'il s'en allast. La nuict ensuiuant le Prieur vint à luy, se disant estre Marie, dõt le frere estoit en doute auparauant: mais afin de l'en resoudre, luy presenta vne hostie qui estoit empoisonnee, luy commandant de receuoir le corps de son fils, afin que doresnauãt il creust qu'elle n'estoit point vn fantosme. Aussi luy apporta vn petit verre plein du sang de son fils, dont elle luy faisoit vn present & à ses freres qui par ce moyen esperoyent dresser vn pelerinage. Le frere qui doutoit de ceste apparition, respondit, Si tu n'es point vn fantosme, di auec moy Pater noster & Aue Maria. Adonc le Prieur dit nostre Pere: & puis parlant en la personne de Marie dit, Saluee suis Marie pleine de grace, le Seigneur est auec moy, &c. Le frere cognut le Prieur à la voix, au moyẽ dequoy il tira vn cousteau dont il frapa ce Prieur en vne iambe, & le poursuiuit. Le prieur se vouloit defẽdre, mais voyant que le frere frapoit à bon escient il s'enfuit. Apres cela le Souspricur pensant racoustrer ce que les autres auoyent gasté, apparut au frere, se disant estre saincte Catherine de Senes: puis cõmença à le tancer de ce qu'il s'estoit monstré si inhumain en l'endroit de la vierge Marie, & luy dit: Ie t'asseure que tu as les vrayes playes de Iesus Christ en ton corps,

Hostie empoisonnee.

Pelerinages fondez sur telles apparitiõs.

ce que

ce que moy ni S.François n'auons. Mais le frere l'aborda de telle sorte, que ce Sousprieur n'eut plus grãd loisir que de gaigner vistemẽt au pied. Or le frere estant las de leur seruir de fol, les moines estoyent en grand' destresse: sur ce ils s'assemblerent, & apres auoir cõsulté ensemble, confesserent au frere d'auoir fait quelques fausses apparitions à ceste intention seulemẽt qu'il perseuerast en sa deuotion: que neantmoins la chose en soy estoit vraye, & deuoit estre asseuré que ses playes estoyent de Dieu. Puis que la chose estoit ainsi diuulguee, ils le prioyent d'estre ferme & se garder de reculer: autremẽt outre ce qu'il deshonnoreroit l'ordre, il les mettroit aussi tous en grãd trouble: Et pourtãt, qu'il tinst bon, l'asseurant que tous y auroyent proufit. Brief ils firent tant par belles paroles, qu'il promit leur seruir encores en leur meschante entreprise. Cela faict & luy ayans recordé sa leçon, ils le firent agenouiller dans vne chapelle sur vn autel & deuant vne image de nostre Dame. Adonc vn de ces moines se tenant derriere vn rideau, parloit par vne sarbatane, comme s'il eust esté Iesus Christ deuisant auec la vierge, & disoit: Ma mere, pourquoy pleurez-vous? vous ay-ie pas promis que tout ce que vous voudriez auiẽdroit? L'image respõdoit, Ie pleure pource que ceste affaire ne prẽd point fin. L'image de Christ replique, Asseurez-vo⁹ ma mere que ceci sera manifesté. Apres cela, le moine se desroba de la chapelle, & la ferma. Ces choses fu-

rent incontinent semees parmi toute la ville par quelques vieilles, tellemẽt qu'on y accourut de toutes parts. Les quatre moines aussi y vindrẽt: & faisans semblãt de n'en rien sauoir, firent ouurir la chapelle, & demanderent au frere qui l'auoit amené là. Il respõdit qu'estãt en priere, l'esprit l'y auoit amené: raconta outreplus comme l'image auoit parlé, & qu'il ne pouuoit bouger de la place q̃ les quatre principaux du Conseil ne vinssent à luy, ausquels il auoit quelque chose à dire, requerant qu'on luy donnast le sainct Sacrement. On enuoya querir ces quatre Cõseilliers, ausquels le frere fit entẽdre que nostre Dame pleuroit la ruine de la ville, pource qu'ils prenoyent pensions du roy de Frãce, & ne bannissoyent les Cordeliers qui taschoyent de dresser à la vierge vne feste de sa conception sans peché: ce qu'elle ne requeroit pas. Les Conseilliers luy respondirent en peu de paroles. Apres cela les moines luy apporterent vne hostie empoisonnee, laquelle il ne voulut point receuoir: adonc ils luy en baillerent vne autre qu'il receut, & de là le menerent au chœur auec procession. Le frere & les quatre moines furent amenez deuant le Conseil, où ils asseurerent toutes ces choses estre veritables. Les quatre moines craignoyent fort, d'autant qu'ils ne se fioyent gueres au frere, & de peur qu'il ne decelast quelque chose s'essayerent de le tuer, luy empoisonnerent quelquesfois sa viande, & luy pousserent par force vne hostie empoisonnée

en la gorge, laquelle il vomit puis apres: bref ils le tourmenterẽt en tant de ſortes, qu'il s'enfuit du cloiſtre, & decela tout l'affaire à pluſieurs. Cependant l'ordre enuoye deux meſſagers à Rome, pour obtenir du Pape confirmation des choſes qui eſtoyent auenues, afin que perſonne n'y oſaſt contredire. Iceux eſtans retournez, ainſi que leurs compaignons s'aſſeuroyent que la choſe eſtoit acheuee, le Conſeil fit conſtituer priſonniers les quatre moines & les garder ſoigneuſement: ayant auparauant examiné le frere qui eſtoit priſonnier, & ſceu comme le tout eſtoit paſſé. Le Conſeil n'eſpargna argent ni peine, & enuoya meſſager à Rome pour ceſt affaire. En fin les quatre moines & le frere furent examinez de tous les points, & mis à la torture: puis ayans confeſſé, furent degradez par permiſsion du Pape, & bruſlez puis apres. Pluſieurs eſtiment que ſi le prudẽt conſeil de Berne n'eut prins l'affaire en main à bon eſcient, que les Eccleſiaſtiques euſſent fait eſchapper ces quatre moines, la meſchanceté deſquels fuſt demeuree couuerte par ce moyẽ. Il y a auſsi quelque apparence en cela: car les moines & preſtres auoyent occaſion de craindre que ceſte impoſture n'aneantiſt merueilleuſement le credit qu'ils auoyent, & ne les rẽdiſt contemptibles, au lieu qu'ils eſtoyent en grande authorité auparauant. Apres que ces myſteres & meſchans tours de moines furent deſcouuerts, l'eſtat d'eux & de leurs ſemblables commẽça en general à s'esbranler fort, & ceux

qui craignoyent Dieu les detestoyent de iour en iour, quoy qu'on vousist faire croire que cest esprit-ci ou vn autre eust demandé aide & consolation: que les chandelles se fussent allumees d'elles-mesmes: que ceste image ou vne autre eust parlé ou pleuré, ou fust allee d'vn lieu en autre: & que ce sainct-ci ou cestui-la eust honoré les conuens auec des reliques precieuses: que ceste croix ou ceste autre eust esté arrousee du sang de Iesus Christ. Brief, on ne creut plus legerement à telles choses, quoy que la confirmation du Pape y fust entreuenue. De mesme on n'a plus voulu croire que ce bõ pere ou celuy là ait esté raui en esprit & ait veu beaucoup de choses merueilleuses, ni que S. François ou S. Catherine ayent eu en leurs corps les playes de Iesus Christ. Et non sans cause a on commencé à douter de la transsubstantiation du pain au corps de Iesus Christ: pource que les prestres & moines ont souuent empoisonné les hosties. Semblablement on a peu tenir pour suspect tout ce qui a esté proposé touchant les pardons, confessions, vigiles, ordres, purgatoire, eau benite, pelerinages & penitences, d'autant qu'on voit clerement par ceste histoire (entre autres) que ces affronteurs & ventres oisifs ont fait croire au simple peuple beaucoup de choses fausses & qui ne furent iamais.

CHAP. VII.

L'histoire du faux Esprit d'Orleans.

L'histoire

L'Hiſtoire que Iean Sleidan eſcrit au neufieſme liure de ſes commentaires touchant l'eſprit que les Cordeliers contrefirent, conuient bien à noſtre propos, afin qu'on ne penſe qu'il n'y ait eu que les Iacopins qui ayent eſtê ainſi audacieux, profanes & ſubtils à forger tãt de meſchãs & vilains tours. L'an mil cinq cens trentequatre, les Cordeliers(dit-il)iouërent à Orleans vne merueilleuſe & vilaine farce. La femme du Preuoſt de la ville auoit ordõné par ſon teſtament qu'on l'enterreroit ſans pompe & bruit, comme auſsi Guillaume Budé homme treſſauant & fort renommé en France ordõna le meſme, l'an 1540, au mois d'Aouſt, chargeant les ſiẽs d'ainſi faire, lors qu'il eſtoit preſt à mourir. Le mari qui portoit bonne affection à ſa femme fit ſelon qu'elle auoit ordonné, & donna ſix eſcus aux Cordeliers, au temple deſquels elle fut enterree aupres de ſon pere & de ſon ayeul. Ce don ne les contenta gueres, pource qu'il eſtoit beaucoup moindre que la proye qu'ils auoyent ia engloutie par eſperãce. Depuis ils requirent le Preuoſt de leur dõner du bois qu'il faiſoit couper & vendre. ce qu'il refuſa tout à plat. Ils prindrẽt cela fort à cœur, ioint qu'auparauant il n'eſtoit gueres en leurs papiers: & pour ſe venger de luy, machinerent de dire que ſa femme eſtoit damnee eternellement. Les auteurs de la tragedie & maiſtres de l'œuure eſtoyent Colyman & Eſtienne d'Arras, tous deux docteurs en Theologie. Colymã iouoit le perſonnage d'exorciſte, & auoit en

main tout l'equippage necessaire en tels affaires. Or voici comme ils besongnerent. Ils cacherẽt vn ieune nouice sur la voute du temple, lequel, lors qu'ils disoyent matines à minuict fit grand tintamarre. On le coniure, mais il ne dit mot. Commandement luy est fait de declairer s'il est Esprit muet: derechef il se tempeste & fait grand bruit. c'estoit le signe. Ceste entree faicte ils s'adressent à quelques citoyens d'apparence qui leur portoyent faueur, & leur rapportent qu'vn piteux cas est auenu en leur conuent, sans leur rien declairer. Ils les prient de se trouuer à leurs matines, ce que les autres font: & comme ces matines commençoyent, l'Esprit commença à tabuter d'enhaut. On luy demande qu'il veut, & qui il est. il fait signe qu'il ne luy estoit permis de parler. On luy cõmande donc de respondre par signes aux demandes. Il y auoit vn pertuis où il mettoit l'oreille pour entendre la voix de l'exorciste qui faisoit les coniurations. Plus, il auoit vn aix en sa main qu'il frapoit estant interrogué: de sorte qu'on le pouuoit ouir d'embas. En premier lieu on luy demande s'il n'est point de ceux qui sont là enterrez: & apres auoir recité par ordre les noms de plusieurs qui estoyent là inhumez, finalement on vient à la femme du Preuost: là il dõna signe qu'il estoit son Esprit. Interrogué s'il estoit damné, & pour quel demerite, si ce estoit pour auarice, paillardise, orgueil, ou charité non exercee, ou pour la nouuelle heresie de Luther: dauantage, qu'il veut dire par ce tinta-

tintamarre, si c'est qu'il vueille son corps estre deterré & porté hors de terre saincte. A toutes ces demandes il respond comme on l'auoit apprins, par signes negatifs ou affirmatifs, selon qu'il frapoit son petit aix deux ou trois fois. Entendu donc que la cause de sa damnation estoit l'heresie Lutheriēne, & qu'il signifioit que le corps fust deterré: les Cordeliers prierent les citoyēs qu'ils auoyent fait venir, de tesmoigner des choses qu'ils auoyent veuës, & sousligner aux actes faits les iours precedens. Ce que ils refuserent apres auoir pris conseil, craignās d'offenser le Preuost, ou d'en auoir fascherie. Les Cordeliers nonobstant transporterēt leur hostie auec toutes les reliques des Saincts, en autre lieu, & y chanterent leurs Messes. L'Official auerti de ce, se transporta sur le lieu auec quelques gens notables, pour s'informer plus certainement du faict: & commanda qu'on fist les adiurations en sa presence. Quant & quant il requit quelques vns estre deputez pour mōter sur la voute, & voir si quelque Esprit leur apparoistroit. Estienne d'Arras repugnoit fort & ferme à cela, disant pour ses raisons qu'il ne faloit point troubler l'Esprit: & combien que l'Official insistast viuement pour faire faire les exorcismes & adiurations, si n'en peust-il estre le maistre. Cependant le Preuost, apres auoir admonnesté les autres iuges du lieu, de ce qui estoit à faire, alla par deuers le Roy, & luy cōta le faict. Et pource que les Cordeliers s'armoyēt de leurs priuileges & immunitez pour n'entrer

en cognoiſſance de cauſe, le Roy donna cõmiſ ſion à certains conſeilliers du Parlemẽt de Paris pour iuger la cauſe ſans oppoſition ou appellation quelconque. Antoine du Prat chancelier & legat du Pape par tout le royaume de Frãce fit le ſemblable. Parquoy les Cordeliers ne pouuans plus reculer ni tendre afin de non reſpondre furent menez à Paris : mais il ne fut poſsible de rien tirer d'eux. On les auoit ſeparez en diuers lieux pour en faire bonne garde, &le nouice eſtoit au logis du cõſeillier Fumee. Iceluy eſtant ſouuent interrogué ne vouloit rien confeſſer, craignant que les Cordeliers ne le tuaſſent s'il diffamoit l'ordre. Mais apres que les iuges l'eurent aſſeuré qu'il n'auroit nul mal, & qu'il ne rentreroit iamais en leur ſuiettion, il leur declaira toute la menee : & eſtant depuis confronté aux autres ne varia nullement. Se voyans conuaincus & comme prins ſur le faict, toutesfois ils recuſoyent les iuges, & s'armoyẽt de leurs priuileges. Mais cela ne leur ſeruit de rien, car ils furent condamnez d'eſtre remenez à Orleans, & mis en priſon, puis menez deuant le grand temple, & de là en la place où on execute les malfaiteurs, pour y cõfeſſer publiquement leur meſchanceté. La perſecution eſtoit lors allumee cõtre les Lutheriens, qui fut cauſe que la ſentence pour douce qu'elle eſtoit au pris du forfait, ne fut toutesfois executee. Car pource que le nom des Lutheriens eſtoit extrememẽt odieux, on craignoit que ſi ces Cordeliers euſſent eſté condamnez plus rigoureuſement,

Malheur à celuy qui iuſtifie le coulpable, & cõdamne l'innocẽt

ſement, on euſt pluſtoſt interpreté cela à l'iniure de l'ordre, qu'à punition de la faute. Brief la plus part diſoyent que quelque iuſtice qu'on en fiſt, les Lutheriens s'y baigneroyẽt. Or l'ordre des Cordeliers eſt en grande eſtime de ſaincteté enuers le menu peuple, au moyen dequoy apres l'arreſt donné, ainſi qu'on les menoit de Paris à Orleans, quelques femmelettes eſmues de pitié les ſuiuoyent iuſques à la porte de la ville, auec pleurs, ſouſpirs & gemiſſemẽs. Eſtans arriuez à Orleans, on les mit en diuerſes priſons, où derechef ils s'aidoyẽt de leurs priuileges & exemptions: & finalement apres auoir eſté detenus aſſez longue eſpace, eſchapperent ſans aucune autre punition. Durãt leur empriſonnement ils n'auoyent faute de choſes neceſſaires pour la vie, ni de faueur & aide, ſingulierement de la part des femmes. Sans les perſecutions & bruſlemens, le bruit eſtoit que le Roy auoit deliberé de faire raſer le conuent.

Ceſte hiſtoire mõſtre derechef, que les choſes qu'on oit ne ſont pas touſiours des eſprits, encores qu'on le vueille faire accroire.

HAP. VIII

D'vn Curé de Clauenne qui apparut à vne ieune fille, & luy fit accroire qu'il eſtoit la vierge Marie: & d'vn autre qui cõtrefit l'Eſprit. Enſemble du moine eſcoſſois, & du Ieſuite qui contrefit le diable à Ausbourg l'an 1569.

POur plus ample intelligence de ce que deſſus, ie ne veux omettre l'hiſtoire d'vn pre-

ſtre, auenue enuiron la meſme annee que la precedente, & laquelle Iean Stumpfe a deſcrite brieuement & à la verité au dixieme liure de ſes Chroniques, chapit. 8. comme auſsi pluſieurs gens de bien qui ſont encores viuās en pourroyēt teſmoigner. Vn preſtre de Clauenne, ville aſſez prochaine du lac de Come, ſuiette aux Griſons, s'amouracha d'vne honneſte & belle fille d'vn citoyen, la ſuiuit ſouuētesfois hors la ville quand elle alloit aux metairies de ſon pere, & la ſolicita à paillardiſe: ce qu'elle luy refuſa tout à plat. En fin ce preſtre s'enueloppa vn iour auec vn drap bleu ſemé d'eſtoilles d'or, qu'il auoit prins au temple: puis laiſſant paſſer ſes bras & iambes mouillees de ſang, ſans eſtre cognu ſe preſenta à la fille, ayant couuert ſon viſage d'vne toile fort deliee, diſant auec vne voix contrefaite, qu'il eſtoit la vierge Marie: & luy tint longs propos des afflictions qui deuoyēt auenir en brief ſur la ville, à cauſe de la religion Lutherienne, (contre laquelle ce preſtre preſchoit de grande vehemence) & luy dit beaucoup de choſes pour les faire entendre à ceux de la ville, qu'ils fiſſent feſte, ieunaſſent & priaſſent. Puis entre autres choſes luy ramenteut qu'vn ſainct perſonnage l'auoit quelques iours auparauāt priee en ce lieu de quelque choſe, qu'elle luy auoit refuſee: que doreſnauant elle ne luy refuſaſt plus, ains luy obeiſt, & que par ce moyen elle ſeroit bien-heureuſe, luy enchargeant cependant de ne dire mot à perſonne de ce dernier poinct.

Faux prophetes ennemis de verité.

poinct. La bonne fille ſema incontinẽt par toute la ville que noſtre Dame luy eſtoit apparue, & ce qu'elle auoit denoncé deuoir auenir ſur Clauenne, à cauſe dequoy les habitãs effrayez delibererent de faire feſte trois iours durant. Cependãt la poure ſotte obtempera à ce meſchant homme, pẽſant faire ſeruice à Dieu: mais la fauſſeté & tromperie fut incontinẽt deſcouuerte, & ce malheureux decapité, & ſon corps reduit en cẽdres, comme il l'auoit bien merité.

Iuſte iugement de Dieu & des hõmes.

Eraſme au 22 liure de ſes epiſtres eſcrit vne lettre à vn Eueſque, en laquelle il ſe deſcharge de quelques poincts que ledit Eueſque luy auoit propoſez par forme d'admonition, & entre autres choſes faiſant mention des ames ou eſprits errãs il recite vne telle hiſtoire. Il y auoit vn Curé pres duquel demeuroit vne ſienne niepce femme fort riche. Ce Curé eſtant enueloppé d'vn linceul ou autre drap blanc ſe traina vers la minuict en la chambre d'icelle, contrefaiſant l'Eſprit: mais il ſe dõna à cognoiſtre en quelques choſes. Or il faiſoit cela, eſperant que ceſte parente enuoyeroit querir quelque exorciſte, ou bien qu'elle luy en parleroit. La femme qui n'eſtoit pas des plus folles, fit venir vn autre ſien parẽt coucher en ſa chambre. Iceluy au lieu d'exorciſmes ou coniurations, tint pres de ſoy vn bon gros baſton, beut d'autãt pour auoir meilleur courage, & ſe mit dans le lict, où il ſe tint coy. L'Eſprit vint cõme auparauant, & ainſi qu'il commençoit à gemir & ſe plaindre, le galand exorciſte qui n'auoit

Hiſtoire d'vn Eſprit familier traité comme il le meritoit.

pas encore digeré ſon vin, ſe reſueille & ſaute en place, ſe dreſſant contre l'Eſprit, lequel s'efforça de l'eſpouuanter par mines & paroles. Le compagnon qui auoit bien beu, ne ſe ſouciant de tout cela, dit, Si tu es le diable, ie ſuis ſa mere: & ſe iettant deſſus commença à le charger de coups de baſton, tellement qu'il l'eut aſſommé du tout, ſi le Curé n'euſt commencé à bien parler ſans deſguiſer ſon langage, diſant, Ie ne ſuis pas vn Eſprit, ains meſsire Iean. Si toſt que la femme l'eut recognu à la voix, elle ſauta bas du lict, & les ſepara. Eraſme dit que c'eſt ce meſme Curé, qui, vn iour de Pentecoſte attacha des petites chandelles de cire allumees à des eſcreuiſſes, & les laiſſa aller par le cemetiere. C'eſtoit vne choſe eſpouuantable de voir la nuict ces beſtes ainſi ramper autour des ſepulcres, tellement que perſonne n'oſoit s'en approcher. Il en fut incontinent grand bruit: & comme chacun s'en eſtonnoit, le Curé dit en chaire que c'eſtoyent les ames des treſpaſſez qui demandoyent d'eſtre deliurees par meſſes & aumoſnes, des peines où elles eſtoyẽt. Ceſte tromperie fut incontinent deſcouuerte, car on trouua parmi les pierres deux eſcreuiſſes que le Curé n'auoit point cueillies, & qui auoyent encores les chãdelles attachees. George Buchanã prince des poetes Latins de noſtre tẽps, en vn ſien œuure poetique intitulé le Cordelier, recite vne hiſtoire d'vn certain moine nõmé Lãgius, lequel ayãt fait accroire qu'en vne plaine d'Eſcoſſe, en laquelle y auoit des veines

Purgatoire fondé ſur les impoſtures des preſtres.

nes de ſoulfre, les ames y eſtoyent miſerablement tourmentees, & demandoyent ſecours, attiltra vn payſan, pour luy aider à venir à bout de ſes impoſtures. Mais ce payſan apres auoir bien beu deſcouurit la fraude, tellement que le moine n'en remporta que cõfuſion. Pendãt que i'eſcriuois ceſt œuure, i'ay entendu par gens dignes de foy, qu'en l'an 1569, il y auoit à Ausbourg, ville fort renõmee en Allemagne, vne ſeruãte & quelques ſeruiteurs d'vne grãde famille qui ne tenoyent pas grand conte de la ſecte des Ieſuites. Au moyen dequoy l'vn de ceſte ſecte promit au maiſtre qu'il feroit aiſément changer d'opinion à ſes ſeruiteurs. Pour ce faire, apres s'eſtre deſguiſé en diable, il ſe cacha en quelque lieu de la maiſon: où la ſeruante allant querir quelque choſe de ſon gré, ou y eſtant enuoyee par ſon maiſtre, trouua ce Ieſuite endiablé qui luy fit fort grand peur. Elle conta incontinent le tout à vn des ſeruiteurs, l'exhortant de n'aller en ce lieu là. Toutesfois peu apres il y vint. & comme ce diable deſguiſé vouloit ſe ruer deſſus, il deſgaine ſon poignard & perce le diable de part en part, tellement qu'il demeure mort ſur la place. Ceſte hiſtoire a eſté eſcrite & imprimee en vers Allemans, & eſt maintenant entre les mains de tout le monde.

Le Ieſuite d'Auſbourg ſe dit eſtre diable.

CHAP. IX.

Il ne ſe faut pas esbahir ſi on a fait iadis tant de fauſſes apparitions, & quand il s'en feroit pour

le iourd'huy, on ne s'en deuroit pas estonner.

NOus pourrions amener beaucoup d'autres exemples, mais ceux-ci suffisent : & par iceux nous voyons à l'œil, en quels labirinthes se fourrent les hommes par leur ambition, auarice, haine, opiniastreté, oisiueté & vilaine concupiscence. Nous experimentons tous les iours, que les ambitieux ne trouuent rien trop difficile : & si quelqu'vn les veut reculer, ils ne faindront pas de luy nuire en tout ce qui leur sera possible soit en dicts ou en faits. Se faut-il donc esbahir si les moines & prestres qui veulent estre estimez les vns plus que les autres, s'efforcent encores auiourd'huy d'acquerir bruit par leurs fausses apparitions? L'auarice est vne meschante chose, comme plusieurs sauent: car quand quelqu'vn en veut auoir, il n'espargne personne. Semblablement, on cerchera mille moyens pour auoir sa nourriture plustost que d'endurer la faim. Et pourtant il ne se faut point esmerueiller, si entre les Prestres & Moines qui ont tousiours eu le bruit d'estre auaricieux, il s'en est trouué qui par fausses apparitions d'ames ont voulu remplir leur sac, & dresser des pelerinages & autres tels fatras pour faire leur souppe grasse. Car, ie vous prie, y a-il finesse qui soit demeuree à trouuer, pour amasser des biens & attraper argẽt? Sainct Paul ne dit-il pas, que ceux qui veulent deuenir riches maugré Dieu, par maniere de dire, tombent és laqs du diable? Nous apprenons tous les iours par experiẽce quels fruits produisent

Ambitieux.

Auarice mere des apparitions des Esprits papistiques.

1. Tim. 6.9.

enuie,

enuie, opiniaſtreté, haine & contention, quand chacun dit qu'il a raiſon. Les Iacopins de Berne penſans ne pouuoir autrement venir à bout de leur entrepriſe ſe donnerent au diable, & ſe gouuernoyent par ſon cōſeil, qui eſt vne choſe eſpouuantable. Les preſtres ne ſont-ils pas encores auiourdhuy fiers & opiniaſtres? Oiſiueté eſt cauſe de tous maux. Et pourtant quel bien doit-on attendre de ceux qui ne font rien, & qui ne ſ'eſtudient à autre choſe qu'à eſtre yures iour & nuict? Dites moy, ie vous prie, lequel des deux, ou le laboureur trauaillāt, ou le pareſſeux oiſif, a eu temps & loiſir de penſer à choſes meſchantes? Qui eſt celuy qui a trouué l'artillerie? On pourroit deduire bien au long iuſques où le fol amour a amené les hommes. Se faut-il eſtōner ſi les moines & preſtres nourris en oiſiueté gros & gras, qui n'oſent ſe marier, contrefont les Eſprits pour paillarder à leur aiſe? I'omets à dire ſur ce poinct vne choſe de laquelle il ne faut aucunement douter, à ſauoir que telles gens qui ſont du tout meſchās, vſent bien ſouuent de Necromance, & d'autres arts defendus. Se faut-il donc esbahir s'ils contrefont les Eſprits, & puis apres font à croire que ce ſont des ames? Car ſi les choſes ſuſdites ont lieu en quelqu'vn, rien ne luy pourra venir en fantaſie qu'il ne face: & cela a principalemēt lieu és conuens & cloiſtres. Pourtant, on ne doit point trouuer eſtrange s'il y a eu le temps paſſé des fauſſes apparitiōs d'Eſprits, & s'il y en a encores pour le iourdhuy: car le mōde deuiēt

Enuie.

fo 26

Oſiueté cauſe de tous maux.

Vn moine inuenta l'artillerie l'an 1380.

de iour à autre plus impudent, insensé, auaricieux & sacrilege, comme chacun s'en plaind communément. Outre cela les prestres & moines ont eu grand auantage, en ce qu'on n'a pas estimé d'eux qu'ils vousissent faire telles meschancetez, ains on les a tenus pour gens de bië qui ne pensoyent qu'à choses sainctes: tellemët qu'ils ont peu commettre beaucoup de maux, lesquels n'ont peu estre descouuerts sinõ quãd il a pleu à Dieu les manifester miraculeusement, cõme nous l'auons veu és exëples precedens. Mais les moines & prestres qui ont fait & font encores telles choses, sont à l'auanture autãt & plus excusables que quelques peres tressaincts, à sauoir les Papes mesmes, lesquels, cõme les historiens en font mention, se sont meslez de Necromance, & par le moyen d'icelle sont mõtez au siege Papal. Beno cardinal qui a escrit la vie de Gregoire 7, dit q̃ ç'a esté vn glorieux, quereleux & auaricieux moine qui s'est meslé de Magie & arts diaboliques. Platine, qui au reste a fort excusé les Papes desquels il estoit seruiteur, escrit de Siluestre secõd, qu'il se dõna au diable, par l'aide & secours duquel & par Necromance il paruint à estre Pape. Pëses-tu qu'vn qui ose auoir familiarité auec le diable commun ennemi des croyans, ne puisse ou n'ose pas aussi contrefaire vn esprit, ou coniurer le diable qui le fera pour luy? Les historiens disent que Boniface huitieme trompa en ceste maniere Celestin son predecesseur: car il parla à luy par vne sarbatanne, cõme si c'eust esté

Hypocrites desguisez en vestemés de brebis & loups rauissans au dedãs

Gregoire pape, magicien & du tout desbordé par le tesmoignage d'vn cardinal.

Siluestre secõd, Pape, se dõna au diable pour auoir la papauté.

Pape Boniface trõpeur abominable.

esté vne voix venante du ciel, & luy commanda de quitter la Papauté, & mettre Boniface en son lieu, s'il vouloit estre biẽ-heureux. Ce bon homme de Pape fut obeissant, choisit & ordonna pour son successeur l'ambitieux Boniface l'an mil deux cens nonantequatre, lequel fut le premier qui celebra l'an de Iubilé. On disoit de luy cõmunément, qu'il estoit entré comme vn renard, auoit regné comme vn loup, & estoit mort comme vn chien. Si on a peu tromper le vicaire de Christ, qui doit auoir toute science enclose au coffre de sa poitrine, cõbien plustost pourra-on deceuoir vn poure simple laboureur ou marchant, & leur faire à croire que Dieu a parlé, ou qu'vn esprit a demandé aide, encor qu'il n'en soit rien. Mais auãt que passer plus outre, i'aiousteray ce mot, qu'il a peu auenir quelquesfois que gens ioyeux ont finemẽt trompé les prestres. Car d'autant que ils se vantoyent de sauoir finement coniurer les Esprits, & de pouuoir deliurer les ames, il se peut faire qu'il y a eu quelques personnages de bon esprit qui se sont enueloppez d'vn linceul, & prins sous iceluy de la braise dãs vn verre, puis sont apparus à quelque prestre qui pensoit proprement que ce fussent des ames qui desirassent d'estre deliurees. Erasme parle en ses colloques d'vn tel homme ioyeux qui trompa ainsi vn certain prestre. Mais aussi il est bien à presumer qu'auant que les prestres ayẽt esté trompez par les laics vne fois par maniere de ieu, eux ont souuentesfois deceu les autres à

Pape renard loup & chien.

Les fins afinez.

bon escient. Et pour dire ce qui en est, la plus-part des apparitions ont esté controuuees, cõme dit a esté ci deuant. I'ay parlé iusqu'à present de ce qui auient à ceux qui veillent: maintenant i'adiousteray vn petit mot touchant les dormãs. Il y a des gẽs suiets à ceste infirmité, qu'ils chemineront de nuict, comme on lit de Theon philosophe Stoique, & du seruiteur de Pericles, qui tout dormant monta au sommet de la maison. I'ay entendu qu'aucuns en dormant ont fait des choses qu'ils n'eussent peu faire estans bien esueillez. Si quelqu'vn voyoit vn autre cheminer la nuict, vestu ou nud, & puis apres il oyoit dire à l'autre qu'il auroit esté en son lict dans la maison, vn tel pensera auoir veu ou ouy l'esprit de l'autre.

Gens qui chemi-nent en dormãt.

CHAP. X.

On prend beaucoup de choses naturelles pour des Esprits.

DAuantage il auient tous les iours beaucoup de choses naturelles, lesquelles plusieurs, & principalement les craintifs & superstitieux estimẽt estre fantosmes & Esprits. Cõme quand ils oyent quelque rat, chat, belette ou foyne, ou si de nuict ils entendent vn cheual mener bruit des pieds en son estable ils suent de peur, pẽsans que ce soit quelque Esprit qui se pourmene. On oit quelquesfois des busards & herons ou autres oiseaux estranges: sur ce beaucoup de gens pensent ouir autres choses.

Bestes.

Oiseaux.

On

On orra ſouuent des vers qui rongeront les cloiſons faictes de bois, & ſemblera propremẽt qu'on entende quelqu'vn frapper d'vn petit marteau ſur vne enclume, & que ce ſoyent des forgerons. Il y a de poures ſimples gens qui penſent qu'il y ait des eſprits ſeruans, & en diſent des fables eſtranges qu'ils ont appriſes de leurs meres ou meres grand's : à ſauoir que ces ſeruans apparoiſſent à ceux de la maiſon & leur ſeruent, qu'ils berſent les enfans, & apportent bon heur à la maiſon où ils ſont veus & apperceus. Si on les a veu à la verité, il faut dire que ce ſont eſprits malins: car on trouue és hiſtoires que les Payens ont eu leurs Lares, Penates ou petis dieux domeſtiques, leſquels ils ont honnorez comme ceux qui auoyent ſoin de leurs maiſons & meſnages, qui n'ont eſté autre choſe ſinon mauuais eſprits qui ſe ſont mõſtrez d'heures à autres pour les confermer en ſuperſtitions. Olaus Le grand, Archeueſque d'Vpſale eſcrit en ſon hiſtoire des peuples Septentrionaux, qu'il y a en ces pays là pour le iourdhuy des eſprits qui ſe mõſtrent en forme humaine, & ſeruẽt aux hõmes, deſquels ils meinent paiſtre les cheuaux & autre beſtail. Le vent iettera quelque choſe par terre en vne maiſon, fermera ou ouurira quelque feneſtre: ſur ce on trouuera des gẽs auſquels on ne ſauroit oſter de la fantaſie que ce ſont des eſprits qu'ils ont ouy.

Eſprits ſeruans.

Le vent.

Cela eſt auſsi naturel, que quand on crie en quelque foreſt, vallee, ou pres du riuage, la

Echo.

voix retentit & repete les dernieres paroles, voire quelquesfois si distinctement qu'on pensera que ce soit vn autre qui responde. On s'en espouuanteroit souuent, & principalement de nuict, n'estoit que chacun sait bien que cela est vne chose naturelle. Ierosme Cardan en ses traitez de Subtilité, liure 18, recite vne histoire merueilleuse d'vn Italien de Come, lequel allant de nuict, & ne sachant trouuer le gué d'vne riuiere, de fascherie commence à s'escrier, & comme l'echo de ce lieu respondoit, luy pensant que ce fust vn homme, luy demande en Italien, Debo passa chi? L'echo respond, Passa chi. Or en cest endroit l'eau estoit profonde & impetueuse, tellemēt que par deux & trois fois il demande s'il pourroit guayer ce torrent: & l'echo luy respondoit tousiours de mesme. En fin s'estant sauué du danger, il conta à ses amis que peu s'en estoit falu que le diable ne l'eust fait noyer. Le mesme auteur conte que le grād temple de Pauie rend des voix de diuerses sortes, & que ces voix finissent & rendent vn son comme feroit vn mourant, tellement qu'à peine peut-on croire que ce soit vn echo. Il y a beaucoup de choses qui reluisent la nuict, cōme quelques pierres precieuses, les yeux de certaines bestes, les vers luisans de nuict, le bois mort auec lequel aucuns mauuais garçōs ont souuent effrayé les autres, qui pensoyent proprement auoir veu quelque esprit, ou des hommes en feu. Hector Boethius escrit d'vn roy d'Escosse qui suborna quelques vns de ses

Plaisante histoire d'vn Italien.

Choses qui luisent de nuict.

Stratageme d'vn roy d'Escosse.

gens, & les fit habiller de cuir de poiſſon & de bois mort luiſant. Iceux par ſon cōmandement apparurent de nuict à ſes gentilshommes, & les exhorterent à combatre vaillamment contre l'ennemi, les aſſeurans qu'ils emporteroyēt la victoire. Ces gentilshommes penſans que ce fuſſent des Anges executerent leur entrepriſe d'vn courage inuincible, & eurent victoire. On verra quelquesfois des petis feux qui volēt de nuict çà & là, ou des loups garoux courans l'vn contre l'autre, qui puis apres ſe ſeparent, comme les enfans auoyent accouſtumé de faire en nos pays à l'entour des feux qu'on fait en Careſme. Quelquesfois ils vont tous ſeuls, dont ceux qui vont par pays s'eſpouuantent. Ces choſes & beaucoup d'autres ſont le plus ſouuēt naturelles : combien que ie ne nie pas que ſouuentesfois les malins eſprits ne ſe iouent des hommes par tel moyen. Les Phiſiciēs, c'eſt à dire ceux qui cognoiſſent les cauſes des choſes naturelles, monſtrent que les groſſes vapeurs & exhalations qui ſortent de la terre s'allument ſouuentesfois. Quand le vent vient ſouffler dans les veines ſecrettes de la terre, il fait allumer le ſoulfre qui y eſt. Par fois on verra ſortir hors de la terre du feu de la hau teur d'vne lance, lequel s'eſteindra incontinēt: & peut proceder de quelque matiere ardente qui cerche iſſue. Lit-on pas du mont AEtna en Sicile, que iadis il bruloit de iour & de nuict, & iettoit du feu, des groſſes pierres, cendres & cailloux ? Semblablement du mont Veſuuius

Ardans & loups garoux.

Le mont AEtna & Veſuuius vomiſſēt feu & cailloux.

en Campanie à vne lieuë pres de Naples? lequel, comme S. Ierosme l'escrit, s'enflamma de telle sorte au temps de l'empereur Tite, que du feu qui en sortit furent bruslez les villages & metairies d'alentour auec beaucoup de gẽs & bestes: qui plus est, il couurit de cẽdres tous les champs circonuoisins. Ces deux mõtagnes ont encores fait beaucoup de dommage de nostre temps. On lit le mesme d'autres montagnes qui ont ainsi vomi du feu depuis quelques annees. Il y a en Islande des feux qui sortent de la terre, ainsi que Olaus le recite. Or si des montagnes tant grosses & grandes peuuẽt brusler, il se peut bien faire aussi qu'il y aura des feux sortans de la terre qui voleront çà & là. Ceux qui vont par pays voyans ces choses, & n'en sachans les causes, se font à croire de peur, qu'ils ont veu des hommes en feu & autres cas estranges dont on leur aura parlé: & l'effray les fera tomber quelquesfois en maladies bien dangereuses. L'optique aussi a des effects merueilleux, tellemẽt qu'en des miroirs artificiels on verra diuerses images: quelquesfois ils sembleront monstrer des gens que nous cognoistrons, ou faire sortir dehors quelques autres. Aucunes de ces choses sont naturelles, combien qu'on n'en puisse pas monstrer les causes. Cependant tous ceux qui veulent rapporter toutes ces choses aux causes naturelles se monstrent ineptes. Ie me deporte de parler de ceux qui sauent persuader ingenieusement à des poures simples gens que ceci ou
cela

Feux sortans de la terre.

Miroirs artificiels.

cela leur eſt apparu ou à d'autres: puis ce conte ſera receu par tout comme choſe auenue, dont toutesfois il ne ſera rien. Combien long temps auons-nous veſcu en croyant des choſes qu'on aſſeuroit vrayes: cõme, que le diable auoit emporté quelqu'vn tout vif, ou qu'il l'auoit tué, & autres choſes ſemblables qui puis apres ont eſté trouuees fauſſes?

CHAP. XI.

Il eſt prouué par les hiſtoires profanes qu'on voit des fantoſmes & eſprits, & qu'il auient auſsi beaucoup d'autres choſes merueilleuſes.

COmbien que la melancholie, la freneſie ou l'imbecillité des ſens impriment en la fantaſie des hommes beaucoup de choſes qui ne ſont pas, ou que les hommes & beſtes les trõpent, ou bien qu'ils prennent des choſes naturelles pour fantoſmes & eſprits, comme nous l'auons monſtré ci deuant, & declairé par quelques exemples: ſi eſt-ce qu'il ne faut point tenir pour fables ou choſes naturelles tout ce qu'on dit des eſprits & fantoſmes qui apparoiſſent & des autres cas eſtranges qui auiennent contre le cours ordinaire de nature. On lit és hiſtoires beaucoup de tels accidẽs, & pluſieurs perſonnages dignes de foy diſent que telles choſes leur ſont apparues de iour & de nuict. Nous raconterons quelques hiſtoires des eſprits & fantoſmes qui ſont apparus, comme le ont eſcrit les hiſtoriens approuuez.

Suetone. Suetone recite que Iules Cesar venant de France pour entrer en Italie, & cōduire toutes ses forces vers Rome: estāt arriué pres du fleuue Rubicon, qui separe l'Italie de la Lōbardie, il s'arresta vn peu pensant à ce qu'il entreprenoit, & commença à disputer en soy-mesmes s'il deuoit passer ou non. Adonc apparut soudain vn bel homme merueilleusement grand, lequel se print à siffler. Entre les gardes & beaucoup de gensdarmes qui y coururēt pour l'ouir, il y auoit des trōpeteurs, à l'vn desquels cest homme osta la trompette, puis courāt vers le fleuue se print à sonner l'alarme, & passa en diligence vers l'autre riue. Adonc Cesar dit, Or sus, allons à la bonne heure où les presages des dieux & l'iniustice de l'ēnemi nous appellent. A tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux.

Plutarque en la vie de Theseus. Plutarque dit que plusieurs de ceux qui furent en la bataille contre les Medes à Marathon, virēt l'esprit de Theseus mort long tēps auparauant, lequel marchoit deuant l'armee des ennemis, à l'encontre desquels il se rua. A cause dequoy les Atheniens l'hōnorerent puis apres comme vn demi dieu. Pausanias. Pausanias en ses Attiques escrit que quatre cēs ans apres ceste bataille donnee à Marathon, on y oyoit toutes les nuicts le hennissement des cheuaux & le choc des soldats les vns contre les autres. Ceux qui alloyent pour entendre cela, n'en oyoyent rien: mais ceux qui y venoyent sans y penser, les oyoyent à la verité.

Le mesme Plutarque raconte en la vie de Cimon,

Cimon, que les citoyens de Cheronee firent tant par belles paroles, que Damon, qui s'estoit absenté à cause des meurtres par luy commis, retourna en leur ville, où puis apres ils le tuerent dans les estuues. Mais de là en auant on vit au lieu où il auoit esté tué beaucoup de fantosmes & d'esprits, tellement qu'à cause des gemissemens & cris qu'on y oyoit, il falut murer la porte. Il escrit aussi en la vie de Dion vaillant & courageux personnage, qu'iceluy eut vne grande & espouuantable vision. Car estant vn soir asis à l'entree de sa maison tout pensif, il entendit soudainement vn grand tintamarre, & regardant à l'entour de soy vers vn autre lieu de l'entree, apperceut vne grande & grosse femme habillee comme les furies qu'on a accoustumé d'introduire és Tragedies, laquelle baloya la maison. Dion tout effrayé de ceste vision appela ses amis, leur conta ce qu'il auoit veu, les priant de luy tenir compagnie ceste nuict là: Car il craignoit que ce fantosme ne reuint quand il seroit seul. Quelques iours apres son fils mourut, estant cheut du haut du toict en bas, & luy fut miserablement mis à mort. En la vie de Decius Brutus il recite que ledit Brutus ayant deliberé de marcher d'Asie en Europe auec son armee, & estãt dans sa tente enuiron la minuict auec vne lumiere assez obscure, & tout le camp en silence: pendant qu'il meditoit quelque chose, il luy sembla que quelqu'vn venoit à luy, & regardant vers l'entree, vid vn haut & espouuantable personnage

Vision espouuãtable de Dion.

Autre vision de Brutus.

ſe tenant pres de luy. Adonc il luy demanda qui il eſtoit, & pourquoy il venoit là. L'autre reſpondit, Ie ſuis ton mauuais eſprit, Tu me verras en Philippes. Brutus ſans s'effrayer luy reſpondit, Et bien, ie t'y verray donc. Apres que ceſt eſprit s'en fut allé, Brutus appela les archers de ſa garde, & leur demãda s'ils auoyẽt veu ce perſonnage, leſquels reſpondirent qu'ils n'auoyent rien veu ni ouy. Brutus ne dormit point ceſte nuict là : & le matin venu, conta ſa viſiõ à Caſsius qui eſtoit Epicurien & ne croyoit rien de telles choſes : auſsi taſcha-il de luy perſuader que tout cela ſe pouuoit faire par cauſes naturelles. Incontinent apres, Brutus perdit la bataille à Philippes cõtre l'empereur Auguſte & Marc Antoine : au moyen dequoy il ſe fit tuer par ſon ſeruiteur, craignant tomber és mains des ennemis.

Magnanimité de Brutus.

Valerius maximus.

Valerius Maximus dit au ſixieme chapitre de ſon premier liure qu'en la bataille de Philippes, Caſsius vid Iules Ceſar en forme trop plus honnorable que d'homme, qui le regarda de trauers, & piqua ſon cheual contre luy, ce qui l'eſpouuanta tellement qu'il ſe mit à fuir, & finalemẽt ſe tua. Il raconte vne autre hiſtoire ſemblable à ceſte-ci, d'vn autre Caſsius de Parme qui ſuiuoit le parti de Marc Antoine, lequel eut vne ſemblable viſion, & toſt apres fut mis à mort par Auguſte.

Dion Caſſius liur. 55.

Dion Caſsius qui a diligẽment eſcrit beaucoup de liures touchant les faits des Romains, & eſté gouuerneur en Afrique & en Hongrie, parlant

parlant de Drusus qui mena vne grosse guerre contre les Allemans sous l'empereur Auguste, dit qu'iceluy estant pres du fleuue d'Albis, s'essaya le trauerser. ce qui luy fut impossible, à cause que l'eau estoit trop grosse: au moyen dequoy ayant dressé là les trophees de ses victoires il se retira. Cependant vne femme de stature beaucoup plus grande que d'aucun autre homme, luy apparut & dit: Druse, où veux-tu aller? N'auras-tu iamais assez? Tu ne viuras pas tãt que tu puisses voir tout ceci. Retourne t'en, car c'est fait de toy, ton heure s'approche. Drusus retournant en arriere mourut auãt que pouuoir arriuer au Rhin. Cest auteur fait mẽtion de beaucoup d'autres prodiges que Drusus eut auant sa mort, lesquels il mesprisa, comme de ce que deux ieunes hommes furent veus courans à bride aualee par toutes les forteresses, & des cris piteux qu'on ouit, & autres cas semblables.

Pline second, gouuerneur en Afrique, escrit vne lettre à vn nõmé Sura, contenue au septieme liure de ses epistres, & par icelle le prie (puis que tous deux estoyent de loisir) de luy mander son auis touchant les apparitions, à sauoir si ce sont choses qui ayent quelque forme ou puissance diuine, ou bien si les hommes se persuadent beaucoup de vaines illusions dont ils ont eu peur. Que Curtius Rufus à qui chose semblable estoit auenue l'esmouuoit à croire que telles apparitions n'estoyent illusoires. Ce Curtius vint en Afrique auec le gouuer-

Pline second.

Histoire memorable de Curtius.

neur, & n'estoit encores en aucune estime ni reputation. Se pourmenant vn soir à l'entree de sa maison, la figure d'vne femme plus grande & belle qu'aucune autre luy apparut, dont il s'espouuanta fort. Adonc elle luy dit qu'elle luy vouloit predire ce qui luy deuoit auenir: à sauoir, qu'il retourneroit à Rome, & seroit auancé aux hõneurs, qu'on l'esliroit gouuerneur en Afrique, & qu'il mourroit en cest office: ce qui auint entierement. Iceluy estant arriué à Carthage, comme il sortoit de la nauire pour aller en sa prouince, on dit qu'elle luy apparut de mesme au riuage. Ce mesme auteur raconte aussi vn autre cas qui n'est pas moins admirable. Il y auoit à Athenes vne belle maison qui estoit descriee comme dangereuse: car de nuict on y oyoit vn fantosme qui trainoit vne chaine, & faisoit tel bruit comme s'il fust venu de bien loin, puis incontinẽt apres s'approchoit. Apres cela on voyoit vn vieillard maigre portant grand' barbe & cheueux hideux & mal pignez, qui auoit des ceps aux pieds & vne chaine aux mains laquelle il secouoit. Il auint que ceux qui demouroyent en ceste maison ne pouuans dormir la nuict deuindrent tristes & melancholiques, finalement tomberent malades & moururent. Car de iour mesme encores qu'ils ne vissent cest esprit, si leur estoit-il auis qu'ils le voyoyent & oyoyent: au moyen dequoy ils estoyent en frayeur continuelle. Ainsi ceste maison demeuroit vuide, pource que personne ne s'y vouloit tenir: neãtmoins on fit sauoir qu'elle

Histoire d'Athenodorus

estoit

eſtoit à vendre ou à loër. Cependant le philoſophe Athenodorus vint à Athenes, qui vid comme ceſte maiſon eſtoit expoſee en vente: mais entendant que le pris eſtoit fort petit, il ſe douta qu'il n'y euſt quelque cas qui n'allaſt pas bien: & pourtant il voulut ſauoir que c'eſtoit, en ſorte qu'on luy conta entieremẽt tout l'affaire, qui l'eſmeut encore dauãtage à l'acheter. Le ſoir venu il ſe fit dreſſer vn lict ſur le deuant de la maiſon, & commanda qu'on luy baillaſt ſes tablettes, ſa touche, & vne lumiere bien claire, puis commanda à ſa famille de ſe retirer ſur le derriere d'icelle maiſon. Il ſe mit à eſcrire, & à y penſer profondement, afin que l'eſprit n'eſtãt point occupé, il ne ſe perſuadaſt d'autant plus facilement quelque choſe de ce qu'il orroit. Or la nuict eſtant auancee ceſt eſprit commença à ſecouer les ceps & la chaine: cependant le philoſophe ſans tourner la teſte eſcriuoit touſiours, mais le tintamarre accroiſſoit. L'eſprit s'approchant de luy vint iuſques à la porte, & le philoſophe tournant les yeux apperceut que la choſe eſtoit telle qu'on luy auoit rapportee. Alors l'eſprit luy fit ſigne du doigt comme s'il l'euſt appelé: le philoſophe auſsi luy fit ſigne de la main qu'il attendiſt encores vn peu, & ce pendant pourſuiuoit ce que il auoit commencé. Mais l'autre luy ayant ſecous ſes chaines ſur la teſte, Athenodorus hauſſant la veuë, & voyant qu'il luy faiſoit ſigne comme auparauant, print la lumiere & le ſuiuit. L'eſprit alloit piteuſement, comme ſi à

grand' peine il euſt peu porter ſes liens, & eſtãt ſorti en la place, il s'eſuanouit. Athenodorus prenant de l'herbe & des fueilles marqua la place, & le iour venu s'en alla deuant le Conſeil, monſtrant qu'il faloit fouir en ceſt endroit là : ce qu'eſtant fait, on trouua vn corps mort tout pourri, les os duquel eſtoyent enchainez. On cueillit ces os, & les enſeuelit-on: & depuis ce temps aucun eſprit ne fut veu illec.

Pline eſcrit là deſſus qu'il croit ce conte au dire de ceux qui maintiennẽt la choſe eſtre ainſi auenue : mais que Sura doit croire ce qui s'enſuit, d'autant que Pline ſait bien qu'ainſi a eſté. Il auoit vn ſerf affrãchi (dit-il) auec lequel ſon frere puiſné couchoit. Vne nuict il fut auis à ce ſerf qu'il voyoit quelqu'vn aſsis ſur ſon lict, qui luy raſoit le poil auec vn raſoir. Le lendemain il ſe trouua raſé, & ſon poil pres de ſoy. Incõtinent apres auint vn autre cas ſemblable, car vn ieune enfãt qui ſe tenoit en vne maiſon, & couchoit auec beaucoup d'autres en vne meſme chambre, fut auſsi raſé par certains veſtus de blanc qui entrerent & ſortirent par la feneſtre de la chambre. Le iour venu on vid que ceſt enfant eſtoit raſé, & ſon poil aupres de luy. Pline dit qu'il ne s'en enſuiuit autre choſe, & que cela auint ſous l'empereur Domitian. Apres cela il met fin à ſes lettres, & exhorte Sura de conſiderer le tout diligemmẽt, & l'oſter de ceſte doute : mais on ne trouue point la reſponſe de l'autre. Mais qu'eſt-ce qu'on euſt peu dire de ceſte matiere? On lit

vne

vne ſemblable hiſtoire és lieux communs recueillis par Iean Manlius, lequel eſcrit (ſuyuãt ce qu'il en auoit ouy dire à Melanchthon ſon precepteur) que Theodore Gaza auoit vn heritage en Campanie, que le Pape Nicolas luy auoit donné. Son fermier foſſoyant en ceſt heritage, trouua vne buye ou vrne en laquelle y auoit des os : lors vn fantoſme luy apparut, & cõmãda de remettre ceſte vrne en terre, autrement ſon fils mourroit. Et d'autant que le fermier ne tint conte de cela, bien peu de tẽps apres ſon fils fut tué. Quelques iours eſtans paſſez, l'eſprit retourna menaſſant le fermier de luy tuer ſon autre fils, s'il n'enſeueliſſoit ces os. Le fermier deuenu ſage à ſes deſpens, voyãt auſsi que ſon autre fils eſtoit tombé malade, conta le tout à Theodore, lequel eſtant allé en ſon heritage, & au lieu d'où le fermier auoit tiré l'vrne, derechef il fit faire là vne foſſe, & enſeuelirent l'vrne & les os: ce qu'eſtant fait, le fils du fermier recouura incontinent ſa ſanté.

Dion eſcrit que Traian fut tiré par vn eſprit de la maiſon où il eſtoit en Antioche, lors qu'vn tremblement de terre y auint, & mené en lieu plus ſeur. Dion. Iulius Capitolinus qui a eſcrit la vie de quelques empereurs Romains raconte que l'empereur Pertinax vid en vn eſtang trois iours auãt qu'eſtre tué vn perſonnage tenant vne eſpee nue, qui le mit en grande frayeur. Iulius Capitolinus. Flauius Vopiſcus qui auſsi a eſcrit aſſez doctemẽt la vie de quelques empereurs, dit qu'auant la mort de l'empereur Tacitus, Flauius Vopiſcus.

les portes du ſepulcre de ſon pere s'ouurirent d'elles-meſmes, & l'eſprit de ſa mere apparut de iour à luy & à ſon frere Florianus, comme ſi elle eut eſté encores en vie. Ammianus Marcellinus au 21 liure de ſon hiſtoire eſcrit que les ſignes & apparitions qui precederent la mort de l'empereur Conſtantius, l'eſpouuanterent fort de nuict. Il recite auſsi au 25 liure que l'empereur Iulian eſcriuant en ſa tente vn peu auant ſa mort vid ſon eſprit s'en aller qui n'eſtoit pas ſi ioyeux & diſpos qu'au commencement qu'il eut le maniement de l'empire. Lucain poete & hiſtorien au premier liure de la guerre Pharſalique, raconte pluſieurs prodiges auenus auant la guerre ciuile entre Ceſar & Pompee, & entre autres choſes dit:

Ammianus Marcellinus.

Les trõpettes ſonnerẽt, & és tenebres grãdes
On ouit vn tel cri, qu'on entend quand les
 bandes.
De ſoldats s'entreheurtent: & au milieu des
 champs
Beaucoup de gẽs on vid en bataille marchãs.
Les manes de Sylla triſtes choſes predirent.
Les laboureurs auſsi la tõbe ouuerte virent
Du Conſul Marius, qui de là ſe leuoit,
Et vers le fleuue Anien haut ſa teſte eſleuoit.

Marius apparoiſt apres ſa mort.

CHAP. XII.

Il eſt prouué par l'hiſtoire Eccleſiaſtique & par les eſcrits des Peres qu'il y a des eſprits qui apparoiſſent.

SI nous regardons l'hiſtoire de l'Egliſe ancienne, nous trouuerõs beaucoup de choſes

ſemb

ſemblables. Sozomene au huitieſme liure de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, chapitre vingthuitieſme, fait mention d'vn mareſchal nommé Apelles, fort renommé en Egypte, auquel, ainſi qu'il forgeoit de nuict, s'apparut vn eſprit ayāt la forme & l'habit d'vne belle femme, qui le ſolicita à paillardiſe. Mais Apelles print vn fer chaud de ſa forge, & ſe ietta contre la face de ceſt eſprit, lequel s'enfuit en pleurant. Le meſme auteur au ſeptieſme liure, chapitre vingt-troiſieſme, dit qu'il y eut vne ſedition en Antioche, à cauſe d'vne taille que l'empereur Theodoſe auoit impoſé ſur la ville en tēps de guerre. Dequoy le peuple fort deſpité renuerſa les ſtatues de l'empereur & de ſa femme, puis les trainerent auec vne corde çà & là auec propos outrageux. Il eſcrit que la nuict ſuiuante ceſte eſmeute, on diſoit auoir veu vn eſprit comme vne femme, fort grande & eſpouuātable à voir, qui couroit çà & là par la ville, auec vn fouet en main qu'elle faiſoit claquer, cōme les eſclaues ont accouſtumé de faire quand ils veulēt faire marcher les beſtes. Par cela on peut bien entendre que ç'auoit eſté vn malin eſprit qui auoit eſmeu ceſte ſedition. Theodore lecteur au premier liure de ſes recueils de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, eſcrit qu'vn fantoſme horrible apparut à Gennadius patriarche de Conſtantinople, lequel ayant tanſé le fantoſme, vne voix cria : Ie ne diray mot tandis que tu viuras, mais apres ta mort ie degaſteray l'Egliſe. Gennadius oyant cela pria pour le ſalut de l'Egliſe, &

Sozomene.

Sedition en Antioche pour vne taille

mourut peu de temps apres.

Nicepho re histo- rien fabu leux en beau- coup de endroits, & Abdias aussi.

Nicephore qui a escrit fort au long les actes de l'Eglise, & Abdias qui a cõposé les vies des Apostres, font mention de beaucoup de choses merueilleuses, songes & vies de saincts: item des visions qu'ils ont eues, car ils se sont beaucoup plus amusez à tels contes qu'à choses qui eussent esté mieux à propos. Qui liroit les histoires escrites depuis ce temps là, & principalement celles des moines, on trouueroit vn nombre infini de tels accidens. Si faut-il que ie die, qu'ils ont escrit beaucoup de choses qu'on a estimees fausses, & non sans cause, comme Louis Viues, Beatus Rhenanus, & plusieurs autres sauans personnages de nostre temps s'en plaignent, specialement des Chroniques des conuents, escrites pour la pluspart par gens ignorans, lesquelles sont sans fondement, & n'y sauroit-on aiouster foy. Toutesfois que chacun en croye ce que bon luy semblera.

Chroniques des cõuents escrites par gens ignorans

Les S. Peres font aussi mention de ces apparitiõs en quelques endroits de leurs escrits. S. Ambroise au 90 sermon parlant de la noble vierge S. Agnes qui souffrit martyre pour Iesus Christ, dit que le pere & la mere d'elle ayans veillé aupres de son sepulcre, virent enuiron la minuict vne cõpagnie de vierges ornees de chaines d'or, entre lesquelles aussi estoit leur fille Agnes habillee de mesme. Icelle apres auoir commandé aux autres vierges de s'arrester, s'adressa à ses pere & mere, disãt, Ne pleurez point cõme si i'estois morte, ains resiouissez

S. Ambroise.

vous

vous auec moy, d'autant que Dieu m'a donné la vie eternelle: ce qu'ayant prononcé, elle s'esuanouit. S. Augustin en son liure Du soin qu'on doit auoir pour les morts, escrit que S. Felix martyr apparut aux citoyẽs de la ville de Nole, apres que les Barbares peuples cruels l'eurent prise & saccagee. Nous ferons mention ci apres de S. Gregoire, lequel parle amplement de ces choses en ses dialogues. Il y a beaucoup de telles matieres és vies des S. Peres: & pource qu'elles ont esté escrites par gens dignes de foy, elles ne sont pas toutes à reietter. Pour estre brief, ie raconteray encor vne histoire seulement. On lit en la vie de Chrysostome, que Basiliscus Euesque de Comana, lequel souffrit martyre sous l'empereur Maximinian auec Lucian prestre d'Antioche, apparut à Chrysostome, qui pour lors estoit en exil, & luy dit, Frere Iean esiouy toy, car nous serons demain ensemble. Auparauãt aussi il estoit apparu au prestre de la mesme Eglise, & luy auoit dit, Prepare lieu au frere Iean, car il viendra bien tost.

S. Augustin.

CHAP. XIII.

On trouue beaucoup d'apparitions ridicules & fabuleuses aux liures des moines.

SEmblablement ce qui est escrit és legendes & vies des Peres touchant les apparitions des esprits, est fort difficile à croire: car la plus part de tels escrits ont bien peu d'apparence, & se peut faire que par iceux on a voulu par bõne

A quelle fin les legendes des Peres ont esté escrites.

intention retenir le monde en quelque crainte & deuotiõ : mais ie lairray cela en suspẽd pour ceste heure. On en peut dire autant de beaucoup d'auteurs Papistes qui ont vescu depuis, soyent moines ou autres superstitieux, lesquels ont mis en euant beaucoup de choses par oui dire. Toutesfois, afin qu'on ne pense que i'en parle par affection, i'ameneray en auant vne histoire : ou, pour mieux dire, vne fable, qui seruira d'exemple pour ceci. Pierre Damian qui premierement fut moine de S. Benoist, & puis apres euesque d'Hostie, estimé sainct & sauant homme en la Papauté, escrit qu'vn certain hõme d'Eglise de Cologne, trauersant vn iour à cheual quelque riuiere, vid S. Seuerin euesque de Cologne (qui estoit mort quelques iours deuãt, & plusieurs miracles auoyẽt esté faits à son sepulchre) lequel prenãt le cheual d'iceluy par la bride l'arresta. Adõc l'hõme d'Eglise tout esbahi luy demãda cõment cela se faisoit que luy qui estoit si grand personnage fust là detenu. L'euesque le pria de luy bailler sa main, afin de luy faire sentir en quel estat il estoit: & prenant la main de cest homme d'Eglise la luy plongea en l'eau, laquelle fut tellement enflambeé en vn momẽt pour auoir esté toucheé par l'euesque, que la chair se separa des os & tomba, tellemẽt qu'il ne resta autre chose que les os tous nuds. Adonc l'homme d'Eglise luy demanda, Comment se fait cela que toy qui es vn personnage de si grãd renõ en l'Eglise souffres de tãt grãds tourmens? Seuerin luy respondit, Pource que ie n'ay

Fable de Pierre Damian.

Purgatoire en eau chaude.

ie n'ay dit mes heures canoniques diligemmẽt au temps ordonné. Car estant en la cour de l'empereur, ie me suis trouué presques à toutes les consultations, & me meslois de beaucoup d'affaires, lesquelles se presentoyent au matin, & les despeschois le long du iour : voila pourquoy il me faut ores endurer ce tourment. Or il nous faut tous deux ensẽble prier Dieu qu'il nous face misericorde, & que ta main soit guerie : ce qui fut fait soudainement. Puis il dit à cest homme d'Eglise, Va t'en mon fils, & di aux freres de vostre Eglise qu'ils prient pour moy, donnent aumosnes aux poures, & facent beaucoup d'offrandes. Car par ce moyen ils me deliureront bien tost des grands tourments où ie suis. Par cecy on a enseigné au monde, Si ce bon Euesque empesché aux affaires de l'Empereur concernans l'vtilité publique a esté tant miserablement tourmenté pour auoir dit ses heures tout d'vn trait, non pas au temps ordõné, combien plus seront tourmentez ceux qui les disent sans aucune deuotion & à la haste, afin de pouuoir vaquer plus à loisir puis apres à leurs vanitez & voluptez? Il n'est point parlé en ceste histoire des choses que Dieu requiert de nous à bon escient, ains de choses vaines seulement. Si les Euesques papistiques se fondent sur ce conte, qu'ils pensent comment ils respondront deuãt Dieu: car ils se laissent elire Euesques de ceste Eglise ci ou de ceste là : cepẽdant sans en auoir aucun soin, ils se meslẽt des affaises de ce monde : ou s'ils s'entremettent des

choses spirituelles, ce sera pour reculer la parole de Dieu, & ruiner ceux qui desirent l'auãcement de la gloire d'iceluy & de la doctrine de salut. Il y a plusieurs autres telles fables dõt les moines ont rempli leurs liures.

CHAP. XIIII.

Preuues tirees d'autres escriuains dignes de foy, qu'il y a des esprits qui apparoissent.

Alexandre d'Alexãdrie viuoit l'ã 1490.

QVant aux autres auteurs modernes, Alexãdre d'Alexãdrie iuriscõsulte fort renõmé escrit au second liure de ses iours geniaux, chap. 9, qu'vn certain personnage digne de foy luy auoit racõté qu'estãt vn sien ami decedé il aida à l'ẽseuelir: puis ainsi qu'il se retiroit à Rome, arriua en vn village en certaine hostellerie pres du chemin, là où il se mit à reposer. Or estant tout seul & non encores endormi, la figure de son ami luy apparut pasle & maigre comme il estoit dans le sercueil. Ce fantosme l'effraya fort, & pourtãt luy demanda qui il estoit. Le mort ne respondit rien, ains se deshabilla & mit au lict pres de l'autre, duquel il s'approcha fort cõme s'il l'eust voulu toucher. Mais l'autre se recula vers le bord du lict: & comme le mort le vouloit ioindre de pres, il luy bailla vn coup de pied, & sentit que ce fantosme estoit plus froid que glace. Le mort commença à le regarder de trauers: puis s'estant leué se r'habilla & s'esuanouit. Cest auteur escrit d'autres histoires semblables auenues de son temps.

Baptiste Fulgose autresfois duc de Gēnes dōt il fut bāni, escrit au premier liure des faits & dits memorables de plusieurs grāds personnages, au quatriesme chapitre où il est parlé des prodiges, qu'en la cour de Matthieu surnōmé Le grād, Viconte de Milan (ces Vicōtes qui puis apres ont esté creez ducs estoyent d'vne famille Milānoise fort renommee) on vit vn soir apres soleil couché vn cheualier armé, beau par excellence, lequel plusieurs contemplerēt en grand estonnemēt par l'espace d'vne heure, puis s'esuanouit. Trois iours apres on vit encores la nuict deux hommes à cheual comme le precedent combatans au mesme lieu, lesquels s'esuanouirent aussi. Incontinent apres mourut l'empereur Henri septiesme qui fauorisoit fort ceste famille. Ayant recité ceste histoire, il en escrit tout suiuant vne autre encore plus admirable. Loys Alodisius seigneur d'Immole enuoya son secretaire ou vn de ses seruiteurs auquel il se fioit le plus, à Ferrare, pour quelques affaires, auquel apparut en chemin le pere dudit sieur Loys, (qui estoit mort quelques iours auparauant) estant à cheual, & portant vn espreuier comme il auoit accoustumé faire en son viuant. Ce pere donna charge au seruiteur qui estoit fort esmeu, de dire au fils qu'il vinst le iour ensuiuant le trouuer en ce mesme lieu, car il le vouloit aduertir de quelques choses auenir qui estoyent de grande cōsequence. Le sieur Loys ayant entendu cela de son seruiteur n'en tint pas grand conte, & craignant

Baptiste Fulgose.

Apparition merueilleuse

Histoire admirable de Loys Alodisius.

de rencontrer embuſche ou receuoir quelque deſplaiſir, enuoya vn autre en ſon lieu. Adonc l'eſprit qui eſtoit apparu le iour precedent retourna & ſe plaignit fort de ſon fils de ce qu'il n'eſtoit pas venu en perſonne, d'autant qu'il luy vouloit dire beaucoup d'autres choſes. Cependant il luy fit ſauoir tant ſeulement pour lors qu'apres vingtdeux ans & vn mois à certain iour qu'il nommoit auſsi, ſondit fils perdroit la ville de laquelle il eſtoit ſeigneur. Le nombre de ces annees eſcoulé, en la meſme nuict predite par le pere de Louis, l'armee de Philippe duc de Milan, duquel Louis n'attendoit aucun deſplaiſir à cauſe de l'alliance qui eſtoit entre eux, s'approcha couuertement de la ville, & deſcendit au foſſé, l'eau duquel eſtoit fort glacee: puis ayant doucement dreſſé des eſchelles, monterent ſur la muraille, ſe firent maiſtres de la ville, & prindrẽt ledit ſieur Louis priſonnier.

Melãchthon. Philippe Melãchthon en ſon liure De anima eſcrit auoir luy-meſmes veu quelques apparitions, & cognu pluſieurs perſonnes dignes de foy qui aſſeuroyent fort & ferme auoir non ſeulement veu des eſprits, ains auſsi parlé longuement auec eux. En ſon liure intitulé Examẽ de ceux qu'on interrogue auant que les eſtablir miniſtres ou profeſſeurs de Theologie, il racõte ceſte hiſtoire ci. Il auoit vne tante ſeur de ſon pere, laquelle eſtant demeuree enceinte apres la mort de ſon mari, ainſi qu'elle eſtoit aſſiſe pres du feu, voici entrer deux perſonnages en ſa maiſon, l'vn deſquels reſſembloit au mari

mort,

mort, &ſe donnoit à cognoiſtre pour tel: l'autre eſtoit fort grand, veſtu en cordelier. Celuy qui reſſembloit au mari s'approchant du fouyer ſalue la bonne femme, la prie de ne s'eſpouuanter point, d'autãt qu'il luy venoit dõner charge de faire quelque choſe : & ſur ce il dit au moine qu'il ſe retiraſt cependant dans le poile. Puis il deuiſa auec elle, la priant de cercher des preſtres pour dire des meſſes. Or eſtãt preſt à partir, il luy dit, Touchez moy: mais pource qu'elle eſtoit fort eſtonnee, il luy promit qu'elle ne receuroit aucun deſplaiſir. Ainſi donc elle le toucha: & cõbien que la main ne deuint impotente, tant y a qu'il la bruſla tellement qu'elle fut touſiours noire depuis. Cela fait il appela le cordelier, puis tous deux s'eſuanouyrent.

Loys Viues au premier liure de la verité de la foy Chreſtienne eſcrit qu'és terres nouuellemẽt deſcouuertes n'y a choſe ſi commune que les eſprits qui apparoiſſent enuiron midi tant és villes qu'aux champs, parlent aux hommes, leur commandent ou defendent quelque choſe, les tourmentent, eſpouuantent & battẽt auſsi. De meſme en diſent ceux qui deſcriuent les nauigatiõs. Ieroſme Cardan Milannois excellent philoſophe & medecin fait mention de quelques ſemblables apparitions en ſes liures de Subtilité & Diuerſité des choſes. Qui deſire ſauoir que c'eſt, il les pourra lire, car ie m'eſtudie à brieueté. Olaus le Grãd, archeueſque d'Vpſale, eſcrit au ſecond liure de ſon hiſtoire des peuples Septẽtrionaux, chapitre troiſieſme,

Loys Viues.

Ieroſme Cardan.

Olaus.

qu'il y a en Islãde des esprits qui apparoissent en forme d'hõmes qu'õ aura cognus, ausquels ceux du pays touchent en la main, auant que sauoir rien de la mort de ceux qu'ils touchent, & ne s'apperçoit-on de la tromperie, sinon apres qu'ils sont esuanouis. I'ay voulu amener ces exemples des histoires anciennes, afin qu'on voye qu'il y a des apparitions.

CHAP. XV.

L'experience nous enseigne tous les iours qu'il y a des esprits qui apparoissent.

OVtreplus, personne ne sauroit nier que beaucoup d'honnestes personnages craignans Dieu & veritables, tant hommes que femmes ia decedez, n'ayẽt attesté auoir veu ou oui des esprits: & s'en trouue encores aucuns qui asseurent en auoir veu & oui tant de iour que de nuict. Quelquesfois vn esprit se mõstrera en la maison, ce qu'apperceuans les chiens se ietteront entre les iambes de leur maistre, & n'en voudront partir, car ils craignent fort les esprits. D'autresfois quelqu'vn viẽdra tirer ou emporter la couerture du lict, se mettra dessus ou dessous icelle, ou se pourmenera par la chãbre. On a veu des gens à cheual ou à pied cõme de feu, qu'on cognoissoit biẽ, & qui estoyẽt morts auparauant. Par fois aussi ceux qui estoyẽt morts en bataille ou en leur lict venoyẽt appeler les leurs, qui les cognoissoyẽt à la voix. Souuentesfois on a oui la nuict des esprits trainans

Esprits apparoissans en diuerses sortes.

nans les pieds, touſſans & ſouſpirans, leſquels eſtans interroguez, ſe diſoyent eſtre l'eſprit de ceſtui ci ou de ceſtui là. Eſtans derechef enquis cõme on leur pourroit aider, requeroyent qu'on fit dire des meſſes, qu'on allaſt en pelerinage, & qu'ainſi ils ſeroyent deliurez. Puis apres ſont apparus auec grande magnificence & clarté, diſans qu'ils eſtoyent deliurez, & remercioyent grandemẽt leurs bienfaiteurs: promettans d'interceder pour eux enuers Dieu & enuers la vierge Marie. Or combien que les preſtres & autres gens peruers ayent cõtrefait les eſprits, comme ie l'ay monſtré ci deuant par quelques exemples, toutesfois ils n'ont pas touſiours fait telles choſes: comme auſsi on ſait biẽ que beaucoup d'eſprits ſont apparus en des chambres cloſes, leſquelles on auoit diligemment viſitees auec la lumiere pour voir s'il y auroit point quelqu'vn caché ſous les licts, choſe que pluſieurs ont accouſtumé faire auãt que ſe coucher. Il eſt auenu ſouuent que les domeſtiques penſoyent proprement ouir quelqu'vn qui remuoit les chauderons, pots, plats, tranchoirs, tables, bãcs, ou les iettaſt par les degrez: cependant le lendemain on trouuoit le tout agencé en ſa place. Au contraire on dit qu'il y a d'autres eſprits qui enleuẽt les portes hors des gonds, & les iettent par terre, ou renuerſent quelque autre choſe, puis la laiſſent ainſi, & tourmentẽt fort le monde. Quelquesfois auſsi on oit du bruit és conuents & lieux ſolitaires, & ſemble que ce ſoyent tonneliers ou autres ma-

nouuriers qui trauaillent, combien toutesfois que chacun ſoit en repos. Quand on baſtit maiſons, les voiſins oyent esbaucher le bois, bruire le cordeau, leuer la muraille, & faire le mortier, comme ſi les charpentiers, tailleurs de pierre, plaſtriers & autres maneuures faiſoyent leur beſongne. Aucuns penſent que cela ſe fait par cauſes naturelles, c'eſt qu'on penſera entendre de nuict ce qu'on aura ouy de iour. Mais ie laiſſe ceſte diſpute aux autres.

Les metalliers teſmoignent qu'on void en certaines mines des eſprits veſtus comme eux, qui courent çà & là, & ſemble qu'ils trauaillẽt, tirent le metal, l'aſſemblent par monceaux, le tirent dehors, puiſent, tournent la rouë, & facent autres beſongnes, encor qu'ils ne ſe bougent. Auſsi dit-on qu'ils n'ont pas accouſtumé de faire deſplaiſir à perſonne, ſi on ne ſe moque d'eux: ce qu'auenant, ils ietterõt quelque choſe contre celuy qui ſe ſera moqué d'eux, où l'endommageront en quelque autre ſorte. On voit ces eſprits principalement és mines où il y a beaucoup de metal. Vn homme docte & craignant Dieu m'a eſcrit, qu'à Dauoſe au pays des Griſons il y a vne mine d'argent, en laquelle Pierre Buol hõme notable & Conſul de ce lieu là a fait trauailler és annees paſſees, & en a tiré de grãdes richeſſes. Il y auoit en icelle vn eſprit ou diable de montagne, lequel principalement le iour du vendredi & ſouuent, lors que les metalliers verſoyent ce qu'ils auoyent tiré, dans des cuues, faiſoit fort de l'empeſché, changeant

à ſa fantaſie les metaux de cuues en autres. Ce Conſul ne s'en ſoucioit pas autremẽt: & quand il vouloit deſcendre en la mine ou en remõter, ſe fiant en Ieſus Chriſt de la croix duquel il ſe armoit, iamais n'eut aucũ mal. Or auint vn iour que ceſt eſprit fit beaucoup plus de bruit que de couſtume, tellement qu'vn metallier portãt cela impatiemment, commença à l'iniurier & luy commander d'aller au gibet auec imprecations & maudiſſons. Lors ceſt eſprit print le metallier par la teſte, laquelle il luy tordit en telle ſorte que le deuant eſtoit droitemẽt derriere: dont il ne mourut pas toutesfois, mais veſcut longuement depuis ayãt le col tors & renuerſé, cognu familierement de pluſieurs qui viuent encor: & quelques annees apres mourut. Au contraire il s'en trouue d'autres en grand nombre qui ſont nuiſans & eſpouuantables, & qui par fois empeſchent les metalliers de beſongner. George Agricola homme expert & bien entẽdu au faict des metaux & qui a compoſé des liures excellens touchãt les minerailles eſcrit qu'à Annenberg en vne mine nommee Couronne de roſe, vn eſprit ayant forme de cheual tua douze hommes, ronflãt & souf- flant contre eux, tellemẽt qu'il la falut quitter, encore qu'elle fuſt riche d'argent. Semblablement on dit qu'en la mine de ſainct George en Schneberg il en fut veu vn veſtu d'vn capuchon noir, lequel print vn tireur de metal, & le eſleua fort haut, qui ne fut pas ſans l'offenſer grandement en ſon corps. Dauantage il dit

Eſprits dangereux.

qu'il y en a aucuns qui ſont paiſibles, que quelques Allemans ſuiuãs les Grecs, appellent Cobales, pource qu'ils font ce qu'ils voyent faire aux hommes. Car ils rient, & ſemblent auoir grand' ioye, & faire beaucoup de choſes, combien toutesfois qu'ils ne facent rien. Les autres les appellẽt Nains de mõtagnes, pource qu'ils ſe monſtrent ſouuent de fort petite ſtature. On en void auſsi d'autres qui ſemblent eſtre fort vieux, & veſtus comme les metalliers, à ſauoir la chemiſe trouſſee, & ayans vne peau de cuir à l'entour des reins. Ceux ci ne font point de mal aux metalliers, ſi on ne les irrite: mais font ce qu'ils voyẽt faire aux autres. Il eſcrit auſsi qu'il y en a d'autres preſques ſẽblables, que les Allemans appellẽt Gutales, pource qu'ils ſemblent eſtre amis des hõmes: ils ont ſoin du beſtail & font d'autres beſongnes. D'autres ſemblablement qui font office de ſeruiteurs ſous forme d'homme & de femme, & principalement en Suede. Olaus Le grãd au ſixieſme liure de ſon hiſtoire des peuples Septentrionaux, chapitre dixieſme, parle amplemẽt de ces eſprits. Ceux qui voyagẽt ſur mer, diſent qu'en certains lieux du pays des Cannibales on void grãd nombre de ces eſprits qui font beaucoup de faſcherie à ces peuples là. On pourroit ici eſcrire merueilles des choſes apparues en ſonge aux hommes. Item, comme pluſieurs ſouuent ſont defaillis & demeurez l'eſpace de vingtquatre heures comme morts: puis eſtãs reuenus à eux, racontoyẽt des cas eſtranges qu'ils auoyent veus pendant ce temps.

Terre des Cannibales abondãte en eſprits

ce tẽps. Ciceron eſcrit choſes merueilleuſes en ſon liure De diuinatione. D'autres auſsi. Et S. Auguſtin meſme: comme, de ceux qui s'aduertiſſent des choſes ſecrettes & qui doyuent auenir infailliblemẽt, s'entr'enſeignans les remedes pour y pouruoir, & autres cas ſemblables.

Auenzoar Albumaron medecin Arabe eſcrit comme teſmoigne Marſile Ficin au 16 liure De l'immortalité des ames, chap. 5, qu'vn medeçin mort quelque temps auparauant luy auoit enſeigné en ſonge vn tresbon remede à certaine maladie qu'il auoit en l'œil. Nous trouuerõs en la S. Eſcriture meſmes, que Dieu a reuelé en ſonge beaucoup de choſes aux hommes: cõme au premier & ſecond chapitre de S. Matthieu, il eſt dit que l'Ange apparut à Ioſeph, l'admonneſta & inſtruiſit de ce qu'il deuoit faire. Nous liſons aux actes des Apoſtres que S. Pierre fut raui, & vid deſcendre du ciel comme vn grand linceul lié par les quatre bouts, auquel y auoit de toutes ſortes de beſtes à quatre pieds, des reptiles & oiſeaux. Et vne voix cria diſant, Pierre, tue & mãge. Il eſt eſcrit au meſme liure, que S. Paul eſtant encores en Troas ville d'Aſie eut vne viſion, en laquelle vn homme Macedonien ſe preſenta deuant luy, le priant & diſant, Paſſe en Macedone, & nous aide. Au moyen dequoy S. Paul conclud que c'eſtoit vne choſe agreable à Dieu qu'il paſſaſt la mer, & preſchaſt le S. Euangile en ſes quartiers là. Mais mõ intention n'eſt point d'eſcrire des viſions en ſonges & autres accidens ſemblables: ains ſeulement

Mat. 1. 20, & 2, 13.

Act. 10.

Actes 16. 9.

des esprits qui apparoissent en veillant.

CHAP. XVI.

On oit beaucoup de choses estranges auant la mort de quelques personnages, & aussi auant que les grãdes batailles se donnent, & que quelques changemens notables auiennent.

Signes precedés la mort de plusieurs.

IL semblera quelques fois qu'on oye aller par la maison ceux qui seront malades à la mort: voire les malades mesmes pẽsent par fois d'eux-mesmes que ce soyent d'autres, & le racontent. Auant leur trespas ou long temps apres on verra leur ressemblance, ou celle de quelque autre personnage. Souuent il auient que quand aucuns de nos parens demeurans en pays lointains seront griefuement malades, nous orrons tomber en la maison des choses qui semblerõt pesantes, & ferõt vn merueilleux bruit: puis apres on trouuera cela estre auenu à l'heure mesme qu'iceux parens seront trespassez. C'est vne chose cõme ordinaire à quelques vns, que quand vne personne de leur lignage doit mourir, ils orront ouurir ou fermer des fenestres & portes, quelqu'vn monter par les degrez, & autres cas semblables. Vray est que beaucoup d'infideles se persuadent qu'aucuns de leurs parens & amis mourront, d'autant qu'iceux leur en auront fait quelque signe, ce qui se trouue puis apres faux & illusoire. Ierosme Cardã en ses liures De varietate rerũ, escrit qu'il y a vne noble famille à Parme en Italie, de laquelle quand

quãd quelqu'vn doit mourir on void tousiours en la salle de la maison vne vieille femme asisize sous la cheminee. On la vid vne fois lors qu'vne ieune fille de ceste famille estoit malade, à l'occasion dequoy on la iugea morte, toutesfois elle recouura guerison, & au lieu d'elle vn autre de la mesme maison mourut soudainement. I'ay cognu vn ministre, qui en temps de peste sauoit tousiours quand quelqu'vn de sa paroisse deuoit mourir: car quand il oyoit du bruit dessus sa chambre comme si c'eust esté quelqu'vn qui eust laissé tõber à terre vn sac de blé, lors il disoit, Voicy quelqu'vn qui prend congé de moy. Le lendemain demandoit s'il y auoit personne frappé de peste, afin de l'aller visiter & consoler, comme l'office d'vn bon pasteur le requiert. On a obserué és maisons de ville, que quãd quelque Cõseillier deuoit mourir, on entendoit du bruit en la place où il s'asseoit au conseil: comme le mesme auient aupres des bancs és temples, ou en autres lieux où quelqu'vn aura frequẽté & trauaillé. Quand quelque moine ou seruiteur de conuent sera malade, on verra de nuict faire vne biere en la mesme sorte qu'on la fera puis apres. On oit bien souuẽt es cemetieres de village faire vne fosse auec grands souspirs & gemissemens quand quelqu'vn doit mourir, & comme elle sera faite le iour suiuãt. Quelquesfois aussi, pendant que la lune luisoit, on a veu aller des gens en procesion apres les funerailles d'vn mort. Aucuns disent que quand on voit l'esprit de quel-

qu'vn, & il ne meurt incontinent apres, c'est signe qu'il viura long temps : mais il ne se faut pas amuser à telles speculations, ains plustost chacun doit s'apprester, cõme s'il faloit mourir dés demain, afin de n'estre abusé.

Il auient aussi beaucoup de choses estranges és chasteaux où sera emprisonné quelque malfaiteur digne de mort: car on y orra de nuict des grands tintamarres, comme si on vouloit sauuer par force le prisonnier, & semblera que les portes doyuent estre forcees: mais en allant voir que c'est, on ne trouuera personne, & le prisonnier n'en aura rien senti. On dit que les bourreaux sauent souuentesfois quand ils deuront executer quelqu'vn à mort : car leurs espees desquelles ils font iustice leur en donnẽt quelque signe. Beaucoup de choses merueilleuses auiennent touchant ces miserables qui se tuent eux-mesmes. Il a falu souuent les mener bien loin pour les ietter en quelque grãde eau: adonc si les cheuaux qui les tiroyent descẽdoyẽt de quelque montagne, à grand' peine en pouuoyent-ils venir à bout: au contraire s'il faloit monter, ils estoyent contraints de courir, tant cela les poussoit fort. Si vn brigand s'approche du corps qu'il aura occis, le mort commencera à escumer, suer, ou dõner quelque autre signe. Platon au 1. liure de ses loix, dit que les ames des meurtris poursuyuent furieusement & souuẽt les ames des meurtriers. A l'occasiõ dequoy Marsile Ficin au 16 liure de l'immortalité des ames, chap. 5, estime qu'il auient

que si

que si vn meurtrier vient où sera à descouuert le corps de celuy qu'il aura fraischement tué, & il approche pres pour regarder la playe, le sang en sortira derechef. Ce que Lucrece afferme estre veritable, & les iuges l'ont obserué. Dido menace Ænée, (comme le recite Virgile) en ceste sorte: A Eneid. liu.4.

& adonc n'estant qu'ombre,
Apres que l'ame aura d'vne mort froide
Abandonné ce corps estendu roide,
En toutes parts seray où tu seras.
Peine (meschant) tu en endureras.

Quand vn voleur sera assis à table, s'il auiẽt que quelque verre de vin soit espandu, le vin ne tõbera de costé ni d'autre, ains percera la table. On pourroit alleguer beaucoup d'histoires & tesmoignages touchãt ces choses & autres semblables fort estranges. Mais ceux qui lirõt ceci se souuiendront de ce qui sera auenu à eux ou à leurs parens & amis, ou de ce qu'ils en auront ouy raconter à gens dignes de foy.

Quand quelque notable changement doit auenir és monarchies, ou qu'vne lõgue guerre, sedition ou autre remuemẽt dangereux se doit esleuer, on verra auparauant beaucoup de choses contre l'ordre de nature tant en l'air qu'en la terre & és animaux, lesquels accidens sont appelez Ostẽta, portenta, mõstra, prodigia par les Latins. En l'air apparoissẽt des espees, lãces & autres harnois de guerre en nombre infini, & semblera qu'on voye en l'air ou en terre deux armees se combatre, & l'vne mise en route ou

Prodiges auant les changemens des monarchies & principautez.

orra aufsi le cliquetis des armes & des cris fort eftranges. Les piques, halebardes, artilleries, voire les arcenaux fe remuerõt. Si on veut marcher contre l'ennemi, l'eftandart ne fe voudra pas defployer, ains s'enueloppera autour de la tefte du port'enfeigne, & les foldats feront fort pẽfifs. On dit aufsi que les cheuaux font triftes, & ne veulent approcher du montoir, ni fouffrir que leurs maiftres montent deffus, lors qu'ils doyuent auoir du pire: Au contraire, quand ils henniffent & font alaigres, c'eft figne de victoire. En la bataille de Miltiades contre les Perfes, on vid des efprits, & ouit-on vn cri efpouuantable. Les Atheniens eftimerent que c'eftoit la figure du dieu Pan, dont les Perfes furent tellement effrayez qu'ils tournerent le dos. Depuis, quand vne grande peur furuient à quelqu'vn, dont il ne fait la caufe, on a appelé cela Frayeurs paniques. Auãt que les Lacedemoniens euffent efté deffaits à Leuctres, les armes qui eftoyent au temple d'Hercules retentirent. Enuiron ce temps là aufsi, les portes du temple d'Hercules en Thebes s'ouurirent tout d'vn coup d'elles-mefmes, & les armes pofees contre les murailles tomberent par terre, comme Cicerõ le recite au 1. liure De diuinatione. En la feconde guerre des Romains contre les Carthaginois, lors que l'armee voulut partir, iamais le principal port'enfeigne ne peuft tirer de terre l'eftandart, quelque force qu'il y employaft. Le Cõful C. Flaminius chef de l'armee mefprifant cela & autres fignes de la calamité auenir,

Panici terrores.

auenir, paſſa outre: mais il fut tué en bataille, & ſon armee entierement deffaite, comme Tite Liue le racõte bien au long. Au cõmencement de la guerre Marſique, on ouit des voix procedentes de lieux ſecrets, & les armes retẽtir, qui eſtoyent ſignes des maux prochains. Decad. 3 liur. 2.

Pline eſcrit au ſecond liure de ſon hiſtoire naturelle, chapitre cinquanteneufieſme, que auant & pendant la guerre des Romains contre les Cimbres, on ouit ſouuẽtesfois les armes retentir, & comme vn ſon de trompettes venant du ciel. Appian qui a diligemment eſcrit les guerres ciuiles des Romains fait mention de beaucoup de ſignes & prodiges auenus auparauant: entre autres on ouit des hommes crians fort eſpouuantablement, vn grand froiſsis d'armes, & des cheuaux courans fort roidement: ce pendãt on ne voyoit rien. Valerius Maximus au premier liure, chapitre ſixieſme, traitant des prodiges, recite que Pompee fut admonneſté tres à certes de ne preſenter bataille à Ceſar: car ainſi qu'il voulut partir de Dirrachium, ſes ſoldats furent ſoudainement ſaiſis de ie ne ſay quelle triſteſſe & laſcheté, tellement que la nuict ils eurent vne frayeur fort grande & tout à coup. Le meſme autheur eſcrit (ce que Ceſar auſsi recite au troiſieſme liure de la guerre ciuile) que le iour de la bataille contre Pompee, en laquelle Ceſar demeura victorieux, on ouit pour la ſeconde fois en Antioche ville de Syrie vn tel bruit & cri d'armee, que les citoyens coururent tous armez ſur la muraille. & que le

Pline

Appian

Valere.

mesme auint aussi en Ptolemaide. On ouit aussi sonner le tabourin en la ville de Pergame, és lieux secrets, où personne n'osoit entrer sinon les prestres. Les Payẽs disent qu'on a veu quelquesfois Castor & Pollux montez sur cheuaux blancs & combatans vaillamment pour les Romains. Plutarque en la vie de Coriolanus escrit qu'on les vid en la bataille contre Tarquin, & qu'ils porterent incontinent à Rome les nouuelles de la victoire. Ce que Tite Liue recite aussi au huitieme liure de sa premiere Decade.

Plutarque.

Tite Liue.

Iosephe.

Iosephe en ses liures de la guerre des Iuifs faisant mention des signes qui auindrent auant l'espouuantable destruction de la ville de Ierusalem, dit que la porte d'airain du temple s'ouurit d'elle-mesme, encor qu'elle fust bien fermee: & auant que le Soleil se couchast on vid des chariots courir par l'air, & des gens armez marcher à l'entour de la ville. Le iour de Pentecoste, ainsi que les Sacrificateurs entroyent au tẽple pour celebrer le seruice diuin, ils ouirent vn grand bruit: puis vne voix disant, Partons d'ici. Il escrit d'autres choses auenues lors qu'il n'est pas besoin de descrire ici plus amplement. En la nuict que Leon empereur de Constãtinople fut tué au temple, quelques passagers estans sur mer ouirẽt vne voix en l'air disant, Leon est ores mis à mort.

Nous lisons que pendant le siege de Magdebourg en Saxe, ceux de la ville firent vne saillie sur les ennemis, ausquels apparut vn hõme monté sur vn cheual blanc marchant deuant la troupe

troupe de ceux de la ville, qui toutesfois n'en virẽt rien. Felix Hemmerlin docteur en droit, Preuoſt de Saleurre, & chanoine de Zurich, hõme qui auoit beaucoup leu, cõme ſes eſcrits le teſmoignent, recite en ſon liure De nobilitate, chap. 30, qu'apres la bataille gaignee par le roy Rodolphe d'Haſpurg à l'encõtre d'Othocarus roy de Boheme, iceluy Rodolphe paſſa la nuict au chãp où il eſtoit demeuré victorieux: mais enuiron la minuict vn grand nombre d'eſprits vindrẽt faire vn merueilleux tintamarre: puis eſtans eſuanouis on eut opinion que c'eſtoyent les eſprits de ceux qui auoyẽt eſté tuez. Le meſme auteur eſcrit au 26 chapitre de ce liure, que l'an mil deux cens quatrevingts, pendant que le preſcheur du grand temple de Zurich faiſoit ſon ſermon, il ſe fendit vne pierre pres du ſepulcre de S. Felix & S. Regule, martyrs, autresfois tenus pour patrõs de la ville, laquelle fit vn bruit comme de tonnerre, dont le peuple aſsiſtant eut auſsi grand peur que ſi le temple fuſt tombé. Ceſte meſme annee & le troiſieſme iour d'Octobre, la plus grande partie de la ville de Zurich fut cõſommee par feu, & incontinent apres ſuruint grande diſſenſion entre les citoyens touchant les preſcriptions & bans de l'ẽpire. L'an mil quatre cens quarãte, le 12 iour de Septẽbre, qui eſtoit ordonné pour la dedicace du grand temple, on y entendit enuiron minuict vn ſemblable bruit que le precedent. Apres cela ſuruint la guerre de Zurich qui dura ſept ans. Puis au 33 chapitre il eſcrit

Felix Hẽmerlin.

Diuers prodiges auenus à Zurich.

qu'vn peu auant la bataille que les Suisses soustindrēt cōtre toutes les forces de Loys Daufin de France aupres de S. Iaques maison des lepreux de Basle, on ouit par quelques nuicts consecutiues des bruits & huees, comme s'il y eust eu grād cōbat. Ie laisse derriere beaucoup de semblables histoires, escrites en liures imprimez, tant des anciens que des modernes, esquels on les pourra lire.

CHAP. XVII.

Preuues tirees de l'Escriture saincte que des esprits apparoissent, & que beaucoup d'autres choses estranges auiennent.

VOire mais dira quelqu'vn, ie n'ay point encores entendu alleguer tesmoignages de l'Escriture saincte touchant ces choses, & principalement qu'il y ait des esprits qui apparoissent. Ie respon, Combien qu'on n'y en trouue pas beaucoup, si en y a-il quelques vns. Il est escrit en S. Matthieu, que les disciples de nostre Seigneur Iesus Christ estans de nuict en grand danger sur le lac à cause du vent qui leur estoit contraire, nostre Seigneur vint à eux à la quatriesme veille, cheminãt sur l'eau. Les disciples le voyans eurēt grand' peur, & s'escrierent, pensans que ce fust vn fantosme. Nous voyons par ceci qu'ils ont sceu quelque chose touchant les fantosmes que les hommes voyent tant sur mer qu'en terre. Semblablement, nostre Seigneur estant apparu à ses disciples pour les asseurer

Mat. 14. 25.

Luc 24. 37.

de sa vraye resurrection, ils pensoyent voir vn esprit ou fantosme. Iesus Christ ne nie pas en ce passage là qu'il y ait des esprits & fantosmes qui se monstrẽt par fois, ains le conferme, mettant difference entre soy-mesme & les esprits & fantosmes. Mais il sera parlé plus au long de ces deux passages, ci apres en leur lieu. Nous en trouuons vn autre fort expres au premier
liure de Samuel, où il est parlé de Saul, lequel 1.Sam.
estant en grande perplexité à cause des Philis- 28.5.
sthins qui l'assailloyẽt, s'en alla vers vne sorciere, & luy commanda de faire reuenir Samuel, à fin de luy pouuoir demãder conseil touchãt l'issue de la guerre: ce que la sorciere ayant fait, Saul pensa proprement que ce fust Samuel qui luy predit quelle fin auroit la guerre. Il sera traité ci apres si celuy qui est apparu estoit Samuel ou non.

On trouue beaucoup d'autres choses mer- 2.Sam. 5
ueilleuses en l'Escriture saincte, comme au se- 24.
cond liure de Samuel, & au premier liure des 1.Chrõ.
Chroniques, il est escrit, que Dauid estant as- 14.8. 11.
sailli des Philisthins pour la seconde fois, Dieu & 16.
luy commanda de se retirer, & ne point sortir en bataille sinon quãd il orroit le son du bransle du sommet des meuriers. Il est parlé au 2 liure
des Rois, du moyen que Dieu tint pour secou- 2.Rois.
rir Samarie assiegee par Benadad roy des As- 7.6.
syriens, & la deliurer de la grande famine qui l'oppressoit: c'est que les ennemis entendirent de nuict vn bruit de chariots, de cheuaux, & de vne grande armee: au moyen dequoy craignãs

que le peuple d'Israel n'eust souldoyé gens de pied & de cheual estrangers pour defendre la ville, ils prindrẽt la fuite, laissans au camp leurs chariots pleins de viures. Nous lisõs en Daniel que Belsazar estant assis à table, & faisant grãd' chere, vid clairement vne main escriuant contre la paroy ce qui luy deuoit auenir. Il est escrit au second liure des Machabees qu'Heliodorus capitaine de Seleucus roy d'Asie enuoyé pour piller le temple, vid vn homme à cheual s'approchant furieusement de luy, & furent veus deux iouuenceaux qui se tenoyent à costé, & le frappoyent. Il est dit au mesme liure, qu'ainsi que Iudas Machabee combatoit les ennemis, & la bataille se renforçoit, cinq cheuaucheurs apparurent au ciel, ayans leurs cheuaux bridez de brides dorees, & marchoyent deuant les Iuifs, ayans Machabee au milieu d'eux, lequel outreplus vid vn cheualier vestu d'habits luisans & d'armures d'or, qui brãsloit sa lãce pour l'asseurer qu'il auroit vne grande victoire. Ie n'allegue pas ceci comme s'il faloit tenir les liures des Machabees en telle estime que les autres du vieil & nouueau testamẽt: mais pource qu'ils sont conioints à la Bible, & qu'on les a tousiours leus. Car combien qu'on ne tire pas d'iceux la preuue des principaux points de nostre religion, si les a-on tousiours tenu en grande estime.

Dan. 5. 5.

2. Mach. 3. 25.

Chap. 10 29.

Chap. 11. 8.

CHAP. XVIII.

A qui, en quel temps, en quel lieu les esprits apparoissent, & que c'est qu'ils font.

Nous

NOus voyons par les exemples ſus mẽtionnez, qu'il auient beaucoup de choſes aux hommes, & que les eſprits ſe font ouir, & apparoiſſent non ſeulement aux femmes & enfans, ou aux idiots & gens attenuez par maladies (cõme quelques vns l'ont eſtimé, teſmoin Plutarque en la vie de Diõ) mais auſsi à ceux qui ſont ſains, diſpos, alaigres & de bon ſens. Vray eſt que les vns en verront plus que les autres, comme ceux qui vont par pays, ou qui font le guet, les bergiers, mariniers, chartiers qui vont autãt de nuict que de iour ſur l'eau, par les champs, montagnes & vallees. On en trouuera à qui iamais n'eſt auenu de voir tels fantoſmes, & au contraire à d'autres bien ſouuent. Aucuns voyent de terribles ſerpens, les autres rencontrent en chemin beaucoup de choſes eſtranges. Ce qu'on dit que les enfans qui naiſſent le premier iour des quatre temps, voyent & oyent plus d'eſprits que les autres, eſt vne pure ſuperſtition. Tous ceux qui ſont fermes en vraye foy voyent moins de ces choſes que les ſuperſtitieux. Vn idolatre vſera de certains mots pour guerir vn cheual de quelque maladie, & le guerira de fait: il coniurera vn ſerpent, & le fera tenir coy: il arreſtera le ſang en prononçant quelques paroles: il portera vne verge charmee laquelle ſe ployera à l'endroit où il y aura de l'argent enterré. Mais vn vray fidele meſpriſera toutes ces choſes comme eſtans defendues par la loy de Dieu, à laquelle meſme s'accordent

A qui les eſprits apparoiſſẽt.

en ceſt endroit les conſtitutions des papes: & s'il s'en ſert, elles auront moins de vertu. Par ainſi le fidele verra moins d'eſprits & fãtoſmes que le ſuperſtitieux: car il ſait que c'eſt qu'il en faut croire. Il y a des gẽs qui s'eſtimẽt quelque choſe, quand beaucoup de telles choſes leur apparoiſſent. Nous apperceuions grand nombre de ces eſprits és quartiers de pardeça, lors que nous eſtions encores plongez és ſuperſtitions: mais ils ſe ſont eſuanouis depuis que L'Euangile a eſté purement annoncé: & i'en declaireray la cauſe plus amplement ci apres.

Il y en a d'autres qui verront ou orront choſes que ceux qui ſont en leur compagnie ne voyent pas. Comme nous liſons en l'hiſtoire de Eliſee, qu'il voyoit des chariots & cheuaux de feu en la montagne: mais ſon ſeruiteur n'en apperceut rien, iuſques à ce que le S. Prophete pria Dieu d'ouurir les yeux à ce ſeruiteur, à fin qu'il vid ce grãd miracle, pour en eſtre d'autãt plus confermé & conſolé. Il eſt ſemblablement eſcrit au liure des actes, comme noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fit tomber S. Paul deuant Damas, & parla auec luy: ce que les hõmes qui cheminoyent en ſa compagnie ouirent bien. Au 22 chapitre du meſme liure S. Paul eſtant ſur les degrez de la fortereſſe raconte au peuple deuant le capitaine Lyſias ce qui luy eſtoit auenu, & dit que ceux qui eſtoyent en ſa compagnie n'ouirẽt point la voix de celuy qui parloit à luy. Or ces deux paſſages ne ſont pas cõtraires l'vn à l'autre: car il veut dire qu'ils oui-

2. Rois. 6.15.

Act. 9. 7. & 22. 9.

rent bien le ſon, mais n'entendirent pas ce que le Seigneur luy auoit dit. Platon eſcrit que Socrates auoit vn eſprit familier qui l'aduertiſſoit de ce dont il ſe deuoit donner garde: cependant Socrates ne le voyoit point, & nul autre ne l'oyoit ni ne voyoit. Les ieunes enfans apperçoyuẽt quelquesfois des choſes que perſonne qu'eux ne void.

In Theage.

Quant au temps auquel ces eſprits ſont apparus, on trouue és hiſtoires que enuiron mille ans apres la natiuité de noſtre Seigneur, ſuiuant ce que S. Iean auoit prophetizé en ſon Apocalypſe, que le diable ſeroit deſchainé, ceſt à dire mettroit en auant beaucoup d'erreurs, ſuperſtitions & meſchancetez, tout a eſté rempli d'apparitiõs, & y a on preſques plus aiouſté de foy qu'aux ſainctes Eſcritures meſmes. Certains eſprits ſont apparus qui diſoyent qu'en dreſſant quelque pelerinage ou chapelle, faiſant ceci ou cela, on feroit choſe agreable à Dieu: & quant aux eueſques & curez ils ne ſe ſont point enquis ſi cela ſe pouuoit prouuer par l'Eſcriture ſaincte, ou non. Les eſprits ſont apparus le temps paſſé, & apparoiſſent tant de iour que de nuict, mais le plus ſouuẽt enuiron la minuict quand on eſt eſueillé du premier ſomne: Item ils apparoiſſent le plus ſouuent les vendredis & ſamedis & aux iours de ieuſne, pour confermer d'autant plus les ſuperſtitieux. Mais il ne ſe faut pas esbahir ſi telles illuſions apparoiſſent pluſtoſt de nuict que de iour: car celuy duquel elles procedent communément

En quel tẽps les eſprits ont commencé à apparoiſtre.

Apoc. 20. 7.

A quel iour & heure.

est appelé Prince de tenebres, en l'Escriture saincte.

En quels endroits les esprits apparoissent.

Toutes telles choses se font voir & ouir en tous endroits, mais principalement és lieux où on aura fait le tẽps passé des escarmouches & donné batailles, ou és endroits où quelque meurtre aura esté cõmis, és gibets, és bois où les Necromanciens & enchanteurs aurõt coniuré les esprits immondes, és temples & conuents, pres des monumẽs & confins, és prisons, maisons & chasteaux, quelquesfois és masures de quelque beau palais. Le Seigneur menace les Babyloniens, & leur declaire par son Prophete, que les Faunes, Satyres & Luitons sauteront en leurs palais. Et en vn autre endroit, Isaie descriuant la vengeance que le Seigneur prendra des Gentils & autres ennemis de son peuple, dit que Siim auec Iim se rencontrerõt en leurs palais, chasteaux & maisons de plaisance: que là le Luiton criera apres son compagnon, que la Fée y couchera & y trouuera repos. Le Seigneur permet que le diable face tout ce mesnage és lieux où on aura exercé cruauté & tyrannie enuers les poures gens.

Isaie 13. 21.

Chap. 34 14.

En quelle forme

Ces esprits apparoissent en diuerse maniere & façon, comme on peut aucunement voir par les exemples que i'ay alleguez cy deuant: car ils se mõstrent quelquesfois en forme d'hõme que nous cognoistrons, qui sera encores viuant ou mort long temps auparauãt: d'autresfois en forme d'homme à nous incognu. I'ay ouy dire à vn homme prudent & honnorable, baillif

baillif d'vne ſeigneurie dependante de Zurich, qui affermoit qu'vn iour d'eſté allant de grand matin ſe promener par les prez, accompagné de ſon ſeruiteur, il vid vn homme qu'il cognoiſſoit bien, ſe meſlant meſchammẽt auec vne iument : dequoy merueilleuſement eſtonné retourna ſoudainement, & vint frapper à la porte de celuy qu'ils penſoyent auoir veu, où il trouua pour certain que l'autre n'auoit bougé de ſon lict. Et ſi ce baillif n'euſt diligemment ſceu la verité, vn bon & honneſte perſonnage euſt eſté empriſonné & gehenné. Ie recite ceſte hiſtoire, afin que les iuges ſoyent bien auiſez en tels cas. Chunegonde femme de l'empereur Henry ſecond fut ſouſpeçonnée d'adultere, & le bruit courut qu'elle s'accointoit trop familierement d'vn ieune gentilhomme de la cour. Car on auoit veu ſouuent la forme d'iceluy (mais c'eſtoit le diable qui auoit prins ce maſque) ſortant de la chambre de l'Empereur. Elle monſtra puis apres ſon innocence en marchant ſur des grilles de fer toutes ardantes, (comme la couſtume eſtoit lors) & ne ſe fit aucun mal. Pluſieurs eſprits ſont apparus aux moines & hermites ſous figure de femme, & les ont ſemõds à faire choſes vilaines & ſales. Ils ſe preſentẽt auſsi en forme de beſtes à quatre pieds, cõme d'vn chiẽ, pourceau, cheual, bouc, chat, lieure, ou en forme d'oiſeaux, cõme d'vn corbeau ou cheueſche, ou en forme de beſtes rãpantes, cõme d'vn ſerpent, dont les Payens auoyẽt grãd nõbre en leurs maiſons, & les hõno

Cranzius liu. 4. chap. 5. Metropol.

royent. Ces esprits sont quelquesfois apparus en forme plustost agreable qu'espouuantable & hideuse. On en a veu qui estoyent à cheual ou à pied, d'autres qui se trainoyent. Tantost on voyoit vn hõme de feu ou de sang, ou vn autre à qui les boyaux sortoyent du ventre : d'autresfois vne ombre seulement, ou vne main, ou quelque chose que l'esprit manioit, ou autres semblables instrumens. Quelquesfois ils sont apparus en forme d'vn torchon de paille bruslant: autresfois on a ouy vne voix comme d'vne personne qui eust parlé dedans vn pot. On en a aussi ouy pourmener par la chambre, fueilleter vn liure, conter argent, arranger les tables en vn tablier. Par fois on entendra de grands tintamarres, bruits & coups, cõme si c'estoyent coups d'artilleries bien grosses laschees en lieu bien lointain. Tels esprits ont aussi en se pourmenant empoigné quelqu'vn par les bras ou par les cheueux.

Exéples prins des histoires profanes Olaus.

Olaus le grãd au troisiesme liure de son histoire des peuples Septẽtrionaux, chapitre onziesme, escrit qu'on void encores de nostre tẽps en beaucoup de lieux de ces pays là des esprits & fantosmes dãsans & sautãs principalemẽt de nuict au son de toutes sortes d'instrumens de Musique. Et ceste danse est appelee par les gens du pays, Chorea Eluarum. Saxo grammaticus, qui a diligemment escrit l'histoire de Dannemarc, fait mention de ces choses. A ceci s'accorde ce que Pomponius Mela escrit au troisiesme liure de sa Geographie, en la description

Saxo

Pomponius Mela.

description d'Ethiopie, qu'on a veu souuent deçà la montagne de Mauritanie, appelee Atlas, des flambeaux, & ouy des fleustes & clochettes, puis le iour on n'y trouuoit que des traces. Solin au trentehuitiesme liure de son histoire, chapitre quarantequatriesme, que les AEgipanes, (desquels Plutarque fait aussi mention) c'est à dire ceux qui ont des pieds de cheure, dansent tout à l'entour de ladite montagne: ce qu'aussi conferme Pline au premier chapitre du cinqiesme liure de son histoire naturelle. On estime que ce sont les Pans, Faunes, Syluains & Satyres, desquels les anciẽs ont souuent fait mention. S. Ierosme en la vie de Paul hermite, escrit qu'vn Hippocentaure du tout tel que les poetes les ont descrits, apparut à S. Antoine: lequel vid aussi en vne vallee pierreuse vn homme petit de stature, fort camus, ayant des cornes au front, & des pieds de cheure. S. Antoine empoignant le bouclier de la foy, & le corselet d'esperance comme vn vaillant soldat, ne s'espouuanta point: & ce monstre s'approchant de luy, pour signe de bonne rencontre luy presenta des dattes pour manger. Estant enquis de S. Antoine qui il estoit, respõdit, Ie suis mortel, & vn des habitans du desert, que les poures Payens appellent Fauues, Satyres, & Incubes, & lesquels ils adorent. Ie vien comme ambassadeur enuoyé de la part de mes compagnõs, pour te supplier que tu pries pour nous le Dieu commun de tous, lequel nous auons entendu estre venu pour sauuer le mõde.

Solin.

Apparitions de vn Satyre à S. Antoine.

Nous ne pouuons icy passer sous silence ceste histoire memorable que Plutarque recite en son liure Du silence & defaut des Oracles, en ceste sorte : I'ay ouy faire vn recit de la mort des demons à vn homme nullemēt sot & vain: Epitherses grammairien qui estoit de ma ville, & pere de l'orateur Emilian, duquel aucuns de vous ont aussi entendu ce que i'escri, racontoit qu'vne fois pensant aller en Italie, & mōté pour cest effect sur vne nauire qui portoit beaucoup de marchādises & de marchans aussi, sur le soir estans arriuez pres des isles Echinades, le vent s'arresta tout coy, & la nauire commença à flotter doucemēt iusques à Paxos. estans lors plusieurs bien esueillez, les autres s'amusans à boire apres souper, on entendit tout soudain vne voix d'homme venant de Paxos, qui appeloit Thamus, tellement que tous en estoyent fort estonnez. Or ce Thamus estoit d'Egypte, & patrō de la nauire, incognu de nom à plusieurs qui estoyent là dedans. Au moyen dequoy il se teut, encor qu'il eust esté appelé par deux fois: mais à la troisieme, il vint pour entēdre que c'estoit. Lors l'autre auec plus grande vehemence de voix qu'auparauant luy commanda, qu'estāt arriué à Palodes il annonçast que le grand Pan estoit mort. Epitherses disoit que tous transissoyent de peur: & estans en deliberation si on feroit ou non ce qui auoit esté commādé, Thamus fut d'auis, que si le vent estoit propre on passeroit sans mot dire: & auenant au contraire que la mer fust calme, signifieroit ce qu'il auoit

Histoire de Thamus & du grand Pan.

oui.

ouï. Estans donc venus à Palodes, & n'ayans ne vent ne courant, Thamus regardant de la pouppe en terre, cria cõme luy auoit esté commandé, Que le grand Pan estoit mort : & soudain n'ayant pas presques acheué, on ouit vn piteux gemissement & cry fort grand non d'vn seul, mais de plusieurs ensemble. Pourautant aussi que beaucoup de gens ouirent cela, les nouuelles en furent incontinent portees à Rome, & Thamus fut mandé & enquis de ce faict par l'empereur Tibere, lequel aiousta telle foy à son rapport, qu'il s'enquit & voulut sauoir qui estoit ce Pan. Les gens sauans qui estoyent en grand nombre pres de sa personne, luy rapporterent que ce Pan estoit fils de Mercure & de Penelopé. Eusebe qui recite ceste histoire, dit que ces choses & autres semblables auindrent sous Tibere enuiron ce temps que Iesus Christ estoit en terre, & chassoit toutes sortes de diables hors du corps des hommes. D'autres personnages craignans Dieu, comme Paul Marsus le marque en ses annotations sur le premier liure des fastes d'Ouide, affermẽt que ceste voix fut ouye de Paxes la nuict d'apres la mort & pasion du Seigneur, asauoir le dixneufieme an de l'empire de Tibere, auquel tẽps Christ fut crucifié : & que par ceste voix venant comme miraculeusement des deserts & rochers, estoit annõcé que nostre Dieu & Seigneur auoit souffert. Car Pan signifie tout. aussi le Seigneur de l'vniuers & de toute nature auoit esté mis à mort. A cecy sert ce qu'on dit de la venerie

Liure 5. de la pre par. Euãgelique. chap. 9.

Venerie du diable

Dãſe des morts.
du diable : ſemblablement ce qui eſt recité de la danſe des morts qu'on dit auoir veuë autresfois. Mais on ne ſauroit raconter toutes les formes eſquelles les eſprits apparoiſſent : car l'eſprit malin qui fait & met le plus ſouuent ces choſes en auant, ſe fait transfigurer en toutes manieres, comme ce Protée duquel les poetes ont tant parlé. Ces eſprits, apparitions & fantoſmes, ou comme on les voudra nommer, ſe mettent au deuant de ceux qui võt par pays, les font fouruoyer, les eſpouuantent & tourmentent de telle ſorte qu'ils deuiendront tout chenus en vne nuict. I'ay memoire d'auoir entendu vne hiſtoire à ce propos, que racontoit Iean Wuilling bon & docte perſonnage & mon ancien ami, d'vn quidam demourãt en la conté de Hanaw, lequel depuis quelques annees en çà, ayãt rencontré de nuict vn fantoſme, fut tellement changé, que retournant en ſa maiſon ſes filles ne le recognoiſſoyent point. Ces eſprits auſsi empeſchent les gens de dormir, quelquesfois font abandõner les maiſons, ce qui ne ſe fait pas ſans grandement endommager ceux qui y habitent. Ils rẽuerſent par fois les beſongnes des perſonnes, pouſſent les hommes, ou leur iettẽt des pierres contre, & ainſi font nuiſance à leurs biens ou perſonnes, meſmes quelquesfois (ſi Dieu le permet) à leur vie. Il auiendra ſouuent que les leures de ceux qui auront veu tels fantoſmes ſe fendront, leur viſage s'enflera, ſpecialement s'ils ont eſté frapez de quelque mauuais vent : ils tombent en freneſie, ce qu'on a veu par

exper

experience. Souuentesfois aufsi ces efprits effarouchent le beftail qui paift és champs. Il me fouuient qu'il eft auenu qu'aucuns penfans voir des gens armez pour les venir prēdre, ont tafché de fe tuer eux-mefmes: ce qui peut auenir par l'artifice de Satan.

Cecy fuffira pour le premier traité ou liure, auquel (comme ie penfe) a efté fuffifammēt monftré, que combien que plufieurs fe perfuadēt d'auoir veu quelque efprit, fantofme ou autre chofe qui n'eft rien : toutesfois il y a des efprits, & qu'il auiēt fouuēt beaucoup de chofes merueilleufes. Dauantage, nous auōs monftré à qui principalemēt, en quel lieu, quād, cōmēt, ou en quelle forme ces chofes apparoiffent, & que c'eft qu'elles laiffēt apres elles. Or qui voudroit nier tous les exemples fus alleguez prins tant des anciens que de ceux de noftre temps, & qui font encores en vie, ie ne fay à quoy on deuroit aioufter foy, ni dequoy il fe faudroit affeurer, ni pour quel on deuroit tenir vn tel hōme. Car cōme ce feroit vne grāde legereté de croire chafque yurongne de quelque qualité qu'il fuft, principalemēt s'il eftoit cōtraire à la faine opiniō qu'on doit fuiure en cefte matiere cy, en ce qu'il croiroit de ces apparitiōs & proposeroit touchant les autres fignes & cas merueilleux: au contraire aufsi ce feroit vne impudēce infupportable fi on vouloit nier & reietter effrontémēt tout ce qpe tant d'hiftoriens, anciens peres & gens notables ont efcrit de cecy pour chofe certaine & affeuree.

Conclufion du 1. liure.

SECOND LIVRE.

SOMMAIRE.

Que les eſprits & autres telles choſes merueilleuſes ne ſont point ames d'hommes, ains bons ou mauuais anges, ou bien, aduertiſſemens de Dieu.

CHAP. I.

L'opinion des Payens, Turcs & Iuifs, touchant les ames ſeparees du corps.

IL faut monſtrer en ce ſecond liure quelles ont peu eſtre ces choſes qui ſont apparues tant de nuict que de iour, qu'on a veues & ouyes ſous telles formes que nous les auõs deſcrites cy deſſus. Aſauoir ſi ce ſont les ames des treſpaſſez, & quelle en a eſté l'opinion des anciens: ſemblablement que c'eſt que l'Eſcriture ſaincte nous en enſeigne.

Opinion des Payens touchant les apparitions des eſprits.

Platon penſe que les ames heroiques & nobles s'en vont contre-mont, comme eſtans plus pures: mais que les autres qui ſont fetardes & infectees des voluptez de la chair errent çà bas çà & là pres des ſepulcres, & eſtime icelles eſtre les eſprits qu'on void bien ſouuent. Il y a d'autres auteurs profanes qui eſcriuẽt le meſme, & c'eſt ce qui les a eſmeu de penſer que les

ames

ames demeurẽt encor çà bas apres la mort des corps, tellemẽt qu'au lieu de dire qu'il y a beaucoup d'esprits (à sauoir anges bons ou mauuais) qui vont çà & là, se font voir, parlent souuent aux hommes, & se font ouir, la plus part a estimé que ce fussent des ames. Tertulliã docteur anciẽ escrit en son liure De l'ame, que les sages d'entre les Payẽs qui ont estimé l'ame estre immortelle (car aucuns, comme les Epicuriens, ont soustenu que l'ame perissoit auec le corps) ont enseigné que les ames des hõmes vertueux võt habiter és hauts lieux, au sortir du corps, & que les autres descendent en enfer. Outreplus les Payens pensent, que quand les corps morts ne sont enseuelis comme il appartient, il faut que leurs ames errent long temps auant que pouuoir auoir repos. Pourtant ç'a esté vne chose espouuantable entre les Payens d'estre ietté à l'abãdon sans estre enseueli, comme il appert par ce qu'en disent les poetes. Hector prie fort affectueusement Achilles (ainsi qu'Homere le recite) de ne point ietter son corps aux chiens & aux oiseaux, ains qu'il le remette entre les mains de son cher pere le roy Priam & de sa mere Hecuba, afin qu'ils l'enseuelissent hõnorablemẽt. Patroclus apparoit en songe à Achilles, & le prie d'estre enseueli: que autrement il ne peut entrer par la porte d'enfer, d'autãt que les ames de ceux qui auoyent esté enseuelis le repoussoyent. Tertulliã allegue cest exemple, & refute vne telle fausse opinion. Palinurus prie AEnee en Virgile, qu'il luy iette de la terre

Iliad. liure 22.

Iliad. liure 23.

Aeneid. liure 6.

dessus, c'est adire qu'il luy bastisse vn Cenotaphe, qui signifie vn sepulcre fait en l'honneur de quelqu'vn, auquel toutesfois il n'estoit pas enseueli. Dauantage les Payens ont fait à croire que les ames de ceux qui sont morts auant terme (comme on dit) asauoir qu'on a executez par iustice, qui ont esté decapitez, pendus ou noyez, vont errantes autant de temps que ces hommes eussent acheué de viure si on ne les eust point fait mourir. Tertullian refute aussi ceste opinion. Platõ au neufieme liure des loix dit que les ames de ceux qui ont esté tuez courent apres les meurtriers pour leur faire desplaisir.

Opinion des Iuifs touchãt les ames

Le peuple des Iuifs croyoit communémẽt que les ames de ceux qui mouroyẽt ayans leur fiance au Messias promis alloyent en repos, ou en perdition si la personne mouroit sans auoir

Iob. 7.9. eu repentance de ses pechez. Car Iob dit au septieme chapitre de son liure: Comme vne nuee passe, ainsi ceux qui vont en enfer ne retournẽt pl⁹, &c. Si quelqu'vn replique que Iob n'a pas eu telle cognoissance de ces choses que les Israelites instruits en la vraye religion: sans m'arrester à respõdre, ie suis content que nous escoutiõs ce que dit le prophete Dauid, lequel estant en grandes destresses, & n'attendant que

Pseau. 31 5. la mort prie en ceste sorte, O Seigneur, ie recommande mon esprit entre tes mains. So-

Eccl. 12. 7. lomõ dit en son Ecclesiaste, que l'esprit s'en retourne à Dieu qui l'a donné. Il est escrit au li-

Sap. 3.1. ure de Sapience, duquel Philo Iuif est auteur,

(comme

(comme les anciẽs le tesmoignẽt) que les ames des iustes sont en la main de Dieu, & nul tourment ne les attouchera : au cõtraire il est escrit que les ames des infideles descẽdent en enfer. Et au Pseaume quaranteneufieme touchant les riches qui delaissent Dieu & ses commandemens pour leurs richesses, Ils seront mis au sepulcre comme brebis, la mort se paistra d'eux, & l'enfer sera leur habitation. Si le peuple des Iuifs eust pensé que les ames fussent allees en purgatoire, il est certain que parmi tant de sortes d'oblations pour les pechez des viuans ils eussent offert quelque chose pour deliurer ou resiouir les ames detenues en purgatoire. On ne trouue point au vieil Testamẽt que les ames retournent, se laissent voir, ou demãdent aide: mais tout le contraire. Dauid dit au second liure de Samuel, qu'il ne sauroit rappeler son enfant, vers lequel il iroit finalement, & que l'enfant ne retourneroit point. Et au trentehuitieme chapitre de l'Ecclesiastique, On ne retourne point des morts.

Pseau.49 14

2.Sam. 12.23

Eccl. 38. 22.

Long temps apres la venue de Iesus Christ les Iuifs ont pensé que les ames separees du corps vaguoyent çà & là : & quelques Rabins disent que l'ame de Naboth (mis à mort pour n'auoir voulu dõner sa vigne à Achab) fut cest esprit qui se presenta pour seduire Achab, cõme prenant plaisir à sa perdition.

Resuerie des Rabins.

1.Rois 22.

Les Turcs ausi croyent que les ames sont immortelles, & qu'elles vont en repos ou en tourment perpetuel. Mais ie ne trouue rien de

Opinion des Turcs touchãt les ames.

certain en leur Alcoran, s'ils estimẽt que les ames retournẽt & aillent çà & là, & si elles apparoissent aux hommes.

CHAP. II.

Doctrine des Papistes touchant les ames & apparitions des esprits.

LE temps passé on a enseigné & escrit tout ouuertement en la Papauté, que les esprits que les hommes voyent & oyent, sont bons ou mauuais anges, ou les ames de ceux qui sont en repos en purgatoire ou en enfer: que toutesfois ce sont pour la pluspart ames qui demandent secours & deliurance. Mais à fin que leur doctrine soit mieux entendue touchant cest affaire, il faut que ie la deduise vn peu au long, cõme elle est contenue en leurs propres liures.

Opinion des docteurs scholastiques des lieux où sont les ames des trespassez.

Les docteurs Papistiques qui ont commenté sur le quatriesme liure des sentences de Pierre Lõbard, sont d'accord ensemble qu'il y a quatre lieux esquels les ames s'en vont estans separees des corps. Les trois sont eternels, mais le quatrieme est ordonné pour vn certain temps. Ils appelent le premier Cœlum empyreum, c'est le ciel, lieu & habitation des bienheureux, autremẽt appelé Paradis en l'Escriture saincte. Le second, est l'enfer qui est dessous terre, où habitent les diables, & les infideles qui en leur viuant sont paruenus à competant aage, & les faux Chrestiẽs qui son decedez en peché mortel, sans en auoir eu repentance. Le troisiesme, est

Luc. 23. 43.

est le limbe des petis enfans tãt des fideles que des infideles qui sont morts sans Baptesme, & demeurẽt là à tousiours sans sentir aucun tourment: cependant ils ne verront iamais la face de Dieu, & pourtant ne les faut enseuelir. Pour le quatrieme ils mettent le purgatoire, preparé à ceux qui sont decedez sans pechez mortels: ou bien, s'ils ont commis tels pechez, en ont eu repentance: mais n'en ont pas fait telle penitence qu'il appartenoit: ou bien, sont morts seulement en pechez veniels. Ces docteurs racontent choses merueilleuses touchant ce purgatoire. Aucuns disent qu'il est sous terre comme enfer. Les autres maintiennent qu'enfer & purgatoire sont vn mesme lieu, mais que le tourment est inesgal: car chacun y est puni de grand & petit chastiment, selon qu'il l'a merité. Outreplus ils affermẽt qu'il y a plusieurs lieux sur terre esquels les ames des trespassez sont purgees, fondans leur dire sur ce qu'on a ouy (disent-ils) l'ame de cestui-ci ou cestui-là és mõtagnes, eaux, vallees, & specialemẽt és lieux où le viuant auoit peché. Tels purgatoires particuliers sont ordõnez de Dieu pour quelques causes certaines iusqu'au iour du iugement, apres lequel le purgatoire general & tous autres cesseront. Il y en a d'autres qui disent que le tourment de purgatoire est aussi grãd que celuy d'enfer, mais que le tourmẽt de purgatoire prendra fin, non pas celuy d'enfer: & qu'on porteroit plus aisément toutes les peines endurees par les hommes depuis Adam iusques au iour

Leurs diuerses opinions touchãt le purgatoire.

Purgatoires particuliers.

du iugement, que la moindre du purgatoire l'eſpace d'vn ſeul iour: que noſtre feu comparé à celuy de purgatoire n'eſt ſinõ vn feu en painture. Ceux qui voudront entendre ces choſes plus au long, peuuent voir ces docteurs ſur le quatrieme liure des ſentẽces, en la diſtinctiõ 20.

Queſtiõ des ſcholaſtiques

Ils font vne queſtion, à ſauoir par qui c'eſt que les ames ſont tourmentees en purgatoire, en quoy ils ne s'accordẽt pas. Richard De media villa Cordelier qui a eſcrit ſur les ſentẽces, dit, que les ames ſont (ſelon ſon auis) portees au lieu de tourment par les bons anges: mais qu'iceux ne les tourmentẽt pas, pource qu'en brief temps elles doyuent eſtre recueillies auec eux. Auſsi ne ſont elles pas tourmentees par le mauuais ange, (car apres que l'homme eſt mort, le diable ne peut plus tenter l'ame) mais par la iuſtice de Dieu. Qu'il ſe peut faire toutesfois que les eſprits immondes y ſont preſens, & s'eſiouiſſent du tourmẽt. I'ay allegué ces choſes du purgatoire vn peu plus au long, à fin qu'on voye que les docteurs meſmes ne ſont pas d'accord entr'eux touchant ceſt article d'importance, lequel rauit aux hommes leur vraye felicité & conſolation. Outreplus ils enſeignent que les ames des meſchans ſortẽt quelquesfois d'enfer, & viẽnent ou ſont enuoyees vers les viuans: cõbien que ſelon la cõmune regle de iuſtice toutes les ames ſortiront ſeulemẽt au dernier iour (& non pas deuant) pour eſtre iugees. Que toutesfois par vne ſinguliere permiſsion de Dieu quelques vnes peuuent ſortir d'enfer auant le

iour

iour du iugement, & demeurer en terre pour vn temps, pour instruire & estonner ceux qui sont en vie. Racontent diuerses choses, comme que quelques condamnez tant laics que gens d'Eglise hõmes & femmes sont apparus à leurs confesseurs ou à autres, & leur racontoyent les causes de leur dãnation, lesquelles i'omets tout volontiers. Mais les ames qui sont en paradis & en purgatoire apparoissent fort souuẽt, comme lon peut voir és Homelies & dialogues de Gregoire, lequel escrit que les S. Apostres Pierre & Paul sont apparus aux fideles, & mené les ames d'icelles au ciel. Que Dieu permet que les ames retournent de ces deux lieux, partie à fin de consoler & admonnester ceux qui sont en vie, partie pour requerir d'eux secours & consolation: Que toutesfois Dieu ne les laisse pas retourner si souuent qu'elles desirent.

Dauãtage ces docteurs font vne autre question, à sauoir si c'est peché de demãder à Dieu que les ames apparoissent. Sur cela ils donnent telle response, Quand on ne le fait par vanité ni curiosité, mais à bonne intention, à fin de sauoir en quel estat sont les amis, voisins, bienfaiteurs, peres, meres, & comment ils se portent, pour leur aider & faire qu'ils soyẽt deliurez plustost: que cela n'est point mal fait. Car si les ames apparoissent & requierent aide, pourquoy ne requerroit-on le mesme à Dieu pour icelles? Thomas d'Aquin est de mesme opinion. Questiõ des scholastiques

Quant au lieu & tẽps que ces esprits se mõstrent, on n'en sauroit rien escrire de certain: Du tẽps, & lieu auquel

les esprits apparoissét, & en quelle forme, selon l'opinion des scholastiques.

car cela est en la main de Dieu, de les deliurer bien tost, & les laisser apparoistre en des lieux où ils soyent bien tost ouis. Dauantage, ils n'apparoissent pas tousiours en forme visible, mais inuisible: qu'ils toussent & frapent des mains, & font autres signes dont i'ay fait mention ci deuant, parlant des esprits en general. Ces docteurs toutesfois disent que ces esprits sont en tourment en quelque part qu'ils puissent estre. Outre cela, que les ames n'apparoissent pas à chacun, & ne respõdent pas à tous, mais à quelques vns d'entre plusieurs. Et pourtant quand on leur veut demander quelque chose, se faut preparer en iusnant & priant, comme Daniel a fait. Puis faut se confesser, & faire dire des messes. Cependant quand on voit quelque signe, il ne faut pas incontinent croire que ce soit vne ame, mais faut attẽdre à l'ouir vne deux & trois fois, comme Samuel le Prophete fit estant encores ieune. Car le diable sait bien aussi iouër ses tours. Apres cela faut appeler quatre ou cinq prestres bien religieux qui aillent au lieu où l'esprit se sera monstré. Quant à leurs ceremonies, faut qu'ils prennent vne chandelle sanctifiee en la feste de la purificatiõ de la vierge, qu'ils l'allument, prenent de l'eau benite, vn crucifix, l'encensoir, disent les sept pseaumes en entrant, ou l'euangile de S. Iean. Estans arriuez au lieu, qu'ils l'arrousent auec eau benite, le perfumẽt d'encens, & prennent l'estole, pour le plus seur: puis s'agenouillẽt, & que l'vn d'entr'eux prie comme il s'ensuit: Seigneur Iesus Christ

Dan. 10. 3.

Ceremonies à obseruer en l'apparition des esprits selon la doctrine Papistique.

Chriſt, qui ſais tous ſecrets, & as reuelé à tes humbles fideles choſes vtiles & à leur ſalut: qui as permis qu'vn eſprit ſoit apparu en ce lieu, nous implorons affectueuſemẽt ta miſericorde par ta paſsion & par ton ſang precieux que tu as eſpandu pour nous, que tu commãdes à ceſt eſprit qu'il nous apparoiſſe ſans nous eſpouuanter ou nuire ni à aucune autre perſonne, à fin que tu en ſois honnoré, iceluy (ſi faire ſe peut) conſolé, & tes fideles fortifiez, au nom du Pere, du Fils & du ſainct Eſprit, Amẽ. Que toutesfois on n'eſt pas aſtraint à ceſte forme, ni aux autres ceremonies : car il y a eu des eſprits qui ſont ſouuẽtesfois apparus & ont declairé leurs neceſsitez ſans ces ceremonies. Apres cela on peut commencer à l'interroguer en telle ſorte: Eſprit, nous te prions au nõ de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt que tu nous dies qui tu es : & s'il y a quelqu'vn d'entre nous à qui tu vueilles reſpondre, que tu le nommes, ou que tu nous le nommes par quelque ſigne. En apres faut demander qui il eſt, & nommer par leurs noms tous ceux qui ſont preſens. S'il fait bruit, ou qu'õ oye quelque voix de luy au nom de quelqu'vn, faut commander à vn tel de pourſuiure à interroguer l'eſprit, qui il eſt, pourquoy il eſt retourné, que c'eſt qu'il deſire, s'il demande ſecours, ſi on luy peut aider en faiſãt dire meſſes, ou en diſtribuant des aumoſnes, s'il faut dire trois, ſix, dix, vingt ou trente meſſes, quels preſtres les doyuent dire, religieux ou ſeculiers, s'il veut qu'on iuſne, qui, combien de temps &

en quelle ſorte ſe doit faire cela. S'il demande qu'on face aumoſnes, quelles, combien, à qui, à l'hoſpital, maladerie, ou à quelque autre poure perſonne. Dauãtage, à quel ſigne on cognoiſtra qu'il ſoit du tout deliuré, & pourquoy il eſt allé en purgatoire. Il ne faut pas toutesfois l'interroguer d'aucune choſe non neceſſaire ou ſuperflue, ſinon qu'il la vueille reueler de ſoymeſme. Qu'auſsi il vaut mieux que cela ſe face en vn iour de vendredi à ieun & deuant diſner, ou de nuict ſuiuant la couſtume. Et ſi l'eſprit ne donne aucun ſigne pour lors, faut attendre iuſques à vne autre fois qu'il apparoiſtra derechef: & faut laiſſer là l'eau benite & le crucifix: car par vn ſecret arreſt de Dieu, ces eſprits apparoiſſent en certain temps & à certaines perſonnes, non à toutes. Et ne faut point craindre que l'eſprit nuiſe au corps de quelqu'vn: car ſi c'eſt vn bon eſprit, il ne fera pas ſi toſt quelque mal, autremẽt il feroit qu'on ſe donneroit garde de luy.

Marques pour diſcerner vn bon eſprit d'auec vn mauuais ſelon la doctrine Papiſtique.

Les Docteurs Papiſtiques enſeignent que il y a quatre marques par leſquelles on peut diſcerner vn bon eſprit d'auec vn mauuais. Premierement (diſent-ils) ſi c'eſt vn bon eſprit, il apporte bien quelque eſpouuantement auec ſoy, mais incontinẽt il redreſſe & conſole l'hõme, comme l'ange Gabriel fit à la vierge Marie, quand elle eut peur de ſa ſalutation: & autres exẽples qu'ils alleguent. Secondement on peut cognoiſtre les eſprits à leur forme viſible. S'ils apparoiſſent en forme de lion, ours, chien, crapaut,

paut, ſerpent ou chat, il eſt à preſumer que c'eſt vn mauuais eſprit. Le bon ſe monſtre en forme de colombe, d'homme, d'aigneau, ou enuirõné d'vne grande clairté. Il faut auſsi prendre garde ſi la voix qu'on oit eſt amiable, agreable, douce, baſſe, plaintiue, ou ſi elle eſt eſpouuantable, cruelle & terrible. Tiercemẽt faut auoir eſgard ſi l'eſprit dit quelque choſe cõtre la doctrine des Apoſtres & des docteurs approuuez par l'Egliſe, ou contre la foy, contre les bõnes mœurs, contre la primauté des papes & les decrets des conciles, & contre l'autorité de l'egliſe Romaine. Pour le quatrieſme ſe faut ſoigneuſement prendre garde ſi on apperçoit en ſes paroles geſtes & contenances, humilité, recognoiſſance de pechez, ſouſpirs, pleurs, gemiſſemens: ou orgueil, menaces, imprecations & blaſphemes. Car comme vn beliſtre raconte ſes neceſsitez, ainſi font les eſprits qui demandent aide. Ils ont d'autres marques pour cognoiſtre les bõs & mauuais eſprits: mais celles que nous auons miſes en auant ſont les principales.

Ces docteurs font pareillement mention de diuerſes ſortes d'aides par leſquelles les ames ſont deliurees de purgatoire, à ſauoir meſſes, aumoſnes, prieres & iuſnes: ſous leſquelles quatre aides, ils comprennent les autres ceremonies, comme aller en pelerinage, loger les poures, parer les tẽples. Mais ſur tout ils louent fort l'offrande de la meſſe, comme ayant grãde vertu pour deliurer les ames. Ils racõtent beaucoup d'exemples à ce propos, & eſmeuuent di-

Aides pour tirer les ames de purgatoire.

uerſes queſtions là deſſus, leſquelles on peut voir en leurs liures meſmes. Mais outre leurs eſcrits, ils ont auſsi preſché en chaire, que ceux qui ont pitié des ames qui apparoiſſent & demandent ſecours, & executent ce qu'icelles commandent pour l'amoindriſſement ou abolition totale de la peine & tourment qu'elles endurent, font vne grãde & bonne œuure. Car puis apres les ames priẽt fort affectueuſement pour les bienfaiteurs qui les auront deliurees. Au cõtraire c'eſt vn fort grãd peché à celuy qui ne penſe ny ne ſe ſoucie de ſecourir quelqu'vn qui l'en requerra, principalement ſi c'eſt ſon pere, ſa mere, ſon frere ou ſa ſeur. Car ſi on ne leur pouuoit aider, ils ne le demanderoyent pas de ſi grande affection. Qu'il ne faut pas eſtre ſi cruel, que de differer à donner quelque choſe pour ceux par leſquels on aura eſté eſleué en bien & honneur. Que ſi c'eſtoyẽt malins eſprits & non ceux des treſpaſſez, ils ne demanderoyẽt pas qu'on iuſnaſt & priaſt tant, ny qu'on fiſt aumoſne : car le diable eſt ennemi mortel de ces choſes & de toutes autres bonnes œuures.

CHAP. III.

Fruicts & effects de la doctrine Papiſtique touchant l'apparition des ames.

CES docteurs ont tãt fait par leur dire, que on a eſtimé communément (ſans preſques en oſer douter) que ce qu'on voyoit & oyoit eſtoyẽt ames des treſpaſſez, & qu'il faloit croire

ſans

sans contredit tout ce qu'elles proposoyent. Par ainsi on a de plus en plus obscurci & foulé aux pieds la vraye & pure doctrine de l'inuocation du nõ de Dieu par vn seul Iesus Christ, de la confiance qu'on doit auoir au merite de sa mort & deliurance obtenue par icelle, des bõnes œuures & de la charité Chrestiẽne. On s'est destourné peu à peu de l'Escriture, pour adherer aux traditions & commandemens des hommes, sur lesquels on a basti plus que sur la parole de Dieu: car l'offense faite cõtre les traditions humaines a esté estimee plus griefue que la transgresßion de la Loy du Seigneur. Le purgatoire a esté fondé sur les paroles & responses de ces esprits, & a on enseigné que les ames qui y sont enfermees en peuuẽt estre deliurees par leurs propres merites ou par ceux des autres. Cela a rendu les hommes nonchalans: car entendans qu'ils pouuoyent establir & auoir gens à loage qui les deliureroyent apres leur mort, ils ne se sont souciez d'amender leur vie: & pourtant il en a prins à tels paresseux, comme aux cinq vierges folles, desquelles il est parlé en l'Euangile. Par ce moyen les messes, images, pelerinages, vœux monastiques, vogues, confesßions, & toutes telles ceremonies qui n'ont fondemẽt quelconque en l'Escriture saincte, sont venues en credit & reputatiõ. Qui plus est, beaucoup de poures & simples gens ont tiré le pain de leur bouche pour le donner aux prestres & moines, & en offrir aux idoles. Ils ont fondé chapelles, autels, conuents, lumi-

Matth. 25. 1.

naires, anniuerſaires & confrairies, à fin que leurs parens fuſſent deliurez du tourment de purgatoire. Au moyen de cela, les paroiſſes, chapelles & conuents ont fort augmenté leurs reuenus, & ſe ſont emparez des meilleures metairies, peſcheries, iuriſdictions & ſeigneuries de haute & baſſe iuſtice. Car apres qu'on a tenu pour article de foy que les ames retournoyẽt, la pluſpart du monde a fait tout ce qui luy eſtoit propoſé.

La feſte des morts fondee ſur la parole d'vn moine.

Mais à fin que ceci ſoit mieux entendu, & qu'on ſache en quelle eſtime ont eſté ces viſiõs & choſes ſemblables, dont ſont procedees tant de fondations, i'en raconteray tant ſeulement vne ou deux hiſtoires. Martin de Pologne archeueſque de Conſence, & penitencier du Pape, eſcrit en ſes Chroniques, que le Pape Clemẽt quatrieme canoniza à Viterbe ſaincte Eduerge, autresfois ducheſſe en Pologne, vefue de merueilleuſe ſaincteté, laquelle entre autres actes memorables, voyant qu'on differoit par beaucoup d'annees à la canonizer, apparut en viſion à vn procureur en cour de Rome qui pẽſoit à ceſt affaire & en eſtoit fort faſché: l'aduertiſſant de tenir la main à cela, & luy dit le iour de la canonization. Iean Tritteme abbé de Spanheim eſcrit en ſes Chroniques, que la feſte des treſpaſſez qu'on celebre maintenant le lendemain de la feſte de Touſſaincts, commença pour l'occaſion qui s'enſuit: Vn moine retournant de Ieruſalem logea chez vn autre moine ou hermite demourant pres du mont Ætna,

lequel

lequel luy dit qu'il y auoit beaucoup d'ames tourmentees par feu en ceste montagne : mais qu'elles pouuoyẽt estre deliurees par les prieres des fideles, ce qu'il sauoit par la familiarité qui estoit entre luy & ces esprits. Le mesme est raconté par Polydore Virgile au sixiesme liure des inuenteurs des choses, chapitre neufieme. Nous voyons par ceci qu'on a ordonné des festes par la reuelation des esprits. On trouuera en Pierre de Natalibus liure 10. chap. 1, que la feste de Toussaincts a vne mesme source. Dõt on peut recueillir que les festes ont esté instituees au rapport des esprits qui apparoissoyẽt. Il y a vn conte presques semblable en Damascene, lequel escrit que comme Macaire faisoit prieres pour les morts suiuant sa coustume, & desiroit sauoir si cela leur profitoit, & si elles en estoyent soulagees : Dieu voulant manifester cela à son seruiteur, inspira parole de verité à vne teste de mort ia toute seiche, laquelle commença à dire ainsi, Quand tu pries pour les morts, nous sentons quelque petit allegement.

Fondement des festes.

L'ordre des Chartreux communément estimé le plus sainct & austere, a eu vn commencement presque semblable, comme les moines du mesme ordre l'ont escrit en liures imprimez. Enuiron l'an 1080, comme Polydore Virgile en fait mention, vn docteur fort renommé à cause de sa doctrine & bonne vie, estant mort, ainsi qu'on le vouloit enterrer en vn tẽple, s'escria d'vne voix espouuãtable, Ie suis accusé par le iuste iugement de Dieu : au moyen dequoy

L'ordre des Chartreux quand fondé, & à quelle occasion

on laissa là le sercueil, à l'entour duquel s'assembla vn grand nombre de personnes. Il cria le second iour & dit, Ie suis iugé par le iuste iugement de Dieu. Au troisiesme iour, Ie suis condamné par le iuste iugement de Dieu. Quelques autres escriuains, entre autres Vincent de Beauuais, adioustent dauãtage, & disent qu'outre les paroles, le corps mort s'assit trois fois dãs le sercueil. Or pource que personne ne se pouuoit persuader qu'vn personnage tant renommé fust damné, plusieurs furent grandement effrayez, entre lesquels vn nommé Bruno natif de Cologne docteur en Theologie abandõna incontinent tout, & se retira auec six autres siẽs compagnons en vn desert nommé la Chartrouse en l'eueſché de Grenoble, & commença à y bastir le premier conuent de cest ordre, qui puis apres a prins son nom de ce lieu, & a esté appelé l'ordre des Chartreux. Beaucoup d'autres cloistres ont esté ainsi fondez du commencement, puis se sont fort enrichis par succession de temps.

CHAP. IIII.

Preuues de la parole de Dieu, que les ames des fideles & infideles n'errent sur terre apres qu'elles sont separees des corps.

NOus prouuerons par les argumens suiuãs, qu'apres la mort les ames des fideles & infideles n'errent çà ni là. C'est vne chose asseuree que ceux qui meurent sont fideles ou infideles.

deles. Les ames des fideles s'en vont incontinẽt en la vie, & celle des infideles en damnation eternelle. Elles ne sont pas reduites à neãt, ni ne sont point par tout, encore moins l'ame meurt elle auec le corps. Maintenant oyons plusieurs & suffisans tesmoignages de l'Escriture saincte touchant cest article. Nostre Seigneur Iesus Christ (qui en pouuoit parler à bonnes enseignes) dit en l'Euangile de S. Iean: Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils, à fin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait vie eternelle. Car Dieu n'a point enuoyé son Fils au mõde pour cõdamner le mõde, mais à fin que le monde soit sauué par luy. Qui croit en luy ne sera point condamné, mais qui ne croit point il est desia condamné. Et au mesme Eãgile, En verité en verité ie vous di, que celuy qui oit ma parole & croit en celuy qui m'a enuoyé, il a vie eternelle, & ne vient point en condamnation, mais est passé de mort à vie. Notez qu'il ne dit point qu'vn tel doit faire sa penitẽce en purgatoire. Puis apres, Ceste est la volõté de celuy qui m'a enuoyé, que quicõque voit le Fils & croit en luy, ait la vie eternelle, & pourtant ie le resusciteray au dernier iour. Item, En verité en verité ie vous di, que quiconque croit en moy, il a la vie eternelle. Et au quatorzieme chapitre, le Seigneur dit qu'il nous prendra à soy, à fin que nous soyons là où il est. En enuoyant ses disciples prescher par tout le monde, il leur dit, Allez par tout le mõde, & preschez l'Euangile à toute creature:

Ieã.3.18. Chap. 5. 24. Chap.6. 40. Chap. 14.3. Marc. 16.15.

Qui croira & sera baptizé, sera sauué: mais qui
ne croira point, sera condamné. L'Apostre S.
Paul en la seconde epistre aux Corinthiens dit,
2.Cor.5. 1. Nous sauons que si nostre habitation terrestre
de ceste loge est destruite, nous auons vn edifice
de par Dieu, à sauoir vne maison eternelle
és cieux, qui n'est point faicte de main. Nous
voyons ouuertement par ceci qu'apres la mort
de l'homme l'ame du fidele va en la vie eternelle,
& celle de l'infidele en damnation. Dauantage
nous apprenons que cela se fait incontinent
apres le decez, par les propos que tint le
Seigneur au brigand pendu en croix, à sauoir,
Luc 23. 43. Tu seras auiourd'huy en paradis auec moy. S.
Apoc. 14.13. Iean escrit en son Apocalypse, qu'vne voix venant
du ciel luy dit, Escri, Bien-heureux sont les morts
qui doresnauant meurent au Seigneur. Ouy
dit l'Esprit: &c. Lors qu'on lapidoit S. Estienne,
Act.7. 59. il s'escrie, Seigneur Iesus reçoy mon esprit,
car il estoit asseuré d'aller incontinent au ciel.
Philipp. 1.23. S. Paul escriuant aux Philippiens dit, Ie desire
d'estre deliuré, & estre auec Christ. Nous ne
trouuons ici aucun lieu entre-deux où il faille
que les ames soyent purifiees. On peut aussi
entendre par la parabole du mauuais riche &
du poure Lazare, que les ames des fideles ne
retournent du ciel, ni celles des infideles, d'enfer,
auant le iour du iugement. Car le patriarche
Abraham dit au riche qui le prioit d'en-
Luc 16. 26. uoyer Lazare pour rafraischir sa langue, Il y a
vne grande abysme entre vous & nous: tellement
que ceux qui veulent d'ici passer à vous,
ne

ne peuuent, ni de là passer ici. Et comme le riche insistoit, que Lazare fust enuoyé en la maison de son pere pour admõnester ses cinq freres, afin qu'ils ne tombassent aussi en ce grand tourment, Abraham ne le voulut permettre: ains respondit, Ils ont Moyse & les Prophetes, qu'ils les escoutent.

CHAP. V.

Tesmoignages des Peres anciens, que les ames des trespassez n'errent point en terre.

LES S. Peres anciẽs ont esté de la mesme opinion. Car S. Augustin au 18 sermon des paroles de l'Apostre, dit, Qu'il y a deux habitations, l'vne au feu eternel, l'autre au royaume eternel. Au premier liure des merites & de la remission des pechez, chapitre 28, Si l'homme n'est auec Christ, il n'y a point de lieu où il puisse estre sinon auec le diable. Il dit le mesme au cinqiesme liure contre les Pelagiens. Et en cest excellẽt œuure de la Cité de Dieu, liure 13. chap. 18: Les ames des fideles separees des corps, sont en repos, & celles des infideles sont tourmentees iusqu'à ce que les ames des fideles seront recueillies auec les corps en la vie eternelle, & celles des infideles en la mort eternelle qui est appelee la mort seconde. Iustin Martyr docteur ancien escrit en sa response adressee aux Catholiques, en la question 75, qu'incontinent que les ames seront separees des corps il y aura difference & separation des

Sentences des Peres anciens par lesquelles le purgatoire Papistique est renuersé. Augustin.

Iustin Martyr.

iustes d'auec les iniustes. Car celles des iustes seront menees par les Anges aux lieux dignes d'elles, à sauoir les ames des fideles en paradis, où elles verront non seulement les Anges & Archanges, mais aussi nostre sauueur Iesus Christ: mais celles des infideles seront portees en enfer, & par ainsi seront és lieux dignes d'elles iusques au iour de la resurrection & remuneration. S. Hilaire sur la fin du pseaume second, dit que les ames des hommes reçoyuent incontinent leur loyer ou chastiment. Quant aux ames des anciens auant la venue de Iesus Christ, S. Augustin, S. Ierosme & Gregoire Nazianzene disent que Dieu auoit gardé tous ceux qui estoyent decedez en vraye foy s'appuyans sur nostre Seigneur Iesus Christ promis, en vn tel lieu que bon luy a semblé, & sans douleur: mais qu'ils ont esté priuez de voir la face de Dieu. Ils appellent ce lieu là Le sein de Abrahã & Enfer, par lequel ils n'entẽdent pas le lieu des tourmens seulement, mais aussi l'estat des ames apres la mort. Nostre Seigneur Iesus Christ visita les peres, & les deliura de là (cõme ils disent:) puis montant au ciel les emmena auec soy. Il y a quelques autres docteurs, comme Irenee, Tertullian & Hilaire, qui pensent que les ames des Peres n'entreront en paradis sinon au dernier iour: comme aussi de nostre temps il s'est trouué des gẽs qui maintiennent que les ames dorment iusques au iour du iugement, & que lors elles se ioindront à leurs corps. Mais toutes ces opinions n'ont aucun fonde-

Hilaire.

Des ames des anciens Israelites.

Dormeurs.

fondement en l'Escriture saincte: & d'autres ont escrit de ceste matiere, & refuté toutes les obiections proposees contre la verité, entre lesquels ce grand seruiteur de Dieu Iean Caluin a fait vn liure tresexcellent contre ceux qui ont telles fausses opinions, & les refute comme il appartient.

Or puis que la parole de Dieu nous enseigne, comme aussi les docteurs anciens l'ont entẽdu, qu'incontinẽt que les ames des hommes sont separees des corps, elles vont en vn des deux lieux, celles des fideles au ciel, & celles des infideles en damnation, & qu'il n'y a point de lieu entre-deux duquel elles puissent estre deliurees comme d'vne prison, & que les ames ne retournent du ciel ni d'enfer pour errer en terre ou demander aide, car les bien-heureux n'en ont que faire, & cela ne peut seruir aux damnez, comme S. Cyprian martyr escriuant contre Demetrian le tesmoigne: il semble que les passages alleguez cy dessus touchant ce poinct deuroyent suffire à toute personne qui se voudroit contenter de raison. Toutesfois i'amenneray encores en auant quelques tesmoignages des anciens docteurs, esquels ils declairent expressément que les ames ne trottent point çà & là, afin que chacun voye à l'œil qu'anciennement on a tout autrement enseigné & parlé de ces esprits qu'on n'a pas fait depuis en la Papauté. Tertullian docteur fort ancien escrit en la Tertullia
fin de son liure de l'ame, que les ames separees des corps ne demeurẽt point en terre: & apres

qu'elles sont descendues és enfers, ne vont çà ou là de leur gré ni par commandement d'autruy. Et dit que les malins esprits vsent de ceste finesse, pour faire acroire qu'ils sont ames des trespassez. Que les enfers ne sont ouuerts à ame quelconque pour sortir & dire ce qui s'y fait, comme le Seigneur en la personne d'Abra
Luc. 16. 19. ham l'a assez monstré en ceste parabole du poure reposant & du riche gemissant. Combien que les anciẽs ayent marqué quelques erreurs en ce Docteur, toutesfois iamais personne n'a dit que son opinion fust fausse en ceste matiere cy.

Athanase. Athanase, Docteur fort renommé en l'Eglise, pour s'estre opposé fort & ferme aux Arrians, au liure Des questions, respondant à la 13 interrogatiõ, pourquoy Dieu ne laissoit retourner les ames des morts pour nous raconter ce qu'on fait en enfer & en l'autre monde, dit que plusieurs erreurs sont nez entre les hommes à ceste occasion. Car beaucoup de mauuais esprits ont peu apparoistre en forme d'hommes decedez, & dire qu'ils estoyent resuscitez des morts: puis sous ceste ombre proposer force mensonges & fausses opinions touchant le gouuernement de l'autre monde & d'enfer, asauoir de l'estat des morts: afin de nous tirer par ce moyen en erreur & perdition.

Chrysostome. Chrysostome au 26 sermon sur le 8 chapitre de S. Matthieu dit le mesme, donnant response à ceste demande, pourquoy les demoniaques se tenoyent dans les monuments, à sauoir

uoir afin de confermer ceste fausse opinion, que les ames de ceux qui sõt decedez de mort violente sont transformees en d'autres, & seruent aux sorciers & deuins. Laquelle opinion a esté mise en auant par le diable afin d'obscurcir la gloire des martyrs, & que les sorciers (de la meschanceté desquels il se seruoit) fissent mourir les hommes. Chrysostome dit que ces choses sont esloignees de verité: car il prouue par les Escritures, que les ames des saincts ne sont point en la puissance du diable, & ne trottent point çà ni là. Que s'il leur estoit permis d'aller où bon leur sembleroit, elles retourneroyent dans leurs corps. Dauantage, si elles obeissoyẽt aux meurtriers de leurs corps, iceux receuroyent loyer & recompense pour auoir mal fait. Il appert aussi par raisons naturelles, que le corps d'vn homme ne peut estre changé en autre corps, & par consequent l'esprit d'vn homme ne peut deuenir diable. Entre autres choses il dit, ce qui sert bien à nostre propos, que c'est vne tromperie du diable, quãd on oit des voix criantes, Ie suis l'ame de cestuy cy ou de cestuy là: & que ce n'est pas l'ame d'vn trespassé qui parle ainsi, ains le diable qui forge telles illusiõs pour deceuoir les hommes. Puis apres il adiouste, que c'est vne resuerie de vieilles & vn ieu de petis enfans. Car les ames separees des corps ne peuuent courir çà & là sur terre: d'autant que les ames des iustes sont en la main de Dieu: mais celles des iniustes sont incontinent menees à la mort, comme on peut

Tromperie du diable.

voir au Lazare & au mauuais riche. Que le Sei-
Luc. 12. 20. gneur dit aussi en quelque lieu: En ceste nuict
on te redemandera ton ame. Et pourtant, l'a-
me separee du corps ne peut estre auecques
nous. Il monstre consequemment qu'on pour-
roit maintenir & prouuer par plusieurs tesmoi
gnages de l'Escriture saincte que les ames tant
des iustes que des iniustes ne sauroyent ni ne
pourroyent apres la mort aller çà ou là. Car
Act. 7. 59 S. Estienne a dit, Seigneur, reçoy mon esprit: &
Philip. 1. 23. Sainct Paul desiroit de desloger & estre auec
Christ. L'Escriture aussi parlant de quelqu'vn
des saincts Patriarches, dit qu'il a esté recueil-
li auec ses peres estant plein de iours. Note,
dit-il, quant aux infideles, ce que le riche dit,
considere ce qu'il desire, & toutesfois ne l'ob-
tient pas. Si les ames des hommes pouuoyent
auoir icy leur habitatiõ, il fust venu luy-mesme
cõme il le desiroit, & eut fait sauoir aux siens le
tourment qu'il enduroit en enfer. Par cecy on
peut voir clairemẽt que les ames separees des
corps sont portees en vn certain lieu, duquel
elles ne peuuẽt retourner d'elles-mesmes, mais
faut qu'elles attẽdent l'espouuantable iour du
iugement. Ce mesme docteur dit entre autres
choses au secõd sermõ de Lazare, Nous voyõs
par ceste parabole que les ames separees des
corps ne s'arrestent pas icy, mais sont inconti-
nent emportees par les Anges, & non seulemẽt
les ames des iustes, mais aussi celles des iniu-
stes: ce qu'on voit par l'exemple d'vn autre ri-
Luc 12. 20. che auquel le Seigneur dit, Fol, ceste nuict ils
(à sauoir

(asauoir les Anges) te demanderont ton ame. Au quatrieme sermon de Lazare il enseigne clairement qu'il faut plustost croire à l'Escriture saincte, qu'à vn qui resusciteroit des morts, ou à vn Ange du ciel. Outre cela il monstre que les morts n'apparoissent point aux viuans, & raconte aussi les causes pourquoy ils ne retournent, & dit, Si Dieu sauoit que les morts estans resuscitez proufitassent aux viuans, il n'auroit pas obmis cela: car il ne laisse rien derriere de ce qui nous est proufitable. Dauantage si les morts fussent ainsi retournez en vie, & qu'ils nous eussent notifié ce qu'õ fait en l'autre monde, on n'en eut pas tenu grand conte auec le temps: tellement que le diable eut facilement introduit vne fausse doctrine: car il eut biẽ souuent monstré des images, ou suborné quelques vns qui eussent fait semblant d'estre morts & enseuelis, puis incontinent se fussent monstrez comme resuscitez des morts, & ainsi le malin esprit eut fait acroire à ceux qu'il vouloit seduire tout ce qu'il luy eust pleu. Car encor qu'à present il n'auienne rien de tout cecy, si est-ce que plusieurs ont esté seduits par les songes, pensans que les morts leur fussent apparus: ce qui fust encor plustost auenu, si on eust esté persuadé que les morts pouuoyent reuenir: ensorte que le diable eust introduit beaucoup de mensonges & tromperies au monde. Pour ceste cause Dieu a fermé la porte à tout cela, & ordonné que nuls des morts ne retourneroit pour raconter ce qu'on y fait, afin que le diable

n'euſt occaſiõ ni pouuoir de mettre ſes illuſiõs en auant. Car là où il y auoit des vrais Prophetes & Apoſtres, il en ſuſcitoit des faux: là où Chriſt apparoiſſoit, il ſuſcitoit vn Antechriſt: là où la pure doctrine eſtoit preſchee, il y en a introduit vne fauſſe, & ſemé par tout ſa zizanie. Et pourtãt ſi les morts fuſſent reſuſcitez, le diable eut entreprins de faire le meſme par ſes inſtrumens: & encor qu'il n'euſt reſuſcité les morts à la verité, neantmoins il eut finemẽt eſblouy les yeux des hommes, & en eut ſuborné quelques vns (comme nous auõs dit cy deuãt) qui euſſent fait ſemblant d'eſtre morts: par ainſi la porte euſt eſté ouuerte à de grands abus. Mais Dieu à qui rien n'eſt caché, a obuié à tout cela, afin que Satã ne peuſt exercer ſes fineſſes & impoſtures. Il nous a eſpargné, ne permettant qu'aucun retournaſt pour raconter aux viuans que c'eſt qu'on fait en l'autre monde.

Notez

Nous apprenons de luy qu'il faut pluſtoſt croire à l'Eſcriture qu'à toutes autres choſes, & ce afin de nous donner à entendre plus clairemẽt la doctrine de la reſurrectiõ. Il a conuerti tout le monde, chaſſé les erreurs, introduit verité, & a fait tout cela par le moyẽ de ſimples gens & poures peſcheurs, & a dõné des teſmoignages aſſez ſuffiſans de ſa prouidence. Tout ce que deſſus eſt prins des paroles de ce ſainct eueſque Chryſoſtome.

Cyrille en l'onzieme liure de ſes commentaires ſur S. Iean, chapitre trenteſixieme, eſcrit que les ames des morts n'errent point çà & là

ſur terre,& qu'elles ne ſont point auſsi en tourment comme les ames des pecheurs ou incredules: mais viennẽt és mains de Dieu le Pere, ce qui eſt auenu en la perſonne de Ieſus Chriſt premierement.

Il eſt eſcrit au droict Canon, en la 13 diſtinction, queſtion 2, au chapitre ou Canon qui ſe commence Fatendum, qu'aucuns penſent que les morts reuiennent vers les viuans: comme au contraire l'Eſcriture teſmoigne que S. Paul a eſté raui des viuans au ciel. Et la gloſe deſſus cela dit: Mais ils pẽſent mal, car ce ſont fantoſmes, cõme auſsi il en eſt fait mẽtion en la diſtinctiõ 26, queſtiõ 5. Can. Epiſcopi. Ie ne ſay qu'õ pourroit dire d'auantage à ceux qui outre ce que deſſus penſent toutesfois que les ames errent en terre. Neantmoins ie leur reſpondray en peu de paroles, & refuteray quelques vnes de leurs principales obiections. Le droict Canõ cõtraire à la doctrine Papiſtique touchãt l'apparition des morts.

CHAP. VI.

Les obiectiõs de ceux qui penſent que les ames des morts apparoiſſent ſont refutees. Reſponſe eſt donnee premierement à ceux qui alleguent que Dieu, qui eſt tout-puiſſant, peut rẽuerſer l'ordre de nature.

PRemierement ils confeſſent que ſelon l'ordre de nature les ames des fideles demeurent au ciel, & celles des condamnez en enfer iuſques au iour du iugement, ſans aller çà ni là. Mais eſt-il pas poſsible à Dieu (diſent-ils) de Obiectiõ

diſpenſer & permettre que les ames apparoiſ-
ſent quelquesfois pour inſtruire & admõneſter
2 les hommes? Samuel eſt apparu apres ſa mort
3 au Roy Saul. Moyſe mort long temps aupar-
auant,& Helie emporté par vn chariot de feu,
ſont apparus à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt &
4 aux trois diſciples en la montagne.Lazare auſ-
ſi en Bethanie eſt retourné du lieu de ſon re-
pos, & d'autres pareillement que noſtre Sei-
gneur Ieſus Chriſt, ſes Apoſtres & les Prophe
tes qui les ont precedez, ont reſuſcitez des
5 morts. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtant en
la croix, les ſepulcres ſe ſont ouuerts, & ceux
qui y eſtoyẽt enſeuelis ſont apparus à quelques
6 vns des fideles le iour que Chriſt reſuſcita. Ils
alleguent auſſi que les diſciples de noſtre Sei-
gneur Ieſus pẽſoyẽt voir vne ame ou vn eſprit,
ſoit que ce fuſt celuy de Ieſus Chriſt ou d'vn au
7 8 tre. Pour la fin ils mettent en auant l'auis des
9 peres anciens & des Conciles. Item l'autorité
10 du pape, puis l'opiniõ commune que quelques
eſprits ſont reuenus. Ie reſpondray briefue-
ment (moyennant l'aide de Dieu) à toutes ces
obiections.

Reſpõſe à la premiere obiection, qu'il eſt poſsible à Dieu de diſpenſer & permettre que les ames apparoiſ

La premiere obiectiõ eſt, que toutes choſes ſont poſsibles à Dieu, ce que nous ne niõs pas. Il eſt vray que Dieu pourroit faire ſortir les ames de paradis & d'enfer, & les enuoyer où bõ luy ſembleroit, & s'en ſeruir pour enſeigner, conſoler, admõneſter & reprẽdre les hommes. Mais puis que nous n'auons point d'exemple en l'Eſcriture, de quelqu'vn qui ſoit retournê des

des morts pour instruire & admõnester ainsi les autres, ni que les fideles ayẽt apprins ni desiré apprẽdre quelque chose des ames des trespassez, nous ne saurions aiouster foy à cela, ni nous fonder dessus en sorte quelconque. Il ne faut point faire des conclusions telles que la fantasie les voudra forger, sous couleur que Dieu est puissant, car il ne fait rien contre sa parole ni contre soy-mesme. Ceux qui alleguent la puissance de Dieu en cest endroit, doyuent aussi prouuer qu'il vueille que les ames apparoissent. Tertullian escriuant contre Praxeas dit que Dieu ne peut faire ce qu'il ne fait poĩt, non pas qu'il ne le puisse faire s'il vouloit, mais pource qu'il ne le veut pas faire. Or il ne le veut point, pource que ce n'est pas chose conuenable. S. Ambroise au cinqieme liure de ses epistres, en la 37 epistre adressee à Chromatiꝰ, dit, Quelle chose est imposible à Dieu? Celle qui est contraire à sa nature. Il est imposible qu'il mente. ceste imposibilité n'est point infirmité, mais puissance & maiesté. S. Ierosme en l'epistre à Eustochiũ de la garde de virginité, escrit ainsi: Ie di & ose biẽ affermer, que Dieu (auquel toutes choses sont posibles) ne sauroit faire qu'vne paillarde soit vierge. S. Augustin au cinqieme liure de la Cité de Dieu, chapitre dixieme, dit que la puisãce de Dieu n'est point amoindrie quãd on dit qu'il ne peut mourir ni estre trompé. Item, la cause pourquoy Dieu ne peut faire quelques choses est, pource qu'il est tout puissant, &c. Theodoret dit

sent quelquesfois pour instruire & admonnester les hommes

De la puissance de Dieu.

Tertulliã

Ambroise

Ierosme.

Augustin

Theodoret

aussi qu'il faut parler de la puissance de Dieu auec distinction: car autrement il faudroit dire qu'il peut pecher & faire iniustice, &c. Et pourtant ce n'est riẽ fait de dire que Dieu peut enuoyer les ames pour admonnester & instruire les hommes: puis vouloir conclure de là qu'il y a des ames lesquelles demandent aide.

Deuter. 18.9. Escoutons ce que nostre Seigneur dit en la Loy: Quand tu entreras en la terre que le Seigneur ton Dieu te donne, tu n'apprẽdras à faire selon les abominations de ces gens. Nul en toy ne sera trouué qui face passer son fils ou sa fille par le feu, ne magiciẽ vsant d'art magique, n'hõme ayant regard au temps & aux oiseaux, ne sorciers, n'enchanteur qui enchante, n'homme demandant conseil aux esprits familiers, ne deuins, NE DEMANDANT AVIS AVX MORTS. Car tous ceux qui font telles choses sont abominatiõ au Seigneur, & à cause de telles abominations le Seigneur ton Dieu les exterminera de deuant ta face. Sois parfait auec le Seigneur ton Dieu. Apres cela il leur promet vn Prophete, lequel ils doyuent escouter.

Isaie 8.19 Le prophete Isaie admonneste aussi les fideles en ceste sorte: Quand ils vous diront, Demandez aux sorciers & aux deuins, qui iasent & barbouillent: respondez, Le peuple ne s'enquestera-il point de son Dieu, depuis les viuans iusqu'aux morts? A la loy & au tesmoignage: que s'ils ne parlent selon ceste parole, la lumiere du matin ne leur sera point donnee. Nous apprenons par cecy que Dieu a defendu expressément

ment

ment & ſur peine de griefue punitiõ, que nous ne nous enquerions ni n'apprenions des morts, car luy ſeul veut eſtre noſtre maiſtre. On lit en l'Euangile, Ils ont Moyſe & les Prophetes, qu'ls les oyent. Nous auons maintenant auec ces liures là, les eſcrits des Apoſtres. Le Seigneur donc n'enuoye point les ames pour nous inſtruire. Sa Parole eſt le moyen ordinaire par lequel il nous veut enſeigner: & pourtant nous nous deuons contenter & arreſter à ceſte ſeule Parole, ſans entreprẽdre choſe quelcõque qui ne ſera fondee ſur icelle. Mais nous parlerons de cecy au dernier liure. Luc 16. 29.

CHAP. VII.

Que ce ne fut point le vray Samuel qui apparut à la ſorciere en Endor.

QVant aux exemples qu'alleguent ceux qui penſent que les ames des treſpaſſez retournent vers les viuans, i'eſplucheray premieremẽt l'apparition de Samuel, de laquelle on diſpute en diuerſes ſortes, & monſtreray par bons argumens que ce n'a pas eſté le vray Samuel, ni en corps qui eſtoit reduit en poudre long temps auparauant, ni en ame ſeule: mais que ç'a eſté vne apparition du diable. Premierement, il eſt eſcrit au texte, que Saul demãda cõſeil au Seigneur: mais qu'il ne luy donna point de reſponſe, ni par ſonge, ni par Vrim, ni par les Prophetes. Or ſi le Seigneur n'a point voulu donner reſponſe par les Prophetes viuans ni par aucun

Reſpõſe à la 1. obiectiõ, que Samuel eſt apparu apres ſa mort.

Il eſt prouué par 6 argumens que le vray Samuel n'eſt point apparu à la ſorciere.

autre moyẽ accouſtumé, à celuy qu'il auoit reietté: on doit bien preſumer qu'encores moins a-il voulu laiſſer reuenir vn Prophete mortlõg temps auparauant pour donner reſponſe à ce roy: attendu meſmes qu'il a defendu expreſſémẽt en la Loy, que nous auõs alleguee cy deſ-
Deuter. 18.9. ſus, qu'on ne s'enquiere des morts, & qu'on ne leur demande la verité. Auſsi ne veut-il pas qu'on ſe meſle de Necromance & d'autres ſem-
2. argument. blables arts diaboliques. Secondement, ſi ç'a eſté le vray Samuel, il faut que cela ſoit auenu ou par la volonté de Dieu, ou par la vertu des enchantemens. Mais Dieu n'a point voulu cela: car il a defendu expreſſémẽt en ſa Parole de s'enquerir des morts, & a defendu les enchantemens. Le ſainct Eſprit n'aura rien fait au contraire, ni permis qu'aucuns des ſaincts l'ait fait, ni aidé à ceux qui l'euſſent voulu entreprẽdre. Nous ne ſauriõs dire auſsi que cela ait eſté fait par le moyen des enchantemens: car le diable n'a point de puiſſance ſur les ames des fideles qui ſont en la main de Dieu & au ſein d'Abraham, pour les en retirer quand & cõme il voudra. Il n'a pas de puiſſance ſur vn pourceau, beſte immonde & ſale: car voulãt entrer dans des pourceaux, il fut contraint d'en demander con-
Matt. 8. 11. gé à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Comment
Luc 8.32 donc auroit-il puiſſance ſur les ames des fideles? Vray eſt que le Seigneur pour certaines cauſes (que luy ſeul ſait) permet beaucoup de choſes au diable & aux enchanteurs & ſorciers ſes ſeruiteurs, comme de rẽdre impotẽs hom-
mes

mes & bestes, & de faire autres choses merueil leuses & presque incroyables. Mais ie ne li point en l'Escriture saincte que Dieu permette au diable de resusciter les morts, & faire reuenir les ames du ciel en terre. Aussi ne sauroit-on alleguer cause assez suffisante, pour laquelle Dieu ait permis cela au diable contre l'ordre commun : car ce qu'aucuns disent que ç'a esté pour faire peur à Saul, me semble friuole, puis qu'il pouuoit bien l'effrayer par autre moyen. Tiercement, il faut que cela ait esté fait par le consentement de Samuel, ou contre sa volonté. Or personne n'oseroit dire que Samuel ait volontairement obey à vne sorciere, puis que donner cõseil & aide aux enchanteurs est vne chose defendue de Dieu. S'il eust esté viuant, & que la sorciere l'eust appelé, il se fust gardé d'aller vers elle. Qui croira donc qu'apres sa mort il y soit allé volõtairement? Dautrepart, la sorciere ne l'a peu contraindre: car le diable n'a rien à commander aux sainctes ames, & la Necromance ne peut rien d'elle-mesme. C'est aussi à faire aux superstitieux, voire aux Payens, de penser que les paroles & caracteres estranges des enchanteurs ayent quelque vertu. Les Payens cuidoyent pouuoir attirer du ciel moyennant certains mots leur dieu Iupiter, lequel pour ceste cause ils ont appelé Elicius. Il y a encores pour le iourd'huy beaucoup de superstitieux qui pensent pouuoir guerir les maladies par leurs enchantemens : ou en liant au col vn billet dedãs lequel seront escrits quel

3. argument.

Les paroles n'ont point de vertu d'elles-mesmes.

ques mots fort estranges. Pline au 28 liure de son histoire naturelle, chap.2, & Cælius Rhodiginus en ses leçons antiques, liure 16. chap. 16, traittẽt ce poinct, à sauoir si les paroles peuuent auoir quelque vertu d'elles-mesmes. En
4. argument. quatrieme lieu, si c'eust esté le vray Samuel qui apparut, il n'eust pas permis que Saul l'eust adoré? car il est escrit en l'Apocalypse, que S. Iean
Apoc. 19 10. & 22. 9. voulut adorer l'Ange qui luy auoit reuelé tant de secrets: mais l'Ange ne le voulut point permettre. Sur ceci quelques vns disent que Saul ne voulut pas honorer Samuel comme Dieu, mais qu'il luy fit seulement vne reuerence ciuile, qu'on a accoustumé de faire à gens honorables. Le mot Hebrieu aussi qui est là mis signifie se courber ou choir aux pieds de quelqu'vn: & est recité en l'histoire saincte, qu'Abi-
1. Samuel 25. 24, & 1. Rois 1. 23. gail & le Prophete Nathan firent vne telle reuerence à Dauid. Et S. Paul enseigne qu'il faut
Rom. 12 10. preuenir l'vn l'autre par hõneur. Thomas d'Aquin mesme escriuant sur les passages de l'Apocalypse alleguez cy dessus, dit que sainct Iean voulut honorer l'Ange d'vne sorte d'honneur nommé Dulie, & non d'honneur de Latrie: c'est qu'il luy vouloit faire vne reuerence non pas telle que l'honneur qu'on fait à Dieu, ains comme à vn S. messager du Seigneur: ce que toutesfois l'Ange ne voulut receuoir. Nous lisõs aux Actes des Apostres, que Cornille le cẽ-
Actes 10 25. tenier allant au deuant de S. Pierre, se prosterna à ses pieds, l'honorant comme seruiteur de Dieu, non pas comme Dieu-mesme: mais S.

Pierre

Pierre le releua, & dit, Ie suis ausi homme. Il ne dit pas, C'est biẽ fait, & ne luy bailla pas son pied à baiser, comme fait celuy qui se vante d'estre son successeur. Il est escrit, que les disciples d'Helie adorerent Helizee son successeur: mais le mot signifie s'ẽcliner aux pieds de quelqu'vn: ausi nous ne lisons pas s'il accepta cela ou non. Pour conclusion, il n'est pas vray semblable que le Prophete Samuel eust souffert que le Roy se fust ietté à ses pieds. En cinqieme lieu, si c'eust esté le vray Samuel, il faut croire qu'il eust exhorté Saul à repentance & amendement, à mettre toute son esperance & asseurance en Dieu, ou eust parlé amiablement auec luy: puis luy eust donné quelque bon cõseil, & l'eust consolé pour cõbatre d'autant plus courageusemẽt les ennemis du peuple de Dieu. Car encores que les Prophetes reprẽnent les hõmes, si les consolent-ils ausi: mais puis que ce Samuel declaire à Saul que Dieu est son ennemi, & qu'il a retiré sa main de luy, on ne pourroit dire que ç'ait esté le vray Prophete. En sixieme lieu, les peres anciens disent que ce n'a pas esté le vray Samuel. Tertullian en son liure de l'ame, dit que le diable se desguisa, comme si c'eust esté l'ame de Samuel. Ia n'auienne donc (dit-il) que nous croyons que le diable puisse faire reuenir l'ame de quelque homme que ce soit, encores moins celle d'vn Prophete: car nous sauõs que si le diable se peut transformer en ange de lumiere, il peut ausi se transformer en homme de lumiere: tellemẽt qu'il se diroit estre Dieu,

2. Rois. 2. 15.

5. argument.

6. argument cõtenãt les sentences des doćteurs anciens. Tertulliã

& feroit de plus grands miracles, iusques à seduire les eleus s'il estoit possible. Sainct Augustin parle ambiguement de ceste apparition. Au second liure escrit à Simpliciã euesque de Milan, en la question 3, accorde qu'il s'est peu faire par quelque dispensation de la volonté de Dieu, que l'esprit de ce S. Prophete, n'estant contraint, ni en la suietion ou domination d'vne sorciere, mais de son bon gré, & obeissant à la dispensation secrete du Seigneur, a souffert d'estre veu par le roy: pour ce faire est retourné de sõ lieu, & a parlé. Toutesfois il declaire assez ouuertement que la plus expediente solution est, que nous disions que l'esprit de Samuel n'a point esté vrayement r'appelé de son repos, mais quelque fantosme & illusiõ imaginaire faicte par l'artifice du diable, laquelle illusiõ est appelee du nom de Samuel par l'Escriture, qui a accoustumé de donner aux images & figures le nom des choses qu'elles representent. Car qui est-ce (dit-il) qui doutera d'appeler homme vne painture representant vn homme? veu que quand nous regardons quelques figures, nous leur dõnons incõtinent les noms propres de ceux qu'elles signifient: comme en iettãt l'œil sur vn tableau ou paroy painte, nous disons, Voila Cicero, Saluste, Achilles, Hector: Voicy le fleuue Simois: Voicy Rome: combien que ce ne soyẽt autre chose qu'images paintes. Puis que ces choses sont telles, il ne se faut pas esbahir si l'Escriture dit que Samuel a esté veu, encor que peut estre l'image de Samuel soit ap

Augustin

parue

parue par la finesse de celuy qui se transfigure en ange de lumiere, & ses ministres en ministres de iustice. Il repete les mesmes paroles au liure des huict questions de Dulcitius, sur la question sixieme. En son liure, Du soin qu'il faut auoir pour les morts, il escrit que les morts sont quelquesfois enuoyez vers les viuans, comme au contraire S. Paul a esté raui en Paradis d'entre les viuans: & amene l'exemple de Samuel qui predit à Saul ce qui luy deuoit auenir: toutesfois il aiouste, qu'on peut exposer ce passage autremẽt, & que d'autres bons personnages l'ont prins en autre sens. Il dit en quelques autres endroits (dont nous parlerõs) qu'en ceste histoire y a vne maniere de parler figuree, quand vn nomme l'image du nom de celuy qu'elle represente, & que ce n'a pas esté le vray Samuel, mais vne illusion du diable. Les autres S. Peres n'escriuent rien de particulier touchant ceste histoire, que ie sache: mais ils enseignent generalemẽt en d'autres lieux, que les bons esprits ne peuuent estre ramenez en terre par sorcelerie quelconque. Nous parlerons cy apres des opinions de Iustin Martyr, & de Gregoire.

2.Cor.12 2.

Quelques vns des Rabins escriuent que ç'a esté le vray Samuel: les autres disent que ce n'a esté qu'vne illusion, mais leur opinion ne nous doit pas beaucoup esmouuoir, encores qu'ils disent tous que ç'a esté le vray Samuel: car ce sont poures aueugles, ausquels Dieu a renuersé l'esprit, & qui se fouruoyent en l'Escriture

Opinion des Rabins touchãt l'apparitiõ de Samuel.

ſaincte, comme vn voyager s'eſgare s'il veut courir à trauers l'eſpeſſeur d'vn grand bois : & leurs liures ſont remplis de fables, eſquelles n'y a ryme ni raiſon. Il eſt auſsi eſcrit au decret, en la diſtinction 26, queſtion 5, chapitre Nec mirum, Que ce n'a pas eſté le vray Samuel, mais l'eſprit malin, & que c'eſt vne grand' honte de prendre ces paroles à la lettre, & dire que ç'ait eſté le vray Prophete. Car la ſorciere ne l'eut ſceu faire reuenir, auſsi ne fuſt-il pas venu de ſon gré. Que c'eſt vne aſtuce du diable pour ſeduire beaucoup de gens, de penſer qu'il ait les bons en ſa puiſſance. L'auteur des liures de Samuel a tant ſeulement eu eſgard à ce que Saul penſoit voir, & à ſa fauſſe opinion, non pas d'eſcrire & aſſeurer ſi ç'a eſté le vray Prophete ou non. Quant à ce que Nicolas de Lyra eſt de contraire opinion, cela ne nous doit esbranler. Il dit que l'Egliſe n'a pas ainſi expoſé ce paſſage, encores qu'il ait eſté mis au decret : autrement, perſonne n'eut puis apres eſcrit le contraire. Mais il y a beaucoup de choſes inſerees dans le decret, deſquelles pluſieurs ont depuis eſcrit autrement, & icelles propoſé au poure monde comme arreſt certain de l'Egliſe.

Le droit canon.

Nicolas de Lyra

CHAP. VIII.

Les argumens de ceux qui penſent que Samuel ſoit apparu ſont refutez.

IL faut maintenant refuter les obiections de ceux qui penſent que ç'ait eſté Samuel meſme

me, à fin de confermer ce qui a esté dit ci desſus: car celuy qui reſpond & refute les argumẽs de ſon aduerſaire, conferme auſsi ſon opinion. Leur argument principal & de plus grande apparence eſt prins du quarãteſixieſme chapitre de l'Eccleſiaſtique, où il eſt dit, Que Samuel auant qu'entrer en ſon long repos, a proteſté deuant le Seigneur & deuãt ſon Roy qu'il n'auoit prins aucun bien de perſonne viuant, non pas meſme des ſouliers, & nul ne s'eſt plaind de luy. Il a auſsi prophetizé apres ſõ treſpas, & declairé la mort au Roy, eſleuant ſa voix hors de terre, & prophetizant que l'iniquité du peuple ſeroit effacee. Ce paſſage a fait errer S. Auguſtin & les docteurs anciens: car (diſent-ils) ſi le diable eſt apparu, pourquoy l'Eccleſiaſtique eſcrit-il que Samuel s'endormit, c'eſt à dire mourut? car le diable ne meurt ni ne dort point. Ie pourrois ici dire que ce liure n'eſt point du nombre des Canoniques par leſquels on prouue les principaux points de noſtre religion: cõme auſsi S. Auguſtin le confeſſe en ſon liure du ſoin qu'il faut auoir pour les morts. Quoy qu'il en ſoit Syrach a allegué ceſte hiſtoire ſelon la lettre tant ſeulement, & n'a point voulu diſputer ſi ç'a eſté le vray Samuel ou non: ains parle comme Saul le penſoit, & ſelon que la ſorciere croyoit.

1 argument. Eccleſiaſti. 46.22.

Reſpõſe 1

2

Outreplus ils diſent que celuy qui apparut à Saul eſt quelquesfois ouuertement & expreſſément nommé Samuel. Or ce ſeroit vn grand deshonneur au Prophete ſi ſon nom eſtoit at-

2. argument.

tribué au diable. Et si ce n'eust esté Samuel, ains le diable, l'Escriture en eust dit quelque mot en passãt. Ie respõ à cela, que c'est vne cõmune maniere de parler entre nous, de nõmer l'image par le nõ de celuy qu'elle represente. On dira, Voila Iules Cesar, Neron, S. Pierre, S. Paul: ou, Voila Zurich, Strasbourg, le duc de Sauoye: & ce seront leurs pourtraits ou armoiries tant seulemẽt. On nommera en vn ieu l'vn Saul, l'autre Samuel, le tiers Dauid, qui iouent seulemẽt le personnage d'iceux. En ce mesme sens il est escrit au premier liure de l'Eneide de virgile, parlant des Tyriens,

Respõse à la 1. partie de l'argument

Des dons d'Enee vn chacun s'esmerueille,
D'Iüle aussi.

Cependant ce n'estoit pas Iülus, ains Cupido qui auoit prins la figure de Iülus. S. Augustin au second liure des merueilles de l'Escriture saincte, chapitre neufieme, dit que l'Escriture donne le nom des choses naturelles & qui sont à la verité, aux ressemblances d'icelles choses. Et allegue cest exemple mesme, auquel l'esprit malin est nommé Samuel, pource qu'il apparut tel qu'estoit Samuel. Ceci aussi n'apporte aucun deshonneur à Samuel: car faudroit-il tourner à honte & reproche à vn homme de bien si vn meschãt se nommoit comme luy? Le diable fait bien acroire quelquesfois qu'il est Dieu. Les faux prophetes ont souuent vsurpé le nom des vrais Prophetes, voire par fois celuy du Fils de Dieu mesme. Au reste l'Escriture laisse en suspend les hommes, comme si c'eust esté Samuel

Respõse à la 2. partie de l'argument.

muel meſme, & ne dit point en paſſant ni autrement que ç'ait eſté vn eſprit: d'autant que chacun doit auoir apprins en la Loy que c'eſt vne choſe defendue de demander conſeil aux deuins & aux morts. Il eſt certain auſsi que quelques annees auparauant le roy Saul auoit extermine les enchanteurs & autres telles peſtes par l'inſtigation du bon Samuel. Et Dieu n'a pas acouſtumé d'expoſer ainſi les manieres de parler figurees par le menu, car elles ſont communément aſſez bien entendues. Dauantage, la couſtume de l'Eſcriture eſt, de parler quelquesfois ſelon l'opinion des hommes, & nõ pas comme la choſe eſt en elle-meſme: cõme quãd Ieſus eſt appelé fils de Ioſeph, & Ioſeph eſt appelé pere de Ieſus Chriſt: cepẽdant noſtre Seigneur eſt né d'vne vierge ſans cõpagnie d'hõme, combien que pluſieurs d'entre les Iuifs l'eſtimaſſent eſtre fils de Ioſeph. L'Euangile auſsi eſt appelé folie, pource que le monde eſtime la vraye ſageſſe vne grãde folie. L'Eſcriture appelle dieux ceux qui ne ſont riẽ moins que dieux: & ce d'autant que les Payens les tenoyẽt & hõnoroyent pour tels. Ainſi parle l'Eſcriture en ceſt endroit ſelon l'opinion de Saul qui penſoit que ce fuſt Samuel.

Pourquoy l'Eſcriture n'a point dit ſi c'eſtoit le vray Samuel ou non, qui eſt apparu à Saul

Couſtume de l'Eſcriture.

1. Cor. 1. 21.

1. Cor. 8. 5.

Dauantage, diſent-ils, il luy predit les choſes à venir, à ſauoir, que ſõ armee ſeroit deffaite par les Philiſtins, qu'il ſeroit tué auec ſes enfãs, & que tout cela eſt auenu de faict. Que le diable qui eſt mẽteur & pere de mẽſonge, ne ſait ni ne peut predire les choſes à venir, leſquelles

3. argument.

Respõse. sont en la main de Dieu. La response à cest argument est aisee. Le diable sauoit les affaires des Iuifs & des Philisthins, il sauoit les conseils secrets, les apprests de guerre de part & d'autre. Il voyoit que les Israelites auoyent perdu tout courage, & que Samuel estant en vie auoit menacé Saul de l'ire de Dieu, & oinct Dauid pour estre Roy en sa place. De tout cela il pouuoit facilement coniecturer comme les choses passeroyent, & qu'il faudroit que Saul cedast à Dauid. Et encores que la chose fust passee autrement, il sauoit bien qu'il priueroit Saul de toute ioye en luy predisant ceci, & l'induiroit à se desesperer, qui est ce à quoy il s'estudie iour & nuict à l'encontre des hommes.

Cõment le diable sait les choses à venir.

Le diable ne sait point au vray les choses à venir, & pourtant les oracles des Payens estãs interroguez, donnoyent tousiours des responses ambigues, & (comme on dit) à deux entẽtes. Toutesfois il peut coniecturer vn faict par vn autre, & deuiner quelque chose: comme S. Augustin en traite au liure de l'ame, chapitres 26, 27, & 28. L'esprit malin est fort exercé & d'vne grande experience, laquelle il fait bien valoir en tous endroits. Les vieilles gens & ceux qui sont experimentez voyent incontinent quelle issue tel ou tel cas doit auoir, à quoy les ieunes gens & qui n'ont aucune experience n'entendroyent rien. Auec cela les diables sont fort agiles. Vn nautonnier saura quand il doit faire vent: le laboureur aussi a les signes du temps: vn astronome expert saura predire l'an & le iour qu'il

qu'il y aura eclypſe de Soleil ou de Lune. Les medecins auſsi ont leurs iours critiques, le pouls, l'vrine, & autres choſes par leſquelles ils iugent de la vie ou de la mort d'vn homme. Les charpentiers & maſſons preuoiront la ruine d'vne maiſon. Vn ſoldat experimenté void incontinent qui doit auoir la victoire. Se faut-il donc esbahir ſi le diable qui eſt treſcauteleux predit quelquesfois vne choſe auenir, qui auiẽdra de faict? Par fois auſsi il dira verité, à fin que on aiouſte d'autant mieux foy à ſes menſonges.

Dauantage ce Samuel fait ſemblant d'eſtre mal cõtent que Saul l'ait rappelé de ſon repos, & contraint de parler à luy. Pluſieurs concluẽt de là que ç'a eſté le vray Samuel. Mais qu'eſt-ce que le diable ne met en pratique pour ſeduire les hommes? On pourroit alleguer beaucoup d'exemples d'aucuns qui ont penſé propremẽt auoir cognu, veu & entendu à la voix ceſtui-ci ou ceſtui-là : & puis apres ont trouué qu'iceux n'eſtoyent pour lors au pays, mais bien loin de là. Le diable fait beaucoup de tels tours. 4. argument. Reſpõſe.

Nous auõs ouy en partie les paſſages qu'ils alleguent des docteurs anciens qui diſent que ç'a eſté le vray Samuel qui eſt apparu à Saul. Car encores que S. Auguſtin doute en quelques lieux ſi ç'a eſté le vray Samuel ou non, ſi eſt-ce qu'en d'autres endroits il ſouſcrit à l'opinion de ceux qui nient que ç'ait eſté Samuel: ains diſent que c'eſt vne maniere de parler figuree. Iuſtin qui eſt l'vn des plus anciens, eſcrit en la diſpute qu'il a euë auec Triphon Iuif, que 5. argumẽt fondé ſur l'autorité des docteurs anciens. Iuſtin Martyr.

l'ame de Samuel a esté rappelee par la sorciere au commandement de Saul. Mais cela ne nous Respõse. doit pas beaucoup esmouuoir: car il aiouste incontinent apres, qu'il estime que les ames de tous les Prophetes ont esté soumises (ce que nul des autres docteurs ne luy accordera) à la puissance que ceste sorciere a eu lors de faict. Il y a d'autres docteurs Grecs qui en leur ieune aage ont plus estudié en Philosophie qu'en Theologie: puis apres sont deuenus docteurs Chrestiens, lesquels ont eu des opinions repugnantes à la parole de Dieu. Pourtant il ne se faut esbahir si cestui-ci a choppé en quelques endroits. Le mesme Iustin en la response aux Catholiques, question 52, escrit tout le cõtraire de ce que dessus, disant que la sorciere n'a rien fait que par l'aide du diable, qui a tellement esblouy les yeux des asßistans, qu'il leur estoit auis que ce fust le vray Samuel. Et incontinent apres dit, que quant à la verité des paroles, cela estoit de Dieu, lequel permit au diable d'apparoistre à la sorciere en forme de Samuel, & luy dire ce qui deuoit auenir, car il l'estimoit indigne d'entendre les choses auenir par le moyen des siens. Or si on veut dire que ce liure attribué à Iustin n'est pas sien, d'autãt qu'il allegue Origene, & fait mention des Manicheens, qui ont esté long temps apres luy: Ie respon à cela, qu'encores que le liure ne soit de Iustin, si a-il toutesfois esté escrit par vn bon & sauant personnage, comme le cõtenu d'iceluy en fait foy, & son autorité doit estre plus grande que celle
de

de Iustin, d'autãt qu'il s'eslõgne moins de l'Escriture. Nous opposons aussi à Iustin les autres S. Peres, lesquels ont monstré par l'Escriture saincte que ce n'a pas esté Samuel: entre autres Tertullian & Chrysostome, desquels mẽtion a esté faite ci dessus. Nous parlerons ci apres de Gregoire, qui estoit trop simple pour le mõde si cauteleux, encor qu'au reste ce fust vn bon & sauant personnage. Dauantage les Docteurs anciens veulent eux-mesmes, que quãd ils parleront sans pouuoir prouuer leur dire par l'Escriture saincte, qu'on ne leur adiouste point de foy. Le Pape a mis au droit canõ, distinction 9, chap. Noli, qu'il a prins des sentences de S. Augustin, Qu'il ne faut point croire aux Peres, s'ils ne prouuent leur dire par l'Escriture saincte. Il y a beaucoup de gens auiourdhui qui choisissent seulement des escrits des anciens ce qui conferme leurs erreurs, laissent derriere ce que ces bons Peres ont dit qui estoit conforme à la parole de Dieu: & font en cela comme les enfans qui n'ensuiuent sinon les vices de leurs maieurs qui auront esté gens de bien, cõme il n'y a celuy si parfait qui n'ait quelque vice.

Cõment les Docteurs anciens veulent qu'on recoyue leurs escrits.

CHAP. IX.

Asauoir si le diable peut apparoir sous la forme de quelque bon personnage decedé.

MAis quelqu'vn pourra demander, à sauoir si le diable peut prendre la forme de quelque bon personnage mort, & apparoir sous icelle. Il ne faut point reuoquer cela en doute. Car

2.Cor. 11.14. S. Paul dit que Satan se peut transformer en ange de lumiere. C'est vn esprit, qui aussi est appelé Ange, pource que Dieu l'enuoye quelquesfois pour executer ses mandemens : car le mot d'Ange signifie messager. Le mauuais ange est enuoyé pour estre esprit mensonger en la bouche de tous les prophetes d'Achab, afin de ruiner ce Roy. Or c'estoit vn ange de tenebres & d'erreur : & toutesfois il sauoit iouer son personnage en telle sorte qu'on l'eust prins pour esprit de lumiere & de verité, & gouuernoit ceste assemblee de faux Prophetes, lesquels (cõme il est bien à presupposer) faisoyent acroire qu'ils estoyent assemblez au nom du S. Esprit, comme l'histoire en est escrite au premier liure des Rois. Si le diable fait cela, ne pourra-il pas aussi prendre la forme d'vn homme de bien, apparoir en icelle, parler & faire autres choses semblables? C'est entre les Payẽs qu'il a bien ioué son personnage, les induisant à croire qu'on pouuoit par sorcelerie & necromance contraindre les ames de reuenir & s'enquerir d'elles des choses à venir : à cause de quoy ils ont demandé conseil aux sorciers & necromanciẽs, non seulement en choses communes, mais aussi de grande importance.

1.Rois 22.6, & 24.

Tertulliã Tertulliã en son liure de l'ame escrit qu'il y a eu gens de son temps, lesquels ont essayé ouuertement de rappeler par enchantemens les ames qui estoyent en enfer. Il dit que cela est pure idolatrie : car tout ainsi qu'en l'idolatrie les diables font semblãt d'estre dieux, sembla-

blablement és enchantemens ils apparoissent comme morts resuscitez, & prennēt forme humaine, sous laquelle ils exercent leurs ruses. Il dit dauãtage, qu'il est aisé au diable d'esblouyr les yeux du corps, veu qu'il peut aussi aueugler ceux de l'ame. Pharaon & les Egyptiens pensoyent que les verges des enchanteurs fussent corps de serpens: mais celle de Moyse engloutit les fausses. Simon & Elymas magiciens ont aussi donné beaucoup de peine aux Apostres. Ce mesme Docteur escrit que de son tēps certains heretiques disciples de Simon le magicien, furent si outrecuidez qu'ils promirent faire reuenir du ciel par leur art les ames des Prophetes.

Exod. 7. 12.

Actes 8. 19, & 13. 8.

Lactance en ses diuines institutions, liure 2 de la source d'erreur, chapitre 17, escrit que les esprits malins se cachent sous le nom des morts, & tendent leurs filez aux viuans, faisans acroire qu'ils sont cestuy-ci ou cestuy-là, qu'ils sont Iupiter ou Iuno que les Payens honnoroyent comme dieux : & auiourd'huy ils font acroire qu'ils sont S. Sebastien, saincte Barbe, S. Alexis. Au 7 liure, chap. 13, il dit que les enchanteurs rappellēt les ames d'enfer, tellemēt qu'on les voit. Il ne veut pas dire que les enchanteurs puissent faire cela à la verité : mais qu'iceux disent, Voila vne telle & telle ame. Puis il monstre que l'ame est immortelle, comme aussi les enchanteurs le confessent.

Lactance

Iustin Martyr en la secōde Apologie pour les Chrestiens dit que les malins esprits ont

Iustin Martyr

trompé femmes & enfans par leurs apparitiõs, & espouuanté les hommes par grands miracles, tellement qu'ils estoyẽt tenus pour dieux. Il adiouste incontinent parlant aux Payens, s'ils pensent qu'elles soyẽt mortelles, qu'ils croyent aumoins à leurs enchanteurs qui se vantent de rappeler les ames, & à ceux qui se disent estre tourmentez par icelles. S. Augustin en son œuure de la Cité de Dieu parle amplement de ces choses.

Lucain poete.

Lucain poete Latin recite au sixiesme liure les horribles ceremonies & superstitions dont vsent les magiciens quand ils veulent faire reuenir les ames par leurs arts illicites, & escrit qu'vne enchãteresse nommee Erichtone fit resusciter vn mort pour gratifier Pompee qui desiroit sauoir quelle issue deuoit auoir la guerre Pharsalique en laquelle il estoit. Cest art s'appelle Necromance ou Psychomance, & y en a de diuerses sortes. Quelquesfois les corps des trespassez sont apparus, des autres fois on ne voyoit sinon vne ombre, quelques fois aussi on n'oyoit sinon vne voix basse. Plu-

Histoire notable de Pausanias.

tarque escrit en la vie de Cimon, qu'apres que les Grecs eurent gaigné la ville de Bizance, qui puis apres a esté nommee Cõstantinople, Pausanias leur capitaine enuoya querir Cleonice fille d'vn des plus apparens citoyens, pour en faire à son plaisir : ce que les parens ne luy oserent refuser, d'autant qu'ils le redoutoyent. La fille requit les valets de chambre qu'ils estaignissent les chandeles : ce qu'estant fait, ainsi

qu'elle

qu'elle s'approchoit du lict, elle choppa contre le chandelier, au moyen duquel bruit Pausanias s'esueilla, & pensant que ce fust quelque ennemi qui vint pour l'outrager, tira sa dague ou poignard, & tua la fille, laquelle luy apparut puis apres en songe, & ne luy donnoit aucun repos, le menaçant qu'il seroit traité comme il auoit merité. A cause dequoy il s'en alla en Heraclee vers l'oracle où on rappeloit les ames, & ayant cõiuré l'ame de ceste fille tascha de l'appaiser. Lors elle luy apparut & dit que s'il alloit en Sparte, il ne verroit plus rien de telles choses. Ce Pausanias s'estoit porté fort vaillãment auant cela: mais il deuint fier à cause de ses victoires, & exerçoit tyrannie, à l'occasion dequoy biẽ tost apres il fut serré prisonnier entre deux murailles où il mourut. On pourroit alleguer beaucoup d'autres semblables histoires, & par icelles entendre en quelle sorte Samuel a esté rappelé: aussi le diable a grãd pouuoir entre autres choses quand Dieu luy lasche la bride, & n'a pas faute de ruses & finesses. Quant au principal poinct, encor qu'on accorde (ce que l'Escriture ne fait pas) que Dieu ait permis que Samuel reuinst & predist les choses auenir: s'ensuit-il pourtãt que telles apparitions ayẽt lieu pour le iourdhuy? ou qu'on doyue croire & faire incõtinent ce qu'elles proposent? Iadis Dieu a souuentesfois enuoyé ses anges en forme visible, ce qu'il ne fait pas auiourdhuy: aussi n'en est-il pas besoin. Les Apostres ont fait de leur tẽps beaucoup de signes & mi-

racles, lesquels ont cessé pour certaines raisõs: car nous auons l'Escriture saincte qui nous instruit és choses qu'il faut sauoir. Voila quant à l'argument fondé sur l'apparition de Samuel.

CHAP. X.

Moyse & Helie sont apparus au Seigneur en la montagne, & sont reuenus en corps & en ame. Parquoy (disent les aduersaires) les ames peuuent aussi reuenir.

Respõse à la 3 obiection, que Moyse & Helie sont apparus apres leur mort. Matth. 17.3. Luc 9.31

DAuantage ils alleguent que Moyse & Helie sont apparus à nostre Seigneur Iesus Christ en la montagne, & ont parlé auec luy en la presence des S. Apostres. S. Luc exprime le sommaire des propos qu'ils eurent ensemble, à sauoir de la mort & pasion de Christ. De là ils concluent que les ames des trespassez peuuent apparoistre & retourner en terre. Nous auons desia accordé que Dieu peut enuoyer les ames en terre: mais c'est vne autre question, & qui merite d'estre deduite au lõg, si telle est la volonté de Dieu, & si la necessité le requiert. Moyse & Helie sont apparus à trois des Apostres, nõ pas à tous: mais ils n'ont parlé aux Apostres, & ne leur ont pas enchargé qu'on leur edifiast des temples ou autre chose semblable. Il estoit necessaire que ceux qui deuoyent estre tesmoins de nostre Seigneur Iesus entendissent que la Loy & les Prophetes luy rẽdoyent tesmoignage qu'il luy faloit mourir, & reuenir au dernier iour pour resusciter

nos corps, & les emmener auec ſoy en repos eternel. Voila pourquoy Ieſus Chriſt a voulu que ces deux Prophetes excellés apparuſſent.

Lazare eſt reſuſcité en corps & en ame, comme il eſt eſcrit en l'Euangile de S. Iean, & non pas ſon ame ſeulement. Ceci eſt vn teſmoignage & gage de noſtre vraye reſurrectiõ qui ſe fera au dernier iour, comme ſemblables miracles faits en d'autres leſquels ont eſté reſuſcitez par noſtre Seigneur Ieſus & par ſes Apoſtres, & iadis par les Prophetes. Or n'eſt-il aucunement parlé que Lazare ou quelqu'vn des autres ait raconté où & cõment ils auoyent eſté, ni ce qu'on fait en l'autre monde: car il nous faut apprendre cela de la parole de Dieu, non pas des morts.

Reſpõſe à la 4 obiection, que le Lazare eſt retourné du lieu de ſon repos. Iean 11. 44.

On en peut dire autant de ce qui eſt eſcrit en l'hiſtoire de la paſsion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qu'apres auoir rendu l'eſprit en la croix, les monumens s'ouurirent, & pluſieurs corps des ſaincts qui auoyent eſté endormis ſe leuerent. Leſquels eſtans ſortis des monumẽs, apres la reſurrection d'iceluy entrerent en la ſaincte Cité, & furent veus de pluſieurs. Nous voyons que ce ne ſont ſeulement pas les ames qui ſont apparues, pour admonneſter les viuans de faire du bien aux morts, comme de prier pour eux, aller en pelerinage, &c. mais ils ſont retournez en corps & en ame. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a voulu teſmoigner par cela qu'il a ſurmõté la mort pour ſes fideles, & que leurs corps ſeront conioints au dernier iour à leurs

Reſpõſe à la 5 obiection, que les S. morts ſont apparus. Mat. 27, 52.

ames, pour demeurer auec Dieu eternellement. Qui voudra sauoir plus amplement qui ont esté ces saincts, lesquels sont resuscitez, & ont demeuré quelque temps çà bas, & derechef sõt morts, puis mõtez au ciel auec Christ, lise l'epistre nonanteneufieme de S. Augustin à Euodius, & le troiziesme liure des merueilles de l'Escriture, chapitre treiziesme. Il faut adiouster à ceci ce que recite Ruffin en l'histoire Ecclesiastique, liur.1. chap.5, & Socrates, liur.1. chap.12, de Spiridion euesque de Cypre. Il auoit vne fille nommee Irene, à qui quelque homme familier de son pere auoit baillé en garde vne chose de grande valeur. Elle bien auisee le cache dans terre, & peu apres mourut. Incontinent qu'elle fut morte, celuy qui luy auoit baillé cela à garder vint, & ne trouuant la fille s'adressa au pere, tantost le priant, quelquesfois l'accusant. Ce bon vieillard voyant que la perte du bien de l'autre luy apporteroit dommage, vint au sepulchre de sa fille, & cria au Seigneur, le priãt de monstrer auant le tẽps
Spiridiõ resuscite sa fille. la resurrection qu'il auoit promise. Sa priere fut exaucee: car sa fille luy apparut vifue, luy enseigna le lieu où elle auoit caché le depost, & derechef s'en alla en son lieu. Ie ne veux pas nier qu'il ne soit ainsi: veu mesmes que S. Augustin raconte vne semblable histoire en l'epistre 137: Vn ieune homme mal renommé accusa Boniface compagnon d'Augustin, d'auoir esté par luy solicité à commettre vn acte trop vilain à reciter. La chose ne pouuãt estre con-
fer-

fermee ni refutee par argumens valables, il fut commandé à tous deux d'aller au sepulcre de Felix martyr, afin que l'affaire fust vuidé par miracle. Ils n'y eussent pas esté enuoyez, si auparauant quelques secrets n'eussent esté descouuerts par tel moyen. On peut dire sur cela que des bons anges, ou plustost des malins esprits sont apparus.

CHAP. XI.

A sauoir si les Apostres ont pensé voir vne ame quand Iesus Christ leur apparut apres sa resurrection.

IL est escrit en l'Euangile de S. Luc, que comme les deux disciples retournez d'Emaus racontoyent aux autres Apostres en quelle sorte ils auoyent veu Iesus Christ, le Seigneur se presẽta au milieu d'eux & dit, Paix soit auec vous, dont ils s'espouuanterent fort, & cuidoyẽt voir vn esprit. Aucuns veulent conclure de cecy, que les Apostres ont creu que les esprits & ames des hommes erroyẽt & apparoissoyent en terre. Car ils pensoyent voir l'esprit de Christ ou de quelque autre. On peut respondre en deux sortes: Premierement si les Apostres estimoyent voir vne ame, ils se trompoyent aussi bien que les autres, & pensoyent mesmes que Iesus Christ dresseroit vn royaume terrien auquel ils seroyent les plus auancez. Secondemẽt il se peut faire qu'ils pensoyent que ce fust vn bon ou mauuais ange. Les esprits sont de di-

6. obiectiõ, que les Apostres ont pẽsé voir vn esprit, quand Christ est venu au milieu d'eux. Les esprits donc apparoissẽt

Respõse 1

2

uerſes ſortes. Il y a vn eſprit qui a creé toutes choſes, à ſauoir Dieu le Pere, le Fils & le Sainct Eſprit. Puis apres il y a des eſprits creez, cõme ſont les bons & mauuais anges : ſemblablemẽt les ames des hõmes, ſoyent qu'elles ſoyent ioin tes ou ſeparees des corps, en la vie ou mort eternelle : car l'Eſcriture ne dit pas vn ſeul mot de l'eſtat des ames en purgatoire, ni comme elles ſe preparent pour s'acheminer vers le ciel, ni qu'elles ſoyent deſrouillees comme on fourbiroit vn corcelet enrouillé : auſsi ne fait elle nulle mentiõ du limbe des enfans. L'Eſcriture nous enſeigne que Dieu eſt apparu aux ſaincts Patriarches, Rois & Prophetes en diuerſes vi-
Geneſ. 28 12. ſions, s'eſt manifeſté & a parlé à eux. Iacob vid vne eſchelle laquelle touchoit depuis terre iuſqu'au ciel, & Dieu eſtoit appuyé deſſus.
Iſaie 6. 1 Iſaie a veu le Seigneur aſsis ſur vn haut throne. Da-
Dan. 7. 13. niel a veu l'Ancien des iours & le Fils de l'hom me venir à luy & receuoir toute puiſſance. Tertullian & les autres Peres enſeignẽt que le Fils de Dieu qui deuoit prẽdre nature humaine eſt apparu aux Patriarches en forme d'ange. Le S. Eſprit eſt apparu en forme de pigeon quand S.
Mat. 3. 16 Iean baptiſoit noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. L'Eſcriture auſsi recite en infinis endroits que les bons anges ſont apparus aux fideles ſeruiteurs de Dieu. Les hiſtoires & l'experience quotidienne nous enſeignent que les malins eſprits apparoiſſent aux enchanteurs & à d'autres gens auſsi. Mais nous ne trouuons pas en l'Eſcriture saincte que les ames apparoiſſent de

de mesme. Par cela nous entendons assez que quand les Apostres pensoyent voir vn esprit, ils ne croyoyent pas pourtant que ce fust vne ame: car leur pouuoit-il pas bien sembler qu'ils voyoyent vn mauuais esprit, ou vn bon ange? Les fideles se sont quelquesfois effrayez à la veuē des bons anges mesmes, comme nous en auons beaucoup d'exemples. Daniel tomba en Daniel 8
maladie, ainsi que luy-mesme le declaire, pour 17, & 10.
auoir veu vn ange. La vierge Marie s'espou- 8
uanta quand l'Ange Gabriel vint a elle, & Za- Luc 1.12, 29
charie sacrificateur pareillement. Nous lisons Actes 12.
aux Actes des Apostres qu'Herodes occit par 2.
glaiue Iaques frere de Iean: & voyant que cela plaisoit aux Iuifs, il empoigna aussi Pierre, & le mit en prison, & le bailla à garder à quatre quatraines de gensdarmes, le voulant produire au peuple apres la feste de Pasque. Que l'Ange du Seigneur l'ayant mis de nuict hors de prison, il s'en alla en la maison de Marie mere de Marc, où plusieurs estoyent assemblez faisans oraison pour luy: & quand il eut frapé à l'huis du porche, vne fille nommee Rhode vint pour escouter, laquelle ayāt recognu la voix de Pierre, de ioye n'ouurit point le porche: mais s'encourut en la maison, & annonça que Pierre estoit deuāt le porche: ce qu'ils ne creurent pas, mais elle affermoit qu'il estoit ainsi, & eux disoyent, C'est son ange. Puis apres ils virent ouuertement que c'estoit Pierre mesme. Ainsi il se peut faire que les Apostres pensoyent voir vn bon ange. Car Dieu ordonne les anges

Pfeau.91 11. Mat.18. 10. pour estre gardiẽs, ainsi que l'Escriture le monstre, & comme nous en parlerons plus au long cy apres. Les Payens ont aussi eu ceste opinion (comme leurs escrits en font foy) qu'vn chacun auoit vn bon & mauuais ange: dont l'vn les conseilloit, aidoit & adressoit à tout bien: l'autre leur faisoit dommage autant qu'il sauoit & pouuoit. Quand les anciens ont veu ou oui quelque chose de quelqu'vn absent du pays ou qui estoit mort, ils disoyent, C'est son esprit: mais il se peut faire que par ce mot ils n'ont pas entendu l'ame, ains l'ange d'iceluy. Et s'ils ont pensé que ce fust vne ame, comme en ces derniers temps chacun l'a creu quãd vn esprit s'est monstré icy ou là, ils se sont fouruoyez en cest endroit comme en beaucoup d'autres: car les ames separees des corps vont incontinent en felicité ou en damnation eternelle. Si leurs pasteurs les eussent bien enseignez, ou qu'ils leur eussent permis de lire l'Escriture saincte, ils ne se fussent eslongnez de la vraye religion, ni en ce poinct cy, ni en d'autres.

CHAP. XII.

De l'auis des Peres & Conciles: de l'autorité des Papes, & du tesmoignage de gens mechaniques ausquels les ames sont apparues.

7. obiection de l'auis des Peres anciens. DAuantage on nous obiecte quelques passages des saincts Peres, cõme ce que S. Ambroise escrit de saincte Agnes, & S. Augustin de S. Felix, dequoy nous auons fait mention cy deuant.

deuant. S. Gregoire allegue beaucoup de choſes merueilleuſes en ſes dialogues, touchant les morts qui ſont apparus, & cõme iceux ou leurs ames ont raconté des cas eſtranges, & ont demandé aide: auſsi comme aucuns des Apoſtres meſmes ou autres ſaincts ſont venus vers ceux qui eſtoyent malades à mort, & autres ſemblables contes qu'vn chacun pourra lire. Aucuns eſcriuent que S. Ieroſme eſt apparu à S. Auguſtin. Quant à moy, ie ne veux point dementir tant de bons Peres & gens honnorables: auſsi ne diſent-ils pas que ç'ayent eſté ames qui ſont apparues, mais s'accommodent à la commune façon de parler. Touchant les dialogues de Gregoire, ie diray ce que les autres en ont dit deuant moy: c'eſt qu'il eſcrit beaucoup de choſes nullemẽt vrayſemblables: ce que le bon Pere n'a pas fait par malice, ains pour auoir eſté trop credule: ce qui a fait qu'il a eſcrit beaucoup plus de choſes par ouir dire que pour les auoir veuës: comme on trouue encores beaucoup de gẽs de biẽ qui ſõt trop faciles à croire, & ſe laiſſent mener par les autres. Car ils penſent que chacun auroit honte de propoſer ce qui n'eſt pas, comme eux l'auroyẽt de leur part: mais on abuſe de leur ſimpleſſe, tellemẽt qu'ayans eſté trompez, quelquesfois ils en ſont deuenus plus auiſez. Et a on du temps de Gregoire commencé a aiouſter foy à telles apparitiõs: de ce temps là auſsi la pure doctrine commença à eſtre fort obſcurcie. Et eſt choſe remarquable de cõſiderer en quel temps chacun a veſcu.

Reſpõſe.

Dialogues de S. Gregoire en quelle eſtime doyuent eſtre tenus.

Luy-mesme cõfesse estre venu au derniertẽps, à cause de quoy il se deuoit d'autant plus diligemment tenir à l'Escriture saincte, & ne croire riẽ sans icelle. Aucuns l'excusent, disans qu'il a rempli ses dialogues de tels miracles, afin d'essayer s'il pourroit amollir les cœurs des Lombards, & les rendre plus fauorables à la vraye religion qu'ils persecutoyent. Louis Viues au cinqieme liure De tradendis disciplinis, dit qu'il n'est pas bon ni vtile d'escrire ainsi des choses sans fondement, & vouloir maintenir & auancer la religion par tels moyens.

8. obiection des decrets des Conciles confermans l'apparition des esprits.

Il y en a aussi qui nous alleguent les Conciles, dont les vns ont approuué les apparitiõs & les liures qui en sont escrits, les autres ont mesmes permis que les simples les leussent pour en estre edifiez. Il y en a eu d'autres au contraire qui les ont reiettez. On dit que le Concile de Constance conferma les apparitions pour la cause qui s'ensuit: Il y eut vn Doyen qui ayant quitté son Doyenné, se retira en vn desert pour y faire penitence. Estant mort, il apparut à son euesque, luy donnant à entendre qu'à la mesme heure de son trespas estoyent morts trois mille hommes, desquels n'y auoit que son ame & celle de S. Bernard qui fussent biẽheureuses, trois estoyent en purgatoire, & toutes les autres en enfer. Or les Conciles (disent-ils) & l'Eglise ne peut errer, d'autant qu'elle est gouuernee par le S. Esprit. Et nostre Seigneur dit en l'Euangile, qu'aux derniers temps les faux Prophetes feront des signes pour seduire les esleus mes-

Mat. 24. 24.

mes s'il estoit possible. Ce n'est pas à dire que les eleus ne puissent tomber en des erreurs, car on pourroit monstrer cela par beaucoup d'exẽples : mais apres s'estre fouruoyez ils rentrent au bon chemin. Mais qui s'est trouué aux Conciles du temps passé? Ne sont-ce pas les saincts Peres? Or ces bons Peres ont escrit beaucoup de choses les vns cõtre les autres, & quelquesfois aussi contr'eux-mesmes, à l'occasion dequoy ils ont failli: & pourtãt eux-mesmes nous renuoyẽt à tous propos a l'infaillible Parole de Dieu. Les Conciles anciens ont erré en beaucoup d'endroits: ce que nous pourrions prouuer par beaucoup d'exẽples. Le Concile d'Arimine a approuué l'heresie d'Arrius: le second Cõcile d'Ephese l'heresie d'Eutiches: aussi faillit le Concile que Cyprian fit assembler à Carthage. Que peut-il donc estre auenu depuis ce temps là? veu que nous sauons par les histoires par quelles gens les Conciles ont esté gouuernez depuis cẽt ans en çà, & de quelles matieres on y a traité, & que c'est qui s'en est ensuiui incontinent apres. Si les Conciles anciens ont failli, se faut-il esbahir si ceux qu'õ a tenus depuis iusques à ce temps, errent? Mais quant aux apparitiõs (sans s'arrester à beaucoup de circõstances) ie vous prie, qui est celuy qui voudroit asseurer le Cõcile que telle ou telle apparition fust auenue a la verité? Or il n'y a Cõcile quelcõque qui puisse cõuertir vn mensonge en verité.

Respõses.

Les anciens Conciles ont erré.

Ce qu'ils aioustent de l'autorité du Pape, (qui veut estre par dessus tous les Cõciles) n'est

9. obiectiõ fondee sur l'autorité du Pape.

pas moins ridicule, quand ils disent qu'il a authorisé vn miracle fait en quelque conuent.

Resposé. Car comment est-ce que le Pape qui sera à Rome peut mieux sauoir cela qu'vn autre qui habitera au lieu? Mais ie voy bien que c'est: quand le Pape dira qu'vne ame est apparue, encores qu'il n'en sache rien, sinon par le rapport de quelqu'vn qui pour son profit voudra dresser quelque pelerinage, il le faudra croire tout incontinent: & si quelques autres qui sauront la verité du faict disent du contraire, cela sera tenu pour fable. Ie prie les lecteurs de pēser vn peu à telle chose. On sera en doute de quelque cas: mais si tost que le Pape l'aura asseuré, ou que ce faict aura esté reuelé en songe à quelqu'vn de ses supposts, il le faudra croire, & n'en douter en sorte que ce soit.

Respōse à la 10 obiectiō de la cōmune opiniō touchant les apparitions.

Quant aux autres qui peuuēt auoir veu, ouy & recognu quelqu'vn apres sa mort, & parlé à luy, ie leur accorde qu'il se peut faire qu'ils ayent veu & ouy quelque chose, & qu'il leur a esté auis que c'estoyēt des ames: ce qui ne s'ensuit pas pourtant: encores moins ce qu'aucuns pensent que certains morts sont apparus en corps & en ame. car ce sera au dernier iour tāt seulement que les ames reuiendront vers leurs corps. Les ames sont esprits: les esprits sont inuisibles, s'ils ne prennent quelque corps. & pourtant nul ne sauroit voir les ames: car on ne trouue point qu'elles prennent quelque corps, comme font les bons & mauuais anges. Dauātage c'est vn poinct tout asseuré, qu'on a souuent

uent veu des fantoſmes ſemblables à gens qui eſtoyent encores en vie (comme de ceux qui ſont malades extremement) qui alloyent & venoyent: mais il ne s'enſuit pas que ce ſoyent les ames des treſpaſſez. Par cecy on peut entendre que c'eſt qu'il faut croire de ce que Platine, Nauclere & autres eſcriuẽt, qu'vn certain Eueſque vid le pape Benoiſt huitieme (mort lõg tẽps auparauant) en vn deſert, monté ſur vn cheual noir, lequel interrogué pourquoy il eſtoit ainſi monté, admonneſta l'Eueſque de diſtribuer aux poures l'argent qui leur eſtoit loyaument deu, & qui leur auoit eſté donné, mais employé par luy defunct en meſchans vſages. On trouue pluſieurs autres contes auſsi veritables que ceſtuy-là.

Le Pape Benoiſt 8, en quel equippagé apres ſa mort.

CHAP. XIII.

A ſauoir ſi les ames retournent de purgatoire, & du limbe des enfans.

IL y en aura qui accorderont (peut eſtre) que les ames qui ſõt en paradis ou en enfer ne reuiennent ni n'apparoiſſent ſinon au iour du iugement: mais ils diront qu'il y a vn autre lieu, à ſauoir le purgatoire: & que ceux qui ſont là peuuent retourner, d'autãt qu'il n'y a point de ſentence diffinitiue donnee contr'eux, & qu'on les peut ſecourir, à cauſe dequoy auſsi ils apparoiſſent aux hommes pour leur demander aide & ſecours. Mais nous auons prouué cy deuant par l'Eſcriture ſaincte, que les ames des fideles

ſont bienheureuſes, & celles des infideles condãnees: qu'à ceſte cauſe il n'y a point de purgatoire. Ils ont leurs obiections à cecy, & entre
1. obiection. autres ceſte eſt la premiere & plus commune: Que nul ne peut entrer au royaume des cieux qui n'ait eſté purgé de tous ſes pechez: Or nous pechons iuſqu'à ce que nous ſoyons au ſe
Reſpõſe. pulcre. La reſponſe à cela eſt, que la purgation de nos pechez ne vient pas de nous ne de noſtre ſouffrir: mais que c'eſt Dieu ſeul qui nous rend iuſtes & nets par la foy en ſon Fils, lequel ſeul eſt noſtre deliurãce, iuſtice & ſatisfaction.
2. obiect. Ils repliquent, que nous ne pouuons auoir la foy parfaite, & que les meilleurs meſmes ſe plaignent qu'ils n'ont point vne foy ardante comme ils deuroyent, quand il faut mourir: & que pourtãt Dieu ne reçoit telles gens du premier coup en paradis: auſsi ne les enuoye-il pas en enfer, d'autãt qu'ils ont la foy. A ceſte cauſe il y a vn lieu entre-deux appelé purgatoire, où les ames ſont purgees par le feu de l'imperfection qui reſtoit en eux au iour de leur mort, outre ce qu'ils en ſont deliurez par les merites & ſuffrages des viuans. Mais en faiſant cela, n'attri-
Reſpõſe. bue-on pas à noſtre ſouffrir & au feu temporel ce qui appartient ſeulemẽt à la mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt? N'enſeigne-il pas à ſes Apoſtres & à nous auſsi, de dire, Seigneur, augmente nous la foy, quand nous ſentons l'imbecillité d'icelle? Dieu n'exaucera-il point la priere de ſes fideles, principalement quand ils ſont à l'extremité? Noſtre Seigneur Dieu ne nous
veut

veut pas donner la vie eternelle, pource que nous en soyons dignes, mais par sa seule grace, de laquelle nous sommes faits participans par la foy. Comme si vn riche donnoit à boire & à mãger sans qu'on en payast rien, & que l'vn receust la viãde dans vn plat de bois, l'autre dans vn de terre, le troisieme dans vn plat d'or: ou comme si vn Seigneur iettoit de l'argent, & qu'vn manchot en receust aussi bien qu'vn qui auroit les mains entieres. S. Paul admonneste les Thessaloniciens, qu'il ne faut pas qu'ils se contristent comme les Payens, à cause de leurs morts. S'il y eut eu vn purgatoire, il ne les eut pas ainsi admonnestez, quand ils se fussent contristez dauantage. Les autres argumens qu'on met en auãt pour la defense du purgatoire ont esté iadis refutez par beaucoup de gẽs doctes, tellement que ie m'esbahi comme les ennemis de verité en osent encores faire mention. Auãt que mettre fin à ce poinct ci, ie veux y entremesler encor ce discours: Quelque Alleman estant accusé par les Inquisiteurs, de ce qu'estãt parmi ses compagnons il nioit le purgatoire, contreuenant par ce moyen à l'accord de l'Eglise catholique, respondit: Si nostre curé, lequel i'estime fort, dit la verité en son prosne, il n'y a point de purgatoire: ou s'il y en a vn, il est vuide. Car il dit souuent, que les Turcs, Iuifs, heretiques & meschans ne vont point en purgatoire, mais descendent aux enfers, d'où ils ne sont iamais deliurez: que par les pardons qu'on met en auãt beaucoup d'ames sont receues en

1. Thess. 4.13.

grace : dauantage, que la messe a telles vertus, que chacune messe chantee deliure vne ame pour le moins du feu de purgatoire. Si ces choses sont vrayes, disoit-il (car ie ne veux pas refuter ce que mõ curé afferme estre veritable) ie persiste en mon opinion. Car vous-vous plaignez tous qu'il y a bien petit nombre de Catholiques, que la pluspart des hommes est diuisee en diuerses sectes, & que le nombre des Epicuriens croist tous les iours. Outreplus, les Penitenciers qui ont mis en vente les pardons, ont pieça espuisé les bourses de tous, pour deliurer les ames des tourmẽs de purgatoire. En apres, il n'y a village où on ne chãte plusieurs messes auãt qu'vn seul de tous les paysans meure. Que s'ensuit-il donc autre chose, sinon qu'il n'y a point de purgatoire, ou qu'il est du tout vuide? Les Inquisiteurs qui sauoyent bien que leurs compagnons preschoyent ainsi au simple peuple, demeurerent muets oyans tels propos : & apres auoir consulté ensemble, tanserent l'Alleman, de ce qu'il s'amusoit apres des questions dont il n'auoit que faire, & luy cõmanderẽt de laisser cela aux Theologiens, & vaquer à ses affaires. Il y auoit en ce pays vn personnage hõneste & graue, lequel auant la pure predicatiõ de l'Euangile faisoit cest argument: Le pape a puissance de tirer les ames hors des tourmens de purgatoire, ou ne l'a pas. S'il a ceste puissance, & il ne la veut desployer sãs argẽt, il ne se sauroit excuser qu'on ne le puisse accuser d'auarice & cruauté : mais s'il ne l'a point, certes c'est

vne grande meſchanceté de piller tant de vefues & d'orphelins ſous ce pretexte, & ſe vanter d'vne puiſſance qu'il n'a point. Or s'il n'y a point de purgatoire (comme l'Eſcriture n'en dit mot) les ames n'en ſauroyent retourner ni apparoiſtre.

Touchant le quatrieme lieu, à ſauoir Le limbe des petis enfans, les Papiſtes n'oſent bonnement dire que les ames d'iceux retournent & apparoiſſent pour demander ſecours aux hommes : pource que leur doctrine porte que les enfans morts ſans bapteſme ſont priuez à iamais de la viſion de Dieu , & qu'à ceſte cauſe il ne les faut enſeuelir auec les autres Chreſtiẽs. O combien ceſte doctrine a-elle affligé de poures meres ! Cependant tels docteurs ne ſauroyent monſtrer vn ſeul paſſage de l'Eſcriture qui attribue tant au bapteſme exterieur qui ſe fait auec eau, comme eux le veulent. Les enfans du vieil teſtament ont-ils eſté plus doucement traitez que ceux du nouueau? Mais on ne trouuera point par eſcrit en lieu quelconque de Moyſe ou des Prophetes, que les Iuifs ayẽt eſtimé que les enfãs qui ne viuoyẽt huict iours, & pourtant ne pouuoyent eſtre circoncis, fuſſent priuez eternellement de la preſence de Dieu. Le roy Dauid diſoit qu'il iroit auec ſon enfant, que Dieu auoit retiré de ceſte vie auãt qu'il fuſt circoncis. Or l'intention de Dauid n'a pas eſté d'aller en vn lieu où il ne verroit iamais Dieu. Mais cecy eſt vn peu eſlongné de noſtre but principal. I'ay reſpondu aux obie-

Du limbe des petis enfans.

2. Sam. 12.23.

ctions & argumens de ceux qui pensent que les ames tant des bons que des mauuais apparoissent quelquesfois aux hommes apres qu'elles sont separees des corps.

CHAP. XIIII.

Que les esprits qui apparoissent & qu'on oit sont quelquesfois bons anges.

QVelqu'vn dira, Ie n'enten pas encores ce dont mention a esté faite cy deuant, dont les historiens & docteurs anciens ont escrit, à sauoir que les Apostres, Euesques, Martyrs, Confesseurs & autres, morts dés long temps, sont apparus à quelques vns, ont parlé à eux, les ont admonnestez, donné response à leurs demandes, commandé qu'ils fissent ceci ou cela: qu'on a oui & veu autresfois des esprits qu'on estimoit estre ames, lesquelles (si ce qu'on en dit est vray) ont mõstré en quelle sorte on leur pourroit aider: puis sont reuenues, & ont remercié ceux qui auoyent eu pitié d'elles: que quelquesfois vne personne qui aura vescu en mariage, apres sa mort retournera vers sa compagne qui sera encores en vie, & parlera de nuict à elle: qu'aucuns aussi sauent predire souuent quelque grand cas auenir. I'enten bien dira quelque autre que ce ne sont pas ames, car elles sont en leur lieu ordonné: mais qu'est-ce donc? Pour respondre briefuement, ie di que si ce n'est vne fausse persuasion procedente de l'imbecillité des conceptions, comme de peur

& d'autres

& d'autres choſes ſemblables, ou ſi on n'eſt trompé de quelqu'vn ou par vne choſe naturelle, comme nous en auons parlé amplement au premier liure: ce ſont bons ou mauuais anges, ou quelque autre choſe ordõnee de Dieu, cõme il en ſera parlé ci apres par le menu. Le Seigneur dit en l'Euangile, que les ieunes enfans ont leurs bons anges. Donnez-vous garde (dit-il) de meſpriſer vn de ces petits: Car ie vo⁹ di que leurs anges voyent touſiours la face de mon Pere qui eſt és cieux. Il ne faut pas entendre qu'ils demeurent touſiours au ciel ſans deſcendre en terre: mais le Seigneur parle à la façon des hommes. Car tout ainſi que les ſeruiteurs ſe tiennent deuant leurs maiſtres, & attendent leurs commandemens, ainſi les anges ſont touſiours preſts & appareillez de ſeruir à Dieu. Il eſt eſcrit en Iſaie, L'Ange de ſa face (c'eſt à dire qui ſe tient deuant ſa face) les a ſauuez. S. Ieroſme en ſes commentaires & ailleurs auſſi conclud du paſſage de ſainct Matthieu ſus allegué, qu'incontinent que Dieu a creé vne ame, il luy ordõne vn ange qui en a ſoin: ce qu'aucuns des autres Peres ont dit auſſi. Il n'eſt pas exprimé ſi vn chacun des eſleus a vn ange ou pluſieurs pour le garder: mais c'eſt vn poinct aſſeuré, que Dieu leur a enchargé d'auoir ſoin de nous. Le Prophete Daniel dit que les principautez & royaumes ont leurs anges particuliers par leſquels Dieu les conſerue & defend contre toute machination du diable. On peut prouuer par beaucoup de paſſages de l'Eſcriture, que

Les eſprits qui apparoiſſent ſont bons ou mauuais anges.

Mat. 18, 10.

Iſaie 63, 9.

Les anges ont ſoin de nous par le cõmandement de Dieu.

Dan. 10. 20.

Dieu n'a pas ſeulemẽt vn ange, mais pluſieurs, deſquels il ſe ſert pour la defenſe de tous les Chreſtiens. Il eſt eſcrit au premier chapitre de l'epiſtre aux Hebrieux, que les anges ſõt eſprits ſeruans enuoyez pour ſeruir à cauſe de ceux qui receuront l'heritage de ſalut. Et au Pſeaume 34, l'Ange du Seigneur s'eſt cãpé à l'ẽtour de ceux qui le craignent, & les deliure, encor que nous ne le voyons pas.

Heb. 1. 14.

Pſeau. 34 8.

Les anges ſont apparus en diuerſes ſortes.

Nous liſons qu'ils ſont apparus en diuerſes ſortes, ont admonneſté, fortifié, conſolé, defendu & deliuré les hommes de dangers, & chaſtié les infideles, comme beaucoup d'exemples, qu'il n'eſt pas beſoin de reciter, le monſtrent. Ils ſont quelquesfois apparus en ſonge & en viſion, & par fois auſsi ont executé leur commiſsion par vn inſtinct ſecret. De noſtre temps meſme les hommes ont eſté admonneſtez par des anges viſibles, & beaucoup de choſes ſe font par vn mouuement interieur. On en trouuera qui ſeront aſſeurez, & leur cœur leur dira quelque choſe auenir, laquelle auiendra auſsi. I'eſtime que cela procede de Dieu, par le moyẽ de ſes anges, leſquels prennent le plus ſouuẽt forme humaine en laquelle ils apparoiſſent. Ainſi il ſe peut faire que ceux qui ſont apparus aux S. Peres, & qu'on a creu eſtre S. Felix & S. Agnes, eſtoyent anges qui apparoiſſoyent. Quelquesfois auſsi les anges ſont apparus en groſſe troupe aux hommes, comme au bon Patriarche Iacob, & au Prophete Heliſee. Il eſt eſcrit en l'hiſtoire Eccleſiaſtique

Geneſ. 28 12, & 32. 1.

2. Rois 5. 17.

clesiastique, comme Socrates & Sozomene le recitent, que l'empereur Arcadius laissa à Cõstantinople vn nommé Gainas auec son armee pour garder la ville. Ce Gainas qui estoit vn traistre, tascha de s'emparer de la ville & la reduire sous sa puissance : pour quoy faire il enuoya quelques vns de ses gens pour mettre le feu au palais de l'empereur. Iceux voulans executer leur commission virent vne armee (il n'y a doute que ce ne fussent anges) fort bien equippee & en grand nombre selon l'apparence : au moyen dequoy retournerent vers leur maistre, qui en enuoya d'autres, lesquels retournans dirent le mesme que les premiers. En fin luy-mesmes y alla, & trouua veritable ce que ses seruiteurs luy auoyent dit : à cause dequoy il desista de son entreprise, & par ainsi Dieu deliura miraculeusement de la main de ce tyran la ville de Constantinople & l'Eglise recueillie en icelle.

Histoire du secours des anges.

Quant à ce que S. Augustin en son liure du soin qu'il faut auoir pour les morts, escrit qu'aucuns trespassez sont apparus aux viuans en songe ou en quelque autre sorte, leur monstrans où estoyent leurs corps non enterrez, & les prians de les enseuelir : luy-mesme pense que ce soyent œuures d'anges par l'ordonnance & permission de la prouidence de Dieu qui se sert des bõs & des mauuais selon la profonde sagesse de ses iugemens. Il aiouste que si les ames des trespassez se mesloyent des affaires des viuans, & que nous peusions deuiser a-

uec eux en songe quand bon nous sembleroit, que sa treschere & bien aimee mere qui l'auoit tant aimé, qu'elle l'auoit suyui par mer & par terre pour estre auec luy, n'eut laissé passer vne seule nuict sans venir parler à luy.

CHAP. XV.

On void des mauuais anges quelquesfois, voire bien souuent.

AV contraire les mauuais anges sont ennemis des hommes, & taschent de tout leur pouuoir à les retirer du vray seruice de Dieu, & les destourner de la fiance qu'on doit auoir au Fils vnique de Dieu, pour suiure les superstitions. Ils apparoissent en diuerses formes.
2. Cor. 11. 14. Car si le diable (comme dit S. Paul) se sait transformer en ange de lumiere, il saura bien aussi se cacher sous l'apparence d'vn Prophete, Apostre, Euangeliste, Euesque & Martyr, ou nous esblouyr, tellement que nous penserons voir ceux-là. Il se mesle aussi de predire les choses à venir, soit qu'il die verité ou non. Puis il se dira estre l'ame de cestuy-ci ou cestuy-là, ensemble le moyen qu'on doit tenir pour luy aider: faisant par ce moyen que les choses qui n'ont aucun fondement en l'Escriture, sont en grande autorité. A l'aide de ses faux signes & miracles il dresse des festes, pelerinages & chapelles: puis afin de mieux faire valoir sa marchandise & luy donner lustre, il tasche d'aider & guerir les malades par coniu-

rations, enchantemens & ſorceleries. N'eſt-ce pas ainſi qu'il a aueuglé les poures Payens, & les a trainez ſi long temps par le nez, comme Arnobe, Lactance & autres Docteurs anciens l'ont monſtré amplement? Il eſt entré dãs leurs idoles, a parlé par icelles, les a quelquesfois remuees d'vn lieu en autre, & a fait grands miracles, tellement que les boiteux laiſſans leurs potences aux temples des faux dieux, s'en alloyent diſpos: ce qui eſt ſpecialement auenu au temple d'Eſculape à diuerſes fois: tellement qu'auiourdhuy il ne faut s'esbahir ſi aucuns ſe vantent & veulent armer de tels miracles, pour confermer l'intercesſion des ſaincts & ſemblables ſuperſtitions.

CHAP. XVI.

Des prodiges & choſes qui auiennent contre nature.

ON demande auſsi que ce peut eſtre de tant d'accidẽs merueilleux qu'on void par fois preceder la mort de quelqu'vn, principalemẽt ſi c'eſt vn grand prince: alors on orra tomber quelque choſe, ou ſe fera couſtumierement quelque miracle. Nous liſons qu'auant la mort de Iules Ceſar on ouyt de nuict de grands tintamarres, & auint beaucoup d'autres ſignes, comme auſsi il en eſt auenu ſouuẽtesfois auant la mort des Empereurs, Rois & autres grands perſonnages. Itẽ, que ce peut eſtre des prodiges veus auant les changemens d'Empires, & auant les grandes guerres & eſmeutes ciuiles:

Que ſignifient les prodiges.

car ordinairement on void quelque miracle preceder quand telles choſes doyuent auenir.
Reſpōſe Ie reſpon à cela ſimplement comme i'ay fait ci deſſus parlant des apparitions, que ſi ce ne ſont fauſſes perſuaſions & vaines opinions, ou choſes naturelles, ce ſont auertiſſemens de Dieu par le miniſtere de ſes bons anges, ou en quelque autre ſorte, afin qu'on ſache que ces choſes n'auiennent point à l'auanture, ni ſans qu'il les ait ainſi ordonnees: mais que noſtre vie & noſtre mort, changemēt de religion & de gouuernement ſont en ſa main & puiſſance: ce qui nous doit apprendre à le crainde & inuoquer. Le mauuais eſprit fait de ſon coſté tout ce que il peut pour eſpouuanter les hommes, & les rendre ſuperſtitieux. Or toutes ces choſes ne viendront pas touſiours de l'eſprit malin, comme on le peut voir par ceci: à ſauoir que ſi quelqu'vn doit eſtre tué par vn de ſes meilleurs amis (comme cela eſt auenu) ou qui ſe noyera & mourra de quelque autre façon miſerable & ſoudaine, l'eſprit malin ne peut pas ſauoir telles choſes auparauant, d'autant qu'il n'y a point de ſignes & marques naturelles qui precedēt: toutesfois auant cela on verra ſouuent auenir beaucoup de ſignes & auertiſſemens deſquels il faut que Dieu ſoit l'auteur, qui auertit ſeulemēt ceux auſquels le faict attouche, ma[is] auſsi les autres qui l'oyent & voyent. Peu auparauant que i'eſcriuiſſe ceci il y auoit en la ſeigneurie de Zurich vn baillif, lequel eſtant preſt à partir pour aller aux champs, fut atten-
du

du par quelques gens à desiuner, ausquels fut auis qu'vn cousteau tomboit sur le planché du poisle où ils estoyent: cepẽdant ne virent rien. Ainsi qu'ils deuisoyent entr'eux de cest accident, il leur sembla pour la seconde fois qu'ils oyoyent encor tomber ce cousteau. Pendant cela, ce baillif les vint trouuer, auquel ils racontent ce qui estoit auenu: & à peine auoyent ils acheué leur propos, que le cousteau cheut pour la troisieme fois: ce que ouyt le baillif mesme, qui auparauant doutoit aucunement de la verité du faict. Ayant dõc prins occasion de là, il les exhorta tous de s'estudier à paix & temperance, d'autãt qu'on deuoit peu de iours apres celebrer des nopces en ce lieu là, afin que les nopces ne fussent accompagnees de meurtre & de sang. Luy s'estant mis en chemin, & ayant donné ordre à ses affaires, retournant en son chasteau, tomba de son cheual, & apres s'estre efforcé & tempesté en vain mourut pourement dans vn torrent qui s'estoit soudainement enflé par vne rauine d'eaux. Ie conclu aussi que le diable iouë son roolle de son costé, en ce que si quelque malade à l'extremité est abandonné des medecins, & que luy-mesmes se iuge mort, on orra de nuict vn bruit comme d'vn qui feroit vne biere & y enseueliroit vn mort: ce que le diable fait, pensant que le malade doyue mourir, au lieu que souuent Dieu le guerira. Dauantage il peut par la permission de Dieu faire de grands tintamarres & comme des sons d'artilleries & cli-

quetis d'armes, tellement qu'on pensera ouyr en l'air le bruit d'vne grosse armee, sonner le tabourin, & auenir choses semblables quand il y aura guerre: ce que les histoires tesmoignent estre auenu souuentesfois.

CHAP. XVII.

Le diable peut apparoistre en diuerses formes, & faire choses merueilleuses.

C'Est vne chose asseuree, que le diable peut facilement se monstrer sous diuerses formes, tant d'hommes non seulemẽt morts, mais viuans (comme dit a esté ci deuant au traité de l'apparition de Samuel) comme de bestes à quatre pieds, chiẽs, cheuaux, &c. ou d'oiseaux, comme chouettes, hiboux, &c. Car il peut par longue experience & diuers exercice cognoistre la vertu & proprieté des choses naturelles, comme des herbes & pierres, & par icelles faire choses merueilleuses. Dauantage c'est vn esprit rusé & habile, fort caut en ses entreprinses, ce qui emporte beaucoup: puis par son agilité & cognoissance des choses naturelles il sait tromper & esblouyr la veuë & les autres sens de l'homme. Nous auons suffisans tesmoignages de ceci és sainctes Escritures & és histoires, comme aussi l'experience nous l'enseigne tous les iours. Quel mesnage feit-il en la maison du bon Iob? combien de besongne expedia-il en peu de temps? Quels miracles firent les magiciens de Pharao par leurs enchan-

Iob 1.15, & suyuãs Exod. 7. 12.22, & 8.7

chantemens? Simon le magicien n'esblouyt-il pas tellement les yeux des Samaritains par ses impostures, qu'ils le tenoyent pour la grande vertu de Dieu? Les Docteurs anciens ont amplement escrit de ces enchãteurs, comme Irenee au premier de ses cinq liures contre les heresies, chapitre dixiesme: Eusebe au second liure de son histoire Ecclesiastique, chapitre treiziesme: Egesippe au troisiesme liure de la destruction de Jerusalem, chapitre second, où il recite que Simon le magicien estant venu à Rome, s'opposa à S. Pierre, & fit acroire qu'il voleroit au ciel, & monta de fait en vn certain iour au sommet du Capitole: puis sauta du rocher en bas, & commença à voler, dont le menu peuple s'esbahissant fort commẽça à aiouster foy à ce trompeur: mais il tomba à terre, & se rompit vne iambe, pour remedier à laquelle il se fit mener à Aritia, où il mourut. Iean Tritteme abbé de Spanheim en sa Chronique du conuent d'Hirsgavv, escrit que l'an 970, lors que Pierre & Baian, enfans de Simeon le moine, gouuernoyent en Hongrie, ce Baian qui estoit fort excellent enchanteur fit beaucoup de miracles, & que quand bon luy sembloit il se transformoit en loup ou autre beste: que par fois aussi il se rendoit inuisible, dont plusieurs s'esbahissoyent grandement. Il escrit puis apres que l'an 876, il y auoit vn Iuif nommé Zedechias, medecin de l'empereur Loys, qui par ses enchantemens faisoit choses estranges. Il sembloit propremẽt, & croyoit-on, que

Act. 8. 9

Zedechias Iuif enchanteur.

il aualoit vn homme à cheual tout armé, ou vne charretee de foin auec les cheuaux & le charretier, ou qu'il coupoit la teste, les pieds & mains à quelqu'vn, & les mettoit dans vn basin auec le sang qui en estoit decoulé, & le monstroit à chacun : puis incontinent apres le faisoit reuiure. Il aiouste qu'on a ouy & veu ce Iuif courir & chasser en l'air, comme on feroit en terre, dont tous s'esmerueilloyẽt fort. Dauantage il recite que l'an mil trois cens vingt-trois, Frideric duc d'Austriche esleu empereur contre l'empereur Loys, ayant esté fort blessé en vne grosse bataille, & mené à l'empereur qui le fit emprisonner, vn enchanteur vint vers Lupold duc d'Austriche frere de Frideric, & se vanta que par son art & moyennant l'aide d'vn esprit il deliureroit Frideric, pourueu qu'õ luy promist quelque somme d'argent. Lupold ayãt accepté ceste offre, l'enchãteur fit vn cerne en rond, puis apres auoir coniuré l'esprit qui luy apparut en forme humaine, il luy commanda d'aller sans delay deliurer le duc hors de prisõ. L'esprit s'en vint à la prison habillé comme vn estrãger, & dit au duc prisonnier qu'il montast sur vn cheual noir là present, & qu'il l'emmeneroit en brief vers son frere Lupold, sans luy faire aucun desplaisir. Mais vne grande frayeur saisit Frideric, qui fit le signe de la croix, & l'esprit auec le cheual sellé & bridé s'esuanouyrent. L'esprit estant retourné fut tansé par l'enchanteur : mais il raconta comme le prisonnier n'auoit pas voulu monter à cheual: que

s'il

s'il l'eut fait, il l'auroit deliuré. Frideric estant puis apres afranchi dit que tout cela luy estoit auenu. Ceste histoire est aussi escrite és Chroniques de Suisse. On trouue encores pour le iourdhuy des enchanteurs qui se vantent de sauoir seller vn cheual de telle sorte, qu'estans montez dessus ils peuuent en peu de temps faire grand chemin : mais en fin le diable les payera de leur peine & du loage du cheual tout ensemble. Faustus enchâteur tant renommé de nostre temps n'a il pas fait des choses admirables? Ie ne parleray pour le present des enchanteurs du temps passé, comme d'Apollonius & d'autres quiont fait choses estrâges & merueilleuses par leurs arts magiques, comme les historiens en font mention. Les sorciers feront boiteux & manchots hommes & bestes en les touchant seulement, comme les liures imprimez touchant cela le monstrent. Les basteleurs & iouëurs de passe-passe font beaucoup de tels tours par leur agilité, & disent choses terribles: ils ferôt aualer à quelqu'vn vn morceau de bonne viande, & s'il le crache ce ne sera rien qu'ordure. Mais puis que les enchanteurs, sorciers, deuins & magiciens sont seruiteurs du diable, est-ce pas bien raison que il leur apprenne quelques secrets de son mestier? Toutesfois ie diray encor cela, c'est que le diable se vante de beaucoup de choses lesquelles il ne peut faire, comme de pouuoir faire sortir les trespassez hors de leurs tombeaux, &c. Si Dieu le permet il pourra bien faire ap-

paroir aux hommes quelque image des morts, mais il n'a aucune puiſſance ſur les corps d'iceux.

CHAP. XVIII.

Le diable commande quelquesfois aux hommes de faire bien, & fuir le mal: par fois auſſi il dit verité, & pourquoy.

QVelqu'vn dira, qu'il n'eſt pas encores bien reſolu: Car ſi les eſprits qui demandent aide ne ſont point ames de treſpaſſez, ains illuſion du diable, comment eſt-ce qu'ils exhortẽt les hommes à bien faire? Car ces eſprits diſent, Soyez iuſtes, ne rauiſſez point le bien d'autruy, reſtituez le bien mal acquis, donnez-vous garde de blaſphemer & iurer, d'yurongner, gourmander, hair & porter mauuais cœur, mentir ni tromper aucun: priez affectueuſement, allez diligemment eſcouter la parole de Dieu. Or le diable ne prend aucun plaiſir à toutes ces choſes, & n'y a rien qui luy deſplaiſe plus que quand on fait bien: au moyen dequoy il ne ſauroit cõmander qu'on s'adonne à vertu. Comment auſsi pourroit-il dire verité, puis qu'il eſt
Iean 8. 44. menteur & pere de menſonge, comme Ieſus Chriſt le declaire? Ie reſpon que le diable fait cela pour ſon auantage: car s'il monſtroit ſes cornes (comme on dit) chacun le fuiroit. Voila donc comme il beſongne, afin qu'on croye en luy, & qu'il puiſſe plus aiſément ſeduire & confermer les hommes en tout erreur & ſuperſtition, & leur faire quitter la parole de Dieu pour

pour prester l'oreille à tels esprits. Ie vo⁹ prie, les faux Prophetes qui sont iadis venus en vestemens de brebis, faignans auoir en singuliere recommandation le salut du poure peuple, ne ont-ils pas esté seruiteurs du diable, puis qu'ils cerchoyent leur ambition & proufit? Toutes les sectes qui ont auiourdhuy la vogue au mõde se vantent-elles pas d'estre approuuees de Dieu, & disent-elles pas qu'il faut se garder de peché? A-on iamais ouy parler de certains brigands, qui cheminãs auec quelqu'vn tiendront les meilleurs propos du monde, mesmes parleront des chastimens & tourmens apprestez aux mauuais, & du loyer reserué aux bõs: au moyen dequoy les gens de bien se fians là dessus & pensans estre en seureté, seront en fin meurtris? Toutes sortes de superstitions, erreurs & faux seruices de Dieu ont eu entree en l'Eglise, pource que le diable se fait ainsi gentiment desguiser. Les Euesques en ces derniers temps ont fait peu de conte des sainctes Escritures, & ne se sont point donnez de garde du diable, pource qu'il s'estoit masqué, & ne se monstroit si hideux qu'il est: pourtant l'ont-ils receu comme vn ange de lumiere. Il parlera fort biẽ, afin que par ce moyen le mal soit en estime: il dira verité, afin qu'on aiouste foy à ses mensonges, comme a fait ce Sinon (duquel parle Virgile) qui coulouroit ses menteries d'vne apparence de verité, afin de pouuoir d'autant plus facilement abuser les Troyens. Le diable ressemble au iouëur cauteleux qui iouant contre quel-

A Eneide, liur. 2.

que bon compaignon se lairra perdre vn peu au commencement pour afriander l'autre au ieu, & luy gaigner tout ce qu'il a. Il fait comme vn afronteur, qui estant redeuable de quelque somme, la payera à iour & poinct nõmé, comme il appartient, vne ou deux fois, pour pouuoir puis apres tirer vne plus grande somme de celuy qu'il voudra tromper, & ne la luy rendre iamais. Autant en fait l'esprit malin : car il dit quelquesfois verité, afin d'acquerir bruit, & pouuoir d'autant mieux par ses mensonges retirer les hommes du droit chemin. Comme vn homme qui a quelque chose à vendre, la parera au mieux qu'il luy sera possible : ainsi fait le diable, car il est maistre passé en tel mestier.

Ambroise

S. Ambroise escriuant sur la premiere epistre de S. Paul aux Thessaloniciens, & exposant ces paroles du second chapitre, N'esteignez point l'Esprit, essayez toutes choses, & gardez ce qui est bon : dit que les esprits de ce monde ont accoustumé de dire verité cauteleusemẽt, afin de mesler le bien & le mal ensemble, tellement que le mal soit receu pour le bien, que l'on ne separe point l'vn de l'autre, & qu'on pense que le tout procede d'vn mesme esprit.

Chrysostome

Ce que Chrysostome recite au 2 sermon du Lazare sert bien à ce propos. Beaucoup de simples gens (dit-il) ont esté en cest erreur, que ils pensoyent que les ames de ceux qui n'estoyent morts de mort naturelle, mais d'vne mort violente, deuenoyent diables. Et adiouste que le malin esprit a finalement induit grand nom-

nõbre de ses seruiteurs detenus en cest erreur, à tuer beaucoup de ieunes gens, en esperance qu'iceux deuiendroyent diables, & qu'ils s'en seruiroyent. Il dit outreplus: Mais ceci n'est pas vray: il n'est pas vray. Qu'est-ce donc que les diables disent? Ie suis l'ame d'vn moine. Certes ie n'en croy rien, tant seulement pource que le diable qui seduit ses auditeurs, l'a dit. Voila pourquoy S. Paul leur commanda de se taire, encores qu'ils dissent verité, afin qu'ils ne prinssent occasion de mesler puis apres leurs mensonges parmi ce qui estoit vray, & acquerir bruit par tel moyen. Car ayant dit, Ceux-ci Actes 16. 17
sont seruiteurs du Dieu souuerain, & vous annoncent la voye de salut: S. Paul se fascha, & luy commanda de sortir. Quel mal y a-il de dire, Ces hommes sont seruiteurs du Dieu souuerain? mais pource que la pluspart du simple peuple ne sait discerner la voix du diable, S. Paul ne permit qu'on leur aioustast foy. Brief c'est comme s'il eust dit, Tu es maudit, il ne t'est pas seant de dire verité, Tay toy: il ne t'appartient pas de prescher: cest office appartient aux Apostres. Pourquoy voudrois-tu vsurper ce qui ne t'appartiẽt pas? Demeure coy tel que tu es execrable & damné. Nostre Seigneur Iesus Christ pareillement tansa les diables, qui Marc 1. 25
luy dirent, Nous sauons qui tu es: en quoy il Luc 4. 35
nous a voulu monstrer que nous ne deuons nous fier au diable en sorte que ce soit, quoy qu'il die verité. Et puis que nous sauons cela, nous ne deuons rien croire de ce qu'il dit: &

encores qu'il parlaſt en verité, il nous faut retirer voire fuir bien loin de luy. Car ce n'eſt pas d'vn tel maiſtre, ains de la ſaincte Eſcriture que nous deuons apprendre les principaux points de noſtre religion. Or afin que les lecteurs entendent qu'il n'eſt pas poſsible que les ames ſeparees des corps ſoyent ſous la tyrannie du diable, eſcoutons ce que dit S. Paul:
Rom.6,7 Celuy qui meurt, eſt quitte de peché, c'eſt à dire ne peche plus. Si le diable ne peut eſtre maiſtre de l'ame lors qu'elle eſt dans le corps, moins le pourra-il eſtre quād elle en ſera ſeparee. Nous auons donc (pour concluſion) entendu que c'eſt des eſprits qui ſe font ouyr & voir, à ſauoir bons ou mauuais anges.

LE TROIS

TROISIEME LIVRE.

SOMMAIRE.

Pourquoy Dieu permet ces apparitions & visions estranges: & ce que doit faire l'homme à qui telles choses apparoissent.

CHAP. I.

Dieu exerce ses fideles, & chastie les infideles par ces apparitions.

EN ce troisieme liure qui est la derniere partie de nostre œuure, la question est, Pourquoy Dieu permet que tels esprits & fantosmes apparoissent, & qu'il auienne tant de choses merueilleuses: & que doyuent faire ceux à qui telles choses se presentent. Nostre Dieu permet que ces esprits apparoissent à ses fideles pour leur bien, & aux infideles pour leur chastiment. Et comme toutes choses tournent en bien à ceux qui craignent Dieu, pareillement ceci: Car si ce sont bons esprits qui les gardent & auertissent, ils voyent la prouidence & le soin paternel de Dieu enuers eux. Si ce sont mauuais esprits, ils sont esmeus par iceux à amẽder leur vie. Voila pourquoy ils se tiennent bien sur leurs gardes en ce monde, craignans que le diable qui

Pourquoy Dieu permet que les esprits apparoissent aux fideles.
1

les eſpie touſiours, ne les face tomber en quelque peché, & par ainſi prenne occaſion de
2 les tourmenter dauantage. Outreplus, Dieu par cela eſprouue leur foy & patience, afin que ils s'arreſtent à ſa ſeule Parole, & n'entreprennent rien qui ſoit contraire à icelle, encores
3 qu'il ait le plus beau luſtre du monde. Dieu permet auſsi ces viſions, à ce que ſes fideles eſtans eſprouuez ſoyent tant plus humiliez. S.
2. Cor. 12. 7 Paul dit en la ſeconde epiſtre aux Corinthiēs: De peur que ie ne m'eſleuaſſe outre meſure à cauſe de l'excellence des reuelatiõs, vn aiguillon m'a eſté mis en la chair, vn ange de Satan pour me buffeter, à ce que ie ne m'eſleuaſſe outre meſure. Pour laquelle choſe i'ay prié trois fois le Seigneur, afin qu'iceluy ſe partiſt de moy: & il m'a dit, Ma grace te ſuffit: car ma puiſſance ſe parfait en infirmité. Si Dieu ne nous mettoit quelque choſe au deuant, nous ne nous cognoiſtriõs point, & ne cognoiſtrions nos neceſsitez, ni ne prierions ſi ardamment le Seigneur qu'il nous gardaſt de mal, augmentaſt noſtre foy, & nous muniſt de patiēce. Auſsi n'aiouſterions-nous pas ſi toſt foy à ceux qui ſont tourmentez des eſprits, ains penſerions
4 qu'ils ſe le feroyent acroire. Quand aucũs auſsi entendent qu'il y a des gens de bien exercez en ceſte ſorte, ils ſont d'autant plus patiens en leurs maladies corporelles, & en toutes leurs autres afflictions leſquelles ils penſent eſtre petites à comparaiſon de celles qu'ont à ſupporter ceux qui ſont tourmentez du diable.

Quant

Quant aux infideles, qu'ils sachent qu'il y a des diables. Plusieurs estiment qu'il n'y a aucuns anges bons ni mauuais s'ils ne voyent tels signes qui les contraignent de croire autrement: & Dieu permet que telles choses leur apparoissoyent pour leur chastiment. Car puis qu'ils refusent de receuoir verité, & veulent estre trompez à leur escient: c'est bien raisõ que le diable apres leur auoir osté le sens, leur monstre ce qu'ils doyuent faire ou laisser. Car il est escrit au Deuteronome: S'il se leue au milieu de toy vn Prophete ou songeur de songe, lequel te donne signe ou miracle, & que le signe ou miracle qu'il t'a dit auienne, & qu'il te die, Cheminõs apres autres dieux, lesquels vous n'auez cognus, & seruons à iceux: Tu n'escouteras point les paroles de ce Prophete ou de ce songeur de songe. Car le Seigneur vostre Dieu vous tẽte, pour sauoir si vous aimez le Seigneur vostre Dieu de tout vostre cœur & de toute vostre ame. Vous cheminerez apres le Seigneur vostre Dieu, & le craindrez, & garderez ses commandemens, & obeirez à sa voix, & le seruirez, & vous aioindrez à luy. Mais ce Prophete ou sõgeur de sõge sera mis à mort. Outre ce que nous voyõs par cecy, que Dieu permet à tels garnemens faire des signes & miracles: nous y entendons aussi la cause de telle permission, à sauoir qu'il veut tenter ses fideles s'ils sont cõstans & fermes en la vraye religion: & encores que des esprits leur apparoissent & predisẽt les choses auenir, il ne se faut pas pour

Pourquoy les infideles ont telles apparitions. 1 2

Deuter. 13.1.

cela eslongner du vray Dieu. Nostre Seigneur
Iean 3. 19. Iesus Christ dit en l'Euangile, Voicy la condã-
nation, Que la lumiere est venue au monde, &
les hommes ont mieux aimé les tenebres que
la lumiere, pource que leurs œuures estoyent
meschantes: Car quiconque fait choses mes-
chantes, il hait la lumiere, & ne vient point à la
lumiere, de peur que ses œuures ne soyent des-
couuertes. Il nous enseigne pourquoy le mon-
de est cõdãné, à sauoir d'autãt qu'il reiette la lu
miere de la parole de Dieu, voire Iesus Christ
mesme qui est la lumiere du mõde, & qui nous
est presenté par la Parole: qui pis est, ferme les
yeux à ceste claire lumiere, & aime mieux les te
nebres, c'est à dire toutes sortes d'erreurs, super
stitiõs & meschãcetez. Si Dieu condãne le mon
de incredule à cause de son ingratitude, pour-
quoy ne permettra-il aussi qu'il soit tourmenté
par plusieurs fausses apparitiõs & illusions? Ie
Iean 5. 43. suis venu (dit-il en vn autre endroit) au nom de
mon Pere, & ne me receuez point: si vn autre
viẽt en sõ priué nõ, vous receurez cestuy-là. No
stre Seigneur Iesus cerchoit leur salut & felici-
té, eux le reiettoyent: à bon droit dõques Dieu
permettoit qu'ils receussent des trompeurs &
ambitieux, comme Theudas, Judas Galileé, &
autres faux docteurs & gens seditieux. Ainsi,
quand on ne veut escouter Iesus Christ ni ses
seruiteurs, il auient par vn iuste iugement de
Dieu, qu'il faut aller à l'escole des esprits, &
estre instruit par des illusiõs. L'Apostre sainct
Paul parlãt de l'Antechrist & de la tyrãnie qu'il
exercera

exercera en l'Eglise, & pourquoy Dieu luy permettra cela, dit : Que l'auenement de ce meschant est selõ l'efficace de Satan, en toute puissance, signes, miracles de mensonge, & en toute abusion d'iniquité en ceux qui perissent, d'autant qu'ils n'ont point receu la dilection de verité pour estre sauuez. Et pourtant Dieu leur enuoyera efficace d'abusion, à ce qu'ils croyent à mensonge, & que tous ceux soyent iugez qui n'ont point creu à la verité, ains ont prins plaisir à l'iniquité. Luy-mesmes exhortant son disciple Timothee de prescher auec efficace sans se lasser, allegue la raison pourquoy il requiert cela de luy : A sauoir qu'vn temps viẽdra qu'ils ne souffriront point la saine doctrine, mais ayans les oreilles chatouilleuses s'assembleront des docteurs selon leurs desirs, destournerõt leurs oreilles de la verité, & s'adonneront aux fables. Ainsi nous entendons pourquoy Dieu permet que les seducteurs & faux Prophetes ayent la vogue au monde, au lieu des fideles ministres: à sauoir d'autãt qu'on se soucie bien peu ou du tout riẽ de sa saincte Parole, & ne peut-on souffrir les bons & fideles pasteurs. Nous auons beaucoup d'exẽples de cecy. Pource que Pharao mesprisa Dieu, & ses seruiteurs Moyse & Aarõ, il fut aueuglé & se laissa tromper par ses enchanteurs, puis en fin fut miserablemẽt noyé en la mer rouge. Saul ne voulut croire le conseil du Prophete Samuel, ains le haissoit & tous ceux qui luy desiroyẽt bien : Il ne tint conte de la parole de Dieu, mais en ses grãdes angoisses il eut volõtiers rappelé Samuel, & courut mes-

2. Thess. 2. 9.

2. Tim. 4 3.

Pourquoy Dieu permet que les faux prophetes ayent la vogue

Exẽples

Pharao 1

Saul 2

mes vers vne ſorciere, afin qu'elle le reſuſcitaſt, pour demander le conſeil qu'il auoit meſpriſé durant la vie de ce ſainct perſonnage. Ceſte ſorciere reſuſcite vn qui eſt nõmé Samuel, tout ainſi que les idoles ſont appelees dieux: cependant ne ſont ſinõ pierre & bois, voire diables,
1. Cor. 10.20. comme S. Paul le declaire en la premiere epiſtre aux Corinthiens. Ce faux Samuel ne le conſole ni conſeille, ains le rend encores plus douteux & miſerable qu'il n'eſtoit auparauant. Il en print à Saul comme aux enfans qui meſpriſent pere & mere, ne veulent ſuiure leurs bons conſeils, & deſirent de les voir incontinẽt enſeuelis: mais il auiẽt puis apres qu'ils feroyẽt volontiers vn long voyage, pour leur pouuoir
Achab. 3 demãder quelque bon conſeil. Achab roy d'Iſrael & ſa femme Iezabel auoyent beaucoup de bons Prophetes, entre leſquels eſtoit Helie, qui faiſoit de grands miracles: mais ils les deſdaignoyent: & s'ils les euſſent peu aſſembler tous en vn lieu, ils les euſſent tous faits mourir. Celuy entre autres qu'ils taſchoyent de faire mourir, eſtoit le bon Prophete Helie. Au contraire les preſtres de Baal eſtoyent bien venus à la cour, & careſſez principalement de la roine. Or le temps venu qu'Achab deuoit eſtre chaſtié à cauſe de ſon idolatrie & de la meſchante vie qu'il auoit menee, il conſulta auec Ioſaphat
3. Rois 22.4. roy de Iuda d'aller aſsieger Ramoth de Galaad, & regaigner ceſte ville là. Le bon roy Ioſaphat approuua ceſte entreprinſe: mais auant que paſſer plus outre, il vouloit qu'on demandaſt con-

ſeil à Dieu. Achab donc fit aſſembler vn Concile de quatre cens Prophetes, leſquels tous d'vn accord l'exhortoyent de pourſuiure ſon entreprinſe, & que Dieu luy donneroit victoire contre ſon ennemi. L'vn d'entr'eux nommé Sedecias fut ſi outrecuidé, qu'il ſe fit des cornes de fer, & dit au roy: De celles-cy tu hurteras les Syriens iuſques à ce que tu les ayes cõſumez. Mais Ioſaphat qui eſtoit en doute, demanda s'il y auoit point là de Prophete du Seigneur, duquel ils ſe peuſſent enquerir. Achab luy reſpondit qu'il y en auoit bien encor vn de reſte (car il auoit fait tuer les autres) qui s'appeloit Michee: mais ie le hay, dit-il, car il ne me prophetize iamais du bien. Ioſaphat toutesfois le voulut eſcouter: au moyen dequoy Achab l'enuoya querir haſtiuement par vn meſſager, lequel dit à Michee, Tous les Prophetes ſont d'accord, Ie te prie que ta parole ſoit ſemblable à celle d'vn dentr'eux. Michee arriué deuant les Rois aſsis en leur maieſté, & deuãt les Prophetes de Baal: Achab luy demanda, Deuons nous aller en Ramoth de Galaad pour batailler? Il luy reſpondit, Monte, tu proſpereras, & le Seigneur la baillera és mains du roy. Achab voyant qu'il ne diſoit pas cela à bon eſcient, l'adiura de dire verité. Lors Michee dit, I'ay veu tout Iſrael eſpars par les montagnes, comme brebis qui n'õt point de paſteur: & le Seigneur a dit, Ceux-ci n'ont point de conducteur, qu'vn chacun retourne en paix en ſa maiſon. Et le roy d'Iſrael dit à Ioſaphat, Ne t'ay-ie pas bien

dit qu'il ne me prophetizeroit point de bien, mais du mal? Michee repliqua, Pource escoute la parole du Seigneur, I'ay veu le Seigneur assis sur son throne, & tout l'exercite du ciel assistant aupres de luy à sa dextre & à sa senestre: Et le Seigneur dit, Qui persuadera à Achab de monter, afin qu'il chee en Ramoth de Galaad? L'vn disoit en vne sorte, & l'autre en vne autre. Et vn esprit sortit & se tint deuant le Seigneur, disant, Ie luy mettray en teste: Et le Seigneur dit, En quoy? Ie sortiray (dit-il) & seray vn esprit mensonger en la bouche de tous ses prophetes. Et il dit, Tu luy mettras en teste, & en viẽdras à bout: Sors donc, & fay ainsi. Maintenant donc le Seigneur a mis vn esprit mensonger en la bouche de tous ces tiens prophetes, & a determiné de te mal-faire. Et Sedecias fils de Chanaana s'approchant frappa Michee en la ioue, & dit, Par où s'en seroit allé de moy l'esprit du Seigneur pour parler à toy? Adonc Michee predit aussi à cestuy-là ce qui luy auiendroit. Le roy commanda qu'on mist ce S. Prophete en prison, & qu'on ne luy baillast que du pain & de l'eau biẽ estroitemẽt, iusqu'à tãt que le roy reuiendroit en paix. Michee lors respondit, Si tu reuiens en paix, le Seigneur n'a point parlé par moy. Dauãtage il dit, Vous tous peuples, oyez. Cependant la chose sortit à effect: car les rois estans sortis en campagne auec la fleur de leurs gens entrerent en bataille, où Achab fut tué, & Iosaphat en grand danger. I'ay voulu alleguer ceste histoire vn peu au long, a-
fin

fin que tous voyent comme Dieu permet par son iuste iugement que les esprits mensongers trompent ceux qui ne veulẽt escouter les vrais Prophetes. Le mesme est auenu à toute la Chrestienté enuirõ cent ans apres la mort des Apostres: car d'autãt que la parole de Dieu n'estoit plus en telle estime qu'elle deuoit estre, & que les hommes s'addonnoyent à leurs cupiditez charnelles, sans vouloir souffrir ni se mettre en danger pour la doctrine de verité, & vouloyent auoir vne religion forgee à leur poste : lors Dieu les a chastiez, tellement qu'ils ont presté l'oreille aux seducteurs, lesquels les ont flattez en leurs desirs: ont voulu aller à l'escole des images, qu'ils appellent liures des idiots: ont baisé & enchassé en or les os (voire si ce sont esté leurs os) de ceux desquels ils auoyent reietté la doctrine: ont aiousté foy aux fausses apparitiõs & illusions du diable, & par ainsi ont esté punis comme leur ingratitude le meritoit. Et comme les ieunes gens qui ne veulent croire ni obeir à leurs maistres sont contrains puis apres à leur grand deshonneur d'obeir à d'autres qui ne cerchent pas leur proufit: autant en est-il auenu à beaucoup de poures gens qui se sont eslongnez peu à peu de la pure parole de Dieu, en telle sorte que finalement ils se sont esgarez du tout. L'vn couroit deçà, l'autre delà, pour cercher grace & remissiõ des pechez: Cestuy-ci (comme chacun sait) aioustoit foy à ce qu'vn esprit luy contoit: cestuy-là faisoit le mesme au premier fantosme qu'il apperceuoit. Le mesme

La vraye source d'erreur & superstition.

estoit auenu parauant aux poures Payens, comme nous le voyons par leurs propres liures, & au premier chapitre de l'epistre aux Romains. Ils ont eu des dieux en grand nombre, qui ont fait de grands miracles, & sont apparus beaucoup de fois à ceux qui les adoroyent, & leur reueloyent plusieurs choses: mais si tost que le Sainct Euangile a esté presché par les Apostres, & receu au mõde par foy, toutes ces illusiõs se sõt esuanouies, & n'en a-on plus oui parler. Athanase au liure De humanitate Verbi, escrit, Qu'anciennement il y auoit en Delphes, Lycie, & en beaucoup d'autres endroits diuers oracles où les idoles rendoyẽt response à ceux qui y alloyẽt au cõseil: mais depuis que Christ a esté annoncé par tout le monde, ceste frenesie a pris fin. Lactance & autres escriuẽt le mesme. De nostre temps, incontinent apres qu'on a reietté les traditiõs humaines, & embrassé de grande affection la doctrine de l'Euangile, les apparitiõs des ames & esprits se sont escoulees en fumee. Qui est celuy qui oye plus les ames demander secours? quel bruit en entend-on maintenant?

Athanase.

La predication de l'Euangile chasse les esprits

CHAP. II.

Pour quelle cause on void si peu apparoistre d'esprits maintenant.

LA claire lumiere de la parole de Dieu chasse ces esprits qui font volontiers leurs besongnes en tenebres. Aussi le Prince des tenebres

bres fuit la lumiere, & perd son credit là où Dieu seul est inuoqué par Iesus Christ, & où les hommes ne se fient ni appuyent sur autre que luy. Dieu ne permet pas que ceux qui reçoyuent sa parole en reuerence soyent seduits comme ceux qui la falsifient par leurs inuentions. A ce propos ie raconteray vne plaisante histoire: Comme on deuisoit vne fois des visions & esprits qui apparoissent, quelque homme fidele dit à vn Papiste, Vous deuriez cognoistre par cela que nostre religion est la vraye: car depuis que l'Euangile a esté presché entre nous, on n'a plus gueres veu de ces esprits. L'autre respondit: Mais au contraire on doit conclure par cela que vous estes fouruoyez, & que nous sommes au droit chemin: d'autant que le diable prend seulemēt garde à ceux qui luy veulēt eschapper. Ce qu'Eneas Syluius (qui puis apres a esté pape, & nommé Pie second) escrit en son histoire du Concile de Basle, & qui est tiré de la legende de S. Benoist, est quasi semblable à cecy. S. Benoist allant vne fois visiter quelque conuent où il y auoit beaucoup de bons peres, vid vne grande multitude d'esprits immondes qui combatoyent ces bons peres, & taschoyent de les destourner & retirer de leurs bōnes œuures. Retournant quelques iours apres au mesme lieu, il apperceut seulement vn esprit malin qui estoit sur vn haut lieu, & demeuroit là oisif. Dequoy s'esbahissant, coniura le diable de declairer pourquoy il estoit oisif. Adonc le diable respondit, qu'il faloit faire la guerre à ceux qui

Histoire plaisante

eſtoyent au cloiſtre: mais qu'il n'eſtoit pas beſoin que les malins eſprits preſſaſſent ceux qui par menſonges, tromperies & blaſphemes ſeruoyent au diable. Ie vous prie, Papiſte, les Payens pouuoyent-ils pas faire la meſme reſponſe autresfois aux Chreſtiens qui leur demandoyēt pourquoy leurs oracles ceſſoyēt, & leurs dieux ne donnoyent plus de reſponſe touchāt les choſes auenir? Semblablemēt pourquoy il y auoit ſi peu d'apparitions? Mais ſi c'eſt le diable qui court apres ceux qui luy ſont eſchappez, pourquoy penſez-vous que ce ſoyent les ames de ceſtuy-ci ou de ceſtuy-là qu'il faille ſecourir? Quand le diable cognoiſt que nous-nous apperceuons de ſes cautelles, il court apres d'autres: cōme ſi de nuict vous voulez iouer vn tour de fineſſe à quelqu'vn, & il s'en apperçoit, vous le laiſſez, & allez vers vn autre qui ſera bien endormi, ou qui ne s'entendra pas aux tours que vous luy voudrez faire.

Pourquoy on n'oit plus gueres d'eſprits.

Il y a d'autres cauſes, pour leſquelles no n'oit plus gueres de telles choſes. On ne ſe lairra pas tromper trois fois qu'on ne s'en apperçoyue, & qu'on n'y prenne garde: Semblablement apres auoir eſté abuſez par les menſonges & fauſſetez des faux prophetes & eſprits, on ne croit plus gueres à la volee ce qu'ils propoſent: car (comme on dit en prouerbe) Chiē eſchaudé craint l'eau. Ainſi donc on ne craint plus les apparitiōs & illuſions, cōme on faiſoit le temps paſſé. Quand aucuns verront tels fantoſmes, ils s'en approcheront, les voudront voir & toucher

cher : ce que plusieurs de tels esprits sachans, gardent de se masquer pour contrefaire l'ame de cestuy-ci ou de cestuy-là. Les enfãs se laissent aisément persuader que quelque homme ou femme les viendra mettre dans vn sac, s'ils ne se veulent taire:mais quand ils sont deuenus grands, il ne faut pas penser leur faire peur de la façon, si on ne veut estre moqué d'eux. Pareillement quand nous estions enfans en l'Escriture saincte, n'ayãs aucune intelligẽce d'icelle, on nous faisoit acroire tout ce qu'on vouloit: mais maintenant que nous lisons & entendons l'Escriture saincte (Dieu merci) nous ne nous laissons pas mener par le nez, ni en ceci ni en autres choses, & ne croyons legerement à leurs apparitions. La fausseté dont vserent les Iacopins de Berne, a grandemẽt diminué leur credit. On dresse des babouins & espouuantaux par les champs, pour faire peur aux oiseaux: mais en fin ils ne s'en soucient pas, car ils voyẽt biẽ que cela ne leur peut porter dommage. Se faut-il esbahir aussi si apres auoir esté destituez si long temps de pieté & verité, les plus simples ouurent finalement les yeux?

CHAP. III.

Pourquoy Dieu laisse auenir des choses estranges auant les grands changemens.

LEs choses aussi qui auiennent auant la mort de quelqu'vn, ou les grands changemens, tournent en bien aux fideles, & en mal aux infi-

deles. Car Dieu donne à entendre par cela que rien n'auient à l'auanture, mais que nostre vie & mort, nostre prosperité & aduersité sont en sa main. Et n'en prēd pas ainsi cōme les Epicuriens pensent, soit qu'on meure ou viue, qu'on se porte biē ou mal, que les empires se changēt ou non, que Dieu ne se soucie de ces choses ni des autres non plus. Iesus Christ nous enseigne au cōtraire, qu'il ne tōbe pas vn passereau sans la volonté de Dieu son Pere. Salomon & Daniel disent que Dieu a en sa main le cœur des Rois, qu'il les establit & depose. Cela dōc nous doit plustost cōsoler qu'espouuāter. En apres, Dieu nous enseigne par telles choses de n'estre nonchalans ni paresseux : & de tout temps il a auerti les siens, non seulement de paroles, mais aussi par miracles & estranges accidens. Les Payens mesmes ont estimé que telles choses estoyent auertissemens de leurs dieux, comme on lit en leurs histoires. Et encores que cela pour la pluspart soit fait par les esprits malins, si voyons-nous toutesfois comme Dieu a soin de nous, nous garde & preserue par sa grace des embusches du malin, lequel, encor qu'il ne soit iamais oisif, & cerche tous moyēs de nous ruiner, ne peut toutesfois venir au dessus de ses machinations, pource que Dieu veille pour nous. D'autrepart, les infideles qui ne se souciēt de la parole de Dieu en sont espouuātez, tellement qu'ils ne sauent de quel costé se tourner, & sont cōtraints recognoistre qu'il ya des bons & mauuais esprits. Sās cela personne ne pourroit

Mat. 10. 29.
Prouerb. 21. 1.
Dan. 2. 21.

roit venir à bout d'eux, & tourmẽteroyent encores plus les fideles, si Dieu ne les espouuantoit en ceste sorte, & les tenoit en bride par ce moyen.

CHAP. IIII.

Que doyuẽt faire ceux ausquels apparoissent quelques esprits bons ou mauuais, & comment les Payens & Iuifs se sont portez en tels accidens.

POur mieux entendre ce qu'on doit faire quand telles choses (soyent bons ou mauuais anges) apparoissent, il nous faut voir premierement comme les Payens & Iuifs s'y sont portez. Les esprits errans non seulement sont apparus aux Payens, comme si c'eussent esté ames: mais ausi ont declairé ce qu'ils vouloyent qu'õ fist pour eux, à sauoir des sacrifices & obseques de trespassez, qu'õ enseuelist leurs corps, qu'on edifiast des temples, qu'on fist feste, & choses semblables. Suetone escrit que le corps Suetone. de l'empereur Caligula fut emporté és iardins Lamians, & caché à grand' haste. Puis apres ses sœurs l'ayãs deterré le brusleret à la façon accoustumee, & enseuelirent les cendres. Mais auant cela, les esprits tourmentoyent sans cesse les poures iardiniers, & n'eut-on iamais repos en la maison où il fut tué, sinon apres qu'il fut bruslé. Nous lisons és histoires, que ceux qui n'auoyent esté enseuelis, ou enuers lesquels on n'auoit vsé des ceremonies accoustumees à cause des troubles de guerre, sont apparus à leurs

parens & à d'autres aussi, se plaignãs fort d'eux, desirans d'estre enseuelis, & qu'on vsast enuers eux des ceremonies accoustumees. De là sont venus les sepulcres, dedans lesquels n'y auoit rien: mais seruoyent seulement de monstre, appelez Cenotaphes. Ces ceremonies sont descrites au long par les auteurs Payens, comme le monstre Lilius Gyraldus en son liure des sepultures, & Polydore Virgile au sixieme liure des Inuenteurs des choses, chapitre dixieme. Nous auons veu ci deuant au premier chapitre du secõd liure, qu'aucuns sont requis d'estre enseuelis apres leur mort. Ciceron au premier liure des loix escrit que Romulus fondateur de la ville de Rome, duquel auons parlé ci dessus, apparut apres sa mort à Proculus Iulius, & luy dit qu'il auoit esté receu au nombre des dieux, & que de là en auant on le nommeroit Quirinus: puis commanda à Proculus de luy bastir vn temple, en ce lieu mesme où il luy estoit apparu. Ouide au cinqieme liure des Fastes escrit que Remus apparut de nuict à Faustulus & à Acca, les priãt de faire feste le iour qu'il auoit esté tué par son frere. A cause dequoy les Romains luy ordonnerẽt la feste Remuria, qui depuis fut appelee Lemuria. Le poete Lucain escrit aussi au premier liure, des esprits de Sylla & Marius. Nous auons entendu cy deuant qu'Athenodorus fit enseuelir les os qui estoyẽt au porche de la maison en laquelle on auoit oui vn esprit. Les anciens Iuifs auoyent commandement expres de ne prester l'oreille aux faux

Romulus apparoit apres sa mort.

prophetes

prophetes, ni ne demander conſeil aux morts. Au cõmencement que Saul eſtoit en bon train il extermina tous les ſorciers & deuins. Ie ne ſay comment les Iuifs de noſtre temps ſe portent quand ils ont quelque viſion : mais ie ne doute point qu'ils ne ſoyent auſsi ſuperſtitieux en ceſt endroit qu'en beaucoup d'autres.

Dieu defend de demander conſeil aux morts.

CHAP. V.

Que doyuent faire les Chreſtiens quand quelque choſe leur apparoit. Premierement ils ne doyuent pas s'effrayer, mais faut qu'ils ſoyent fermes en foy.

QVant à nous autres qui ſommes Chreſtiẽs, nous deuons apprendre de l'Eſcriture ſaincte (en laquelle ſont comprinſes toutes choſes appartenantes à noſtre ſalut) ce que nous deuons faire en cas ſemblables : à ſauoir que nous ne nous laiſsions eſpouuanter, mais demeurions fermes en foy. Car ſi ce ſont bons anges qui ſe monſtrent à nous, ils ſont enuoyez de Dieu pour noſtre bien. Si ce ſont mauuais anges, ils ne nous pourront nuire que Dieu ne le permette. Et ſi ce n'eſt qu'vn fantoſme, ce ſeroit folie de s'en effrayer. Vray eſt que naturellement on a peur de telles viſions, & les cheueux en dreſſent en la teſte: meſmes les fideles tant au vieil qu'au nouueau teſtament ſe ſont fort troublez en voyant des bõs anges. Quand les diſciples de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt le virent marcher deſſus l'eau, & Mat. 14. 26.

s'approcher de leur nasselle, pensans que ce fust vn fantosme, de la grand' frayeur qu'ils eurent commencerent à s'escrier: mais le Seigneur leur dit, Ayez bon courage, c'est moy, ne vous espouuantez point. Nous lisons le mesme en S. Luc. Et au dixieme chapitre de l'Euãgile selõ S. Matthieu le Seigneur dit, Ne craignez point ceux qui tuent les corps, & ne peuuent tuer l'ame: mais craignez beaucoup plus celuy qui peut perdre le corps & l'ame en la gehenne du feu. Le diable s'esiouiroit fort si nous le craignions tousiours. Encores qu'vn esprit face du mauuais, & rẽuerse bancs & chaires, ne t'espouuante pas pourtant. S'il fait grãd bruit & tintamarre, ne t'en soucie pas: laisse le faire iusqu'à ce qu'il soit las & se retire. Si tu veux, tu luy pourras biẽ dire, Sors d'ici diable, tu n'as rien à faire auec moy qui ay mon esperance en Iesus Christ, Ie suis possesseur de ceste maison: mais quant à toy tu as vn autre lieu. Quand il apperceura que tu ne te soucies de luy ni de son bruit, il ne continuera pas. Cõme pour exemple: On trouue des vaut-neãs & bateurs de paué lesquels feroyẽt semblãt de desgainer, & desgaineroyẽt de faict, voire feroyẽt grand bruit, s'ils cognoissoyent qu'on les craignist: mais s'ils voyẽt qu'õ ne les redoute point, ains qu'on leur resiste fort & ferme, ils laissent l'espee au fourreau. Au reste si Dieu te veut exercer pour vn temps par l'esprit malin, cõme il a fait le bon Iob, il te faut porter patiemment la tyrãnie de Satan, puis que Dieu le veut. Souuien

Luc 24. 37.
Mat. 10. 28.

mien toy qu'il ne te peut faire aucun dommage
ni au corps ni à l'ame, que Dieu ne le luy permette. Et s'il luy permet de te tourmenter en frapant ou autrement, ſaches que c'eſt pour ton bien, comme Dieu viſite auſsi les hommes par maladies & autres aduerſitez. Sois ferme & conſtant en vraye foy, ſans eſtre toutesfois arrogãt ni outrecuidé. Conſole toy, ſachãt que Ieſus Chriſt a vaincu le diable, cõme luy meſme l'enſeigne par la parabole du fort armé. Et Luc.11.21.
en S.Ieã, Le prince de ce mõde (dit-il) eſt ietté Iean 12.31.
dehors, à ſauoir des cœurs de ceux qui ſe tiennent à la parole de Dieu, & n'aiment point le monde ſur lequel Satan domine, & ſur ceux qui ſont trop attachez aux commoditez de ceſte vie. Il eſt eſcrit ailleurs, Que le Fils de Dieu eſt 1.Ieã 3.8
apparu pour deffaire les œuures du diable. Or nous auons en l'Euangile beaucoup de miracles eſquels Ieſus Chriſt a chaſſé les diables d'vn mot ſeulement. Encores que Dieu permette beaucoup de choſes au diable, ſi eſt-ce qu'il luy a mis des bornes qu'il ne peut outrepaſſer, & ne permet que ſes fideles ſoyẽt tentez plus qu'ils ne peuuent porter. Il fait auſsi d'autrepart de grandes graces à ceux qu'il afflige. Nous ne deuons pas trouuer tant eſtrange, ſi on oit ou voit quelque choſe ſemblable: car (comme S. Pierre teſmoigne) l'eſprit malin tracaſſe çà & là par mer & par terre, & ne ſe monſtre pas touſiours: auſsi ne le peut-il faire, ſinon que Dieu le luy permette. Nous auons à remercier Dieu de ce que nous ne voyons pas 1.Pier. 5.8.

beaucoup de mauuais esprits, autrement nous n'aurions aucun repos. Et s'il permet qu'vn esprit apparoisse ou face bruit en q̃lque maison, ce n'est pas à dire qu'il n'y ait esté autresfois.

CHAP. VI.

Ceux qui sont tourmentez des esprits doyuent prier, iusner, veiller & amender leur vie.

PVis que les bons anges nous apparoissent tant peu souuent, (car Dieu nous enseigne d'vne autre sorte qu'il ne faisoit les peres anciẽs ausquels il a souuentesfois enuoyé des Anges) nous-nous deuõs d'autant plus soigneusement recõmander à Dieu soir & matin, & nous mettre en sa sauuegarde. Nostre Seigneur Iesus Christ nous a apprins entre autres choses de prier, Ne nous indui point en tentation, mais nous deliure du mal. Il dit aussi en vn autre endroit, que le diable ne peut estre chassé sinon par iusnes & oraisons. Sur la fin il sera parlé de ceux qui veulent chasser le diable par maudissons & blasphemes. Veillez & priez (dit Christ) à fin que vous n'entriez en tentation. Et ailleurs parlant à S. Pierre, il luy dit que Satan cerchoit à le cribler: mais qu'il auoit prié pour luy, comme il fait encores à present pour nous, estant au ciel à la dextre de Dieu son pere. Aussi les fideles du temps passé ont inuoqué ardamment le Seigneur en toutes leurs aduersitez, dont nous auõs beaucoup d'exemples. Quand quelqu'vn est tourmenté par tels esprits, il est bon qu'il

Matth. 6.13.
Matth. 17.21.
Matth. 26.41. Luc 22. 31.

qu'il se recommande aux prieres de l'Eglise, lesquelles nous sauons auoir grād' efficace non seulement en cest endroit, mais aussi en tous autres : & les fideles se sont tousiours recommandez à telles prieres en leurs afflictiōs. Dieu nous commande pareillement de prier en ce monde les vns pour les autres : mais nous n'auons aucun commandement de luy, ni exemple quelcōque és S. Escritures, que les S. trespassez prient pour nous, ni qu'il les faille prier d'estre nos intercesseurs enuers Dieu. Les Apostres nous enseignent aussi de resister au diable. S. Pierre dit, Reiettez tout vostre souci sur le Seigneur, car il a soin de vous. Soyez sobres, & veillez, d'autant que vostre aduersaire le diable chemine comme vn lion bruyant à l'entour de vous, cerchant qui il pourra engloutir, auquel il vous faut resister estans fermes en foy. Quād on est paresseux & nonchalant, adonné aux voluptez charnelles, à l'yurongnerie & gourmandise, à l'auarice & à paillardise, c'est là où le diable est logé. Et pourtāt il faut veiller, prier, iusner, & amender sa vie sur tout, ouir volontiers parler de Dieu, escouter souuent sa parole, & la lire diligemment: ce faisant le diable & ses illusions n'aurōt pas grand' force. Si tu as quelque chose en charge, fay soigneusemēt ton deuoir. As-tu quelque bien mal acquis? Restitue le. Il ne se faut pas esbahir si Dieu laisse apparoistre quelque chose pour humilier les hommes, puis que le mōde est ainsi desesperé, & ne tient cōte de Dieu ni de sa parole. Mais c'est vne chose

Prieres de l'Eglise ont grāde efficace.

Ephes. 6. 11.
1. Pier. 5. 7. 8.

espouuantable, que l'homme estant adonné à tout mal puisse auoir repos, quãd il vient à penser qu'il sera tourmenté eternellement s'il ne se retourne à Dieu.

CHAP. VII.

Les esprits qui apparoissent doyuent estre tenus pour suspects, & ne faut pas tout incontinent parler auec eux, ni desirer d'apprendre quelque chose d'eux.

TOus esprits nous doyuent estre suspects, & non sans cause. Car encores que Dieu se serue tousiours des bõs anges pour ses fideles, si est-ce qu'ils nous apparoissent peu souuent: d'autãt que depuis la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu a tenu vn autre ordre pour enseigner les siens qu'il ne faisoit auparauant. Encores que tu penses voir vn bon ange, dõne toy garde de t'y arrester trop. S'il se trouue puis apres que ç'ait esté vn bon ange qui t'est apparu pour t'instruire fidelement ou deliurer de quelque danger, adonc remercie le Seigneur qui a eu soin de toy comme vn bon Pere, & te soumets à sa volonté. Nous auons dit ci deuant, comme on se doit gouuerner quand l'ange ou esprit qui demande secours vse de flatterie. Nous tenons pour suspects les hõmes qui veulent par trop flatter & amadouer: pourquoy donc ne tiendrons-nous pour suspects tous esprits qui sont de mesme? Ne te mesle gueres de vouloir curieusement interroguer

tel eſprit que ce ſoit, de ce que tu dois faire ou croire, ou des choſes auenir : auſsi ne luy demande pas qui il eſt, ni pourquoy & à quelle fin il ſe monſtre & ſe laiſſe voir. Car ſi c'eſt vn bon eſprit, il ſe contentera que tu n'aiouſtes foy ſinon à la parole de Dieu : & ſi c'eſt vn mauuais eſprit, il eſt menteur. Quand Dieu meſme interrogua Adam au iardin d'Eden pourquoy il auoit tranſgreſſé ſon commandement, il ſe deſchargea ſur Eue, & Eue ſur le ſerpẽt qui luy auoit perſuadé de mãger du fruict defendu. Adonc le Seigneur ne voulut interroguer le ſerpent ni le diable qui auoit parlé par iceluy, ſachant que c'eſtoit vn menteur. Si noſtre mere Eue ne ſe fuſt arreſtee à parler auec le ſerpent, elle ne ſeroit pas tombee en peché, & n'eut outrepaſſé la defenſe de Dieu. Encores que les eſprits nous vueillent attirer pour parler auec nous, il ne faut pas que nous leur preſtions l'oreille, tant s'en faut qu'il les faille cõiurer pour ſauoir la verité d'eux: car Dieu a defendu en ſa Loy, comme nous auons veu ci deuant, de demander conſeil aux morts. Noſtre Dieu a enuoyé ſes fideles ſeruiteurs les S. Prophetes, Apoſtres & Euãgeliſtes, & ſpecialement ſon Fils bien aimé noſtre Seigneur Ieſus Chriſt pour inſtruire à ſuffiſance ſes fideles de ce qu'ils doyuent croire, faire & laiſſer, & comment ils luy doyuent ſeruir. Auſsi a-il predit par iceux les grands changemens auenir és empires & en l'Egliſe, iuſques à ce iour que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt s'aſſeoira en iugement, & tiendra

Geneſ. 3.

Deuter. 18.11.

ce Concile general, où il iugera ceux qui aurõt bien & mal fait, & separera les fideles d'auec les infideles. Aussi est-il resuscité des morts, & a demeuré long temps en terre, est apparu à ses disciples bié-aimez & à d'autres aussi, à fin que nous n'eussiõs occasiõ de dire, Qui est retourné des morts pour nous dire comme on vit en l'autre monde? Dauantage Dieu a miraculeusement conserué les liures de la Bible parmi les grandes persecutions, durant lesquelles beaucoup d'autres bons liures ont esté perdus: mais ceux-ci ont esté & seront encores par luy gardez pour nostre bien. Auec cela il a ordonné la predication de sa Parole, & qu'il y auroit tousiours gens iusques à la consommation du monde qui exposeroyent l'Escriture saincte, nous proposeroyẽt ceste Parole tant de bouche que par escrit, & nous enseigneroyent sa volonté. La parole de Dieu dõc est la lumiere qui nous doit esclairer és erreurs & tenebres de ce mõde, comme il en est parlé au Pseaume 119. Nostre Seigneur Iesus Christ dit en l'Euangile, qu'il est la lumiere du monde, & que qui le suit ne chemine point en tenebres. Et pourtant nous ne deuõs attẽdre reuelatiõ ni miracle du ciel, ni des esprits errans, ni des ames, qui ne sont pas ames toutesfois. Mais posé que tels esprits errans fussent ames, il faut que ce soyent les ames des fideles ou des infideles. Si les ames des fideles reuenoyent, elles nous instruiroyẽt en la saincte Escriture, comme a fait nostre Seigneur Iesus Christ, & diroyent ce que Dieu le

Pseau. 119. 105. Ieã 8. 12.

Pere

Pere a dit de ſon Fils, Eſcoutez-le. Si c'eſtoyẽt les ames des infideles & meſchans, qui ſeroit celuy (ie vous prie) qui leur voudroit donner audience, & ſe tenir à ce qu'elles diroyent? Dauantage, ce que tels eſprits ou ames propoſent s'accorde auec la parole de Dieu, ou y eſt contraire. S'il s'y accorde, on le doit receuoir, nõ pas pource que les ames l'ont dit, mais d'autant que cela eſt fondé en la parole de Dieu: & s'il y repugne, qui le voudroit receuoir? On aiouſtera foy à vn homme qui ſera eſtimé veritable, pourueu qu'il ſoit preſent, d'autant que ſon dire ne ſera pas contraire à la parole de Dieu: mais comment croiras-tu vn eſprit que tu ne cognois point? Certes celuy là ſe rendroit ridicule qui voudroit prouuer quelque choſe deuant la iuſtice par le teſmoignage des morts. Noſtre bon Dieu & Pere pourroit enuoyer ſes anges (deſquels il ſe ſert pour noſtre ſalut) à fin de nous inſtruire, mais il n'a pas ordonné ce moyen pour vn tel faict. Nous liſons aux actes Actes. 10.3.5.
des Apoſtres, que Dieu enuoya vn Ange vers Cornille luy dire qu'il enuoyaſt querir Pierre qui l'inſtruiroit en la foy. Dieu pouuoit bien inſtruire Cornille par le miniſtere de l'ange: mais nous voyons qu'il garde l'ordre par luy eſtabli vne fois. Et pourtant il n'y a meilleur expedient que de ſe tenir à la ſimple parole de Dieu: car en ce faiſant il ne faut pas que nous craignions d'eſtre trompez & ſeduits. Si les anciens euſſent ainſi fait, on ne ſe ſeroit pas tant eſlongné de la ſimple doctrine de l'Euangile.

Admonition de S. Augustin.

S. Augustin au troisieme liure cõtre les lettres de Petilian, chap. 6, dit: S'il est questiõ de Christ ou de quelconque autre chose appartenãte à la foy ou charité, ie ne diray pas seulemẽt, Si nous qui ne sommes pas à cõparer à celuy qui a ainsi parlé, mais ie diray ce qu'aussi il a adiousté, Si vn ange du ciel vous annonce autre chose que ce qui est escrit en la loy & en l'Euangile, qu'il soit maudit. Chrysostome sur le premier chapitre de l'epistre aux Galates, dit ainsi: Abraham estant prié d'enuoyer Lazare respondit, Ils ont Moyse & les Prophetes: s'ils ne les oyent, aussi ne ferõt-ils ceux qui resusciteroyẽt des morts. Or quand Christ introduit Abraham ainsi parlant, il monstre commẽt les sainctes Escritures doyuent estre tenues plus dignes de foy que le tesmoignage des morts qui resusciteroyent. Sainct Paul aussi (& quand ie parle de S. Paul, ie parle de Christ qui l'a illuminé & inspiré à parler & à escrire) prefere les Escritures aux anges descendans des cieux, & à bon droit: car encor que les anges soyent grands, toutesfois ils sont seruiteurs & ministres. Mais les sainctes Escritures ont esté escrites par le commandement de Dieu Seigneur de tous, non point par les seruiteurs. L'Escriture saincte donc contient & nous enseigne suffisammẽt tout ce qu'il nous faut sauoir, & ne deuons pas desirer de sauoir plus que ce qu'elle cõtient: tant s'en faut qu'il nous faille aller à l'escole des morts, & estre endoctrinez par les illusions du diable, cõtre l'exprez commandement de Dieu. S'il y a

Gal. 1. 8.

Chrysostome.

quelque chose dauantage que nous deuiõs sauoir, nous l'entendrons en la vie eternelle. Si nous ne nous contentons de la parole de Dieu, ne nous peut-il pas faire la mesme reproche qu'il fit aux messagers du roy Ochozias par son prophete Helie, disant, N'y a-il point de Dieu en Israel, que vous allez en Accaron pour demander conseil à Beelzebub? Thomas d'Aquin dit aussi qu'il ne faut point escouter les diables qui trompent les simples gens, & font semblant d'estre ames humaines: tellement que sous ceste ombre ils espouuantent fort le monde, & le mesme (dit-il) est autresfois auenu aux Payens. Si nous sauions pour certain que le diable ne peust apparoistre & faire grãds miracles, il sembleroit aucunement qu'il faudroit aiouter foy à telles apparitions: mais nous sauons tout le contraire. L'esprit malin couloure ses erreurs de vraye religion, & assaut les hommes sous pretexte de saincteté. Brief comme dit sainct Ierosme, le diable ne se monstre pas auec ses tromperies, ni tel qu'il est: & pourtant nous deuõs estre tant plus sur nos gardes. Outreplus les vrais signes & miracles sont tãt seulement tesmoignages & seaux de la Parole, & ne doit-on pas par iceux maintenir ce qui est contraire à l'Escriture saincte. Parquoy tous les miracles qui nous retirent de Dieu pour nous arrester aux creatures, & qui attribuent à nos merites ce qui est propre à nostre Seigneur Iesus Christ, brief qui nous poussent en erreur, sont à reietter. Si on vouloit aiouter foy au

2. Rois 1.3.

Thomas d'Aquin.

Miracles sont seaux de la Parole

rapport de telles ames, nul ne sauroit où il en seroit: car on dresseroit tousiours quelque religiō nouuelle, comme on a fait le temps passé. Et pourtant que chacun soit bon Chrestien, & laisse les illusions telles qu'elles sont.

CHAP. VIII.

Tesmoignages & exemple prins des sainctes Escritures, qu'il ne faut croire à telles apparitions, ains doit-on estre bien aduisé.

NOn seulement l'experience & les prouerbes communs, mais aussi les Escritures sainctes nous enseignent qu'il ne faut pas croire legerement à telles apparitions, principalement en choses qui touchent le salut de nos ames, comme nous le prouuerons par quelques tesmoignages. Nostre Seigneur Iesus Christ enuoyant la premiere fois ses disciples pour prescher, leur dit, Soyez prudens comme serpens, & simples comme colombes: dōnez-vous garde des hommes: combien plus nous deuons nous garder du diable? Iesus Christ predit que és derniers temps s'esleueront plusieurs faux Prophetes qui feront de grans miracles, par lesquels ils voudront confermer leurs erreurs, au moyen dequoy il faut estre sur ses gardes. Aussi n'aioute-il pas sans cause, Voici, ie le vous ay predit, &c. Sainct Paul dit en l'epistre aux Galates, voire auec grand vehemence, Si vn ange du ciel vous annonce vn autre Euangile que celuy que ie vous ay presché, qu'il vous soit

Matth. 10. 13.

Matth. 24. 24. 25

Gal. 1. 8.

soit en execration. Semblablement s'il venoit des esprits dire que l'Escriture n'est pas parfaite, il ne leur faut donner aucune audience. Le mesme Apostre parlant des faux docteurs qui deuoyent s'esleuer és derniers temps dit: L'Esprit dit notamment, qu'és derniers temps aucuns se reuolteront de la foy, s'amusans aux esprits abuseurs, & aux doctrines des diables, enseignans mẽsonge en hypocrisie, estans cauterisez en leur propre conscience, defendãs de se marier, commandans de s'abstenir des viandes que Dieu a creées pour en vser auec action de graces aux fideles & à ceux qui ont cognu la verité. Par les esprits sont entendus les faux docteurs qui se vantẽt de l'Esprit de Dieu: nous pourrions aussi prendre ce mot pour les esprits errãs qui ont persuadé beaucoup de choses au monde. En la seconde epistre aux Thessaloniciens, escriuant contre ceux qui disoyent la iournee de Christ estre pres, il predit ce qui s'ensuit: Or freres, nous vous prions par l'auenement de nostre Seigneur Iesus Christ, & par nostre recueil en luy, (car les eleus seront recueillis auec Christ) que ne soyez point tost transportez d'entendement (à cause de la doctrine qu'il leur auoit preschee) ni troublez par esprit, ne par parole, ne par epistre, comme de par nous, comme si la iournee de Christ estoit pres: que nul ne vous seduise aucunement. Ce mot d'esprit se peut exposer à mon auis des esprits qui apparoissent. S. Iean en sa premiere epistre dit: Bien-aimez, ne croyez point à tout

1. Tim. 4. 1

2. Thessal. 2. 1

1. Ieã 4. 1

esprit, mais esprouuez les esprits s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophetes sont venus au mõde. Cognoissez par ceci l'Esprit de Dieu: Tout esprit qui cõfesse &c. L'Apostre ne parle pas des esprits qui apparoissent visiblement, mais de ceux qui se vantent d'auoir l'Esprit. Or s'il ne faut pas croire aux viuãs, encores moins aux morts. Quãd nostre Seigneur Iesus Christ & ses Apostres ne nous auroyẽt point admonnestez tant soigneusement de nous garder de tels esprits & faux miracles, l'experience quotidiaine toutesfois nous apprend à ouurir les yeux, & regarder deuant nous. Car incontinent qu'on ne peut maintenir vne chose par l'Escriture, on la veut prouuer par miracles & apparitions. Nous sauons par beaucoup d'exemples mentionnez ci deuant, iusques où l'ambition, l'auarice & l'enuie ont poussé ceux qui s'appellent gẽs d'Eglise. Vn ordre ne veut-il pas estre par dessus l'autre en dignité & biens temporels? Ont-ils pas fait des miracles, canonizé des nouueaux saincts, dressé des pelerinages & autres choses? Mais nous auons vn bel exemple en la vierge Marie, qu'il ne faut pas croire incontinent à tout esprit. Car quand l'ange Gabriel luy apparut visiblement, la salua & luy annonça la natiuité de nostre Seigneur Iesus, elle meditoit ceste salutation, & pensoit comme cela se pourroit faire, veu que elle n'auoit aucune cognoissance d'hõme. Seulement apres qu'elle eut entendu tout le discours de l'Ange, elle dit, Ie suis la seruante du

Sei-

Seigneur, qu'il me soit fait selõ ta parole. Pourquoy croirons nous donc à chasque esprit qui nous proposera choses qui ne serõt contenues & n'auront aucun fondement en la parole de Dieu, ains y sont du tout repugnantes?

CHAP. IX.

Cõme les fideles de l'Eglise primitiue se sont gouuernez quand quelques esprits ou fantosmes leur sont apparus.

LEs fideles de l'Eglise primitiue se sont portez en cest endroit ainsi que nous auons monstré ci deuant par tesmoignages de l'Escriture saincte qu'il se faut porter. Car ils ont esté fermes & constans, se sont estudiez de mener vne vie saincte, ornee de toutes bonnes œuures, & se sont gardez de tout ce qu'ils ont sceu estre desplaisant à Dieu, & ne se sont arrestez aux apparitiõs pour y aiouster foy. Quand quelque chose de semblable leur auenoit, ils faisoyent le signe de la croix deuant eux, comme plusieurs ont encores accoustumé de faire. Du signe de la croix. Tertullian en son liure de la couronne du gendarme escrit que les anciens fideles faisoyent souuent le signe de la croix en leur front. S. Ierosme admonneste Demetrias de faire vne croix en son front, afin que le mauuais ange en Egypte ne trouuast aucun lieu en elle. Origene, Epiphanius, Chrysostome & Augustin escriuent amplement de la vertu de la croix. Athanase en son liure De humanitate verbi, dit,

que les diables ont fait fouruoyer les hommes, apparoissans pres des fontaines, parmi les bois & rochers, & les ont charmez par leurs illusions. Mais à present que la parole de Dieu est venue en auant, les visions & tromperies des idoles ont cessé: d'autãt que si les hommes font seulement le signe de la croix, ils dechassent toutes leurs tromperies & mensonges. Il dit le mesme au mesme liure en plusieurs autres endroits. Lactance au quatrieme liure de ses diuines Institutions, chap. 26 & 27, dit que le diable ne peut venir, ni molester ceux qui ont vne croix faite au front. &, que les Chrestiens ont vsé de ceste ceremonie pour chasser les diables, & guerir les malades. Les docteurs & fideles anciens n'ont pas attribué ces vertus (à sauoir de chasser les diables, guerir les malades, &c.) aux croix exterieures: car c'eust esté vne superstition par trop lourde: mais par la croix ils ont entendu le merite de Christ, duquel ils se souuenoyent par ce signe. Nous ne lisons pas que les S. Apostres & la S. Eglise Apostolique se soyent seruis de la croix pour chasser les esprits immondes ou guerir les malades. Les Iuifs en Egypte qui auoyent marqué leurs portes auec du sang ne furent point frapez: non pas que le sang des agneaux eust ceste vertu de pouuoir conseruer les hommes, mais c'estoit vne representation du sang & de la croix de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais ce que les Iuifs ont fait n'est pas procedé de leur teste, car ils en ont eu expres commandement

Pourquoy les anciens ont fait le signe de la croix en leur frõt.

Exod. 12. 23

ment de Dieu. Les Peres anciens, par la croix qu'ils faisoyent deuant eux, donnoyent à entendre que toute leur esperance estoit en la mort & passiõ de nostre Seigneur Iesus Christ qui oste & chasse tout mal. Le diable ne craint point les signes de croix, ni les pieces de bois qu'on dit auoir esté ostees de la croix de nostre Seigneur Iesus, & qui sont gardees & mõstrees pour reliques : mais il craint la vertu & efficace de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, par laquelle il est vaincu. Si on attribue auiourdhuy plus qu'il ne faut aux ceremonies exterieures, c'est vne superstition laquelle est reprinse à bon droit. Dauantage, nous lisons és Peres, qu'on a coniuré les diables en l'Eglise ancienne. Tertullian en son liure De l'ame, escrit, que les esprits immondes ont souuentesfois trompé les hommes, faignãs estre ames des trespassez, afin de reuoquer en doute par ce moyen la foy qu'on doit auoir, & la doctrine du dernier iugement & de la resurrection des morts. Il aioute qu'on les a coniurez & contrains puis apres de confesser (contre leur volonté) qu'ils estoyent esprits immondes, & non pas ames. Les anciẽs aussi ont coniuré & chassé les diables du corps des hommes, ou des lieux esquels ils faisoyent bruit & faschoyent les hommes en quelque autre sorte, comme Abdias Babylonien le recite en la vie de S. Iean. Car les S. Apostres, & apres eux beaucoup de S. personnages ont eu ceste grace de Dieu, qu'ils ont peu chasser les diables: &

Des coniurations & exorcismes.

Abdias autheur fabuleux

ce don a duré assez long temps en l'Eglise au profit des fideles:mais il a cessé puis apres, cõme aussi ont fait les autres miracles. Tertullian en son Apologetique escrit que si on met en auant quelque Payen qui se vãte que les dieux parlent par luy, il sera contraint de confesser au premier Chrestien qui l'interroguera, que en parlant ainsi, il ne fait autre chose qu'abuser ceux qui le croyent. Il dit dauãtage que quand les Chrestiens ne feront que toucher ou regarder vn homme possedé du diable, il faut que le diable sorte maugré qu'il en ait. En quelques autres siens escrits, il fait mention des coniurations. Mais les fideles de ce temps là n'ont point vsé de ceremonies & caracteres estranges, ains tout simplement coniuroyent les esprits malins au nom de Iesus Christ crucifié, & leur commandoyent de sortir du personnage ou lieu auquel ils s'estoyent monstrez. Ce don estant puis apres cessé, aucuns ne ont laissé pourtãt de retenir la ceremonie. Origene escrit qu'il ne faut pas coniurer ni interroguer les esprits immondes, ni parler auec eux, comme s'ils entendoyent, mais faut perseuerer en iusnes & oraisons, afin de pouuoir secourir ceux qui sont tourmentez du malin. Nous voyons par cela que de son temps les coniurations estoyent en vsage; mais qu'elles ne luy plaisoyent pas beaucoup.

Quelles estoyent les coniuratiõs des anciens.

Origene n'a nullemét approuué les coniuratiõs.

Or les fideles anciens n'ont eu en aucune estime telles apparitions, comme il appert par ce que Cyrille escrit au dixieme liure contre l'empereur

pereur Iulian, qui reprochoit aux Chreſtiens que les Apoſtres leur auoyent apprins de veiller pres des ſepulcres, afin d'auoir des viſions. Cyrille reſpond que Iuliã leur fait tort, ſe trõpe, & les accuſe de ce dont les Gẽtils ſont coulpables (car telles choſes ſont dites des Payens au 65 chapitre d'Iſaie.) que les Iuifs & les Chreſtiens qui ſont venus apres eux, & ſe ſont tenus à la Loy, n'õt point accouſtumé de deſirer des ſonges & viſions, ni ne prennẽt plaiſir à diuerſes apparitions comme les enfans, ains haiſſent tous ceux qui enſeignent telles choſes: d'autãt qu'il eſt eſcrit au treizieme chapitre du Deuteronome, S'il s'eſleue vn prophete d'entre vous, &c. Tertullian en ſon liure de l'Ame dit à ce meſme propos qu'on eſcrit que les Naſamones veillent pres des monumens de leurs peres, & leur demandent comme ils doyuent commencer, & quelle fin aura cecy ou cela. Les Celtes veilloyent pres des ſepulcres de leurs nobles & hommes vertueux pour les meſmes cauſes. Sulpice Seuere qui a eſcrit en trois liures la vie de S. Martin (tous deux ont veſcu d'vn meſme tẽps enuiron cinq cens ans apres la natiuité de Ieſus Chriſt) dit au premier liure, qu'vne fois le diable apparut à S. Martin en ſa chambre, auec grand' clairté, ayãt ſur ſon chef vn diademe garni de pierres precieuſes, tel que les rois auoyẽt accouſtumé de le porter anciennement, & des ſouliers aux pieds, enrichis d'or: ſomme toute il le faiſoit beau voir. S. Martin fut de premiere arriuee tout eſtonné de voir cela, & ils ſe

Cyrille dit que les Chreſtiens ne prennent point plaiſir aux apparitions.

Apparition d'vn dsable à S. Martin.

teurent aſſez long temps l'vn & l'autre. En fin le diable dit qu'il eſtoit Ieſus Chriſt, & s'eſtoit voulu manifeſter à luy. Mais d'autãt que ſainct Martin ne reſpõdoit mot, le diable aiouta, Martin, doutes-tu de croire ce que tu vois? Ie ſuis Chriſt. Adonc l'eſprit de Dieu reuela à ſainct Martin que c'eſtoit le diable: au moyẽ dequoy il commença à dire, Ieſus Chriſt n'a pas promis de retourner auec vne robbe de pourpre: & pourtãt ie ne croy pas que ce ſoit-il icy, s'il ne vient comme il a ſouffert, ayant en ſon corps les marques des cloux auec leſquels il a eſté attaché en croix. Lors le diable s'eſuanouit cõme vne fumee, & empuantit tellemẽt la chambre, qu'il fut aiſé de iuger par cela que c'eſtoit le diable. Seuere dit qu'il ſait cela pour l'auoir oui dire à S. Martin meſme: au moyen dequoy il ne faut pas penſer que ce ſoit vne fable. Nous auons donc entendu comme les bons Peres & fideles anciẽs ſe ſont gouuernez, quand quelque eſprit ou fantoſme leur eſt apparu.

CHAP. X.

Pluſieurs ſuperſtitions ont eſté dreſſees ſous ombre de vouloir par icelles chaſſer les eſprits & fantoſmes.

EN ces derniers temps pluſieurs & diuerſes ſuperſtitions ont eſté introduites, comme
2. Theſſ. 2.7. auſsi S. Paul ſe plaind que de ſon temps meſme l'Antechriſt ſe remuoit, & le ſecret d'iniquité prenoit racine. S. Iean ſemblablement dit que

beaucoup

beaucoup d'Antechrists estoyent au monde ia de son temps, & pourtant il ne se faut pas esbahir si bien tost apres beaucoup d'erreurs ont esté introduits en l'Eglise. S. Augustin au 22 liure de la Cité de Dieu, chapitre huitieme, escriuant de quelques miracles qui ont esté faits afin que le monde creust en Iesus Christ, entre autres raconte ceste histoire: Il y auoit vn homme d'apparence au pays, nommé Hesperius, seigneur d'vne metairie en laquelle les mauuais esprits tourmentoyent fort son bestial & ses seruiteurs: au moyen de quoy en l'absence de S. Augustin il pria les prestres qu'il pleust à l'vn d'entr'eux venir là, & faire prieres, afin que ces esprits se retirassent. L'vn dentr'eux y alla, & celebra le sacrifice de Iesus Christ (les anciens appeloyent la Cene du Seigneur Sacrifice, mais en autre signification qu'on ne fait auiourd'huy) & pria le plus ardemment qui luy fut posible, que ceste affliction cessast. Or il y auoit en ceste maison de la terre apportee de Ierusalē, que Hesperius auoit eue en don d'vn sien ami, laquelle il pendit en sa chambre, de peur que ces esprits ne luy fissent quelque fascherie. Finalement la maison fut deliuree de ce tourment. Nous pouuons recueillir de cecy que les superstitions ont commencé de bonne heure, & sont tousiours allees en croissant, comme il auient volontiers. Ausi commença-on bien tost à faire prieres & oblations pour les ames, comme il appert par beaucoup de passages des docteurs anciēs. Les Euesques & Pre-

1. Iean 4. 1.

Fondemens du secret d'iniquité.

ſtres qui ſōt venus depuis, au lieu d'amēder les abus de leurs predeceſſeurs, y ont touſiours adiouté quelque choſe à la bonne intention, tellemēt que tout eſt allé de mal en pis. Car quād quelque fantoſme ou eſprit leur eſt apparu, ils n'ont pas inuoqué Dieu au nom de Ieſus Chriſt ſeul, mais luy ont aioint les ſaincts, ſans auoir eſgard à ce que dit S. Paul, Commēt inuoqueront-ils celuy auquel ils n'ont point creu? Il faut croire en Dieu ſeul, & par cōſequent n'inuoquer autre que luy au nom de ſon Fils tant ſeulement.

Pour entretenir leur cuiſine.

Rom. 10 14.

Mais aucuns maintienent qu'il n'y a meilleur remede pour chaſſer les eſprits & fātoſmes que de dire vn Aue maria. Mais l'Aue Maria n'eſt pas vne priere, (afin que ie die cecy en paſſant) ains vne ſalutatiō & hiſtoire de l'ange Gabriel qui annonça à la vierge Marie que d'elle naiſtroit noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Si on eſpluche bien les mots, on n'y trouuera priere ni requeſte. Quand l'ange vint vers elle, il la ſalua & dit, Biē te ſoit, ou, Eſioui toy (car telle eſt la ſignificatiō du mot Grec & Latin) receue en grace. Si on lit Pleine de grace, cela doit eſtre entendu paſsiuement, comme on parle és eſcoles: c'eſt qu'elle a eſté rēplie de la grace de Dieu, comme l'ange meſme l'expoſe puis apres, diſant, Qu'elle auoit trouué grace, c'eſt adire que Dieu luy eſtoit fauorable. Et ne faut pas entendre que ce ſoit vne fontaine de grace ainſi que quelques vns l'ont enſeigné, comme ſi elle auoit ces graces d'elle-meſmes, & qu'elle en peuſt

De l'aue Maria

Luc 1.28

peuſt faire part à tous ceux qui l'inuoqueroyẽt comme mediatrice, ou la ſalueroyẽt en diſant, Aue Maria. car le mot Grec qui eſt au texte ne peut eſtre ainſi expoſé, & les autres paſſages de l'Eſcriture où ce mot ſe trouue, ne le permettent pas. Il eſt eſcrit au premier chapitre de l'epiſtre aux Epheſiẽs, que Dieu nous a benis par ſa grace en ſon bien-aimé qui eſt Chriſt. L'Apoſtre vſe du meſme mot de l'ange parlant à la S. vierge. Auſsi eſt-il expreſſément dit au premier chapitre de ſainct Ieã, que Iean Baptiſte rendant teſmoignage de Chriſt, crioit à haute voix, Nous auons tous receu de ſon abondance & grace pour grace: car la Loy a eſté donnee par Moyſe, mais la grace & la verité eſt faite par Ieſus Chriſt. Ie laiſſe beaucoup de ſemblables paſſages, afin d'eſtre brief. La S. Vierge meſmes dit, Le Seigneur m'a fait grandes choſes: en quoy elle priſe la grace que Dieu luy auoit faite, ſans l'auoir merité. Et de fait, iamais femme ne receut vne plus grande grace. Mais il y a grande difference, entre celuy qui donne & fait grace, & celuy qui la reçoit. Autresfois chacũ a eu recours à la S. vierge, & a on attẽdu & eſperé plus d'aide & de grace d'elle que de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt meſme. Ce qui eſt adiouté, Et benit eſt le fruit de ton vẽtre, n'a pas eſté dit par l'ange, ains par Elizabeth couſine de la vierge, qui la ſalua auſsi. Puis apres on adioute par deuotiõ, Ieſus Chriſtus amẽ. Or l'ange n'a pas dit tous ces mots cõtenus en l'aue Maria tels que les ſuperſtitieux le pronõcent, cõ-

Epheſ. 1. 6.

Iean 1.16

Luc 1.49

Luc 1.42

me il appert par le premier chapitre de S.Luc. Nous ne nions pas cependant que tels mots ne soyent bons & saincts : car il est escrit d'Elizabeth qu'elle fut remplie du sainct Esprit : mais il ne faut pas attribuer à l'ange ce qu'il na pas dit. On ne trouue point que du temps des Apostres & quelques annees apres ceste salutation ait esté prinse pour priere, ni qu'on ait inuoqué la vierge Marie. Nous ne disons pas cecy pour priuer la saincte vierge de son hõneur, mais il ne luy faut rẽdre contre sa volonté l'hõneur qui appartient tant seulement à Dieu & & à son Fils nostre Seigneur Iesus Christ : car il n'y a que luy qui soit nostre Sauueur & Mediateur. Au reste il faut souuent & diligemment lire & bien mediter la salutation de l'ange & tous autres passages faisans mention de la natiuité & du merite de la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, & ne point priuer le commun populaire de la lecture de l'Escriture saincte en laquelle il pourroit voir cecy & choses semblables concernantes son salut. Ie ne nie pas que souuentesfois les esprits ne se soyent esuanouis à la prononciation d'vn Aue maria: mais cela s'est fait, afin que le monde fust d'autant plus confermé en superstitions.

Note

Encores ne s'est-on point contenté de tout ce que dessus, ains on a charmé de l'eau auec plusieurs ceremonies: puis on l'a soigneusemẽt gardee és temples, maisons & autres lieux dedans des vaisseaux & benitiers. Quant à ses vertus, entre autres on luy a attribué ceste ci, de chasser

Vertus de l'eau benite.

chaſſer les eſprits. On en fait autant du ſel, perſuadãt que là où il ſeroit ietté il chaſſeroit tous eſprits & illuſions du diable, voire le diable meſme. Dauantage on a exorcizé les luminaires, rameaux, herbes & autres creatures auec paroles & ceremonies fort eſtranges, afin que ces choſes chaſſaſſẽt les eſprits & fantoſmes: & és lieux où ils ſont apparus on a porté telles choſes: puis des reliques & autres menus fatras. Pluſieurs auſsi ont donné à entendre que le ſon des cloches chaſſoit le diable de l'air. Ce que deſſus eſt couché bien au long és liures Papiſtiques où les conſecrations ſont eſcrites. Les cloches qui ſonnẽt le iour S. Iean ou de ſaincte Agathe ont vne vertu ſinguliere de chaſſer les eſprits. Aucuns auſsi allumẽt au iour de ſainct Iean vne poignee d'herbes benites, pour chaſſer le diable auec la fumee d'icelles. Outreplus on a eſtabli des ſeruices de toutes ſortes pour les morts, on a fõdé des meſſes perpetuelles, vigiles, prieres, & a-on chãté tous les ans à la perſuaſion des ames ou eſprits errãs, cõme ſi les ames euſſent eſté en priſõ, & que c'euſt eſté vne choſe fort difficile de les en deliurer. Nous trouuons en pluſieurs endroits des liures des poetes, que les Payens ont auſsi fait des ſacrifices pour leurs morts, principalemẽt au neufieme iour, & tous les ans. Mais la pl⁹ inſtãte requeſte qu'ayẽt fait ces ames, eſtoit qu'on diſt ſãs ceſſe des meſſes pour leur deliurãce: car les meſſes auoyent (à cauſe de l'offrande) vne merueilleuſe force & vertu de les retirer de purgatoire.

Du ſel

Des luminaires, rameaux, herbes.

Des cloches.

Nouédialia ſacra, que les Papiſtes enſuiuent auiourd'huy en leurs neufuaines & bouts de l'an ouanniuerſaires qu'ils appellẽt.

Iean Trittemius en sa Chronique du couēt de Hirsgavv, escrit qu'enuiron l'an mille quatre vingts neuf, du temps de l'empereur Henri quatrieme, quād l'ordre de Cisteaux vint en auāt la premiere fois, on vid par plusieurs iours & nuicts assez pres de Wormes vn grand nombre de gensdarmes tant à pied qu'à cheual, disposez comme s'ils eussent voulu aller contre l'ennemi, & couroyent çà & là, comme gens meslez parmi vne bataille: finalement se retirerent vers la prochaine mōtagne d'où ils estoyēt venus. Quelque temps apres, vn moine du conuent de Limburg qui n'est pas loin de ceste montagne, s'approcha auec quelques autres, fit le signe de la croix, & coniura ces gensdarmes au nom de l'indiuisible Trinité, de dire qu'ils estoyent. Vn d'entr'eux respondit, Nous ne sommes pas vifs gensdarmes, ains les ames de ceux qui ont combatu & sont morts en ce quartier cy. Les armes, vestemens & cheuaux qui nous seruoyent d'instrumens à mal-faire durāt nostre vie, maintenant apres la mort sont signes de nostre tourment. Tout ce que vous voyez à l'entour de nous, nous brusle comme feu, encores qu'il ne le vous semble pas. Le moine demanda si les hommes leur pouuoyent estre en aide. Alors l'esprit respondit qu'en iusnant & priant, mais principalement en offrant le corps & le sang de nostre Seigneur Iesus Christ on les pouuoit secourir, & le prioit bien fort de ce faire. Cela dit, toute la compagnie des esprits cria tous d'vne voix par trois fois, Priez

pour

pour nous. Puis tout ſoudain il ſembla proprement qu'ils deuinſſent tous de feu, que la montagne bruſlaſt, & que le feu claquetaſt biẽ fort.

Outre ce que deſſus, il y a eu en l'Egliſe vn ordre expres de ceux qui deuoyẽt coniurer le diable, qui ont eſté appelez Exorciſtes: mais ils n'ont pas eu ce don de chaſſer les diables comme les Anciens, ains ont ſeulement fait des ſingeries. Il y a eu puis apres quelques preſtres & moines fort experts Magiciens (cõme ils le ſont preſques tous) qui ont taſché de chaſſer les eſprits des maiſons, & les coniurer en quelque bois ou lieu ſecret. Ils ont vſé de beaucoup de ſottes ceremonies, & fait à croire qu'au nom des ſainɡts & par la vertu de leurs cõiurations & caraɡteres eſtranges l'eſprit malin auoit eſté contraint ſe retirer. Le diable quitte bien la place pour vn temps, mais c'eſt pour ſon auantage, car il fait cela pour retirer plus aiſément les hommes de la fiãce qu'ils ont en Dieu ſeul, & les pouſſer & confermer en toute idolatrie. Mais quand Ieſus Chriſt & ſes Apoſtres ont chaſſé les diables, iceux ſont ſortis des corps contre leur volõté & maugré qu'ils en euſſent. Auec cela, on a pendu au col l'Euangile de S. Iean, & porté en la bourſe de la cire que le Pape auoit benite, qu'on appelle Agnus Dei. Il y a des liures eſcrits touchãt les apparitions des ames ſeparees de leurs corps, comme celuy de Iaques de Cluſe imprimé en la ville de Burgdorf, appartenante à la ſeigneurie de Berne, l'an 1475, auquel il enſeigne entre autres cho-

Exorciſtes en l'Egliſe ancienne.

L'Euangile ou In principio pẽdu au col.

Agnus Dei.

ſes, commẽt il ſe faut preparer quand vn eſprit apparoit en quelque lieu, comme il ſe faut approcher de luy, & ce qu'il faut faire au lieu où il ſera apparu, quelles interrogations on luy doit faire & en quelle forme: ce que nous auõs recité ci deſſus. I'ay oui conter à quelques vns, qu'ils ont eſté ſi ſuperſtitieux, que quand le preſtre eleuoit ſon pain rond ils mettoyent la main deuant le viſage, penſans qu'ils ne verroyent point d'eſprits ni fantoſmes. Mais, ie vous prie, par quel paſſage de l'Eſcriture ſaincte peut-on prouuer les choſes ſuſdites? Où eſt-ce que noſtre Seigneur Ieſus ou ſes apoſtres nous enſeignent de chaſſer auec choſes corporelles le diable qui eſt eſprit, & pourtãt n'a point de corps? Où auons nous vn ſeul exemple qu'eux ayent reſiſté de la ſorte à l'eſprit malin? Si on allegue du liure de Tobie, qu'iceluy ayant mis ſur les charbons le cœur & le foye du poiſſon, l'odeur qui en ſortit chaſſa le diable: nous diſons que ce liure n'eſt point mis au rang des canoniques: & que ce diable fut pluſtoſt chaſſé par les prieres ardantes de Tobie & de ſa femme, que par ce parfum. Noſtre Seigneur a-il ordonné que ſa ſaincte Cene ſeruiroit à chaſſer les eſprits & fantoſmes? Si le diable fait ſemblant de ſe retirer pour telles ceremonies, c'eſt afin de ſe pouuoir fourrer plus profond és cœurs, & les ranger à toute ſuperſtition.

Remede ſuperſtitieux & idolatrique pour ne point voir les eſprits.

CHAP. XI.

Il ne faut pas entreprendre de chaſſer les eſprits & fantoſmes,

fantosmes, par iuremens, blasphemes ou armes corporelles.

IE ne puis oublier de dire qu'aucuns pensent que le meilleur moyen de chasser le premier esprit qui leur apparoistra, est de iurer & blasphemer: pource que si on prie, le diable s'approche & fasche l'hōme de plus en plus. Mais nostre Seigneur Iesus Christ qui sait mieux que nul autre comme il se faut garder des illusions de Satan, nous enseigne en plusieurs endroits de perseuerer en prieres. Le diable s'esiouit fort d'ouir iurer & blasphemer: & s'il fait semblant de fuir, ce sera pour approcher plus pres, sans toutesfois se monstrer. Mais sans vser de tels moyens illicites, on peut dire au diable & aux malins esprits, qu'ils s'en aillent au fonds d'enfer, où ils sont confinez, & qu'ils n'ont rien à faire auec celuy qui a mis toute son esperance en Iesus Christ: car il n'y a point de condamnation à ceux qui sont en luy, & qui ne cheminent point selon la chair, &c. On peut dire aussi au diable, qu'il aille son chemin, sans blasphemer, iniurier, ou faire autres insolēces. Il y en a d'autres qui desgainēt l'espee s'ils voyent quelque fantosme, & vont alencontre, ou taschēt de le faire sauter par la fenestre. On lit és histoires Grecques, qu'vn Lacedemonien passant de nuict aupres d'vn sepulcre vid vn fantosme ou esprit vers lequel il courut pour le trauerser auec sa pique, disant, Où fuis-tu Ame, à laquelle il conuient mourir deux fois? C'est bien vne chose à louer de ne s'espouuanter point: mais

Rom. 8. 1.

aussi il ne faut pas passer mesure ni estre outre-cuidé. Aucuns cuidans fraper quelque fantosme, ont pensé proprement toucher vn coussin bien mol : les autres pensans le ietter par les fenestres, auoyent cest auis que c'estoyent des buschettes qui tomboyent en vn buisson. Il y a eu des gens (ce dit-on)qui voulans empoigner auec le bras armé vn fantosme, sont neãtmoins demeurez estropiats, ou ont esté blessez en quelque autre partie de leur corps. En tel afaire il n'y a rien à gaigner auec l'espee charnelle, mais auec la spirituelle. Ceux qui entreprẽnent de fraper ces esprits, battent l'air. Au liure de Iob, par Leuiathan qui ne craint aucune picque, est signifié que l'esprit qui se fait transformer en toutes figures, ne se soucie ni ne craint quelconques armes materielles, car il est esprit n'ayant chair ni os, ains prend seulement vne forme exterieure. Mais là où les esprits corporels, à sauoir les enchanteurs, moines & putains veulent contrefaire les esprits, il n'y a coniuration meilleure ni de plus grande efficace que de les bien frotter à coups de baston : car les paroles ne les esmeuuẽt gueres, mais si font bien les bastõnades. Iusques à present nous auons dit comme se doyuent gouuerner ceux ausquels apparoit quelque esprit ou fantosme: mais quant à ceux à qui n'est iamais auenu de voir telles choses, ils doyuent bien remercier Dieu, & luy en sont d'autant plus obligez. Aussi ne faut-il pas qu'ils soyent curieux de voir telles choses, mais plustost doyuent prier Dieu pour

Chap. 41. 20.

Esprits corporels commẽt doyuent estre chassez.

pour ceux qui en ſont tourmentez, & ne faire pas comme ceux qui n'ont iamais eſté malades à bon eſcient, & qui penſent que ce ſoit fable quand quelqu'vn ſe plaind d'eſtre malade, iuſques à ce que Dieu auſsi les exerce par quelque maladie. Ainſi auſsi Dieu viſitera quelques vns à fin qu'ils apprẽnent à auoir compaſſion du mal d'autruy.

CHAP. XII.

Comment il ſe faut gouuerner, quand on oit tomber quelque choſe, ou qu'on entend du bruit.

TOuchant les diuers accidens qui precedẽt volontiers les grands changemens dont mention a eſté faite ci deſſus, il ne s'y faut pas gueres arreſter: car ils auiennent ſouuent par la trõperie du diable, lequel voudroit que l'homme ne penſaſt qu'à cela, & qu'il ſe miſt des fantaſies horribles en la teſte pour tomber en melãcholie, puis en maladie: brief, faire qu'il n'euſt pas vne heure de repos en ſa vie. Mais au contraire, quand telles choſes auiẽnent, elles nous doyuent eſueiller à abandõner les offenſes que nous commettõs contre Dieu, pour faire ſa volonté plus ſoigneuſement, nous appreſter, comme noſtre Seigneur Ieſus Chriſt le nous enſeigne, à fin que nous ne ſoyons ſurprins, quand il nous voudra retirer de ce monde, & porter plus patiemment les afflictions qui nous auiennent de iour en iour. Il me ſemble que Plutarque auteur Payen n'a pas mauuaiſe opinion de ces prodiges. En la vie d'Alexandre il fait mẽtion de quelques ſignes qui precederẽt la mort

A quoy tend le diable par ſes apparitions

Dequoy nous doyuent ſeruir les prodiges.

d'iceluy: mais pour quelque tẽps il ne s'en ſoucia aucunement, ains les meſpriſoit, eſtimant au contraire que d'autres choſes de petite conſequence luy annonçoyent quelque malencontre. Là deſſus, Plutarque dit que c'eſt vne choſe pernicieuſe de meſpriſer les ſignes propoſez de Dieu, auſsi biẽ que de craindre & s'effrayer de toutes choſes. Car comme en tous les afaires de la vie il ne faut paſſer meſure, auſsi ne la doit-on faire en ceſt endroit. Il dit le meſme de tous autres miracles. Car il eſt eſcrit en la vie de Camillus capitaine Romain, qu'iceluy ayant gaigné & raſé la vile de Veies, delibera (ſuiuant ſon vœu) mener la ſtatue de Iuno à Rome, ordonna gens pour l'enleuer, & ſacrifia à la deeſſe, la priant d'eſtre fauorable à luy & aux Romains cõme les autres dieux qui eſtoyẽt dans la ville de Rome. L'idole reſpondit qu'elle en eſtoit contẽte. Ceux qui ont eſcrit de ces ſignes font mention de beaucoup d'autres choſes merueilleuſes, à ſauoir que les idoles ont ſué, qu'on les a oui ſouſpirer, qu'elles ont tourné le viſage ou regardé contre terre. Plutarque aioute que d'autres auparauant luy auoyent beaucoup eſcrit de tels accidens, & qu'il en auoit oui parler amplemẽt à ceux de ſon temps, ce qu'il ne faudroit pas incontinent meſpriſer: mais que l'imbecillité humaine eſtoit cauſe qu'on s'arreſtoit trop à cela, ou qu'on le reiettoit du tout. Car les hommes ne ſauent tenir meſure, ains ſont ou trop ſuperſtitieux en s'arreſtant à tels ſignes, ou n'en tiennent du tout con

te.

te. Valerius Maximus en son premier liure tesmoigne que tous les miracles faits par leurs dieux n'estoyent pas croyables. Mais les vrais miracles nous doyuent rendre plus diligens & soigneux. Comme vn bõ cheual qui va son pas est plus esueillé & agile quand il entend le son de la verge: semblablement tandis que nous viuons il nous faut cheminer droitement: & s'il auient quelque signe ou miracle monstrant apparence de grandes choses, d'autant plus deuons-nous ouurir les yeux pour regarder deuant nous, & nous estudier à bien. Quand les Payens ont eu de tels aduertissemens de Dieu, ils en estoyent esmeus, faisoyent leurs processions & prieres publiques, afin que les dieux leur fussent fauorables. A plus forte raison tous seigneurs, magistrats & ministres de nostre temps deuroyent mettre peine, quand Dieu nous menace de quelque grand fleau, qu'vn chacun amendast sa vie & se retirast d'iniquité.

Conclusion de l'œuure auec vne saincte exhortation à tous fideles de tenir precieuse la liberté de leurs ames & consciences.

Iusques ici nous auons ouy au long ce qu'il faut croire des apparitions des esprits & autres accidens: que le temps passé on a donné à entendre ces choses autrement qu'elles ne vont. ce qu'on a fait en plusieurs autres points aussi, comme ie le pourrois monstrer amplement, mais d'autres hommes doctes l'ont desia fait. Pour mettre fin à ceste mienne instruction, ie prieray de bon cœur pour l'honneur de Dieu tous ceux qui la liront, s'ils pensent qu'il y ait quelque faute & erreur, de m'en auertir amiablement: mais s'ils n'y trouuent sinon choses

conformes à la parole de Dieu, qu'ils ne se laissent plus seduire, ains rendent à Dieu honneur & gloire du grand bien qu'il leur fait de les retirer de iour en autre des grands erreurs où ils estoyent plongez, leur manifestant de plus en plus sa verité, & qu'ils ne laschent pas la bride à leurs affections, pour ne se soucier plus de la verité qu'ils auront cognue. La race des rois de Cappadoce estant defaillie, les Romains (comme l'histoire le tesmoigne) permirent aux Cappadociens de demeurer libres: ce que les Cappadociens ne voulurent accepter, mais aimerent mieux estre seruiteurs & esclaues. Ne soyons pas si mal auisez de ne vouloir accepter la liberté de nos ames, laquelle Dieu nous presente iournellemẽt en sa Parole. Cõbien de peuples & nations ont vaillamment cõbatu pour acquerir ou pour maintenir leur liberté corporelle? Combien plus doyuent tous Chrestiens batailler contre les astuces & tromperies du diable, afin que la liberté de leurs ames qui est beaucoup plus precieuse que celle du corps, ne soit oppressee par diuerses superstitions? Ceux qui sont assis en tenebres, souhaitent ardamment la lumiere. N'esteignons donc la clarté que le Seigneur nous presente tant liberalement és S. Escritures. Que nul n'ait rien plus cher en terre que la liberté de son ame & conscience: brief comme dit S. Paul, que nul ne detiẽne la verité en iniustice. Que chacun, soit ieune ou vieil, pense que le temps que Dieu nous a ordonné pour viure

Rom. 1. 18.

n'est

n'est gueres long, & qu'il nous faudra partir d'ici plustost que nous ne pensons, pour rendre conte deuant Dieu de nostre foy & de toute nostre vie. Tout honneur & gloire soit donnee au Seigneur nostre Dieu, lequel ie supplie vouloir tendre la main à tous ceux qui sont encores plongez en superstitions & erreurs, pour les en retirer par sa misericorde: & faire la grace à ceux qui en sont retirez, qu'ils luy rendent louange pour vn si grand bien, & ne retombent iamais plus au dâger duquel ils ont esté tirez. Ainsi soit-il.

LE TRANSLATEVR aux lecteurs fideles, Salut par Iesus Christ.

NOVS auons aiouté aux trois liures des apparitiõs des esprits, les trois questiõs suyuãtes, proposees & resolues par M. Pierre Martyr excellent Theologien, en ses commentaires sur Samuel: & icelles traduites de Latin en François, pource que outre les diuers & notables points qui y sont vuidez & dignes d'estre leus, elles nous ont semblé conuenir au suiet des trois liures precedens. Vray est que M. Lauater au second liure ci dessus, parle de l'apparition de Samuel, & met en auant quelques choses qui seront repetees en ces questions ci: mais Martyr a traité beaucoup d'autres matieres seruans à ce propos, lesquelles partant nous auons coniointes, afin qu'eussiez en vn liure tout ce qu'on peut mettre en auant touchant ces apparitions d'esprits bons & mauuais. Lisez & profitez en la crainte du Seigneur.

SOMMAIRE DES TROIS *questions proposees & resolues par M. Pierre Martyr.*

I. Qui estoit celuy qui est apparu à Saul estant appelé par la magicienne. 1. Sam. 28. 14.

II. A sauoir si le diable peut apparoir, sauoir les choses à venir, & donner responses.

III. A sauoir s'il est loisible de demander conseil au diable, & se seruir de luy.

PREMIERE QVESTION,

Qui estoit celuy qui est apparu à Saul estant appelé par la magicienne.

Samuel n'est pas apparu en corps & en ame.



QVANT à ceste premiere question, il faut necessairement que Samuel, ou le diable, soit apparu. Si nous disons que ç'a esté Samuel, la difficulté sera, s'il est apparu tout entier en corps & en ame, ou en corps, ou en ame seulement. Si ç'a esté en corps & en ame ensemblement, il faut dire qu'il est resus-

resuscité des morts. Mais d'autant que cela est vn miracle grand entre tous autres, on ne le peut attribuer à la magicienne ou au diable. Mesmes il y a des gens qui ostent ceste puissance à Dieu: mais telles pestes sont facilement refutees par l'histoire saincte. Car nous lisons 1. Rois 17.22
qu'il y a eu trois morts resuscitez sous le vieil 2. Rois 4.
testament: l'vn par Elie, le second par Elizee 35, & 13.
encor viuant, le troisieme par les os d'Elisee ia 21
mort. Et au nouueau testament, la fille de Iaï- Matt. 9.
rus principal de la synagogue, le fils de la vef- 25 Luc 7.15
ue de Nain, Lazare, Dorcas & Eutyche. Par- Iean 11.
quoy si nous nions que Samuel soit retourné 44 Actes 9.
en vie, nous ne disons pas pourtant que Dieu 40, & 20.
ne l'ait peu faire: car Christ a prouué la resur- 12
rection des morts, & dit que Dieu n'est pas le Mat. 22.
Dieu des morts, mais des viuans. S. Paul aussi 32 1. Cor. 15
en la 1. aux Corinthiens traite expressement ce 12, &c.
poinct de la resurrection des morts, & le conferme par plusieurs raisons: aussi en l'epistre aux Hebrieux la resurrection est mise au nom- Hebr. 6. 2
bre des fondemens de nostre religion: c'est vn article de nostre foy. Les Turcs & les Iuifs cõfessent que les morts resusciteront. Quant aux Montanistes, Origenistes & semblables monstres, qui nient cest article, ils sont amplement refutez par beaucoup de passages qui sont en Iob, és Pseaumes, és Prophetes, Isaie & Daniel, & en infinis endroits du nouueau Testament. Nous ne nions donc pas cela auoir esté fait, pource qu'il ne l'a peu estre; mais nous disons que telle chose n'a peu auenir, pource que ces

miracles qui doyuent seruir de tesmoins à la verité, confermeroyent les mensonges & la meschanceté des magiciens, en cest endroit : d'autant aussi qu'il n'est pas vraysemblable que Dieu ait voulu permettre cela. & vne chose si grande ne peut estre soumise à la puissance du diable : car c'est vn œuure propre à Dieu seul, que resusciter les morts. Mais (dira quelqu'vn) Apollonius Tyanæus resuscita vne fille. Cela est bien escrit en sa vie, mais c'estoit vn fantosme, non pas vne chose auenue à la verité : & en faut autant dire de Simon le magicien.

Le corps de Samuel ne est pas apparu.

De dire que le seul corps de Samuel soit apparu, il n'y a apparence : & n'y a pas vn des expositeurs qui ait ceste opinion, excepté Burgensis. Pour vray vn corps mort est insensible & sans mouuement de soy : & ne pouuoit respondre vn seul mot, sinon que le diable se fust mis dedans. Or il a peu faire cela, sans le corps mort, d'autant qu'il luy a esté loisible de prendre la forme & figure de Samuel.

A sauoir si l'ame de Samuel est apparue.

Voyons donc si l'ame de Samuel est apparue, ou si ç'a esté le diable : car les expositeurs semblent escrire diuersement de ce poinct, en ce qu'aucuns disent que ce n'a peu estre l'ame, d'autant qu'ils pensent que les ames humaines perissent en la mort. Mais ces resueries sont sottes & abominables: car les ames des fideles sõt en estre & viuent deuant Dieu realemẽt & de faict. Aussi Dieu mesmes dit, Ie suis le Dieu d'Abrahã, d'Isaac & de Iacob: & Christ adiouste, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des viuans.

Exod. 3. 6. Mat 22 32.

uans.

uans. Nostre Seigneur dit au brigand, Tu seras Luc 23.
auiourdhuy en paradis auec moy. Cest auiour- 43.
dhuy eust esté bien long, s'il luy auoit esté com
mandé d'attendre iusqu'à la resurrection ge-
nerale. Mais mille ans sont comme vn iour de- 2. Pier. 3.
uant le Seigneur, disent-ils : ce que ie confesse. 8.
toutesfois ce mot Auiourdhuy ne se prend pas
tousiours en ceste signification: mesmes S. Au-
gustin escriuant à Dardanus, & prenãt ce mot
proprement, dit que le corps de Christ fut ce
iour là au sepulchre, & son ame en enfer. Par-
quoy il faut necessairement que le brigand ait
esté auec Christ en paradis : car ce docteur ne
accorde pas que l'ame ou le corps du Seigneur
ait peu estre en diuers lieux tout en vn instant.
S. Paul dit en l'epistre aux Philippiens, Ie de- Philipp.
sire de desloger, non pas pour dormir & perir 1.23.
entierement, mais estre auec Christ. Or viure
est beaucoup plus que dormir : car en la vie
nous recognoissons & louons le Seigneur. Da-
uantage, Lazare est emporté au lieu des bien- Luc 16.
heureux, le riche est precipité en enfer. Et l'au 23.
tre riche qui auoit deliberé à part soy d'agran- Luc 12.
dir ses greniers, entẽd, Fol, ceste nuict on te re- 20
demandera ton ame. Chrysostome en la 2. ho-
melie de Lazare, dit, Les esprits des hõmes ne
sont pas emportez à mesme condition : car les
vns vont en tourment, les autres estans accom-
pagnez des anges sont emmenez au ciel. En
l'Apocalypse les ames bien-heureuses reçoy- Apoc. 6.
uent des robbes blanches, elles sont deuant le 11. & 14.
throne, & suyuent l'Agneau quelque part qu'il 4

Actes 7. 59 aille. S. Estienne en mourãt dit, Seigneur Iesus reçoy mon esprit. Si l'esprit deuoit estre entierement estaint, pourquoy l'a-il plus recommandé que le corps? Certainement on ne lit point que les fideles ayent recommandé leur corps au Seigneur. L'Apostre en la 2 epistre

2. Cor. 5. 1 aux Corinthiens, dit, Nous sauons que si nostre habitation terrestre de ceste loge est destruite, nous auons vn edifice de par Dieu, à sauoir vne maison eternelle és cieux. Ces choses ne doyuent estre entendues du temps qui suit la resurrection: car là nous aurons nostre corps. il les faut donc entẽdre de l'estat qui est entre-deux: & pourtant les ames demeurent a-

2. Cor. 12. 2 pres ceste vie. Il est dit par S. Paul en la mesme epistre, Si ce fut en corps ou hors du corps, ie ne say: dont il s'ensuit que l'ame peut estre separee du corps, car il met en auant l'vn & l'autre moyen comme estans possibles. Il est donc ici question, non point du corps, mais de l'ame de Samuel. Mais le different est sauoir si celuy qui est apparu estoit Samuel ou le diable: en quoy non seulement les Rabbins, mais aussi les docteurs Chrestiens ne s'accordent pas entre eux. Mesmes entre les modernes, Burgensis est d'vne opinion & De lyra d'vne autre. Iustin Martyr au dialogue contre Tryphon Iuif, dit que ç'a esté Samuel: & là il met en auant quelques choses qu'on ne luy pourroit bonnement accorder. Car il dit que toutes les ames, des fideles mesmes, ont esté en quelque maniere sous la puissance du diable auant la venue de

Sentences des docteurs de l'Eglise, à sauoir si l'ame de Samuel est apparue à Saul.

Iustin.

Christ

Christ : tellement qu'il a peu les faire reuenir quand bon luy a semblé. Mais Christ dit que Lazare fut emporté au sein d'Abraham, non pas reduit sous la puissance du diable. Mais vous direz que i'allegue vne parabole ou similitude. ie le confesse : cependant elle est prinse de choses vraysemblables & qui peuuent auoir esté faites. Mesmes Tertullian a tenu ce recit tellement pour chose auenue, qu'il pense que Lazare ait esté Iean Baptiste, & Herodes le riche: mais que Christ a voulu espargner les noms de ces personnages. Entre autres louanges de Samuel descrites en l'Ecclesiastique, il est dit qu'il a prophetisé apres son trespas, & declairé la mort au roy. Au cõtraire Tertullian au liure de l'ame a escrit beaucoup de choses dignes de cõsideration. Il appelle les arts magiques seconde idolatrie : car comme en la premiere le diable fait acroire qu'il est dieu, semblablement en la seconde il prend la personne d'vn ange ou d'vn mort, & cerche en tous les deux de se faire adorer. Que ce n'est pas de merueilles s'il esblouit les yeux corporels des hommes, veu qu'auparauãt il a occupé les yeux de l'entendement, comme les verges des magiciens de Pharao semblerent estre serpens, mais puis apres la verité deuora le mensonge. Et quant à ce que les Simoniãs se vantent de pouuoir par leurs enchantemens faire reuenir les morts, tout cela n'est que moquerie & pure illusion : tout ainsi qu'en cest endroit, le diable deceut la magicienne & Saul aussi, charmant

Ecclesiasti. 46. 23

Tertulliã

les yeux de l'vn, & les oreilles de l'autre. Il y a, dit-il, en Lybie des peuples nommez Nasamones qui veillent pres des sepulcres de leurs parens: & en Europe, les Celtes font le mesme aux tombeaux de leurs capitaines & chefs de guerre, afin d'auoir reuelatiõ par les morts des choses auenir. Mais il dit que ces choses n'ont point de fermeté: que ce sont inuentions vaines & fantasies deceuãtes. Origene n'a rien escrit expressément de ceste matiere: vray est qu'en l'histoire de Balaam, il dit que les bons esprits n'obeissent point aux enchantemens. Au contraire, Ambroise sur sainct Luc, liure premier, chapitre premier, dit que Samuel a prophetizé mesmes apres sa mort: en quoy il a esgard pour certain à ce passage du 46 de l'Ecclesiastique. Nous parlerons de Chrysostome & de Ierosme ci apres.

Origene.

Ambroise.

Augustin

S. Augustin n'a pas escrit de ce poinct tousiours en mesme sorte. Au second liure à Simplician, quest. 3, il dit que l'vne & l'autre opiniõ est soustenable. Toutesfois il semble estre en doute sur la premiere opinion, comment Saul desia reietté de Dieu ait peu deuiser auec Samuel prophete & sainct personnage. Mais il respond que ce n'est pas chose nouuelle, veu qu'au liure de Iob on void que les malins esprits parlent à Dieu mesmes: & en l'histoire d'Achab l'esprit mensonger offre son seruice au Seigneur. Comme quelquesfois les princes parlent à des brigands, afin de les faire pẽdre: combien cependant qu'ils ne tiennent aucun propos

Iob.1.9.

1.Rois 22.21.

propos aux gens de bien qu'ils aiment & veulent maintenir. Mais quelle puissance a eu le diable sur Samuel, pour le pouuoir amener? Il respond, que le diable a peu tourmenter Iob, demander permission de cribler les disciples, & porter Christ sur le pinacle du temple. Et si Christ a esté tourmenté & esleué en croix sans aucune diminutiõ de sa dignité, il est vraysemblable aussi que Samuel a peu estre ramené sans aucun interest de sa felicité, nõ point par quelque vertu ou puissance du diable, mais par la permission de Dieu, à fin despouuanter Saul. Aucuns pensent qu'il en soit autãt auenu à Balaam, & disent qu'il estoit enchanteur, & alla pour ruiner les Israelites par ses enchantemẽs: mais que Dieu empescha que le diable ne vinst. Quãt à moy ie ne di rien de ce point-là. S. Augustin poursuit & demande comment Samuel qui estoit tant homme de bien est venu parler à vn meschant. Il respond à cela, qu'en ceste vie mesmes les bons parlent souuent aux meschãs. Mais l'argument n'est pas ferme: car les hommes feront cela en ce monde, ou pource que leur charge porte cela, ou par necessité: mais Samuel estoit hors de ce monde: puis vne enchãteresse l'appeloit, à laquelle il n'a deu obeir. Outreplus S. Augustin pense que la solution sera plus aisee, si nous disons que ce n'a point esté Samuel, mais seulement vn esprit ou fantosme: cependant il declaire qu'il y a deux choses cõtreuenantes à cela. L'vne, que l'Escriture parle comme si le vray Samuel estoit apparu:

mais il respond que la coustume des Escritures est, de dõner aux similitudes les noms des choses qu'elles representent: qu'en ce sens, les images de bois sont appelees Cherubins: & est dit
1. Rois. 7.29. 1. Sam. 6.11. que Solomon fit des bœufs d'airain, & que les Philisthins donnerent des souris d'or. Toutesfois les Escritures ne mentẽt pas en parlãt ainsi: car les hommes ont accoustumé de tenir ce lãgage, & Dieu s'est voulu acommoder à la portee des hommes. L'autre, qu'il a veritablement predit ce qui auiẽdroit, à sauoir que Saul seroit tué auec ses fils, & l'armee d'Israel deffaicte. Mais il respond encor que ce n'est pas chose nouuelle ni de laquelle on se doyue esmerueiller, veu que les diables ont dit & confessé que
Matth. 8.29 Actes 16. 17 Christ estoit le Fils de Dieu, & ont rendu vn excellent tesmoignage à la doctrine de S. Paul. Ainsi Dieu se sert du diable en cest endroit à fin d'espouuanter Saul, & faire que celuy qui auoit demandé conseil aux mauuais esprits fust affligé par vne mauuaise response. Il adiouste, Commẽt, Saul pouuoit-il aller auec Samuel, vn meschãt auec vn sainct Prophete? Voila (dit-il) la ruse du diable, qui mesle tousiours quelque chose de verité parmi ses mensonges. Car à la verité, il y a, dit-il, grãdes differences des lieux où sont les esprits bienheureux & damnez: ce qu'il prouue par l'histoire du riche & de Lazare. Ie fay mention de ceci, pource que ie voy que
De l'vbiquité. ceux qui maintiẽnent le corps de Christ estre par tout, ne peuuent dire ce qu'escrit ici sainct Augustin. Car si leur dire estoit veritable, les
ames

ames des fideles feroyent par tout:pour autant
que Chrift dit, Là où ie feray , mon feruiteur y Iean 12.
fera aufsi. Par-ainfi il n'y auroit nulle differēce 26.
ne diftāce entre les ames, car elles feroyēt tou-
tes en tous lieux. Mais ils repliquēt que S. Ierof-
me efcrit ainfi contre Vigilantius, lequel difoit
qu'il ne faloit point inuoquer les fideles morts,
qui eftoyent au fein d'Abraham, & ne voloyent
point à l'entour de leurs fepulcres & cendres.
Ils ne font donc pas, dit S. Ierofme, en quelque
prifon obfcure, mais en garde libre & plaifante
comme des fenateurs. Cependant ils fuiuent
l'agneau quelque part qu'il aille. or l'agneau
eft par tout. Dauantage, nous accorderons, dit
il, ce poinct, que les malins efprits peuuēt voler
par tout le monde, & voudrons-nous le defnier
aux ames bienheureufes des fideles? En ceft
endroit S. Ierofme s'abufe, fauf fon honneur:
dauantage il ne dit rien qui ferue aux vbiqui-
taires. Il s'abufe en ce qu'il dit que les ames des
hommes conuerfent à l'entour de leurs fepul-
cres, & qu'on les doit inuoquer. Cependant il
ne dit pas qu'elles foyent par tout. Il les com-
pare aux diables, qui (comme il dit) courēt par
tout, tantoft ci, tantoft là: mais s'ils eftoyent par
tout, ils ne pourroyent courir de cofté ou d'au-
tre, ni changer de lieux. Ainfi donc S. Ierofme
ne dit pas que l'agneau, les ames des morts &
les diables foyent par tout: mais qu'ils vont &
viennent en telle liberté, qu'ils peuuent eftre
par tout où bon leur femble. Ceci foit dit com-
me en paffant. Et pour reuenir à S. Auguftin, il

respond que quand Samuel dit à Saul, Tu feras demain auec moy, cela peut estre entendu du commun estat de mort, non pas de conuenance en felicité. Il adiouste pour la fin, Puis qu'il n'y a que ces deux poincts mis en auant ci dessus qui semblent prouuer que le vray Samuel est apparu, & que le premier ne peut estre receu qu'on ne monstre euidemment qu'il ne se peut faire que les ames retournent & ayēt forme humaine par la vertu des enchantemens: il faut necessairemēt retenir l'autre poinct, à sauoir que cela s'est fait par le conseil & volonté de Dieu. Or cela ne se peut faire par force d'enchantemens, mais bien par l'ordonnance & commandement de Dieu. Quant à moy, ie suis de cest auis: car ie ne voy qu'il y puisse suruenir empeschement si Dieu le veut. En la sixieme question à Dulcitius, ce mesme docteur en escrit autāt qu'à Simplician. Mais és questiōs du vieil & nouueau testament (si toutesfois on doit attribuer vn tel liure à S. Augustin, ce que ie di à cause de la cēsure & sentence qu'en a donnee Erasme, lequel a retrāché ce liure des œuures de S. Augustin) il dit que c'est mal fait de penser que celuy que la magicienne a fait venir, ait esté Samuel: que ç'a esté seulemēt vne illusion & fantosme. Que le diable a fait cela pour se mettre en honneur, & faire acroire aux hommes que les ames estoyent en sa puissance, & qu'icelles n'eschapperoyent pas de ses mains apres la mort. Mais si on cōsidere de pres toute l'histoire, on ne trouuera rien qui monstre que ç'ait esté Samuel:
que

que Saul ayant oui descrire son port & veste-mẽt, a pensé qu'ainsi fust: & que l'Escriture s'est acommodee à son sens & opinion: que Saul a adoré, en quoy faisãt le diable a eu ce qu'il demandoit. Que Samuel n'eust iamais souffert qu'õ l'eust adoré: que ce fantosme auoit dit que Saul qui estoit meschant & deuoit aller en dannation eternelle, seroit le lendemain auec luy. Mais que dirons-nous de Ionathan, lequel on sait auoir esté seruiteur de Dieu? Il semble dõc que ceste response de S. Augustin ne soit pas suffisante. Au second liure de la doctrine Chrestienne, chap. 26, il dit que ç'a esté vne image suscitee par sacrilege. Au liure des merueilles de l'Escriture (si ce liure est sien) il nie que le vray Samuel soit apparu. Et au traité du soin qu'õ doit auoir pour les morts, il parle de beaucoup de poincts excellens: mais il conclud finalement, que selon son auis, les ames des trespassez ne sauent point ce qui se fait ici. Car quant à ce qu'elles apparoissent souuent, & se monstrẽt tantost aux dormans, quelquesfois aux veillãs, cela se peut faire par les bõs ou mauuais anges. Et dit que nous-mesmes apparoissons souuentesfois en songe à nos amis, combien que nous ne pensions aucunement à cela. Luy-mesme estant à Milan, donna l'exposition d'vn passage difficile en Cicero à son disciple Eulogius qui dormoit en Afrique. En ceste sorte, lors que Saul estoit bien pres de Damas, Dieu auertit Ananias que Saul l'auoit veu en vision de nuict luy imposant les mains, & guerissant ses yeux:

Les morts ne sauẽt ce qui se fait çà bas.

Actes 9. 12

combien qu'Ananias n'euſt rien ſenti de cela. Semblablement, vn citoyen de Milan eſtant mort, certain crediteur auquel il auoit deu vint demander l'argent. Le fils qui ſauoit bien que le pere de ſon viuant auoit payé ce creancier, & toutesfois n'auoit en main la quitance: fut auerti en dormant par ſondit pere du lieu où eſtoit ceſte quitance. S. Auguſtin penſe que cela a eſté fait par le moyen d'vn ange, & non par le pere mort. Car ſi les morts (dit-il) pouuoyent eſtre preſens à nos affaires, ils ne nous delairroyent pas ainſi. Sur tous ma mere Monique qui en ſon viuãt n'a iamais peu viure ſans moy, ne m'abandonneroit pas ainſi apres ſa mort. Il conclud donc finalemẽt que les morts ne ſauent rien de nos affaires, ſinon autant que Dieu, ou les anges, ou les ames ſortans de ce mõde leur en reuelent: leſquelles ames toutesfois n'annoncent pas toutes nouuelles, mais ſeulement les choſes que Dieu leur permet. Cependant il dit qu'il ſe peut faire que Dieu renuoyera extraordinairement quelqu'vn en ce monde: comme quãd la cité de Nole fut aſsiegee, Felix eueſque d'icelle, mort auparauant, fut veu de pluſieurs citoyens, defendant la cité.
2. Cor. 12. 2. Car tout ainſi que S. Paul eſtant raui au ciel a peu eſtre entre les anges: ſemblablement les ames peuuent extraordinairement retourner
Luc 9. 30 vers les hommes. Ainſi Elie & Moyſe furent veus en la montagne auec Chriſt. & ſi on dit qu'Elie viuoit alors, il appert d'autre coſté que Moiſe eſtoit mort. Voila ce qu'en dit S. Auguſtin

gustin en cest endroit, où il repete presques ce qu'il a touché escriuant à Simplician: qu'il se peut faire par vn moyen extraordinaire, que Dieu renuoye les ames des morts à leurs sepulcres, ou qu'il face faire cela par les anges. Mais il n'a iamais dit que les ames fussēt en plusieurs lieux en mesme instant. Chrysostome n'a rien escrit expressement (que ie sache) touchant Samuel. Toutesfois en l'homelie vingtneufieme sur S. Matthieu il dit, qu'on ne doit nullement croire que les ames des morts conuersent en terre. Le riche, dit-il, a requis que Lazare fust enuoyé en terre, mais il n'a riē obtenu. I'adiouste à cela, Commēt donc vne magiciēne a elle peu obtenir que Samuel soit reuenu? car il y auoit autant de raison d'vn costé que d'autre. Les ames dit Chrysostome, sont en vn certain lieu, dont elles ne peuuent bouger, & attendent le iugement. Et en l'homelie seconde de Lazare, Si le diable, dit-il, n'a nulle puissance sur les viuans, comment la peut-il auoir sur les ames des trespassez? Puis en l'homelie quatrieme, Si ainsi estoit, dit-il, le diable auroit grāde entree pour faire valoir ses illusions: car il retourneroit sous ceste couleur, & enseigneroit des erreurs. Mais cela ne semble pas trop ferme, pource que quād Dieu resusciteroit des morts, cōme quād il a ramené Elie & Moyse, il sembleroit aussi auoir ouuert la porte aux erreurs, veu que le diable pourroit se cacher sous ceste figure, & deceuoir les hōmes. Mais il semble que Chrysostome restraigne cela aux choses cachees, &

Chrysostome

à l'eſtat des treſpaſſez. Certes, ceux que Chriſt & les Apoſtres ont reſuſcitez, n'ont iamais enſeigné ce qu'on faiſoit en l'autre vie. Ceux qui aiouſtent foy aux ſonges, tombent en erreurs, dit Chryſoſtome: & le meſme auiẽdroit, ſi ſous ceſte couleur des morts, il eſtoit loiſible de demander conſeil aux diables. S. Ieroſme ne dit rien de ces choſes, ſinõ que ſur le ſeptieme chapitre d'Iſaie il dit, que pluſieurs penſent que Saul a receu vn ſigne de la terre & du profond d'enfer, combien qu'il luy ſemblaſt auoir fait reuenir Samuel. Il dit que telle eſt l'opinion des autres, non pas la ſienne: puis aiouſte que Samuel fut veu, & toutesfois ce n'eſtoit-il pas. Et ſur le douzieme chapitre de Ieremie il eſcrit ainſi, Dieu n'exauce point au temps de neceſſité & angoiſſe, pource qu'ils (à ſauoir les Iſraelites) n'ont point eſcouté la voix du Seigneur: ce qu'auſsi eſt auenu à Saul. Car redoutãt l'armee des Philiſthins, & n'ayant merité d'entendre la parole du Seigneur, il eut recours à la magicienne, à fin d'apprendre des idoles ce qu'il deuoit obtenir du Seigneur par larmes & priere continuelle. Par cela nous apprenons, encor que le Seigneur n'exauce pas, qu'il ne faut pas ceſſer, ni auoir recours aux diables qui ne peuuent donner ſecours à leurs ſeruiteurs, mais au ſecours du ſeigneur. Mais il ne dit point là, ſi le diable a reſpondu aux interrogations de la magicienne, ou par ſoymeſme, ou par l'ame de Samuel. Nicolas De Lyra penſe que ç'a eſté le vray Samuel, ſe fondant ſur les mots

Ieroſme

De Lyra.

mots du texte, & sur ce passage de l'Ecclesiastique ci deuant allegué. Et tout ainsi, dit-il, que Dieu rompit l'entreprinse de Balaam qui vouloit faire venir le diable, aussi enuoya-il Samuel, quand ceste magicienne inuoquoit l'esprit malin. Par ce moyen (aiouste-il) nous ne confermons pas, ains renuersons les arts magiques. Mais tous ces argumens sont foibles: car premierement le liure de l'Ecclesiastique n'est pas canonique: dauãtage celuy qui resembloit à Samuel a peu estre apelé du nom d'iceluy. La magie eust aussi esté autorizee par ce moyen. Car si on dit que Samuel n'a pas obei aux enchãtemens, il peut sẽbler toutesfois qu'il l'ait fait. Mais c'eust esté faire iniure à Samuel dit De Lyra, si le diable fust apparu en sa persõne. Ceste replique n'est à propos: d'autãt que le diable fait souuent à croire qu'il est Dieu, & les prophetes du diable se vantent d'estre apostres & prophetes du Seigneur. Ce passage de l'Ecclesiastique a fait que Burgẽsis estime que l'esprit de Samuel n'est pas cõparu deuãt Saul, mais son corps seulement: & cependant que ç'a esté le vray Samuel, pourautant qu'il est escrit en l'Ecclesiastique, qu'apres son trespas ou dormir Samuel vint, mais le diable ne dort point, dit-il. Puis il se plaignit d'auoir esté troublé par la femme, pource que son corps reposoit. Tout cela n'est pas d'importance: car en premier lieu il est difficile à croire qu'vn corps pourri & par pieces ait peu estre amené là: dauãtage si ainsi eust esté, Saul l'eust peu voir. Ga

Burgẽsis

Galatin latin pense que ç'ait esté le propre esprit de Samuel. Et quant à ce qu'il a souffert d'estre adoré, ou ç'a esté vne adoration ciuile seulement, ou Saul a adoré Dieu mesme. Mais ces raisons sont foibles & friuoles. Car si Saul eust voulu adorer Dieu, pourquoy commence-il à ce faire lors seulement qu'il oit dire que Samuel est venu? Et quant à l'adoration ciuile, Saul estoit roy: & puis qu'il n'auoit point de superieur, il n'a peu adorer personne ciuilement. Il aiouste qu'vne chose semblable est auenue sous le roy Ochozias, lequel enuoyant des gens pour interroguer Beelzebub dieu d'Accaron, receut respōse par le prophete Elie que Dieu enuoya au deuant. Mais ceste similitude ne conuient pas: d'autant qu'Elie viuoit alors, & les messagers le voyoyent bien.

2. Rois 1. 5.

De ma part, pour en dire aussi ce qui m'en semble, voicy les raisons qui m'esmeuuent de penser que ç'a esté vn fantosme. Premierement puis que Dieu n'auoit point voulu donner response à Saul, ni par prophetes, ni par sacrificateurs, ni par visions, il n'y a apparence de croire qu'il ait voulu ce faire par les morts, veu mesmes qu'il auoit defendu cela expressément en sa Loy. Secondement il faut que cela ait esté fait par la volonté de Dieu, ou par la vertu de l'enchantement. Il ne s'est peu faire par la volonté de Dieu, pource qu'il l'a defendu, ni par vertu de l'enchantement: car les enchanteresses n'ont puissance aucune sur les fideles. En troisieme lieu, Samuel est venu volontairemēt

1 Conclusion de la questiō, que ce qui est apparu à Saul estoit vn fantosme.

Deut. 18. 11.

2

3

ou

ou maugré soy. Il n'a peu venir volontairemẽt, d'autant qu'il eust approuué l'art magique. de dire qu'il soit venu par contrainte, il n'y a nul propos. Ie say que ces raisons ne sont pas tant fermes qu'elles puissent faire acquiescer vn obstiné. Si est-ce toutesfois qu'elles sont assez fermes, si nous considerons ce qui cõuient à la maiesté de Dieu, & pourquoy il nous defend de recourir aux moyens illicites. Il est escrit au decret.26 quest.5.chap. Nec mirum, que ç'a esté seulemẽt vne image & fantosme, lesquelles paroles sont d'Isidore, mais en la fin S. Augustin y est nommé.

SECONDE QVESTION,

A sauoir si le diable peut apparoir, sauoir les choses auenir, & donner responses.

MAintenant il faut voir si le diable peut apparoir & donner response. Il y a eu de tous temps grande dispute touchant les anges, nõ seulemẽt entre les Payens, mais aussi entre les Chrestiens. Ils ont vn nom entre les Grecs & Latins, à sauoir Demõs, qui viẽt de science: tellement que les hõmes excellens ont esté apelez Demõs: & nous lisons ceste difference auoir esté mise entre Platon & Aristote, que l'vn estoit nõmé Diuin, l'autre Demõ. Le mot se prẽd en bonne & mauuaise signification, car

il ſignifie bons & mauuais anges. Dieu meſme eſt quelquesfois apelé Demon par les Payens: entre leſquels eſtoyent aucuns qui penſoyent qu'il n'y auoit du tout point de Demõs. Car les Peripateticiẽs penſent qu'il n'y a point de ſubſtance raiſonnable au milieu des intelligences qui pouſſent les cercles celeſtes & nos ames: & que tout ce qu'on peut ſauoir de ces choſes, ne peut eſtre ſceu de nous que par les effects: d'autant que par le continuel & ordinaire mouuement des cercles, nous entendons qu'il y a vne prouidẽce, & des eſprits qui les gouuernẽt. Quant aux merueilles qu'on conte des diables, cela ne peut apprendre rien de certain d'eux: car pourceque ces choſes n'auiennent pas communément ou publiquement, mais ſeulement ſont rapportees tantoſt par l'vn, tantoſt par l'autre, on ne peut ſauoir ſinon par coniecture, ſi leur rapport eſt veritable. Mais d'autant que ce ſeroit à faire à vn impudent de nier ce que tant d'hiſtoriẽs & autres dignes de foy ont laiſſé par eſcrit, ils ont trouué vn autre ſubterfuge, diſans qu'il peut y auoir d'autres cauſes, deſquelles ils forgent vn grand nombre, taſchans de faire ſembler que nature ſoit ſurmontee par icelles, & qu'elles facẽt des choſes admirables & terribles. Car (diſent-ils) les vertus des choſes ſont cachees & incognues au vulgaire, mais entendues ſeulemẽt par les hommes doctes & exercez. Si vn payſan & ignorant, diſent-ils, voit que l'ayman, qui eſt vne pierre lourde & inſenſible, attire neantmoins le fer à ſoy, il s'eſ-

A ſauoir s'il y a des diables.

Opinion des Peripateticiens.

1

criera

criera ſoudain qu'il y a de l'enchantement. Ils 2
aiouſtent d'auantage, qu'entre toutes les choſes qui ſont ſous les cieux, l'homme eſt le plus excellent, & qu'il fait ſouuent des choſes merueilleuſes par vne vertu & proprieté qui luy eſt indiuiſiblement conioincte: comme eſt ce que Veſpaſiã auec ſa ſaliue rendit la veuë à vn aueugle, & en touchant de ſon pied vn boiteux, le fit
marcher droit. Ils diſent outreplus que la fan- 3
taſie a telle force, que ſouuẽtesfois elle esbranle & fait trembler tout le corps, & le fait deuenir froid ou chaud, comme il auient en la peur & en la cholere. Auicenne dit auſsi, que ſi quelqu'vn chemine ſur vne poutre de bois en vn lieu haut eſleué, il tombe aiſément, pource que la fantaſie s'eſmeut fort, & l'homme pẽſe choir certainement, & pourtãt chancelle & gliſſe. Et telles fantaſies ou imaginatiues n'eſmeuuent pas ſeulement noſtre corps, mais auſsi celuy
d'autruy. Car les ſorcieres empoiſonnent ainſi 4
ceux ſur qui elles fichent longuement & attentiuemẽt leurs yeux. Parquoy, puis que ces choſes ſe peuuẽt faire par raiſons naturelles, il n'eſt pas beſoin de diables. Mais ils aiouſtent que toutes ces merueilles que nous voyons auenir, peuuent eſtre rapportees aux corps celeſtes: que Dieu & les intelligences celeſtes peuuent faire telles choſes, non pas toutesfois ſans quelque inſtrument, mais par les aſtres & ſpheres celeſtes: & par conſequent n'eſt beſoin de dire qu'il y ait des Demõs. Toutesfois ils cõfeſſent qu'il y a quelques choſes, qui ne peuuent eſtre

faites par aucun moyē naturel, comme resusci-
5 ter les morts, & autres actes semblables. Mais si
on les presse de pres, encores diront-ils que tel
les œuures sont fabuleuses, illusoires & con-
trouuees par les gens sauans. Car Platon en ses
liures de la Republique, dit qu'il est loisible de
mentir quand il est question de quelque prou-
fit publique. Il y en a d'autres qui rapportent
6 cela aux humeurs du corps humain, & princi-
palement à la melancolie. Aristote en ses pro-
blemes, section 30, dit que les Sybilles, les plus
excellens empereurs & grans philosophes ont
esté melancoliques. Ils adioustent, qu'aucuns
de ceste temperature ont tout soudain parlé en
diuers langages qu'ils n'auoyēt iamais apprins,
& qu'apres auoir esté traitez par les medecins
ont cessé de parler tels langages. Mais d'autant
7 que ces gens ci voyent que les plus sauans font
mention des diables, & qu'eux se monstreroyēt
trop impudens en le niant, ils veulent bien con
fesser quelque chose, mais tellement qu'ils se se
parent en deux bandes. Parquoy ceux d'en-
tr'eux qui croyent l'immortalité des ames, di-
sent que ceux qui ont bien & honnestemēt ves-
cu, estans morts deuiennent bons demons ou
anges, les autres qui ont mené vne vie meschā-
te & dissolue, sont mauuais demons ou anges,
& demeurent tels à iamais: car puis qu'ils ne
peuuent lors faire choses contraires à leur vie
passee, il faut necessairement que les habitudes
qu'ils ont emportees auec eux soyent perpe-
tuelles. Les autres qui soustiennent que les a-
mes

Aucuns pensent que les ames deuiennent bons ou mauuais anges.
Calodæmones Cacodæmones

mes ſont mortelles, confeſſent biẽ qu'il y a des diables, mais en ceſte vie ſeulement: tellement que ceux qui accommodent autant qu'ils peuuent tous leurs ſens à intelligẽce, ſont bons anges: mais ceux qui tournent l'intelligence en ſenſualité, ſont mauuais anges, & mettẽt toutes choſes en trouble. La premiere opinion par ce moyen fait qu'vne eſpece ſe transforme en vne autre: ce qui ſemble autant impoſsible comme de dire qu'vn hõme puiſſe deuenir loup. Mais s'il y a quelque certaine nature de diables, il faut qu'elle ſoit conſtante & ferme. Si la seconde opinion eſtoit vraye, d'autant que l'homme eſt muable, il pourroit quelquesfois eſtre mauuais, quelquesfois bon ange. Mais telles gens cuident que les bons & mauuais anges ne ſoyẽt autre choſe que des affections bonnes ou mauuaiſes és hommes. Mercure Triſmegiſte nie qu'il y ait des diables à la verité, cõme teſmoigne S. Auguſtin au huictieme liure de la Cité de Dieu, chap. 23. Car il dit que Dieu a fait les dieux & les eſprits diſtincts & ſeparez de la matiere qui donne mouuement aux cercles celeſtes: dauantage, que les hommes ont fait des dieux pour eux. Aſclepius qui diſpute auec luy reſpond, Ie penſe que tu parles des images. Il eſt ainſi, dit Mercure: mais i'enten que ces images ſont appropriees à quelques aſpects des aſtres, qu'elles peuuent parler, rendre les hommes malades, puis les guerir, & faire miracles: brief qu'elles ont eſprit, ſens & entendement. Alexandre Aphrodiſæus dit, qu'vne vertu di-

Opinion de Mercure Triſmegiſte, c. trois fois treſ grãd, touchant les diables.

1

2

Opinion d'Aphrodiſæus.

uine eſt eſpandue par l'vniuers, laquelle peut faire toutes choſes : mais qu'il la faut prudemment attirer à chacun effect particulier. Car comme nous voyons auenir au ſoleil, que combien que ſa chaleur viuifie toutes choſes generalement, toutesfois la chaleur d'iceluy diuerſement accommodee, produit choſes fort diſſemblables, comme en la vigne il engendre des grappes, & des põmes en l'arbre : Sẽblablemẽt ſi ceſte vertu qui eſt ainſi eſpandue par tout eſt proprement attiree des hommes ſauans par les herbes & pierres, il s'en enſuiura des effects admirables. Iuſqu'à preſent nous auons parlé de ceux qui nient tout à plat qu'il y ait aucune nature de Demons. Les Platoniques confeſſent que les Demons ſont certaines eſſences entre les dieux & les hommes: & qu'entre iceux Demons les vns ſont terreſtres, les autres aquatiques, les autres aërins, les autres de feu, les autres celeſtes, que chacun ciel à ſes Demons, tellement que les vns ſont Saturniens, les autres Iouiaux, les autres Solaires. La principale raiſon qui les a eſmeus de parler ainſi, eſt qu'il faut qu'entre deux extremitez y ait vn milieu. Or les corps celeſtes ſont eternels & incorruptibles, & les noſtres mortels & caduques. Et pourtãt les corps des Demons ſont comme au milieu, & communiquent en quelque choſe auec chacune des deux extremitez. Car combien qu'ils ſoyent eternels, toutesfois ſont pouſſez d'affections & eſmotions. Et comme il y a des oiſeaux en l'air, des poiſſons en l'eau, ſemblablement

Opinion des philoſophes Platoniques.

1

2

3

blablemẽt au feu & en la plus haute region de
l'air il y a des Demõs, lesquels gardẽt les hom-
mes, & gouuernẽt les prouinces, afin que nous
ne pensions pas qu'ils soyent oisifs. Dauantage 4
ils presentẽt les prieres des hommes aux dieux,
& reciproquement rapportent aux hommes
les biensfaits des dieux : & sont appelez par les
vns Medioxumi, Genii & Lares par les autres.
Apulee vn des premiers philosophes Platoni- 5
ques, dit que les Demõs sont animaux de natu
re, ayãs vn esprit raisonnable, vn corps d'air, de
vie eternelle, suiets à passions d'esprits, & qu'ils
s'esmeuuent comme les hommes. Toutesfois
tous ne semblent pas estre d'accord, que les
corps des Demons soyent eternels: car Plutar-
que au liure des Oracles dit, que le bruit a esté
entre tous que le grand dieu Pan estoit mort
quelquesfois. Mais les Theologiẽs & docteurs
anciens fondez sur la religion Chrestienne con
cluent qu'il n'y a pas seulement des esprits qui
facent mouuoir les cercles celestes, mais aussi
qu'il y en a d'autres. Cependant aucuns d'en-
tre ces docteurs disent que ces esprits n'ont
point de corps qui leur soyent propres, & aus-
quels ils soyent tellement conioints qu'ils les
puissent viuifier : que toutesfois ils peuuent se
ioindre à d'autres corps. Par ainsi tous les sus-
nommez confessent que les esprits sont choses
merueilleuses. Les Peripateticiens disent que
c'est par les corps celestes: Les Platoniques, par
les propres corps des Demõs: & les nostres, par
les corps quelquesfois empruntez, quelques-

Doctrine des Theologiens.

Sommaire des opinions sus mentionnees.

fois sans corps. Ces trois opinions accordent pareillement qu'il y a des magiciens. Mais les Peripateticiens maintiennent que les magiciẽs sont gens vertueux & sauans, qui peuuent proprement accommoder les choses agentes aux passiues, tels que sont les philosophes & medecins. Les Platoniques ne prẽnent pas tousiours le mot de magiciens en mauuaise part: mais ceux qui ont accointãce auec les diables. Mais les Chrestiẽs & gens bien sentans de la foy par les magiciens entendent seulement ceux qui ont quelque alliance & accord passé auec les diables, & conspirent auec eux contre Dieu. Car il y a des esprits bons & mauuais: les vns sont trebuschez dés le commencement, les au-

Iliad. liu. 19.
tres sont demeurez fermes: ce qu'Homere sem-

Cælius en ses leçõs antiques, liure 2. chap. 7.
ble auoir signifié par Até, & les autres par Ophioneus. Il se peut faire que les poetes Payẽs ont entendu ces choses d'autres qui l'auoyent apprins des Hebrieux: puis ont obscurci le tout de leurs fables & figures.

Tesmoignages de l'Escriture qu'il y a des diables.

Or nous concluons par les Escritures sainctes qu'il y a des diables. Pour prouuer cela ie mettray en auãt quelques tesmoignages: car ce seroit chose trop lõgue & fascheuse de les alle-

Iob 1. 12.
guer tous. Le diable tourmenta Iob, demolit sa maison, fit mourir sõ bestial & ses seruiteurs.

1. Rois 22
En l'histoire d'Achab, il y auoit vn esprit de

1. Chrõ. 21. 1.
mensonge en la bouche des Prophetes. Satan mit au cœur de Dauid, de nombrer le peuple.

Pseau. 78 49.
Dauid mesme dit aux Pseaumes, que Dieu a affligé les Egyptiens par les malins esprits. En

Zacharie

Zacharie, Satan aſsiſtoit auſsi pour empeſcher Zachar. 2.1.
Ioſué le grād ſacrificateur, & que le peuple re- Leuit. 17
tournaſt de captiuité. Dieu defend de ſacrifier 7.
aux diables : ce qu'il ne feroit pas s'il n'y en a- Apoc. 9. 20.
uoit. Satan tenta Chriſt : il oſte la bonne ſemē- Marc 1. 13,
ce du cœur des hōmes, & auoit tenue liee vne Mat. 13.
fille d'Abraham par pluſieurs annees. Le dia- 19.
ble pria Chriſt de luy permettre d'entrer és Luc 13. 16.
pourceaux. Au dernier iour, Chriſt dira aux Marc 5. 12.
meſchans, Allez, maudits, au feu eternel, pre- Mat. 25.
paré au diable & à ſes anges : par leſquelles pa- 41
roles les diables ſont manifeſtemēt diſtinguez
d'auec les hommes. S. Iude dit que Michel cō- Iude 9.
batit le diable touchant le corps de Moyſe : & Iaques 2.
S. Iaques dit que les diables croyent & trem- 19.
blent. Noſtre Seigneur declaire qu'il a veu Sa- Luc 10. 18.
tan tombant du ciel comme foudre, & qu'ice- Iean 8.
luy n'eſt point demeuré ferme en la verité. Ie 44.
diray auſsi vn mot touchant les bons eſprits.
Ils ſont ſeruiteurs de Dieu : car la Loy a eſté Hebr. 1.
baillee (dit ſainct Paul) par le miniſtere des 14.
anges. Nos corps reſuſciteront au ſon de la Gal 3.19 1. Theſſ.
trompette & à la voix de l'Archange. Et Chriſt 4.16.
dit que Dieu enuoyera ſes anges qui recueilli- Mat. 24. 31.
ront les eleus des bouts du ciel. Nous con-
cluons donc veritablement & chreſtiennemēt
qu'il y a des eſprits.

Maintenant il faut refuter ce que les Peri- Peripateticiens refutez.
pateticiens & autres ont accouſtumé de met-
tre en auant. Ces choſes, diſent-ils, ſe peuuent
faire par cauſes naturelles. Ie confeſſe bien que
les cauſes naturelles ſont ſecrettes & grandes,

bien ſouuent, & ont des effects prodigieux. Mais nous diſons que ces effects, comme ceux ci, à ſauoir que les images parlent diſtinctemẽt & d'vne voix humaine, donnent reſponſe, meſmes prediſent les choſes auenir, choſes (di-ie) nõ communes, mais ſecrettes & difficiles, qu'vn hõme idiot ait tout en vn inſtãt apprins diuers arts & ſciences, qu'vn qui n'aura apprins les langues, ni leu les poetes ou philoſophes, parle Grec, Hebrieu, Syriaque, allegue les ſentences des philoſophes & poetes, qu'vn autre chemine inuiſible, face remouuoir les choſes fort eſlongnees de luy, eſtaigne vn flambeau de biẽ loin, & qu'vn bœuf ou vne aſneſſe parle comme vn homme, ſurpaſſent de beaucoup toute force & vertu de nature. Les magiciens meſmes qui font ces choſes y meſlent des prieres, enchantemens, coniurations, & cõmandemens, en quoy n'y a aucune vertu d'executer, qui ſoit naturelle : ils y aiouſtent auſsi des lignes, caracteres & cercles, choſes qui ont quantité & meſure, & leſquelles ne ſont iamais nombrees par les philoſophes entre les choſes qui ont action.
2 La temperature du corps humain a de grandes vertus . ie le confeſſe : mais non pas ſi grandes,
3 & faudroit y aioindre l'attouchement. L'imagination peut beaucoup. il eſt vray: mais en chacun corps où elle eſt. Meſmes combien qu'elle domine puiſſamment au corps où elle ſera, toutesfois elle n'y peut toutes choſes. Car ſi quelqu'vn a le bras ſec & tellement retiré que la vigueur ne puiſſe paſſer librement, qu'il imagine

gine tant profond que bon luy ſemblera, il ne
guerira pas pourtant. Quant à la ſorcelerie, il 4
ne s'en faut pas tant esbahir. Car les humeurs
des vieilles femmes ſont corrompues, & eſtans
retirees aux yeux, elles infectent aiſément ſur
tout les petis enfans, leſquels ont les corps com
me de cire. Mais il y a d'autres choſes qui ſur-
montent la force de toutes les ſorceleries du
monde: comme ce miracle de Chriſt quand il Mat. 14.
repeut cinq mil hommes de cinq pains, & Io- 21.
ſué qui commanda au ſoleil de s'arreſter: com- Ioſue 10.
bien qu'Ariſtote au huictieme liure de ſa Phy- 12
ſique & és liures du ciel & du monde diſe, que
les intelligences qui pouſſent les cercles cele-
ſtes ne peuuent laiſſer leur œuure, & ſi vne ſeu
le eſtoille y eſtoit aiouſtee, elles feroyent mar-
cher les cercles beaucoup plus lentement. Ce
qu'auſsi Iſaie fit retourner le ſoleil en arriere,
qu'il y eut eclipſe de ſoleil en la mort de Chriſt
lors que la lune luy eſtoit oppoſee, dont eſcrit
Denis en l'epiſtre à Apollophanes, & dit a-
uoir contemplé cela eſtant en Egypte, & que
le tout eſt contenu en l'hiſtoire de Phlegon &
d'Africain. Faut ioindre à cecy ce que l'ombre Actes. 5.
de ſainct Pierre guerit les malades, & Elie qui 15
tint le ciel fermé, tellement qu'il n'y eut point 1. Rois
de pluye par l'eſpace de trois ans & demy. Ces 12.
choſes (di-ie) ſurpaſſent la puiſſance de tous Iaques
ſorciers, enchanteurs & magiciens quelcon- 5.17
ques. Mais les humeurs peuuent beaucoup au 5
corps humain. ie le confeſſe: cependãt Chriſt
dit, Nul ne peut faire les œuures que ie fay. On Iean 15.
24.

doit aiouster plus de foy à ce grãd Docteur ce
6 leste, qu'à tous les Peripateticiens. Les autres
disent que telles choses sont fables cõtrouuees
par gens sauãs, pour contenir le peuple en de-
uoir. Mais nous sauons qu'il n'y a rien de faint
ni controuué és Escritures, lesquelles sont la co
1. Tim. 3 15 lomne & appuy de verité. Quant à ce qu'ils di-
sent que les ames des hommes deuiennẽt bons
7 ou mauuais anges, nous l'auons suffisamment
refuté ci dessus, quand l'obiection a esté faite.
Mercure Trismegiste refuté Mercure Trismegiste dit que les hommes se
font des dieux, à sauoir des statues tellement
faites & accõmodees aux aspects du ciel, qu'el-
les peuuent parler & rendre response à ceux
1 qui les interroguent. Mais c'est folie de penser
que les hommes se puissent faire des dieux.
S'ils le peuuent, pourquoy s'assuiettissent-ils à
iceux? Pourquoy adorent-ils ceux qu'eux-mes
mes ont faits? car c'est vne chose ridicule de
pẽser que la cause soit moindre que son effect.
Isaie 44. 16. 17. Isaie se moque plaisamment de telle vanité:
L'homme, dit-il, prend du bois, d'vne partie il
s'en chauffe & en cuit son pain: de l'autre il
2 fait vn dieu. Mais ces images peuuent parler
Pseaume 115. 5. & rendre response. Au contraire Dauid par-
lant par l'Esprit de verité, dit, qu'elles ont des
yeux & ne voyent goute, des oreilles & n'en-
tendent rien, vne bouche & ne parlent point.
Si les hommes peuuent faire des dieux, que ne
se deifiẽt-ils eux-mesmes? Car ce seroit mieux
& beaucoup plustost fait, qu'eux-mesmes se fis-
sent dieux, que d'en faire de pierres & troncs
de

de bois. Dauantage ſi ce ſont dieux, pourquoy ne ſe defendent-ils? car il y a long temps que ces idoles ſont bas & emportees où on a voulu. Et combien que par la faute des Papiſtes il y ait eu d'autres idoles dreſſees, ſi eſt-ce qu'vn iour (Dieu aidant) elles ſeront oſtees. Mais ſi c'eſtoyent dieux, pour certain ils ſe garderoyent eux-meſmes. Aphrodiſæus dit, qu'il y a vne vertu commune, eſpandue par les proprietez des creatures, comme és herbes, pierres & metaux, laquelle on peut & doit attirer aux choſes particulieres. Soit: Mais on ne peut faire cela ſoudainement, d'autant que les œuures de nature vont par ordre. Mais Chriſt a ſoudainement changé l'eau en vin, & tout en vn inſtant a illuminé les aueugles, & redreſſé les boiteux. Les philoſophes Platoniques confeſſent biẽ qu'il y a des diables, mais ils leur font des corps d'eau, d'air ou de feu. Voila leurs opinions: mais elles n'ont fondement quelconque. Car ſi les corps des diables ſont elementaires, comment peuuent-ils eſtre eternels? car les elemens ont du froid & du chaut, des qualitez actiues & paſsiues, par fois combatẽt enſemble, par fois ſont aneantis. Les autres argumentent ainſi, Il faut qu'és extremitez on conſidere vn entre-deux. Or le ciel eſt eternel, les corps humains ſont caduques & mortels. Parquoy entre ces deux faut neceſſairement mettre quelque choſe qui participe à tous les deux. Ceſt argument n'eſt pas neceſſaire. Premierement nous accordons qu'il y a des eſprits

Aphrodiſæus refuté.

Les philoſophes Platoniques refutez

1

2

diſtincts d'auec les corps, comme ſont les anges & ces intelligences qui font mouuoir les cercles celeſtes. Les ames de noſtre corps ſont
3 l'autre extremité. Il n'eſt beſoin d'autres entre-deux. Mais, diſent-ils, comme il y a des poiſſons en la mer, des oiſeaux en l'air, auſsi faut-il que les diables cõuerſent dans le feu. Cela n'eſt pas neceſſaire: car les choſes animees ne ſõt pas pour les elemẽs, ains les elemẽs pour les choſes animees, leſquelles ont eſté creées pour l'amour
4 de l'hõme. Quel proufit peut-il reuenir aux hõmes des choſes animees qui ſõt dãs le feu? S'ils pourſuyuẽt à diſputer de la plus haute regiõ de l'air, nous ne nierons pas qu'il y ait des diables.
Eph.2.2. &6 12. Car S. Paul dit aux Epheſiẽs qu'ils ont cheminé quelque tẽps ſelon le prince de la puiſſance de l'air: & puis apres il adiouſte, que nous n'auõs pas la luite contre la chair & le ſang, mais cõtre les princes & puiſſances de l'air. Et Chryſoſtome en l'onzieme homelie ſur la 1. aux Theſſaloni-
5 ciens dit que l'air eſt tout plein de diables. Mais il faut parler des corps des diables. ces corps ne peuuẽt eſtre d'air: car l'air eſt vn corps de meſme genre, & chacune partie de l'air eſt air: & ne ſauroit-on donner raiſon pourquoy vne partie de l'air ſoit pluſtoſt diable que l'autre. Si ainſi eſtoit, tout l'air ſeroit vn corps continuel de diables. Dauantage il faut que le corps d'vn animal ſoit proportionné, & ait des os, nerfs, parties & membres diſtincts. Mais ces choſes ne peuuẽt eſtre faites d'air. Puis il faut qu'vn corps ait figure & forme, choſes qu'on ne ſauroit meſ-
mes

mes imaginer en l'air. Quelqu'vn dira qu'il y a des figures & formes distinctes en l'air. ce que ie confesse: mais elles ne sont pas composees de l'air simplement. Cest argument aussi n'est pas ferme, d'autant que les diables peuuent prēdre des corps d'autruy. Et pourtant les autres ar- 6
gumentent plustost en ceste sorte: Les diables ont vn corps celeste ou elementaire. S'il est celeste, il faut que leur mouuemēt soit circulaire, comme celuy du ciel: mais s'il est elementaire, il conuient necessairemēt qu'ils suiuent le mouuement de l'element duquel ils ont les corps cōposez. Mais sans nous arrester à cela, les sainctes Escritures ne disent pas que les diables ayent des corps, ains les appellēt esprits. Or il y a vne opposition toute euidente entre les esprits & les corps. Car comme l'esprit n'est pas corps, semblablement le corps n'est pas esprit. Et Christ dit qu'vn esprit n'a ne chair ni os. Que les Luc 24. 39.
diables soyent esprits, il appert par infinis tesmoignages de l'Escriture. En l'histoire d'Achab, le diable parle ainsi, Ie seray vn esprit mēsonger en la bouche de tous ses Prophetes. 1. Rois 22. 22
Christ ietta hors l'esprit immonde: & l'esprit immōde erra par les lieux secs & deserts, puis amena auec soy sept autres esprits pires que luy. Marc 5. 8 Matth. 12. 43
Mais direz-vous, ces esprits sōt seulemēt quel- 7
ques affections des cœurs, comme sont l'esprit de sagesse & science. Ie di que ce sont substances: car Iesus Christ dit que les anges voyent la face de son Pere. & au dernier iour il dira aux meschans, Allez, maudits, au feu eternel, pre- Matth. 18. 10, & 25. 41

paré au diable & à ses anges. Parquoy, puis que les Escritures appellēt les diables, esprits, ie ne voy raison pourquoy on leur doyue attribuer des corps. Ie ne parle point de corps emprun-tez & prins d'ailleurs, mais de corps propres & tousiours conioints. Ie say qu'il y a d'autres hommes doctes, qui disent que les diables estās comparez à nous sont esprits : comme au contraire, si les anges sont comparez à Dieu, on peut dire qu'ils ont des corps. Et disent qu'en ce sens S. Augustin attribue des corps aux diables. Que S. Bernard aussi a esté de mesme auis tant en ses liures de considerations à Eugene, que sur le Cātique des cantiques de Solomon. Toutesfois aucuns entendent que S. Bernard parle du corps prins d'ailleurs. Mais, cōme i'ay dit, puis que les Escritures appellēt les diables esprits, ie ne voy raison aucune pour laquelle nous leur deuions attribuer des corps. Nous lisons és escritures sainctes qu'il y a quatre sor-
Quatre sortes de esprits. tes d'esprits. Premierement, Dieu est esprit: car
il n'a besoin de corps, ni pour estre, ni pour fai-
1 re quelque chose. En apres, il y a les anges tant
2 bons que mauuais, qui aussi n'ont besoin de
corps, quant à ce qui touche leurs propres actions: mais il leur en faut, à fin qu'ils nous puissent communiquer leurs actions : d'autāt qu'ils sont esprits seruās, comme il en est parlé en l'e-
Heb. 1. 14 pistre aux Hebrieux. En troisieme lieu il y a les
esprits des hommes, qui n'ont besoin de corps
3 pour subsister : car ils ont estre & viuent estans
mesmes separez des corps. Toutesfois ils ne
peuuent

peuuent ſe paſſer de corps en faiſant leurs pro-
pres œuures, comme ſentir & s'affermir. Les 4
derniers eſprits ſōt ceux des beſtes, qui ne peu-
uent ſubſiſter ni faire quelque choſe ſans les
corps. Nous voyons par ceſte diſtribution, que
les diables n'ont beſoin de corps. Car ils peu-
uent eſtre & beſongner ſans corps: & nous vo-
yons qu'ils aiment, deſirent & entendent, com-
bien qu'ils n'ayent point de corps.

Maintenant il faut voir quelle puiſſance ils ont. Or ceſte puiſſance eſt double: l'vne d'entendre, l'autre d'executer. Nous verrōs cōbien il leur faut attribuer en tous les deux poincts. Il n'y a doute que les diables ne ſachent beaucoup de choſes: car leur nom meſme eſt tiré du mot de ſcience, cōme teſmoignent Tertullian, Lactance, & Platon au dialogue intitulé Cratylus. Mais on demande, s'ils ſauent les choſes auenir, à raiſon deſquelles principalement on va au conſeil à eux. Ie reſpon que les choſes auenir ne ſont pas touſiours cognues d'vne meſme ſorte. Premierement il n'y a que Dieu ſeul qui les cognoiſſe comme preſentes: car par ſa grandeur infinie il comprend en ſoy toutes les differences des temps: & comme dit l'Apoſtre, Toutes choſes ſont nues & ouuertes à ſes yeux. Les autres ne voyent pas preſentement les effects des choſes, mais recueillent & coniecturent ce qui eſt à venir en pluſieurs ſortes. Premierement ils voyent les cauſes des choſes, d'icelles ils recueillent les effects qui s'en doyuēt enſuiure. Aucunes de ces cauſes ſont neceſſai-

De la puiſſance des diables.

A ſauoir ſi les diables ſauent les choſes auenir

Heb. 4. 13.

res,les autres non. Les necessaires, comme sont les Mathematiques, & l'opposition ou conionction des cercles celestes. En ceste sorte les sauans Astronomes prediront en quel temps seront les eclipses, beaucoup d'ans auant qu'elles auiennẽt. Quelquesfois les autres causes ne sõt pas necessaires & certaines: d'autant que les effects d'icelles peuuẽt estre empeschez, comme sont les choses cõtingentes & qui peuuẽt aussi bien ne point auenir qu'auenir. En ceste sorte le marinier predit la tempeste, & le medecin iuge de ce qui auiendra, en tastant le poux.

Cõment les diables sauẽt les choses à venir.

Or si on donne ce priuilege aux hommes de sauoir ce qui est à venir, à plus forte raison le faut-il bailler aux diables. Car ils ne sont empeschez d'vne lourde masse de chair comme sont les hommes. Dauantage ils ont experience de long temps. Et si les vieux preuoyent beaucoup plus de choses que les ieunes, il est aisé de croire que les diables qui viuent tousiours sauent vne infinité de choses. S'ils ont vn corps propre & tousiours conioint, il est leger & habile, tellement qu'en peu de temps ils peuuent voler par tout le mõde, & dire ce qui se fait par tout. Pour ceste cause Tertulliã les appelle oiseaux. En faisant cela on pourroit penser que ce fussent Prophetes, car ils predisent les choses desquelles nous sommes puis apres auertis par lettres. S. Augustin és liures de la cité de Dieu, dit qu'ils predisent ces choses, à fin d'estre estimez Prophetes. Et au liure de Genese à la lettre, il raconte vne histoire d'vn quidam qui ne vouloit

vouloit receuoir à manger ſinon de la main d'vn preſtre, lequel demeuroit cinq leuës loin de là: & quand il ſortoit de ſa maiſon pour venir, ceſtui-ci le cognoiſſoit, & prediſoit que le preſtre eſtoit ia en chemin, en l'hoſtelerie, approchoit de ſa maiſon, & eſtoit ia à la porte. Mais S. Auguſtin nie qu'vne telle prediction ſoit prophetie. Car ſi vne troupe de genſdarmes marche droit vers quelque lieu, & celuy qui fait le guet en vne haute tour les voit venir, & predit que des genſdarmes arriuerõt bien toſt, on ne peut pas toutesfois dire que ce ſoit vn Prophete. Dauantage les diables peuuent predire les choſes que Dieu leur a commandé de faire, cõme cela auient ſouuentesfois. Il leur commande de ruiner & gaſter les pays. &, comme dit le Pſalmiſte, il a deſtruit l'Egypte par les mauuais anges. Semblablemẽt en ceſt endroit-ci, il predit que Saul, qui eſtoit ia en ſes pates, mourra le lẽdemain. Il y a vne autre raiſon, c'eſt qu'ils ſont colloquez en l'air, d'où ils deſcouurent (comme d'vne eſchauguette) beaucoup plus aiſément que nous les influences & euenemens des choſes. Qui plus eſt, ils voyent les eſcrits des Prophetes, & tout ce qui ſe fait en l'Egliſe: & combien qu'ils ſachent pluſieurs choſes, toutesfois les Eſcritures ſainctes & ce qu'ils voyent qu'on fait en l'Egliſe, les rendẽt beaucoup plus ſauãs. Et pourtant S. Paul en l'epiſtre aux Epheſiens dit que le myſtere de Chriſt a eſté manifeſté aux principautez & puiſſances és lieux celeſtes. Quãd Mercure Triſmegiſte prediſoit à Aſcle-

Pſeau. 78.49.

Epheſ. 3. 10.

pius & deploroit la ruine & abolition auenir des idoles, S. Augustin és liures De la cité de Dieu, dit qu'iceluy a peu entẽdre cela des predictions des saincts Prophetes. Les diables sauent aussi beaucoup de choses, de ce qu'ils assistent aux cõseils de Dieu, & sont appelez pour executer ses cõmandemens. Car lors que Dieu
1. Rois 22.22 deliberoit de faire qu'Achab fust deceu, le diable vint en auant, & promit d'estre esprit mensonger en la bouche de tous les Prophetes d'Achab: & quelque autre obtint de Dieu la puis-
Iob. 1. 12 sance d'assaillir & tourmẽter Iob. Nous ne deuons estre estonnez de cela: car les diables sont bourreaux de Dieu. Mais quand ils sont ainsi appelez aux conseils de Dieu, ils voyẽt ce qu'il a deliberé de faire. Souuentesfois aussi par les effects ils cognoissent les causes des choses: cõme s'ils voyent quelqu'vn viure en droiture & equité, ils pensent que Dieu l'a esleu. car les bonnes œuures sont fruits & effects de l'election. Aussi s'ils voyent quelqu'vn se preparer à prier Dieu, & fleschir les genoux, ils pensent qu'vn tel prie, encor qu'ils ne puissent descendre en son cœur.

Pourquoy les diables sont souuẽtesfois trõpez.

Mais combien que par tant de raisons & moyẽs ils puissent sauoir ce qui est à venir, toutesfois ils sont deceus souuentesfois, & ce pour beaucoup de causes. Premierement, Dieu peut
1 empescher les causes, tant necessaires puissent elles estre. Quand les trois hommes furent iet-
Daniel 3.94. tez en la fournaise ardante, il faloit necessairement qu'ils y fussent bruslez: mais Dieu se mit
entre

entre deux miraculeusement, & empescha la cause. Le diable n'eust sceu preuoir cela : car Dieu garde quelquesfois les siẽs, par fois aussi les laisse mourir. Le mesme ausi auient souuẽ- 2
tesfois és causes cõtingentes. Car combien que les diables soyent merueilleusement bien experimẽtez, toutesfois ils ne le sont pas tãt qu'ils ne puissent estre trompez. Ils courent d'vne tresgrande vistesse, tellement qu'ils peuuent aisément voir & annoncer ce qu'on fait és pays fort eslongnez les vns des autres. Mais Dieu reuoque souuent ses deliberations. Et s'il auiẽt que Dieu commande au diable de rauager en quelque pays, & cependant le peuple vient à repentance, si le diable predit quelque desolation à venir, il faudra necessairemẽt qu'il mente. Car quand les hommes commencẽt à se repentir de bon cœur, Dieu ne met point à execution ses menaces. Ils voyent & sauent ce que les Prophetes ont predit : mais les conseils que Dieu a manifestez par les Prophetes, peuuent quelquesfois estre adoucis ou changez. Isaie Isaie 38.
predit qu'Ezechias mourroit : mais iceluy s'e- 5.
stant affligé & conuerti à bon escient au Seigneur, obtint quinze ans dauantage de vie. Or le diable ne se fust iamais douté que cela fust aduenu. Ils peuuent donc s'abuser, partie d'autant qu'ils ignorent la volonté de Dieu, partie ausi d'autant qu'ils ne peuuent entieremeut voir nostre pensee. Mais les bons anges ne se peuuent deceuoir, pource que tousiours ils rapportent toutes choses à la volonté de Dieu. Outre- 3

plus, l'ambition trompe ſouuent le diable, lequel veut qu'on penſe qu'il ſait toutes choſes. Et pourtant il ne fait difficulté de predire ce qui ſurmonte ſa portee. Pour ce faire il parle ambiguement & à deux ententes, afin que quoy qu'il auienne, il puiſſe ſembler qu'il a dit la verité. Car il eſt fin & malicieux: comme on void en ces reſponſes donnees à Pirrhus, Tes gens vaincrōt les Romains, & à Crœſus, Apres que Crœſus aura trauerſé Halys, il ruinera plu ſieurs royaumes. Et pourtāt Iſaie diſoit bien à propos au 41 chapitre de ſa prophetie, Qu'ils nous prediſent ce qui doit auenir, & nous dirons qu'ils ſont dieux. Non pas qu'il ne leur auiēne de dire quelquesfois la verité, mais pource qu'ils ſe trompent le plus ſouuēt. Iſaie donc veut dire, Qu'ils nous prediſent certainement, veritablement, touſiours, & ſans erreur, ce qui doit auenir: lors nous les tiēdrons pour dieux. Or il appert principalemēt en noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, combien le diable ſe peut lourdemēt abuſer. S. Auguſtin au 9. liure de la cité de Dieu, chap. 21, Le diable, dit-il, a veu & cognu beaucoup de choſes admirables en Chriſt: mais il ne les a point cognues de ceſte lumiere ſalutaire & viuifiante qui purge les eſprits raiſonnables: ains ſeulement par quelques experiences & ſignes temporels, beaucoup mieux toutesfois que les hōmes. Car il voyoit de plus pres & mieux que ne pourroit aucun œil humain, de combien les faits de Chriſt ſurmontoyent toute force de nature. Cependant Dieu are-

Le diable entēdoit (comme l'iſſue le monſtra) Les Romains vaincrōt tes gens, Crœſus ruinera pluſieurs royaumes, non pas ceux d'autruy: mais les ſiens par ſa folie.

a reprimé & estaint ceste cognoissance du diable, quand bon luy a semblé. Et pourtãt le diable n'a fait difficulté de tenter Christ : ce qu'il n'eust fait, s'il l'eust cognu au vray. Sa cognoissance dependoit de quelques signes temporels qui se peuuent souuent troubler. A ceste cause S.Paul dit, s'ils l'eussent cognue, iamais n'eussẽt 1. Cor. 2. 8.
crucifié le Roy de gloire. Mais quelqu'vn dira, que ces choses sont dites de Pilate & des sacrificateurs. Ceste obiection n'est pas difficile: car ceux-là estoyẽt 'organes & instrumens du diable. Et S.Iean dit que le diable mit au cœur de Iean 13.2
Iudas de trahir Christ. Mais qui empeschoit le diable de pouuoir cognoistre la diuinité de Christ? Beaucoup de choses qui sembloyent estre petites, viles & contemptibles en Christ. Là dessus le diable pensoit que celuy qui souffroit tant d'indignitez ne pouuoit estre Dieu. Il y a donc eu seulement de la coniecture, mais nulle cognoissance. Pourquoy donc poursuiuoit-il Christ à la mort? D'autant qu'il ne pensoit pas que son regne deust estre destruit par ce moyen. Toutesfois nous voyõs d'autrepart, qu'apperceuant sa tyrannie aller en decadence, & qu'il y auoit du danger pour luy, il a voulu y remedier de bonne heure. Et pourtãt il est apparu en songe à la femme de Pilate, d'autant Matth. 27.19
qu'il cõmençoit à se douter que c'estoit Christ. Ie pourrois monstrer par d'autres exemples, cõment le diable a accoustumé d'estre trompé: mais il m'a semblé que celuy que ie vien d'alleguer suffiroit pour le present. Vray est qu'il

voit assez promptement les choses naturelles, sinon que Dieu le vueille quelquesfois aueugler & destourner. Car quoy qu'il soit rebelle & obstiné, si est-il en la main & puissance de Dieu. Outreplus la haine, l'enuie, la malice & l'orgueil luy donnent souuent des empeschemens. Nous experimentons en nous-mesmes, combien ces affections turbulentes ont accoustumé d'obscurcir la raison de l'homme. Il y a dauantage la grandeur des tourmẽs, & l'aspreté des chastimens. Et pourtant les bons anges ne sont pas ainsi deceus, pource qu'ils voyent toutes choses d'vn esprit paisible.

A sauoir si les diables voyent les pensees des hommes.

Mais on demandera, Si les diables voyent aussi les pensees des hommes. Ceux qui respõdent à ceste demãde ont accoustumé d'vser de double distinction. Si on entend le cœur, cõme il se monstre par signes, & par quelque mouuement & geste du corps, en ce sens les diables peuuẽt voir le cœur de l'homme. Car ceux qui se courroucent, ont chaud : ceux qui ont peur, tremblent & palissent. S. Augustin dit aussi que toutes les pensees du cœur ont quelques impressions au corps. Par le moyen de ces impressions, le diable peut coniecturer ce que nous pẽsons en nous-mesmes. Mais nos yeux ne sont pas assez aigus pour descouurir ces impressiõs. Luy-mesmes toutesfois en ses retractatiõs, adoucit aucunement ceste sentence, & nie que les pensees paisibles produisent aucunes impressiõs au corps. Mais si nous parlõs du cœur en soy, le diable ne peut entrer iusques là, qu'il

puisse

puisse entẽdre ce que nous voulõs ou pensons. Quelqu'vn dira: mais puis que l'intelligence humaine depẽd des fantasies & formes, le diable peut-il pas voir ces choses? Il le peut voirement: mais il ne peut voir si nostre intelligence est arrestee à ces choses ou non: encores moins peut-il voir ce que la volonté en delibere, laquelle suit non pas ces formes & especes, ains l'intelligence. Au reste, si nous-nous voulons enquerir des Escritures sainctes, elles respondent haut & clair que le diable ne peut sauoir les pensees des hõmes: car elles appellẽt Dieu, Pseau. 7.
le Dieu qui cognoit les cœurs, & disent que luy 10.
seul sonde les reins & pẽsees. Dauantage, elles 1. Cor. 2.
aioustẽt que nul ne sait les choses de l'homme, 11.
sinon l'esprit de l'homme qui est en luy: & que l'esprit sonde les choses profõdes de Dieu. Puis qu'il n'y a que Dieu & l'homme qui puissent cognoistre le cœur de l'hõme, il faut forclorre le diable de ce priuilege. Solomon aussi en ses prieres solennelles qu'il fit apres le paracheuement du temple, parle ainsi à Dieu: Toy seul 2. Chro. 6. 30
cognois les pẽsees des hommes: comme s'il disoit, Il n'y a hõme, ange, ni aucune autre creature. Et Ieremie, Le cœur de l'homme est peruers & profond, dit-il: qui le sondera? Puis il Ierem. 17. 9. 10.
adiouste en la personne de Dieu, Ce suis-ie qui sonde les cœurs & les reins. Dauantage le Seigneur ne veut pas que le diable soit son compagnon, tellement qu'il puisse voir les sens & pensees des hommes. Aucuns pensent qu'en cela reluit la misericorde de Dieu: pource que

si le diable pouuoit voir les plus secrets cõseils de nos cœurs, il nous tenteroit beaucoup plus asprement. L'auteur du liure des enseignemés Ecclesiastiques maintiét pour chose tresasseuree, que le diable ne peut sauoir les pensees des hommes. Et S. Ierosme sur le 9 chapitre de S. Matthieu, exposant ces paroles, Iesus voyant leurs pensees, dit, qu'il appert assez de ce passage que Christ est Dieu, puis qu'il peut penetrer iusques aux cœurs des hõmes. Ainsi donc le diable peut cõiecturer par les signes, ce que nous deliberons en nos cœurs: mais il ne peut entẽdre au vray à quelle fin, pourquoy, ni quelle est nostre pense. Et n'y a doute que s'il cognoissoit bien la foy & constance des fideles, iamais il ne les tenteroit, de peur d'estre reietté d'eux à sa confusion, comme il luy en print contre Iob.

Matth. 9.4

Cõment les diables peuuẽt donner response.

Nous auons parlé amplemẽt de la cognoissance du diable. Maintenant il faut voir, par quels moyẽs il peut declairer les choses auenir qu'il a preueues. Or ces moyẽs sont diuers: car il a les oracles, deuinations, songes, geomance, hydromance, necromance, le sort, les deuinatiõs par le vol des oiseaux, par les entrailles des bestes, & par autres semblables moyens. Il declaire aux hommes ce qui est auenir, à fin seulemẽt de tirer d'eux quelque present ou seruice. Seneque qui n'entendoit pas cela, se moque au quatrieme liure de ses questions naturelles de quelques choses qui semblẽt conuenir à nostre propos. Car il dit que la coustume estoit entre les

les habitãs de Cleone ville de Grece, que ceux qui prenoyent garde à la gresle qui pourroit suruenir, appelez entr'eux Chalazophylactes, lors qu'ils voyoyẽt quelque gresle menacer les vignes, en auertissoyent soigneusement le peuple. Iceux auoyent recours au sacrifice, non pas à la robe ni au manteau. Car les plus riches tuoyent vn coq ou vn agneau blanc. Les poures qui n'auoyent coq ni agneau, se blessoyeut eux-mesmes, & auec vn couteau pointu tiroyent du sang de leur pouce: voire comme si vne goutte de sang (dit Seneque) pouuoit mõter iusqu'aux nuees. Mais, comme i'ay dit, il ne cognoissoit pas l'ambition des diables.

Maintenant il faut traiter de la puissance des diables és œuures qui semblent surmonter nature. Aucuns se moquent de tout cela, & pensent que les magiciens & les diables n'ont aucune puissance. Pline au 30 liure de son histoire naturelle, chapitre 1, est de ceste opinion: car il dit qu'õ a trouué par raisons trescertaines, que toute la magie est vaine, n'ayant rien de ferme ni certain. Que Nerõ qui aimoit la musique & les chariots, desira aussi d'estre magiciẽ. Il n'a-uoit pas faute d'esprit, de pouuoir, ni de maistre pour y paruenir. Car Tyridates qui estoit roy d'Armenie par son moyen, fit venir d'Orient des magiciens fort sauans, suiuant le commandement de Neron, lequel estant curieux s'assuiettit volontairement à estre leur disciple. Mais finalement tout alla en fumee. On peut dire le mesme de Iuliã l'apostat: car apres auoir

De la puissãce des diables.

hanté les magiciens, toutes ses affaires cōmencerent à dechoir. Si ces grans princes qui estoyent comme Seigneurs du mōde n'ont peu rien faire, que pourrons-nous dire des autres? Et toutesfois les diables estoyent bien tenus d'obeir à ces deux là : car c'estoyent les deux plus grans ennemis que la religion a peut estre iamais eus. Quoy qu'il en soit, il est certain que les diables peuuent beaucoup. Dieu seul sait pourquoy ils n'ont riẽ voulu faire en faueur de Neron & Iuliã l'apostat: & ne veut point que le diable puisse faire chose qu'il ne vueille & permette. La vertu & puissance des diables ne depend pas moins de Dieu que leur science.

Les magiciens ont grand pouuoir. Leuit. 20.27 Deut. 18. 10. 1. Sam. 28.7

Mais on peut prouuer par la loy de Dieu que les magiciens peuuent faire beaucoup de choses. Car il est cōmandé en Exode & ailleurs que les magiciens, deuins & sorciers soyent mis à mort. Les loix humaines ordōnent le mesme: car il est defendu en vne loy des douze tables que personne n'ait à enchanter les fruits d'autruy. Pline & Seneque en ses questions naturelles font mention de cela. Or on ne fait pas des loix sinon touchát les choses qui ont estre & auiennent ordinairement. Il y a plusieurs loix touchant cela au Code De maleficis & mathematicis, specialement de l'empereur Constantius, qui auoit pour compagnon à l'empire, Iulian: & se peut faire que l'iniquité de Iulian (qui pour certain aioustoit foy à telles badineries) estoit taxee par telles loix. Or il est ordonné en ces loix, que si vn sorcier est venu en la maison d'autruy,

d'autruy, qu'il ſoit bruſlé : que celuy qui l'aura amené, ſoit enuoyé en exil: que telles gens ſoyent decapitez, & iettez aux beſtes, cõme perturbateurs du gẽre humain. Il y a auſsi au droit canon vn tiltre ſpecial des ſorciers. Tãt de loix n'euſſent iamais eſté miſes en auant, ſinon que cela euſt eſté certain, que les magiciens & ſorciers ont quelque puiſſãce. Dauid au Pſeaume 58, dit: Ils ont du venin ſemblable au venin du ſerpent, & comme l'aſpid ſourd, qui eſtoupe ſon oreille, & n'eſcoute point la voix des enchanteurs, ni du charmeur fort expert en charmes. Par ces paroles Dauid ne loue pas les enchantemens, ains monſtre pour certain qu'ils ont quelque force & vertu. Si quelque Prophete fait des ſignes & miracles, & te veut mener apres les dieux eſtranges, dit le Seigneur par Moyſe, tu ne luy pardõneras point, ta main ſera ſur luy. Faux chriſts & faux prophetes ſe leueront & feront grands ſignes & miracles, voire pour ſeduire les eſleus meſmes, s'il eſtoit poſsible. S. Paul dit que la venue de l'Antechriſt ſera en puiſſance & en ſignes & miracles de menſonge : ce qu'auſsi les hiſtoires tant ſacrees que profanes nous enſeignẽt. En l'hiſtoire de Iob, le diable fait deſcendre le feu du ciel, tue le beſtial, ſuſcite les vents qui esbranlent les quatre coings de la maiſon, & accable les enfans de Iob. Nous voyons en l'Euangile que les diables poſſedent pluſieurs perſonnes, les iettent contre terre & dans le feu. Les autres qui eſtoyent en grand nombre dans le corps

Pſeau. 58 5

Deut. 13. 1, 5, & 9.

Matth. 24. 24

2. Theſſ. 2.

Iob 1. 16, & ſuiuãs.

Mat. 17. 15

Marc 1. 26, 34.

Luc 8.30 d'vn seul homme, s'appeloyent legion, & obtindrẽt permisiõ d'entrer és pourceaux, lesquels ils precipiterent en la mer. Es histoires profanes, l'image de fortune parla deux fois, à l'vne elle dit qu'on l'auoit bien assise: à l'autre, qu'on l'adoroit comme il faloit. Tuccia nonnain Vestale porta de l'eau dãs vn crible sans riẽ respãdre, pour effacer l'opinion qu'on auoit qu'elle eust paillardé. Vne autre nonnain nommee Claudia, pour se purger de mesme souspeçon, remua & attira à bord auec sa ceinture seulement vne nauire laquelle portoit la bõne deesse, & qui estoit arrestee sur le sable. Vn serpent suiuit Esculape iusqu'à Rome. Pline dit qu'vn vergier planté d'oliuiers appartenãt à Vectius Marcellus, sauta pardessus la voye publique, & que souuentesfois par vertu de magie, les bleds sont allez d'vn lieu en autre. Ce seroit à faire à vn homme trop impudent de dire que toutes ces choses fussent fabuleuses: veu principalement qu'aucunes d'icelles sont cõtenues és Escritures sainctes. Actius Nauius auec vn rasoir coupa en-deux vne queux sur laquelle on aiguise les couteaux. Quoy plus? Ce ne seroit iamais fait si on vouloit recueillir tout ce qui peut estre dit là dessus.

La puissance des diables distinguee.

Mais pour garder quelque ordre, nous distinguerons ceste puissance en ceste sorte: Les choses qu'õ void, se font à la verité, ou sont faites par illusion. Es choses qui se font à la verité, & telles qu'on les voit, on attribue trois choses aux diables. Premierement qu'ils peu-

uent

uent recueillir les ſemences & commencemens des choſes, au moyen de quoy ils ſauēt ce qui ſe peut faire, & accordent le tout, ioignās les choſes agētes auec les paſsiues. Secondemēt qu'ils peuuēt mouuoir & pouſſer quelque choſe. Finalemēt, qu'ils peuuēt auſsi veſtir des corps, & cōuerſer en iceux familieremēt auec les hōmes.

Quant au premier poinct, à ſauoir qu'ils peuuent recueillir les ſemences & cōmencemens des choſes, puis les appliquer à la matiere, S. Auguſtin le conferme és liures de la Cité de Dieu, & au troiſieme liure de la Trinité, chap. 7 & 8. Par ce moyen les diables font des choſes eſtranges & merueilleuſes. Quant à nous, nous n'en voyons que les effects : car nous ne pouuons voir l'ordre & le moyen par lequel ils ſe font. Mais ces miracles que Dieu & les ſaincts perſonnages font au nom de Chriſt, n'ont beſoin d'vne telle induſtrie. Meſmes les miracles que les meſchans font au nom & en la vertu de Chriſt n'ont beſoin de tels moyēs. Il n'y a que le diable qui cerche tels moyēs : & cependāt il ne peut rien par iceux, ſinō autāt que Dieu le permet. Car il ne peut pas executer tout ce qu'il voudroit biē. Pour expliquer cela, S. Auguſtin vſe d'vne ſimilitude fort propre, ce me ſemble: Nous voyōs que les feux & marteaux ſeruent aux meſchās qui ſont condānez aux metaux, nō pour autre choſe ſinon afin de les accommoder à quelque vſage. Sēblablement le diable peut, non pas autant qu'il veut, mais autant que Dieu luy laſche la bride. Il en faut autant dire de ceſte puiſſance par laquelle le diable pouſſe &

1

Les diables ne peuuent rien ſans la permiſſion de Dieu.

remue quelque chose. Car si la bride luy estoit entierement laschee, il renuerseroit ciel & terre. Et pourtant apres que les magiciẽs de Pharao eurent produit des grenouilles, & tourné les eaux en sang, toutesfois puis apres ils ne pouuoyẽt faire venir des poux, non pas que cela fust plus difficile que leurs actes precedens, mais d'autant que Dieu les empeschoit: tellement qu'ils ont esté contrains s'escrier, C'est le doigt de Dieu. On les appeloit Magiciens, pource qu'ils s'aidoyẽt de tels moyẽs, desquels Moyse au contraire n'auoit besoin, combien qu'il fist des choses beaucoup plus grandes & admirables: car il n'estoit pas enchanteur, combien que Pline ennemi iuré de la vraye religion l'estime ainsi. Car au 30 liure de son histoire naturelle, apres auoir dit que la magie a diuers moyens & raisons, il adiouste que les Iuifs en ont vne propre à eux seulement, laquelle a eu son origine de Moyse, Iambres & Iatopas. auquel endroit ie pense que Pline a non seulemẽt erré en la chose, mais aussi au nom, appelant Iatopas celuy que sainct Paul appele Iambres. Quant aux verges des enchanteurs & comment elles ont esté conuerties en serpens, les anciens docteurs n'en sont pas d'accord. Strabus & Tertullian au liure de l'ame, pensent que ç'ait esté seulement vne illusion d'yeux. Que les verges ont esté habilement tirees de deuant les regardans, & les serpens mis au lieu: comme les poetes racontent qu'Iphigenia estant preste à estre sacrifiee, fut emportee de la veuë de tous, &

Exod. 8. 19

2. Tim. 3. 8.

Exod. 7. 12.

Lycophron & Ouide en sa metamorphose.

vne

vne biche mise en sa place. Mais il est croyable que c'estoyent des serpens à la verité, pource que les diables sauent bien de quels commencemens & semences les serpens sont creez : & pouuoyent faire soudainement les choses qui autrement auroyent besoin de longue espace de temps. Et cõbien que nous ne voyons point ceste vertu des semences, toutesfois les diables la voyent, dit sainct Augustin. Car il dit qu'en Epire y a vne fontaine, en laquelle s'estaignent les torches ardantes, & celles qui sont estaintes s'y allument. Les semences & commencemens de tels effects sont en ceste fontaine, combien que nous ne les voyons point. Toutesfois nous ne disons pas que le diable cree ou face ces choses: mais qu'il est ministre de nature seulement. Ainsi quand le laboureur laboure & seme son champ, le vigneron fouit & accoustre sa vigne, ils ne creent pas le bled ni le vin : ains aident nature tant seulement. En ce sens sainct Augustin dit que Iacob n'a pas produit la couleur és brebis, mais seulement a bien accommodé les especes & images. Et pour auoir vn exemple des choses spirituelles, les ministres ne iustifient nul, & ne remettent les pechez à personne : ains sont seulement les instrumens par lesquels Dieu iustifie & pardonne. I'ay planté, Apollo a arrousé, & Dieu a donné l'accroissement.

Fontaine allumãt les torches estaintes.

Gen. 30. 31.

1 Cor. 3, 6

Toutesfois on trouue fort estrange, commẽt ils peuuent faire ces choses tant habilement. Car encores qu'ils ayent des corps fort legers,

Cõment les diables peuuent besõgner si habilement

ou qu'ils n'en ayét point, si est-ce que pour produire vne chose naturelle, il est besoin d'auoir espace. Mais nous deuons considerer que ces commencemens sont comme instrumens des choses naturelles. Ces instrumens ont quelque vertu de leur nature, mais le principal est de considerer en quelles mains ils tombent: d'autant qu'vn bon ouurier fera vne chose fort bien & en peu de temps. Si on donne les outils d'iceluy à vn ignorant, il sera bien empesché, & ne fera chose qui vaille. Semblablement, vn diable qui est fort expert en besõgne, fera plus en vn instant, qu'on ne pourroit faire en long tẽps par le commun ordre de nature. Ces principes ne doyuent estre pesez par leur nature: combien que naturellement mesmes nous voyons que quelques choses se font bien soudainemẽt: comme en temps d'esté, la pluye produit soudain des petis crapaux. Vray est que cela se fait en quelque espace, mais elle est bien petite. De mesme ces ioueurs de passe-passe qui vont par les villes, semblẽt manger du pain, & tout soudain cracher de la farine: & apres auoir beu du vin, le faire sortir par le milieu du front. Si vn homme peut estre tant habile & adextre à faire quelque chose, pourquoy n'attribuera-on plus tost ceste faculté aux diables. Car l'agilité est beaucoup plus grande en vn diable qu'en vn homme. Ainsi donc les diables ne produisent point ces choses d'eux-mesmes: car si ainsi estoit, ils engendreroyent quelque chose semblable à eux, comme l'homme engendre vn au-

tre

tre homme, & le cheual vn cheual. Mais le diable ne produit point vn autre diable: ains, comme i'ay dit, il prend les semẽces des choses, puis les accommode à quelque matiere, & fait merueilles par ce moyen. Or il est mal-aisé de iuger iusques où se peut estendre la nature des choses. Par ainsi le diable est retenu par deux brides: la premiere est le limite de nature, la seconde est la volonté de Dieu. Il peut donc aporter la peste, la famine, & les playes: car il cognoit les causes & cõmencemens de ces maux. Et pourtant il afflige Iob, enuoye la peste & autres calamitez par ses mauuais anges: & Christ dit que le diable auoit tenu liee la fille d'Abraham par l'espace de quarante ans. Quelquesfois les bons anges font le mesme. Car en vne nuict l'ange du Seigneur extermina l'armee de Sennacherib: & du temps de Dauid, amena la peste: tellement que Dauid mesme vid l'ange de Dieu qui frapoit le peuple. Mais quant aux choses qui surmontent nature, comme resusciter les morts, changer les hommes en bestes, ne sont qu'illusions, quand le diable s'en veut mesler, comme il en sera parlé ci apres.

Luc 13. 16 — 2. Rois 19. 35 — Isaie 37. 35 — 2. Samuel 24. 17

2 Quant au secõd poinct, il ne faut point douter que le diable ne puisse remuer & pousser quelque chose. Car puis que l'ame qui est conioincte de plus pres au corps que ne pourroit estre le diable, peut remuer & gouuerner le corps, le diable le peut faire autãt & plus aisément. Cela se void assez és foudres & tempestes tant de fois suscitees, & par ceste nauire

de Claudia nonnain Vestale, bleds & oliuiers dõt nous auons parlé ci dessus. Les auteurs profanes disent qu'apres que Ascanius eut porté les dieux de Troye de Lauinie à Albe, iceux retournerent eux-mesmes en leur temple à Lauinie. Quelquesfois aussi les diables iettent des pierres. Et ces enchanteurs que nous voyons courir en l'air sur vn roseau, sont souleuez par vne vertu secrette des diables. Simon le magicien voloit en l'air par la mesme vertu.

3 Pour le dernier poinct, ils vestent aussi des corps. Car il ne faut douter que le diable qui est esprit ne puisse penetrer dans les plus solides corps. Et par ce moyen il entre és images, a parlé par le serpent, & deslié la langue de l'asnesse. Il prend semblablement des corps humains, ou vifs ou morts, les manie, tourmente, & empesche leurs œuures naturelles. Souuentesfois il prẽd garde au cours de la Lune pour l'obscurcir, comme dit sainct Ierosme: ou plustost il tasche de faire venir les humeurs en abondance, afin de pouuoir tourmenter dauantage le corps. Par fois il prend vn corps d'air, mais il ne le forme point, ni ne le viuifie comme l'ame fait nostre corps, ni ne se conioint en vne mesme personne, comme a fait le Fils de Dieu auec la nature humaine. Car les diables peuuent laisser tels corps quand ils veulent: d'autant qu'ils sont definitiuement en iceux, comme parlent les docteurs scholastiques: c'est à dire, ils sont tellement en iceux, qu'ils ne sont pas ailleurs. Sous le vieil testament Dieu s'est bien

Gen. 3. 1. Nombr. 22.28. Il est dit en ce passage que le Seigneur ouurit la gueule de l'anesse: mais cela s'accorde bié de dire que par la permission le diable parla par la langue d'icelle.

biẽ laissé voir quelquesfois en quelque forme: mais il n'estoit pas definitiuement en icelle: car il y estoit tellement, que cependant il estoit par tout. Mais le diable (comme dit sainct Augustin) s'approprie quelque corps cõme vne robbe. Et Chrysostome au liure de la patience de Iob, dit, que ce n'estoit pas vn homme, ains le diable, qui annonça à Iob la ruine de sa maison & la mort des siens. Car si tu estois vn homme dit-il, comment sauois-tu que le vent estoit venu du desert? Ou si tu estois en la maison, comment n'as tu esté accablé auec les autres? La plusspart des auteurs qui ont escrit de ces choses, pẽsent que les diables se forgent des corps de l'air: d'autant qu'il faut qu'il y ait quelque conuenance entre le lieu & celuy qui y habite. Or les diables habitent en l'air, comme nous l'auons dit ci dessus: il est dõc à presupposer qu'ils prennent des corps d'air. Puis ces auteurs aioutent que tels corps doyuent estre legers: car les diables (comme dit Tertullian) sont ainsi qu'oiseaux, & volent legerement par tout. Ils aioustent encores que l'experience monstre que ces corps sont prins de l'air: d'autãt qu'aucuns qui se sont quelquesfois efforcez de les couper & blesser, ne l'ont peu faire, à cause que ces corps se sont mipartis aux coups, & reioints incontinent. A ce propos Virgile introduit fort propremẽt Enee parlant de l'ombre de sa femme en telle sorte, Aeneid. liure 2.

Là par trois fois son col ie voulus prendre,
Et m'efforçay mes bras autour estendre:

Trois fois en vain ceste image accolee
Hors de mes mains fuyant s'en est volee,
Pareille au vent, qui point n'arreste en place,
Et ressemblant à vn songe qui passe.

Dauantage ces corps s'esuanouissent facilement. S'ils estoyẽt terrestres, il y auroit quelque solidité: s'ils estoyent d'eau, ils s'escouleroyent, ils brusleroyent, & ne les pourroit-on toucher s'ils estoyent de feu. Or les diables amassent & espaisissent tels corps en serrant de pres chacune des parties d'iceux: car sans cela on ne les pourroit voir ni toucher. Abraham vid des anges, leur laua les pieds, mit de la viande deuant eux, dont ils mangerent. Toutesfois aucuns pẽsent que ce ne sont point corps, mais seulement quelques imaginations en l'entendement des hommes. Les autres respondent que cela ne peut estre vray en general: pource que ceux à qui telles images se mõstrent & font des illusions, ne sont pas en leur bon sens. Mais cela n'est pas certain: car les phrenetiques sont souuent ainsi trompez, combien qu'ils puissent vser de leur sens: car ils craignent, fuyent, tremblent & crient. Quelques autres disent, que ce ne peuuent estre imaginatiõs, pource que plusieurs les voyent tout en vn coup, & que ce seroit vne chose difficile de pouuoir trõper plusieurs hommes ensemble: car tous ceux qui estoyent en la famille de Loth & d'Abraham virẽt les anges. Mais sans faire aucune doute, les sainctes Escritures prouuent que ces corps ne sont pas imaginations vaines. Vn vray diable entra

Genes. 18. 8.

A sauoir si les corps que prennent les diables sont vrais corps.

entra dans le ſerpent, pour ſeduire Eue : comme le monſtre aſſez ceſte malediction prononcee contre luy, Tu te traineras ſur le ventre: la Geneſ. 3. ſemence de la femme briſera ta teſte. Cela eſt 14.15. vray non ſeulemẽt de Chriſt & du diable, mais auſsi des hommes & du ſerpent. Dauantage, comme i'ay dit ci deſſus, les anges ſe monſtrerent à Abraham & à Loth: & n'y auoit point là d'imaginations, car on touchoit les anges auec les doigts: & quand Loth differoit, ils le tirerẽt Geneſ. 19 16. comme par force hors de la cité. Les Iſraelites Exod. 13 voyoyent de iour la colõne de nuee, & de nuict 21. celle de feu : il y auoit vn eſprit qui faiſoit mouuoir cela, quand il faloit qu'eux marchaſſent. Car tout ainſi que la lumiere du ſoleil penetre l'eau, la nuee l'air, ainſi vn eſprit penetre toutes choſes. Quand la Loy fut donnee en Sinai, on Deuter. 14.11. vid des lampes, vapeurs, exhalations & feux : la terre fut auſsi esbranlee de tempeſtes. Chriſt montant au ciel fut accompagné des anges: car ils ſe preſenterent pour eſtre veus, & dirent aux diſciples, Hommes Galileens, pourquoy vous Actes 1. 11. arreſtez-vous regardans au ciel? L'homme ſeroit donc par trop impudent qui voudroit dire que toutes ces choſes n'eſtoyent qu'imaginations & illuſions. Car les Peripateticiens meſmes n'ont iamais ſouſtenu que ce fuſſent fantoſmes & vaines apparitions. Ils ont pluſtoſt forgé d'autres raiſons, à ſauoir que c'eſtoyent des humeurs, des vertus ſecrettes de nature, & des corps celeſtes. Pourquoy dõc (dira quelqu'vn) Obiectiõ. 2. Theſſ. S. Paul dit-il que l'Antechriſt viendra en puiſ- 2.9.

ſance, en ſignes & miracles de menſonge? car ſi ce ſont choſes vrayes, comment peuuent elles eſtre miracles menſongers? Ie reſpon qu'on les peut appeler menſongers, ou pour la cauſe, car le diable auteur d'iceux eſt menteur, ou pour la fin, c'eſt que l'Antechriſt fera tels miracles, afin de tromper les hommes. Et pour vray dire, les meſchans meritent bien d'eſtre ainſi ſeduits: car comme en parle S. Paul, d'autant qu'ils n'ont point receu la dilection de verité, Dieu leur enuoyera efficace d'erreur. Ainſi du
1. Cor. 5. 5. temps des Apoſtres, les hommes eſtoyẽt liurez à Satan. Or ces choſes ſe font quelquesfois, a-
1. Tim. 1 20. fin que la puiſſance de Dieu apparoiſſe. Car puis que la force du diable eſt ſi grande, il faut que la puiſſance de Dieu par laquelle il eſt bridé & gouuerné, ſoit encor plus grande. Noſtre deuoir eſt de rendre touſiours graces à Dieu, de ce que par ſa ſeule bonté nous ſommes garantis des aſſaux du diable. Ainſi dõc les corps que prennent les diables ſont de l'air. Et comme l'eau s'amaſſe en glace, & quelquesfois ſe durcit & deuiẽt cryſtal, ainſi l'air dont s'enueloppent les diables s'eſpaiſsit en corps viſible. Que ſi l'air ne peut ſuffire, ils peuuent meſler parmi quelque choſe de vapeur ou d'eau, pour leur donner couleur, comme nous voyons cela auenir en l'arc qui eſt aux nuees, lequel, comme dit vn poete,

Aeneid. liure 4. Du cler ſoleil à l'oppoſite eſtant,
Mille couleurs diuerſes va portant.

Il n'eſt pas beſoin d'attribuer aux diables ni

aux

aux anges ces membres vitaux, comme les poulmons, le cœur & le foye. Car ils ne vestent pas des corps pour les viuifier, ains seulement pour se faire voir: & pourtant ils s'en seruent comme d'instrumens. Mais ils mangent, direz-vous: & Christ apres sa resurrection mangea auec ses disciples. S. Augustin en l'epistre 94, quest. 1, dit que ce que Christ fit, estoit par puissance, nō par necessité. Et vse de ceste similitude, La terre boit les eaux d'vne sorte, & les rais du soleil d'vne autre. Icelle necessairement, iceux par leur vertu & puissance. Ainsi, dit-il, les corps resuscitez ne seroyent pas parfaitemēt heureux s'ils ne pouuoyent manger: & s'ils en auoyent besoin, il y auroit de l'imperfection en eux. Christ a donc mangé, non pas par necessité, ains par puissance: voire auec ses disciples, afin qu'ils ne pensassent estre enchantez. En ceste sorte, nous disons aussi que les anges & les diables mangent. Voire mais, direz-vous, il y a de l'illusion, puis qu'ils veulent qu'on les estime hommes, & ils ne le sont pas. Ie respon, que les bons esprits ne trompent personne: car ils ne se presentent pas pour prouuer qu'ils sont hommes, ains pour donner à entendre la volonté de Dieu. Mais le mensonge est tousiours conioint à l'intention de deceuoir. Finalement ils monstrent par quelque indice veritable, qu'ils sont anges: car ils esuanouissent, & se departent soudainement de la presence des hommes. Ils enseignent les hommes en deux sortes: premierement, ils leur exposent les commandemens

Commēt les anges bons & mauuais peuuent manger. Luc 24. 43.

de Dieu, puis apres leur declairent leur nature: comme nous sauõs qu'ont fait ces anges qui
Iuges 6. 21,& 13. 20. sont apparus à Gedeõ & à Manué. Au contraire les malins esprits enseignent choses fausses, destournent les hommes de la crainte de Dieu: puis veulent se rendre terribles & beaucoup plus puissans qu'ils ne sont, & promettẽt de vouloir donner ou faire beaucoup de choses. Et ne se changent pas seulement en hõmes, mais aussi en anges de lumiere. Nous auons assez amplement traité ces trois poincts.

Les diables trõpent les sens.

Il reste maintenant en quatrieme lieu, que nous parlions des illusions des sens. Or les sens peuuent estre deceus en beaucoup de sortes. Premieremẽt par quelque agilité & dexterité, comme nous voyons pratiquer cela par ces ioueurs de gobelets, qui font qu'vne chose semble estre autre, sans estre aidez des diables en sorte quelconque. Ils nous abusent aussi, en vsant de quelques choses naturelles, comme metaux & parfums, par lesquels ils ferõt qu'vne salle semblera pauee de serpens, ou les hommes apparoitront auoir des testes de chiens ou d'asnes. Nous ne parlons pas ici de tels moyens. Mais quãd le diable veut charmer les sens, il vse quelquesfois de choses naturelles: il meslera les couleurs, ou changera les formes & grandeurs des choses: tellement qu'elles sembleront estre toutes autres qu'elles ne sont. Par fois il prẽd quelque corps, & se presente aux yeux des hõmes: D'autresfois, il fait qu'vne chose semble plus grande qu'elle n'est: ou il met entre-deux vne

nuee & brouillas, afin qu'on ne le puisse voir. Et semble que ce que Platon recite de Gyges, & Virgile d'Enee, conuiẽne à cela. Quelques-fois il change les instrumens des sens, & espand des humeurs sanguines és yeux, tellement que tout ce qu'on void semble estre de sang. Comme les malades qui ont la langue couuerte de fiel, trouuent amer tout ce qu'ils goustent. Il esblouit aussi par fois la veuë, & frape les hommes d'aueuglemẽt, en telle sorte qu'ils ne voyẽt goute: comme iadis les Sodomites, lors qu'ils vouloyẽt entrer par force en la maisõ de Loth. En ceste sorte Elizee aueugla l'armee des ennemis, & l'emmena en Samarie. Il peut aussi tromper les sens par autre moyen. Pour entendre cela, il faut noter que des choses qu'on apperçoit procedent des images, lesquelles paruiennent aux sens, puis de là paruiennent au sens commun, de là à la fantasie, finalement à la memoire qui garde le tout: que ces images s'impriment & grauent en toutes ces parties, comme en de la cire. Quand donc ces images sont rappelees de la memoire à la fãtasie, ou aux sẽs, elles rapportent auec elles les mesmes impressions: par ainsi elles frappent & esmeuuent viuement, tellement qu'il semble qu'on voye & qu'on sente telles impressions. Car la vertu de la fantasie peut estre telle, cõme l'enseigne Aristote au traité De somno & vigilia, que quelqu'vn pensera certainemẽt voir & toucher des choses qui seront bien loin de luy. Telles choses auiennent quelquesfois à ceux qui veillent,

Platon. liure 1. de la Repub. Aeneid. liure 1.

Genes. 19 11.

2. Rois 6 18.

comme aux ecstatiques & phrenetiques: quelquesfois aux dormans. Ainsi donc, le diable peut bie faire ce qui se fait par raison naturelle. Car il peut ramener de la memoire à la fantasie ou au sés, les images des choses, & par ce moyé charmer les yeux des hommes. Et ceste puissance n'est pas seulement octroyee aux diables, mais aussi aux bons anges, lesquels (comme il est vray semblable) ont imprimé en l'imaginatiue des prophetes ce que Dieu leur a voulu reueler. Mais il y a grande difference entre les bons & mauuais anges: pource que quand les bons impriment quelque chose, la lumiere de nature en est confermee, au contraire elle est troublee & confondue quand les mauuais s'en meslent. La difference consiste partie en la fin, partie és choses mesmes. Quant à la fin, le bon ange veut donner vne bonne instruction aux hommes, & propose des choses droites & honnestes. Au contraire, les mauuais anges n'apprennent rien, mais deçoyuent, & monstrét des choses pueriles, deshonnestes & vilaines. Nous voyons cela auenu en nostre histoire de Saul. Car le diable par son art retire les humeurs de la memoire à la fantasie & au sens, tellemét que l'enchanteresse pense propremét voir Samuel, & Saul cuide l'ouir. Et ne faut penser que ceste action fust naturelle ou conduite à l'auanture: car il n'y a eu raison aucune, pour laquelle Samuel soit plustost venu en pensee à ceste enchanteresse, que quelque autre personnage. Il faut que quelque ouurier luy ait forgé cela en

la fantasie & és sens. Cependant il n'est besoin que nous pensions que le diable ou vn bon ange transmette des formes recentes & nouuelles: car ils vsent des presentes. En dormant il nous suruient des songes, lesquels sont quelquesfois ioints par les bons, quelquesfois par les mauuais anges, tellement que quelque chose peut estre signifiee par iceux. Ils ne peuuent faire par puissance quelconque qu'vn aueugle ne songe des couleurs: ou vn sourd, des sons: d'autant qu'il n'y a point de telles images en leurs entendemens. Mais on peut douter quãd les diables proposẽt telles images, si nous sommes contraints necessairemẽt d'y penser. Ceux qui veillẽt n'y sont point cõtraints: pource que l'exercice de l'esprit depend de la volonté, laquelle ne peut estre contrainte. Et pourtant le plus seur est que nous-nous exerciõs cõtinuellemẽt ou és Escritures sainctes, ou en prieres: & n'y a rien meilleur, que de retirer asiduement nostre esprit des choses de ce monde, & le faire adonner aux celestes: afin que (comme dit S. Ierosme) le diable nous trouue tousiours occupez, quand il voudra approcher de nous.

DES SORCIERES.

Les vieilles femmes sont fort propres à faire telles illusions, comme les poetes Horace & Iuuenal font mention de Canidie & Gratidie. Les Grecs appellent telles femmes * Empusæ, Lamiæ, Mormolyciæ, Stryges. Duris au secõd

* Empusa signifie vn fantosme qui chemine sur vn pied. Lamiæ, estoyẽt femmes qui auoyent des yeux lesquels elles pouuoyent oster & remettre: c'estoyẽt des fantosmes diaboliques, qui sous figure de belles fẽmes attiroyẽt les enfãs & ieunes gẽs, puis les estrangloyent. Mormolyciæ vaut autant que ce que nous appelons loups garoux. Stryges estoyent oiseaux malencõtreux qui suçoyẽt le sang des enfans au berceau. Ouid. Fast. liure 6. Ce nom a depuis esté donné aux sorcieres.

liure des choses de Lybie, dit, que Lamia estoit vne fort belle femme, & concubine de Iupiter, dont Iuno fut faschee, & pourtant mit à mort le fils que Lamia auoit eu de Iupiter, & la desfigura vilainement. Elle ne pouuant supporter vn tel outrage, deuint premierement enragee, puis commença à tuer les enfans d'autruy. Il dit qu'il y a beaucoup de telles femmes en Lybie au destroit de la mer sablonneuse, & que ceux qui ont rompu leurs vaisseaux contre les rochers, & demeurent prins entre iceux, sont incontinent deuorez par telles femmes. Philostrate en la vie d'Apollonius Tyanæus escrit amplement de ces femmes, & dit qu'vn ieune homme estant prié par vne fort belle & riche femme, ce sembloit, de la prendre en mariage, s'embrasa tellement en l'amour d'icelle, qu'à toute force il la voulut espouser. Apollonius estant conuié au festin nuptial, cognut incontinent la fraude, & dit, Voila vne Empuse ou vn fantosme: & plusieurs en ont de semblables. Brief il la contraignit de confesser qui elle estoit, & incontinent toute ceste belle apparence d'or & d'argent se changea en charbons. Les sorciers & sorcieres se delectent à paillardises. Et pourtãt on les appeloit Satyres, Incubes, Succubes, no⁹ signifiãs ce desbordemẽt, & Ephialtes, qui signifie saillans sus. Cõbien que selon l'auis des medecins, Ephialtes soit vne maladie prouenãt des cruditez du ventricule & d'vn estonnemẽt de teste, au moyen dequoy ceux qui sont ainsi malades pensent estre oppressez d'vn grand far
deau

deau, & leur semble qu'on les estouffe. Mais nous ne parlons pas ici de maladie. S. Augustin parle amplement des Incubes & Succubes au 28 liure de la cité de Dieu. Il y auoit des peuples qui se vantoyent d'estre descendus d'iceux Incubes & Succubes. Les poetes aussi fōt leurs dieux, lascifs, desbordez & sodomites. Pour reuenir aux sorciers & sorcieres, quand ils vouloyēt faire venir ces esprits à eux, ils s'oignoyēt d'vn onguent qui faisoit fort dormir: puis se couchoyent au lict, ou ils s'endormoyent tant profondement qu'on ne les pouuoit esueiller, ni en les perçant d'aiguilles, ni en les bruslant. Pendant qu'ils dormoyent ainsi, les diables leur proposoyent des banquets, des danses, & toutes sortes de passe-temps, par imagination. Mais puis que les diables ont si grande puissance que nous l'auons descrite ci deuāt, rien n'ēpesche qu'ils ne puissent quelquesfois prendre les hommes, & les emporter dans quelques forests, puis leur faire voir là tels spectacles. Car Simon le magicien a peu voler par l'air : mais à la priere de S. Pierre il est soudainement tōbé du haut en bas. Il auint vn iour, que quelqu'vn trop adonné à telles choses, fut soudainement emporté hors de sa maison en vn lieu fort plaisant, où apres auoir veu danser toute la nuict & fait grand chere, au matin tout cela estant esuanouy, il se vid enueloppé dans des espines & halliers fort espais: & au lieu qu'auparauāt il estoit aux nopces, ce luy sembloit, lors le miserable mouroit de faim. Mais outre ce qu'ils sont pail

Les sorciers voyent beaucoup de choses en dormāt & en veillant.

lards, aussi sont-ils cruels: car ils entrent és maisons, en forme de chats ou de chiẽs, & tuent ou despouillent les petis enfans. Et pourtant Horace parlant du suiet que doit prendre vn poete pour s'esbatre, dit, qu'il ne doit s'arrester à tirer vn enfant tout vif hors du ventre de la sorciere qui en aura fait son disner. Ainsi donc le diable peut deceuoir les hommes dormãs profondemẽt, ou vestir quelque corps, & faire ces choses. Cependant, il ne peut nuire sinon autãt q̃ Dieu luy permet. Or il permet quelquesfois que les enfans soyent occis pour quelque grãd peché des peres. Aucuns sorciers sont enragez iusques là qu'ils tuent les enfans, pẽsans que les ames d'iceux deuiendrõt diables, & leur obeiront. On lit à ce propos au liure des voyages de S. Pierre, composé par Clement, que Simon le magicien tua des hommes, & se seruit de leurs ames. Quelquesfois les diables se mõstrent en forme de geans, ou cõme quelques forts gensdarmes: dõt il ne se faut pas estõner, car ils peuuent se forger des corps d'air, & abuser les sens des hõmes. Ils peuuent aussi susciter des tẽpestes, & gaster tout: comme nous voyons en l'histoire de Iob, qu'ils l'õt fait. Et en l'Apocalypse, puissance est donnee aux esprits de gaster les bleds & les arbres: puis apres toutesfois ils sont reprimez, à fin de ne nuire pas dauantage. On dit qu'il y a certains hommes en Noruege qui ont grande accointãce auec les diables. Ils ont trois nœuds en la barbe: s'ils en desnouent vn, il s'ensuit grãde tempeste sur mer: s'ils deslient le second,

En l'art poetique

Apoc. 8. 7. & 9. 4.

secõd, la mer est esmeuë encor au double: & s'ils laschent le troisieme, le ciel & la terre semblent estre meslez, & y a naufrage indubitablemẽt. S. Augustin au 18 liure de la Cité de Dieu, chap. 9, ayant fait mẽtion de ceste fable, à sauoir qu'il y eut vn iour different esmeu, lequel des deux, Pallas ou Neptune, donneroit le nom à la ville d'Athenes: les hommes tenans le parti de Neptune, les femmes celuy de Pallas, auint que les femmes emporterent gain de cause à l'occasion d'vne voix de plus: dequoy Neptune courroucé, fit desborder les ondes, & noya vne grande partie de l'Attique: ayant (di-ie) parlé de ces choses, il aiouste que le diable l'a peu faire, d'autãt qu'il peut esmouuoir les flots de la mer, & les appaiser aussi. Ce ne seroit iamais fait, si ie voulois reciter les choses par le menu. Il suffira de les auoir touchees en general.

TROISIEME QVESTION,

A sauoir s'il est loisible de demander cõseil au diable, & se seruir de luy.

MAINTENANT il faut voir ce que nous auons deliberé de traiter en troisieme lieu, à sauoir s'il est loisible de demãder cõseil aux diables, ou se seruir d'eux. Premierement cela semble estre permis: car Dieu se sert des diables, pourquoy dõc ne nous en pourrons-nous seruir aussi? S. Paul a liuré les

hommes à Satan : il nous est donc loisible nous seruir du ministere des diables. Il faut ici distinguer. Nous-nous seruõs des diables, ou par autorité & commandement, comme quand nous leur commandons quelque chose au nom de Dieu: ou par cõmerce, association, alliance, seruice & prieres. Dieu commande aux diables, Christ & les Apostres leur ont commandé de sortir des corps qu'ils possedoyent. Mais il n'est pas loisible d'exiger ou attẽdre quelque chose d'eux pour cõuenance ou accointãce qu'on ait auec eux: car c'est idolatrie, & le diable ne cerche autre chose, que de nous retirer du seruice de Dieu, & nous amener au siẽ. A cela sont cõiointes les ceremonies, coustumes & sacrifices qui destournent les hommes de Dieu, puis les font tourner vers le diable. Ceux aussi qui font telles choses pechent contre eux-mesmes : car nous ne lisons point que l'issue de telles sciences ait iamais esté bonne : comme ce miserable Saul nous en peut estre vn exẽple & enseignement memorable. Le diable fait bien semblant d'estre contraint, & qu'on le tient attaché à des aneaux: mais vne telle contrainte est volontaire & pleine de trahison. Il faint de vouloir ietter vn autre diable : mais ce n'est rien. les diables s'entr'entendent pour deceuoir les hommes. Persõne de nous ne bailleroit ses affaires à gouuerner à vn hõme qu'il cognoistroit estre trõpeur & desloyal. Or le diable est non seulemẽt menteur, mais aussi pere de mensonge. Ie confesse qu'il y auoit en l'Eglise des exorcismes, desquels

Cõment & pourquoy il n'est loisible se seruir des diables.

Des exorcismes

desquels Irenee, Tertullian, Augustin & Eusebe font mention. Mais c'estoyent des dons communiquez à l'Eglise, qui ont duré pour vn tẽps, & maintenant n'ont plus de vigueur. Les Hebrieux (dira quelqu'vn) auoyẽt des exorcistes, & Solomõ a escrit les exorcismes. Ie say biẽ que Iosephe au 8 liure des Antiquitez escrit que Solomon a fait cela pour chasser les diables, & entretenir les hommes en santé. Il descrit aussi comment il a falu que ces choses se fissent : à sauoir qu'il y auoit vne petite racine enchassee sous la pierre d'vn aneau, laquelle estant appliquee aux narines d'vn demoniaque, iettoit incontinent le diable dehors. Dauantage il escrit que Solomõ y aioustoit quelques prieres, & les noms de Dieu. Et qu'vn Eleazar experimenté en tels affaires, auoit fait preuue de sa science en la presence de Vespasiã, & de Tite & Domitian ses fils: & par le commandement de Vespasian, fait que le diable sortant du corps de l'hõme auoit renuersé vn basin plein d'eau qui estoit au milieu de la place. Il dit auoir veu toutes ces choses. & quant à moy, ie ne le veux pas nier. Toutesfois il me semble qu'il faut dire de deux choses l'vne: ou que Dieu a voulu faire vn tel biẽ aux Iuifs pour vn tẽps en leur donnãt ce remede, ce que toutesfois nous ne lisons point: ou que Solomon a fait cela, lors qu'il auoit abãdonné le vray Dieu, & commencé à seruir aux dieux des Gentils. Qu'il y ait eu des exorcistes iusques au temps des Apostres, on le voit par ceste histoire des fils de Sceua, contenue au li- Act. 19. 14.

ure des Actes. Toutesfois ces exorcismes ne doyuent point estre pratiquez, sinon par ceux qui sont asseurez d'auoir ce don. Cependant il y en a qui ont le nom sans le dõ, & lesquels font des adiurations par les nõs, merites & reliques des saincts : chose que le diable demande pour enlacer le peuple en superstitiõs. Il semble biẽ que les diables se laissent prendre par choses externes, cõme herbes, pierres & parfums: toutesfois on ne les prend pas cõme les bestes qui courent apres la viande, mais ces choses externes sont comme seaux & sacremens. Et pourtãt ils comparoissent si tost qu'on les appelle, afin qu'ils ne semblent defaillir à ce qu'ils ont promis. Ce sont singes de Dieu, qui le veulent ensuiure en toutes choses. Les pierrettes & racines n'ont vertu quelconque pour attirer les diables. Tout ainsi donc que Dieu ne pardõne pas les pechez par quelque vertu des sacremens, mais seulement à cause de son alliance & promesse: semblablement le diable veut qu'on pẽse qu'il se porte ainsi à l'endroit de ses seruiteurs, tellement qu'il se monstre à eux, non pas pour la dignité des choses qui luy sont offertes, ains seulement pource qu'il l'a promis & s'y est obligé. Or sur tout il deçoit miserablement les simples & idiots. Car ceux d'ẽtr'eux qui se vantent d'auoir des diables qui les aiment bien, apres qu'ils sont emprisonnez & condamnez à mort, n'en peuuẽt estre garãtis par iceux. Quelquesfois les diables obeiront bien à ceux qui se sont donnez à eux : mais ce sera en choses meschantes,

Exorcismes Papistiques.

A sauoir si les pierres & racines peuuent attirer ou chasser les diables.

chantes, comme adulteres, larcins & meurtres. Iamais ils n'incitent à bien faire: car ce sont Satans, c'est à dire aduersaires de Dieu. Ils veulẽt bien faire des associations & alliances, mais elles ne peuuent estre que contre Dieu.

Au reste, les docteurs Scholastiques doutẽt s'il est loisible d'vser d'enchantemẽt pour oster les charmes & sorceleries. Ils respondẽt en general que non. Toutesfois si nous sauons que ces paches du diable auec les sorciers & enchãteurs soyẽt fondees sur des plumes, racines ou pierres, & nous les trouuons, ils disent qu'il est loisible d'oster & briser ces choses: autrement il ne faut point abolir vn enchantement par vn autre, ni faire mal, à fin que bien auienne. Or nous auons monstré ci dessus, cõment cela n'est nullemẽt permis. Et Isaie dit qu'il ne faut point interroguer les morts, ains plustost auoir recours à la loy & au tesmoignage. Christ dit aussi, que nul ne peut seruir à deux maistres: & S. Paul, Qu'il n'y a point de conuenance de la lumiere auec les tenebres, ni de Christ auec Belial. Le Prophete Elie crioit qu'il ne faloit point cercher Beelzebub le dieu d'Accaron, puis qu'il y auoit vn Dieu en Israel. Dauantage, les loix ciuiles, les canons & conciles ont tresexpressemẽt & par termes fort rigoureux defendu telles choses. Apulee aussi estant tiré en iugemẽt, pource qu'on l'estimoit magiciẽ, plaide tellement sa cause, qu'il nie tout à plat d'estre magicien: car autrement il n'eust peu se defendre. S. Augustin au traité de la deuination des

S'il est loisible d'vser de enchantement pour oster les charmes & sorceleries.

Isa. 8. 19, 20.

Mat. 6. 24.

2. Cor. 14. 15.

2. Rois 1. 3.

diables, chap. 8, dit que les diables n'ont iamais osé nier que le Dieu d'Israel fust vray Dieu, ou que Christ fust Fils de Dieu. Mais au cõtraire, Christ, les Prophetes & Apostres nient que les diables soyent dieux, & disent qu'il les faut fuir en toutes sortes. A qui est-ce donc que nous presterons l'oreille? Sera-ce à ceux qui ne peuuent nier que Dieu soit vray Dieu : ou plustost à Dieu qui admõneste qu'on les doit fuir? Parquoy puis que les saínctes Escritures, les bõnes loix, & les euenemẽs mesmes defendent & cõdamnent toute sorte d'enchantement, nous deuons croire qu'il n'est loisible à vn hõme Chrestien d'en vser.

FIN.

